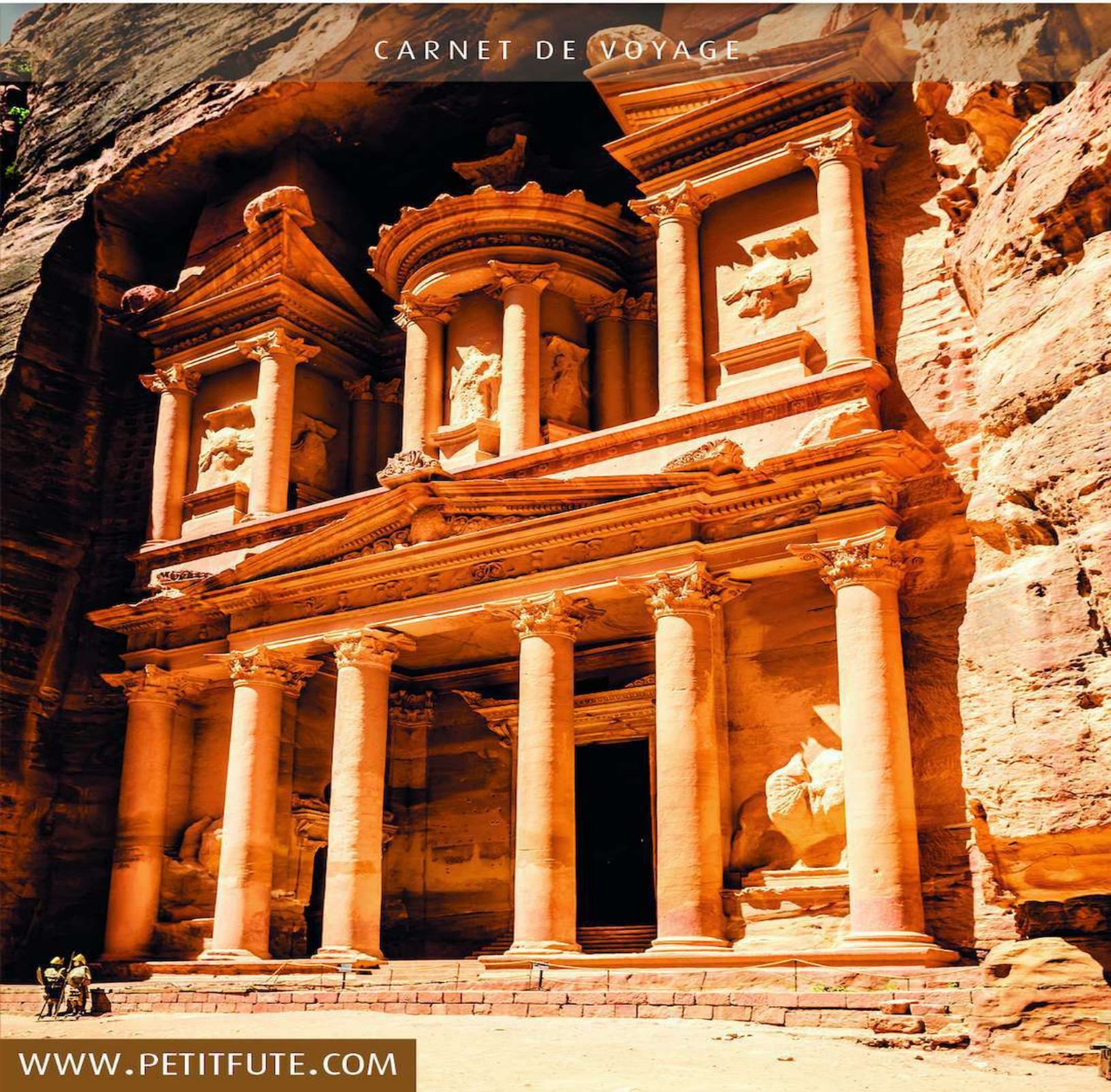
petit futé

LE GUIDE QUI VA À L'ESSENTIEL

JORDANIE

CARNET DE VOYAGE



WWW.PETITFUTE.COM

Table des matières

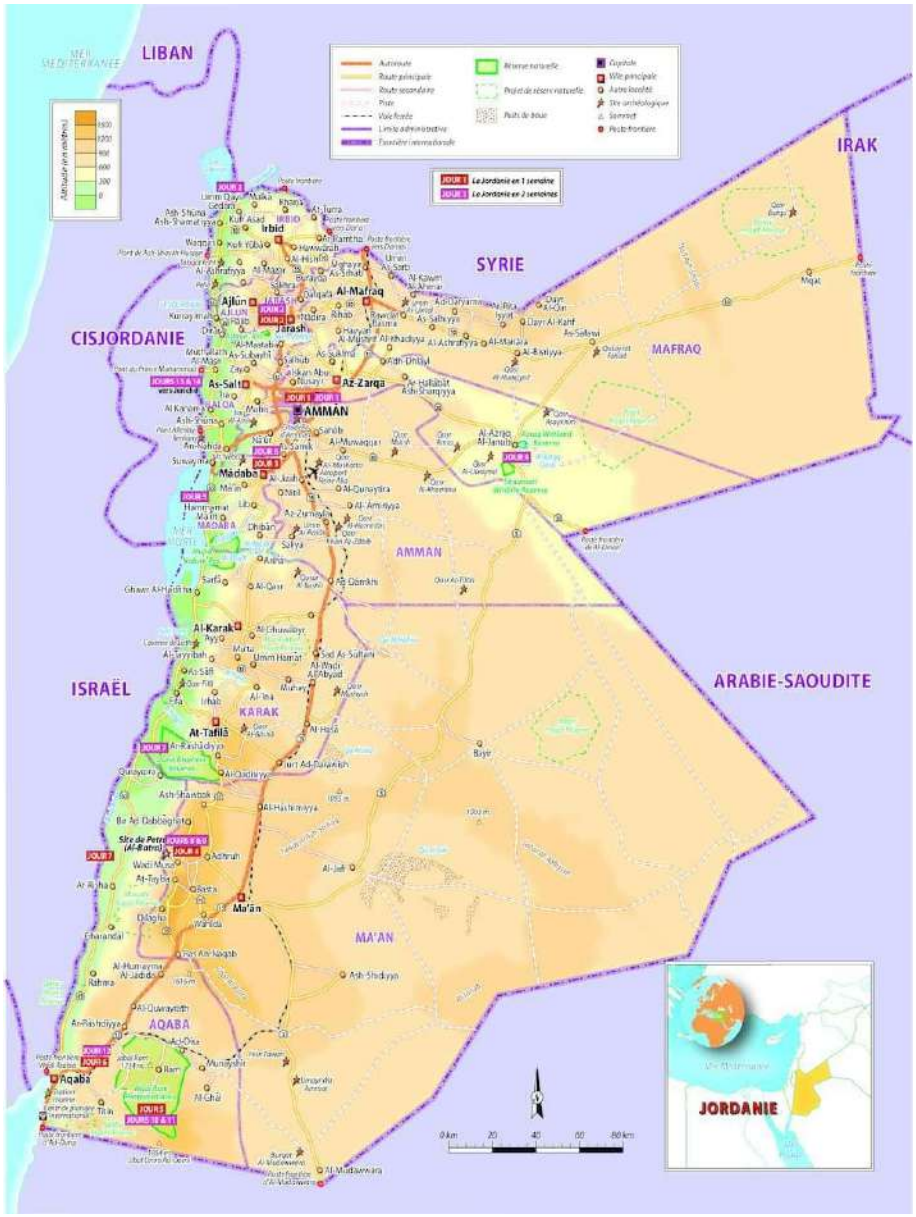
ÉDITO
- Bienvenue en Jordanie !

DÉCOUVERTE
- Les plus de la Jordanie
- La Jordanie en bref
- La Jordanie en 10 mots-clés
- Survol de la Jordanie
- Histoire
- Population
- Arts et culture
- Festivités
- Cuisine jordanienne
- Sports et loisirs
- Enfants du pays

VISITE
- Amman
- Région d’Amman
- Le Nord de la Jordanie
- Le Nord-Est de la Jordanie
- La Mer Morte
- La route des rois
- Pétra, la cité antique
- Wadi Rum et Aqaba

PENSE FUTÉ

Pense futé
Galerie photos
Galerie cartes


LIBAN
MER MÉDITERRANÉE
SYRIE
IRAK
CISJORDANIE
ISRAËL
ARABIE-SAOUDITE
JORDANIE
MAFRAQ
AMMAN
KARAK
MA'AN
AQABA
Irbid
Ajlun
Jarash
Al-Mafraq
As-Salt
Az-Zarqa
AMMAN
Madaba
Al-Karak
At-Tafilā
Ma'an
Aqaba
Autoroute
Route principale
Route secondaire
Piste
Voie ferrée
Limite administrative
Frontière internationale
Réserve naturelle
Projet de réserve naturelle
Puits de boue
Capitale
Ville principale
Autre localité
Site archéologique
Sommet
Poste-frontière
Le Jordanie en 1 semaine
Le Jordanie en 2 semaines
Altitude (en mètres)
0km 20 40 60 80km

© Dmitry Chulov / Shutterstock.com

© Alexey Stiop / Shutterstock.com

ÉDITO

Bienvenue en Jordanie !

Bienvenue en Jordanie ! - Intérieur de Qasr Al Karanah.
© Richard Yoshida – Fotolia

Marcher sur les pas des explorateurs dans la cité merveilleuse de Petra, dormir à la belle étoile dans le désert, flotter sur la mer Morte, visiter des villes gréco-romaines grandioses, marcher sur les pas de Moïse ou Jésus, plonger avec les poissons multicolores de la mer Rouge, contempler Jericho depuis le mont Nébo… La Jordanie est une invitation au rêve, un conte des 1001 nuits, qui offre 1001 aventures à proposer au voyageur qui se donnera la peine de l'explorer. En venant dans le Royaume hachémite, vous aurez une occasion unique de visiter des temples et des villes bâties par les

civilisations antiques qui ont prospéré ici, comme à Petra, entièrement sculptée dans la roche par les Nabathéens, qui fut longtemps le refuge secret de caravanes bédouines, comme à Jerash, Umm Qais et Pella, des cités gréco-romaines d’une rare prospérité aujourd’hui encore intactes. Visitez la multitude d’églises byzantines pavées de mosaïques et les vestiges des chateaux du désert érigés par les Omeyyades sur des oasis rafraîchissantes pour nourrir votre imaginaire et revivre le faste des époques qui se sont succédé ici.
La Jordanie fascine par son histoire, mais aussi par la beauté de ses paysages, de la vallée luxuriante de la rivière du Jourdain au désert montagneux du Wadi Rum, en passant par la mer Morte et la mer Rouge. Découvrez des sites naturels d'exception comme la réserve de Dana, le désert du Wadi Rum, la forêt méditerranéenne d'Ajlun et les canyons encaissés du Wadi Mujib. Saisissez une occasion rare de vous émerveiller dans ces lieux magiques et spectaculaires dans la solitude aux premières heures de la journée.

DÉCOUVERTE

PETRA - Le Trésor de Pétra.
© Aivolie / Shutterstock.com

Les plus de la Jordanie

AMMAN - Les lumières de la ville d'Amman.
© Silverjohn – iStockphoto

Une hospitalité légendaire

Sans aucun doute LE point fort de la Jordanie. Lorsque l'on revient de voyage dans ce pays et que l'on montre ses photos de vacances à des amis, on est très frustré de ne pas pouvoir leur « montrer » ce qui constitue souvent le meilleur souvenir du séjour : l'incroyable hospitalité des Jordaniens. Il ne s'agit pas d'un argument touristique mais d'une réalité : on vous invitera souvent à prendre le thé juste pour le plaisir d'échanger quelques mots et on n'hésitera jamais à vous aider en cas de problème. La Jordanie est de plus un pays extrêmement sûr pour les touristes. Les règles de l'hospitalité arabe s'appliquent ici : les invités ne payent pas les premiers jours (insister serait malpoli) et surtout pas les femmes ! D'ailleurs, si celles-ci peuvent se sentir observées dans la rue, elles seront toujours aidées avec galanterie et gentillesse.

Un climat agréable

La Jordanie est un pays très ensoleillé au climat très sec. On peut s'y rendre toute l'année pour visiter les principaux sites, car les hivers sont doux et les étés supportables. Les régions d'altitude (Amman, Dana, Petra) peuvent quelquefois connaître la neige en hiver, et des étés chauds, mais les saisons intermédiaires sont idéales. La vallée du Jourdain et les rives de la mer Morte proposent un climat doux et chaud, tandis qu'Aqaba bénéficie d'un microclimat qui permet de se baigner et de plonger en plein hiver sous le soleil.

Un dépaysement garanti

La ville d'Amman est une capitale très orientale, surtout dans son centre-ville. Elle vous fera découvrir le plaisir de fumer un nargilé ou farfouiller dans les souks. Le matin, l'appel de la prière à l'heure où le soleil apparaît sur la ville est un moment inoubliable. Dans le Wadi Rum, les bédouins vous guideront dans leur mystérieux désert, vous feront découvrir le rituel du thé, l'élevage des chameaux et leurs traditions ancestrales autour du feu. Enfin dans le nord, les Palestiniens, Arméniens et Tchéchènes installés dans le pays depuis plusieurs décades vous inviteront dans leurs maisons pour vous faire découvrir leur culture.

Une richesse historique

La Jordanie est un petit pays au cœur du berceau de l'humanité. Des fouilles récentes à Gadara ont mis à jour un village préhistorique de plus de 10 000 ans, le nord compte des cités antiques de la Décapole gréco-romaines exceptionnelles. Petra, la cité perdue construite par de mystérieux Nabathéens, offre un spectacle unique au visiteur, qui se sentira comme un explorateur au milieu de ces gigantesques temples, sculptés à la perfection dans la roche. La région, conquise par les Byzantins, compte une multitude d'églises aux mosaïques exceptionnelles, puis les califes Omeyyades ont bâti des palais dans le désert et des forteresses médiévales comme à Ajlun, Kerak et Shobak. Depuis des siècles, juifs, chrétiens et musulmans sont passés sur cette terre et l'ont marquée de leur empreinte.

Une offre touristique variée

Les amateurs de vieilles pierres devront faire des choix cornéliens tant

les sites antiques à visiter sont nombreux. Petra sera bien sûr le point d'orgue du séjour, mais aussi Gadara, Gerasa et Pella. Les fervents religieux se rendront sur les lieux bibliques de la vallée du Jourdain, de Béthanie à Pella en passant par Jericho, tandis que les amateurs de farniente de plongée et de balnéothérapie testeront les stations d'Aqaba et de la mer Morte. Les randonneurs ne seront pas déçus par les paysages qu'offrent les réserves naturelles d'Ajloun, de Dana, de Mujib, et par l'expérience inoubliable de marcher dans les montagnes du désert du Wadi Rum et de bivouaquer sous les étoiles.

La Jordanie en bref

MADABA - Madaba.
© Ahmad Atwah – iStockphoto

Le drapeau jordanien

Le drapeau jordanien - Drapeau jordanie
A trois bandes horizontales noire, blanche et verte, chargées à la hampe d'un triangle rouge percé d'une étoile blanche à sept branches. Le noir représente le califat abasside, le blanc le califat ommeyade, le vert le califat fatimide ; le triangle rouge est le symbole de la grande révolte arabe de 1916 ; l'étoile représente les sept premiers versets de la fatiha, et chacune de ses pointes la foi, l'humanité, le nationalisme, l'humilité, la justice sociale, la vertu et les aspirations. On doit la version actuelle du drapeau jordanien au fils d'Hussein ibn Ali, Abdallah ibn Hussein (La Mecque 1882-Jérusalem 1951), premier roi de Jordanie. C'est lui qui modifia la disposition des couleurs utilisées depuis 1917 par Hussein, roi du Hedjaz. Les couleurs utilisées sont traditionnellement celles des pays arabes.

Pays

- **Nom officiel :** Royaume hachémite de Jordanie (Mamlakah al-Urduniyah al-Hashimiyah)
- **Capitale :** Amman
- **Superficie :** 92 300 km^2
- **Langues :** arabe

Population

- **Nombre d'habitants :** 9 870 354 habitants
- **Densité :** 73,5 hab/km^2
- **Taux de natalité :** 3,5 enfants par femme
- **Taux de mortalité :** 0,38 %
- **Espérance de vie :** 72,7 ans pour les hommes et 76,7 ans pour les femmes
- **Taux d'alphabétisation :** 93,2 %
- **Religion :** musulmans sunnites (92 %), chrétiens (6 %), Druzes (2 %)

Économie

- **Monnaie :** dinar jordanien
- **PIB :** 41,69 milliards de d'US$ en 2017
- **PIB/habitant :** 5 516 US$
- **Taux de croissance :** 2,3 %
- **Taux de chômage :** 15,8 %
- **Taux d'inflation :** -0,3 %

Décalage horaire

GMT + 2. Le décalage horaire est d'une heure. Il est 8h en Jordanie lorsqu'il est 7h à Paris. La Jordanie change d'horaire en hiver et en été à quelques jours d'intervalle par rapport à la France.

Climat

Amman											
Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
4°/ 13°	4°/ 14°	6°/ 18°	9°/ 23°	13°/ 28°	16°/ 31°	18°/ 32°	18°/ 33°	16°/ 31°	14°/ 28°	10°/ 21°	5°/ 15°

Climat - Bloc Meteo jordanie

Le climat jordanien se caractérise par un fort ensoleillement, mais varie d'une région à l'autre du pays : tempéré dans les collines, désertique à l'est et au sud.

- **Dans le Sud,** les températures ne descendent pas en dessous de

10 °C, et en été elles atteignent les 40 °C.

- **Dans le nord,** l'hiver est assez froid (souvent moins de 5 °C) et les précipitations peuvent être importantes.
- **Dans le désert,** le climat est aussi caractérisé par une très forte amplitude thermique entre le jour et la nuit, et ce tout au long de l'année.

La Jordanie en 10 mots-clés

La Jordanie en 10 mots-clés - Le site du baptême de Jésus.
© WitR / Shutterstock.com

Arak

C'est le pastis local au Moyen-Orient. Cette boisson alcoolisée est étonnamment emblématique de la gastronomie jordanienne, alors que la très grande majorité de la population est musulmane et n'a donc pas le droit d'en boire. Traditionnellement consommée en Jordanie,

mais également au Liban et en Syrie pendant les repas, cette boisson est un héritage de la minorité chrétienne (6 % de la population) qui la distille, et possède de toute façon tous les établissements produisant ou vendant de l'alcool, les musulmans n'étant pas autorisés à le commercialiser non plus. Cette eau de vie de raisin contient entre 40 et 50 ° d'alcool. Elle est distillée, puis parfumée avec des graines d'anis et vieillie dans des jarres en argile, avant d'être consommée avec de l'eau et des glaçons.

Bédouins

Le mot « bédouin » vient de l'arabe badawi qui signifie « celui qui habite dans le désert (badia) ». Représentant 5 % de la population du pays, les Bédouins incarnent sans doute l'image la plus typique de la Jordanie et des pays du Moyen-Orient en général. Coiffés de leur keffieh, le couvre-chef traditionnel à damier rouge et blanc, ils véhiculent l'image de ce peuple du désert. La plupart d'entre eux se sont sédentarisés mais perpétuent leurs traditions ancestrales, pour le bonheur des touristes, notamment dans le Wadi Rum.

Bible

La Jordanie est une terre biblique à plus d'un titre. Moïse s'y est arrêté pour y mourir, après l'exode dans le désert. Le prophète Elie y a vécu. Jean le Baptiste y a baptisé son cousin, Jésus. C'est, à deux pas de la Terre Promise, le deuxième pays le plus marqué par l'histoire du peuple hébreux et la naissance du christianisme. C'est sans doute ce substrat qui permet aux chrétiens et aux musulmans du pays de cohabiter, en tant que croyants de religions issues du Livre.

Café

Le café est, pour les Jordaniens, un important symbole culturel, celui de l'hospitalité. Dans la tradition bédouine, on offre d'abord trois tournées de café (une pour l'âme, l'autre pour l'épée et la dernière en l'honneur de l'hôte), ensuite le thé. En acceptant le café que l'on vous offre, vous signifiez, à votre tour, votre bienveillance. Si vous ne pouvez honorer l'invitation, vous pouvez la décliner en prenant soin de ne pas offenser votre interlocuteur. Les cafés traditionnels sont exclusivement fréquentés par des hommes qui y jouent aux cartes, sirotent un café ou un thé et fument le narghilé.

Eau

Si, assis à la terrasse d’un café, un passant désigne le verre d’eau qui est posé devant vous, répondez-lui « ‘It fatdal ! » (« je t’en prie »), ce qui l’invitera à le boire. L’eau, élément naturel, est un enjeu capital pour ce pays, parmi les plus secs de la planète, dont la population devrait doubler d'ici 25 ans. Ses habitants ne consomment en moyenne que 130 litres par jour contre 3 000 litres aux Etats-Unis. Le pompage de grandes nappes phréatiques sous l'oasis d'Azraq et les solutions d'irrigation dans la vallée du Jourdain pour alimenter Amman en eau ont provoqué l'assèchement de l'oasis et du Jourdain, et par conséquence de la mer Morte. Si l’agriculture utilisait des eaux usées retraitées et non l'irrigation, l’approvisionnement en eau d’Amman progresserait de 50 % !

Hachémite

Le royaume hachémite existe depuis 1946, mais l'origine de la famille royale régnante est millénaire. Elle descend de Hashim ibn Abdel Manaf, arrière-grand-père du prophète Mohammed. Cette famille illustre était traditionnellement gardienne de la Mecque jusqu'à l'arrivée des Saoud. Plusieurs branches la composent, et, outre la famille royale jordanienne, les prétendants au trône d'Irak sont hachémites. Cette famille défend une vision moderne de l'Islam. Les Jordaniens sont attachés à leur monarchie ainsi qu'à leur roi, et cela bien que son titre soit récent et qu'il ait grandi aux Etats-Unis.

Jebel

Il s'agit des collines ou des montagnes en langue arabe. L'antique Amman a été construite sur sept collines qui firent dire aux historiens qu'elle était la Rome orientale. L'extension de la ville fait qu'aujourd'hui elle est implantée sur presque une vingtaine de collines. Le désert jordanien est composé de montagnes désertiques dans le creux desquelles l'homme a construit de magnifiques sites comme Petra, ou que la nature a divisées avec de somptueux wadis.

Jourdain

C'est au fleuve Jourdain que le pays doit le nom et la répartition de sa population entre Cisjordaniens et Transjordaniens. Aujourd'hui frontière entre Israël et la Jordanie, le fleuve prend naissance au

Liban et se jette dans la mer Morte. Le fleuve est un élément religieux important puisque Moïse ne fut pas autorisé à le traverser et qu'il mourut sur la rive opposée de la Terre Promise, et que Jésus y fut baptisé par son cousin, Jean le Baptiste. Rare source d'eau potable dans la région, les civilisations se sont développées sur son cours.

Mansaf

C'est le plat national de Jordanie. Il s'agit d'agneau cuisiné dans du lait de chèvre fermenté et séché appelé jameed. Le plus réputé vient de Kerak sur la route des Roi. Le Mansaf est servi avec du riz, des amandes, des pignons de pin. Le Mansaf est un héritage de la tradition bédouine, les nomades le préparent surtout pour des occasions spéciales : mariages, naissances, en l'honneur d'un invité… et il se mange avec les doigts ! Utiliser une fourchette serait un manque de correction.

Shibriya

La dague bédouine est localement connue sous le nom de Shibriya. Tous les hommes portent ce poignard traditionnel car il très populaire, symbole de virilité et utile dans le désert. La lame est courte, environ 6 pouces, recourbée en double bordé et souvent gravée d'inscription. La poignée est en corne et la gaine est en bois, le tout, couvert avec du métal blanc gravé de dessins géométriques. La gaine peut également être décorée de demi-sphères de verre de couleur et elle est équipée avec un passe de ceinture et se porte sur le côté arrière.

Survol de la Jordanie

Survol de la Jordanie - Le château d'Ajlun entouré de bosquets d'oliviers.
© *mtcurado*

Géographie

L'actuel royaume hachémite de Jordanie tire son nom du fleuve Jourdain qui le borde. Il s'étend sur 92 300 km^2 (soit un sixième la France). Le pays est limitrophe avec l'immense Arabie saoudite au sud et à l'est, la Syrie au nord, l'Irak au nord-est et Israël et la Cisjordanie (Palestine, aussi appelée West Bank) à l'ouest. Notons qu'Aqaba se trouve au carrefour de quatre pays : Jordanie, Arabie Saoudite, Israël et Egypte.

Reliefs et paysages

Géologiquement, la Jordanie se trouve dans une zone de divergence des plaques continentales de l'Afrique, de l'Eurasie et du sous-continent indien. La tectonique des plaques a créé des fractures plus ou moins visibles dont les plus célèbres sont le golfe d'Aqaba ou

encore la mer Morte, à 400 m au-dessous du niveau des autres mers. Et des cicatrices dans l'histoire de l'humanité comme en témoignent les nombreux tremblements de terre (notamment en 419, 551 et 747) qui ont détuit les cités antiques de la Jordanie et conduit à leur abandon, comme Petra ou Gerasa. Du nord au sud, d'ouest en est, le relief est composé de vallées (wadi) qui se succèdent, des massifs montagneux aussi accidentés qu'abrupts (djebel) qui s'entremêlent et enfin de plateaux de steppes quasi désertiques qui s'étendent jusqu'à la frontière irakienne.
Il est possible de découper la Jordanie actuelle en trois grandes régions :

- **A l'ouest** s'étend la vallée du Jourdain, la plus fertile du royaume. Orientée nord-sud, elle s'étend du lac de Tibériade (en Israël) jusqu'à la mer Rouge et est coupée par la mer Morte. Cette zone du pays est la plus peuplée. Les rendements des affluents du Jourdain et l'irrigation permettent d'exploiter intensivement la terre aussi bien en termes d'agriculture que d'extraction de minerai (fer, cuivre…). La grande richesse de cette zone reste sans conteste la production de l'olive, rendue possible par le climat méditerranéen très doux.

- **Plus à l'est** se situent les plateaux orientaux dont les sommets, qui culminent à plus de 1 000 m, arrêtent les pluies venant de la Méditerranée. Entrecoupés par les gorges creusées par les différents affluents du Jourdain, ils regroupent les principales villes du pays et l'exceptionnel site nabatéen de Pétra.

- **Le désert,** enfin, recouvre plus de 80 % du territoire jordanien, principalement à l'est et au nord-est de la Jordanie. Ce désert est avant tout de type rocailleux, même si on peut apercevoir quelques superbes dunes de sable rouge orange dans le Wadi Rum.

Les "djebels" de Jordanie

Les massifs montagneux, ou djebels, font partie intégrante du paysage et sont l'un des fruits du rapprochement des plaques géologiques. Au centre du pays, une longue chaîne montagneuse domine le paysage et s'étend de la frontière syrienne jusqu'à Aqaba, en passant par Amman et Pétra.

- **Au nord.** Les montagnes sont parées de forêts et de vergers très productifs en été. En hiver, parfois, les cimes sont recouvertes d'une

fine couche de neige (en moyenne tous les quatre ou cinq ans).
Si le mont Nébo offre l'une des plus belles vues sur la Terre Promise, il ne grimpe qu'à 830 m d'altitude. A proximité de la capitale, les sommets culminent à plus de 1 000 m, comme celui du Yusha (où repose le prophète Josué) à 1 096 m.

- **Au sud.** Les djebels offrent aussi d'impressionnants paysages rugueux très arides et poussiéreux, entrecoupés de profondes vallées (wadi), aux cours d'eau presques asséchés par plusieurs siècles de sécheresse. Ces vallées abritaient les trois royaumes bibliques du pays : Moab, Edom et Ammon. Les plus importants sommets du royaume trouvent leur place à la sortie des villes de Pétra et d'Aqaba : le mont Tubeiq est le plus élevé de tous puisqu'il culmine à 1 865 m.

Climat

Le climat varie d'une région à l'autre du pays, tempéré dans les collines, désertique à l'est et au sud.
Il est généralement sec, mais il faut s'attendre à des pluies de novembre à mars. Les précipitations annuelles varient de 660 mm, sur les plateaux, à moins de 50 mm, à l'extrême est du pays.

- **Les étés** (de mi-mai à mi-septembre) sont chauds, même très chauds, particulièrement dans les déserts et aux abords de la mer Morte (le record actuel est de 46 °C). Il ne pleut pratiquement jamais en été.

- **Contrairement à certaines idées reçues, l'hiver** est assez froid à Amman et dans le nord du pays. Les précipitations peuvent être élevées et les températures moyennes oscillent entre 4 °C (mini) et 15 °C (maxi), selon les années. Il peut même neiger dans le nord (très rare quand même).

- **La région d'Aqaba** jouit d'une brise marine rafraîchissante en été et de températures clémentes toute l'année : on peut même s'y baigner en hiver. Quant aux déserts, les températures peuvent y être souvent extrêmes : assez chaudes dans la journée et quasi glaciales la nuit.

On peut se rendre en Jordanie à tout moment de l'année. Les meilleures saisons sont cependant l'automne, lorsque le climat est doux partout dans le pays, et le printemps, quand le paysage est le plus verdoyant, bien que les orages y soient un peu plus nombreux.

Environnement

La Jordanie manque de ressources naturelles telles que le pétrole ou les minerais, mais avant tout d'eau. Le pays est simplement l'un des plus pauvres en ressources hydriques dans le monde. Le Jourdain, à l'ouest, qui ressemble aujourd'hui plus à un ruisseau qu'à un fleuve, et le Yarmouk, au nord, constituent près de 40 % des réserves en eau du pays. Mais la Jordanie n'en contrôle pas tout le cours et est en quelque sorte la dernière à pouvoir « se servir ». Ce n'est pas suffisant. Le pays a donc dû puiser dans d'autres réserves. Ainsi la nappe fossile d'Azraq, à l'est d'Amman, est peu à peu vidée. L'oasis d'Azraq en surface, malgré des mesures récentes pour la préserver, risque d'être totalement asséchée. Quant aux pluies, bien que plus nombreuses ces dernières années, elles sont insuffisantes et difficilement exploitables, car inégalement réparties dans le temps et l'espace. Une consommation mal gérée. La population est toujours plus nombreuse (en augmentation de 2,26 % par an), et ses besoins en eau potable augmentent malgré une consommation restreinte : un Jordanien consomme en moyenne 130 litres par jour, alors qu'un Américain en consomme 3 000. La crise est réelle et palpable et ne peut malheureusement que s'aggraver car non seulement les ressources sont naturellement mal réparties, les besoins s'intensifient, mais de surcroît, les aquifères s'épuisent, la qualité des eaux de surface et des nappes phréatiques se dégrade, et les hommes ne savent pas ou ne veulent pas s'organiser pour protéger ces réserves.

L'eau est un des enjeux stratégiques majeurs de cette partie du globe et une des causes essentielles du conflit israélo-arabe. Les quelques fleuves et rivières sont en effet « partagés » entre plusieurs pays, et la maîtrise des ressources en eau qu'ils représentent est devenue une priorité. Selon le plan Johnston rédigé à la suite de la création de l'Etat d'Israël et à l'apparition des graves problèmes de répartition de l'eau, la Jordanie aurait dû recevoir un pourcentage fixe des eaux du Jourdain et du Yarmouk. Or, elle ne reçoit qu'environ un tiers des quantités prévues par ce plan, qui fut rejeté en 1955 mais sur lequel les Etats se basent encore souvent lors de négociations concernant la répartition de l'eau dans la région. Une bonne gestion des eaux disponibles (Jourdain, Yarmouk, sources, lac de Tibériade) dépend directement de la bonne entente entre la Jordanie, la Syrie et Israël. Il

existe des solutions, mais elles impliquent une étroite collaboration entre toutes les parties, ce qui est loin d'être le cas, malgré les espoirs des textes de paix des années 1990. Une mauvaise répartition, comme c'est le cas actuellement, entraîne inévitablement des inégalités économiques, des rancœurs et des revendications territoriales.

Faune et Flore

Faune

- **Animaux sauvages :** La faune d'origine s'est beaucoup appauvrie depuis une centaine d'années à la suite de déforestations et de chasse abusive. Beaucoup d'espèces ont disparu définitivement du paysage jordanien.

C'est le cas entre autres de l'âne sauvage ou encore du daim exterminés par les chasseurs. Même s'il subsiste encore des espèces endémiques comme le chacal, l'oryx (superbe gazelle blanche du désert disparue puis réintroduite – voir le chapitre « Azraq »), le rat des sables, le caracal, l'ibex, la gerboise, la gazelle, le porc-épic, le lièvre du désert, le renard rouge d'Arabie, les rencontres sont rarissimes.

C'est dans les réserves naturelles que vos chances d'en apercevoir sont les plus grandes.

Il n'y a pas si longtemps, l'oasis d'Azraq faisait partie de ces étapes incontournables pour le monde ornithologique : avant que l'Etat ne décide d'assécher les étangs alentour, plus d'une centaine d'espèces y faisaient une étape reposante pendant leur migration. Aujourd'hui, à part quelques canards sauvages et pélicans, vous ne verrez plus grand chose.

Les amateurs pourront aussi découvrir de nombreux petits passereaux inconnus chez nous (moineau de la mer Morte, oiseau du soleil palestinien, cul-blanc à oreilles noires, martin-pêcheur à poitrine blanche, pinson du Sinaï…) et des rapaces (vautour fauve, aigle de Bonelli, hibou fauve…) parfois simplement en se promenant dans Dana ou Pétra, ou à l'aide des guides de la RSCN.

Dans un autre registre, la vipère à cornes et celle des sables ont élu domicile dans les déserts chauds du sud du pays. Pas d'inquiétude à avoir : tout d'abord elles ne sont pas mortelles et ensuite il est très

rare de tomber dessus.
Enfin, n'oublions pas les superbes poissons multicolores : requin, poisson-lune, perroquet, pierre, scorpion, clown, autant de noms qui ne laissent pas indifférent, ainsi que les coraux de la mer Rouge.
Sachez aussi que dans les eaux de l'oasis d'Azraq, on rencontre une espèce de poisson unique au monde : le cynobélias d'Azraq.

- **Animaux domestiques :** Dans nos pays européens, l'expression dit que le chien est le meilleur ami de l'homme. Dans les steppes désertiques, cette même expression peut s'appliquer au dromadaire. Ce dernier reste un allié de choix pour les Bédouins vivant dans les zones reculées, quand ils ne l'ont pas remplacé par un véhicule tout-terrain. Vous verrez surtout des dromadaires dans le Wadi Rum et le Wadi Araba.
Parallèlement, le métier de gardien de chèvres ou de moutons se pratique toujours activement dans les déserts.

Flore

La fleur nationale est l'iris noir. Il ne sera donc pas rare d'en rencontrer à côté des quelque 2 250 espèces végétales (dont l'anémone, le chrysanthème coronaire, l'orchidée anatolienne) qui poussent un peu partout dans le pays. La réserve d'Ajloun et les plateaux du rift sont des lieux privilégiés pour les admirer en pleine éclosion, au printemps.
Et la réserve de Dana a l'avantage de regrouper presque toutes les espèces de la flore locale.
Comme les pays méditerranéens, la Jordanie abrite aussi, dans les vallées fertiles, quelques cèdres, pistachiers, tamaris, eucalyptus, chênes, pins, genévriers et acacias. La culture, quant à elle, laisse place au blé et à l'orge pour les céréales, aux tomates, courgettes et concombres pour les légumes, mais aussi aux vignobles et aux oliveraies, profitant d'un climat doux tout à fait favorable.

Histoire

Histoire - Carte de la Palestine dans l'église Saint-Georges à Madaba.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

Vallée du Jourdain, berceau de la civilisation humaine

Les premières traces d'occupation humaine sur le sol jordanien datent d'environ 500 000 ans. Les rives du Jourdain n'étaient alors que de vastes prairies et les nomades qui peuplaient la région, comme tous leurs contemporains, vivaient de chasse et de pêche. On sait peu de chose sur cette période, si ce n'est que le relief du pays n'était pas aussi désertique qu'aujourd'hui, grâce notamment à un climat beaucoup plus froid et pluvieux. Au cours du néolithique (à partir de 9000 av. J.-C.), l'homme se sédentarise, construit des maisons, taille de nouveaux outils et développe de nouvelles techniques : il cultive les pois et les lentilles, élève déjà des chèvres. La ville de Jéricho, en Cisjordanie, peut s'enorgueillir d'être l'une des plus anciennes cités du monde avec celles de Damas et d'Alep en Syrie. En outre, deux des plus anciens villages connus au monde ont été découverts en

Jordanie, l'un à Beidha, près de Pétra, l'autre à Ain Ghazal, près d'Amman. Leurs habitants, outre l'élevage et l'agriculture, se consacraient à la poterie. Ils auraient également pratiqué une forme de culte ancestral, comme l'indiquent des peintures, des dessins et surtout des sculptures anthropomorphes au visage sophistiqué parmi les plus anciennes du monde (près de 10 000 ans). Ain Ghazal étendu sur une quinzaine d'hectares était particulièrement vaste pour le néolithique et accueillit jusqu'à 3 000 personnes.
Cette période correspond aussi à un changement important du temps, en raison de la fin de l'ère glacière et donc du réchauffement climatique : l'eau se fait de plus en plus rare, un climat désertique s'installe.

Au pays de Canaan

À cette époque, la Jordanie est influencée par la culture égyptienne (cette dernière se remarque notamment dans les poteries et la joaillerie). Vers 3000 avant notre ère, une tribu sémitique, les Cananéens, s'installe dans la vallée du Jourdain. L'entente entre villageois sédentaires et nomades de passage se dégrade. Sous l'impulsion des Cananéens, les premières fortifications naissent de ces querelles locales. La ville se constitue, avec ses murs ainsi que ses règles bien précises. Des installations sont construites pour l'acheminement de l'eau vers les habitations. Ces villes fortifiées sont indépendantes, mais le commerce, notamment avec les puissances voisines (Egypte, Syrie…), commence à se développer. On remarque aussi que les tombeaux sont de plus en plus en accord avec la pratique d'un culte, comme des mégalithes dolmens. On suppose que ce type de pratiques mortuaires, qui n'existait pas jusque-là, a été importé du Nord, et peut-être même d'Europe. Par la suite, au tournant du deuxième millénaire avant notre ère, ces villes si patiemment construites sont progressivement abandonnées et des petits villages s'éparpillent alors. Selon certains historiens, ce phénomène est probablement lié au changement climatique ou à des catastrophes naturelles. D'autres avancent des invasions répétées qui auraient obligé les citadins à fuir dans les campagnes. Enfin, il est aussi possible que, le commerce se développant, certaines villes aient été abandonnées au profit de sites plus accessibles et plus favorables aux échanges. La période qui va suivre est, pour les archéologues et

les historiens, un véritable cauchemar chronologique. Un nouveau peuple, les Hyksos, grâce à leur don de la cavalerie, s'accapare des terres en Jordanie mais aussi en Egypte. Ils chassent les dirigeants de la XIIIe dynastie, qui siégeaient à Memphis, et régnent sur la Basse et la Moyenne Egypte durant plus d'un siècle (entre -1674 et -1548). Les Egyptiens s'emparent ensuite de leurs terres, édifient de nouvelles villes et apportent les influences de leur civilisation sophistiquée et artistique.

Les Royaumes d'Ammon et de Judée

Alors que l'influence égyptienne s'amenuise, dès 1200 av. J.-C., trois petits royaumes païens prennent le contrôle du territoire : les Ammonites au nord-est (qui fondent la ville d'Amman), les Moabites au centre, près du Wadi Mujib, et les Edomites au sud de la mer Morte, près de Dana.

La route longeant la mer Morte devient de plus en plus fréquentée, profitant à ces villages qui vivent en grande partie du commerce. C'est également vers 1200 av. J.-C. qu'a lieu, en référence à différents récits bibliques, le fameux exode des Hébreux, forcés à fuir le territoire égyptien pour se libérer de l'esclavagisme, sous le règne de Ramsès II. Moïse serait mort sur le mont Nebo, séparé de la Terre promise par le Jourdain et la mer Morte, après avoir guidé son peuple à travers le désert du Sinaï.

Quelques siècles plus tard, de l'autre côté du Jourdain, David, roi de Judée, doit se débarrasser des Philistins pour devenir roi du peuple hébreu. Il est opposé à Goliath, un géant de trois fois sa taille, mais ressort vainqueur du combat (légende de David et Goliath) et fonde Jérusalem comme siège de son royaume. Il est le premier à unifier le royaume d'Israël. Son fils et successeur, Salomon, continue son œuvre, renforçant la puissance de Jérusalem. Sous son règne, le commerce est florissant. D'après l'Ancien Testament, le roi Salomon fait édifier un port à Ezion Geber, à 3 km seulement de l'emplacement actuel d'Aqaba, par où transitent les marchandises venant d'Afrique.

Les règnes des rois qui succèdent à Salomon sont moins remarquables que ceux des fondateurs de la monarchie. Le royaume d'Israël est alors divisé. Vers 850 av. J.-C., le roi de Moab Mesha se révolte et réussit à vaincre les Israélites : il immortalise sa victoire sur

la célèbre stèle qui porte son nom et qui fut découverte en 1868 sur le site de Dhibhan, la capitale moabite (elle se trouve aujourd'hui au musée du Louvre). En 586 av. J.-C., les Babyloniens et leur roi Nabuchodonosor mettent réellement fin à l'indépendance du royaume hébreu. Jérusalem est vaincu et sa population est déportée en masse à Babylone, où elle est réduite en esclavage : c'est le début d'une période d'exil qui durera près de 50 ans. En 539 av. J.-C., Cyrus le Grand, le premier chef perse, s'empare de Babylone en Mésopotamie. Il donne, par la suite, le droit aux juifs exilés de retourner à Jérusalem. Le territoire de la Jordanie actuelle et de la Syrie est alors la cinquième province de son empire, dont Damas est la capitale.

La domination grecque

Alexandre le Grand, le célèbre héritier du trône de Macédoine (région de Grèce), entreprend en 331 av. J.- C. une conquête qui aboutit à la chute de l'Empire perse et à la création d'un nouvel empire, l'un des plus vastes que le monde ait connu. A la mort d'Alexandre, en 323 av. J.-C., son empire est partagé entre ses généraux qui ne tardent pas à se battre entre eux. La Jordanie, la Palestine et l'Egypte reviennent au général Ptolémée, tandis que Séleucos fonde la dynastie des Séleucides, à Babylone. Au commencement du IIe siècle avant J.-C., les Séleucides s'emparent de la région et amorcent un processus d'hellénisation. Ils apportent avec eux les bases de la culture grecque et mettent en œuvre une importante politique d'urbanisation, le critère le plus significatif de leur mouvement. Des dizaines de villes fleurissent : Antioche, Apamée et Séleucie en Syrie, à l'est du Jourdain, Gadara, Gerasa, Pella et Abila. Amman devient Philadelphie, et de nombreux bâtiments publics sont construits, notamment des temples en l'honneur des dieux grecs. A cette époque, les Hébreux occupent encore une partie des terres fertiles du nord de la Jordanie actuelle. Au sud du pays, enfin, entre la mer Morte et l'extrémité septentrionale du golfe d'Aqaba, les Nabatéens, tribu nomade d'origine araméenne, ont fermement établi leur pouvoir dès la fin du Ve siècle av. J.-C. Ils bâtissent une capitale grandiose : Pétra, en s'inspirant de l'art hellenistique mais sans que l'on sache encore vraiment comment ils réussirent à sculpter d'immenses montagnes aussi finement. Cette cité contrôle l'un des points les plus stratégiques

de la route caravanière allant de la Syrie aux confins de la péninsule arabique.

Époques romaines et byzantines

En 66 av. J.-C., les conquêtes de Pompée, limitées au nord du pays, laissent prévoir l'intégration totale de la région à l'Empire romain. Ce que réalise l'empereur Trajan en 106 ap. J.-C., avec la transformation du royaume nabatéen en province d'Arabie. La Jordanie va alors connaître cinq siècles de domination romaine, puis byzantine. La fin de l'indépendance politique ne diminue cependant pas la prospérité économique du pays, car les Romains construisent de magnifiques routes et des édifices en tout genre. Cette période est marquée par un grand essor des villes de la Décapole, qui s'appliquent à reconstruire. Avec la conversion de l'empire Constantin, en 324, et l'arrivée des Byzantins en Jordanie, vers 325, commence une christianisation très poussée. Le pays se couvre de sanctuaires et d'églises aux mosaïques remarquables, et quelques primochréitnes viennent déjà en Terre sainte effectuer des pèlerinages. Malgré les efforts soutenus des Byzantins, les valeurs de l'Islam transmises par Mahomet, en 622, en Arabie, ne mettent pas longtemps à faire de nouveaux adeptes au Proche et Moyen-Orient. Le premier conflit religieux entre les deux communautés a lieu en 629, à Mauta, au sud de Kerak. Les Byzantins parviennent néanmoins à repousser les armées musulmanes. Mais après la mort du Prophète, en 632, les musulmans deviennent très vite majoritaires en Palestine et en Syrie. En 635, ils remportent la bataille du Yarmouk, au nord. C'est la fin de la domination byzantine et chrétienne en Jordanie, et peu après en Syrie. En 638, ils s'emparent de Jérusalem.

Règne des Omeyyades

Une brillante civilisation islamique se développe peu à peu. En 661, Ali, le gendre de Mahomet, dont la légitimité est contestée par le premier grand chevalier omeyyade, Muawiya, est assassiné. Ce meurtre marquera le début d'un schisme qui a encore de lourdes conséquences aujourd'hui sur le monde musulman. D'un côté, les chiites, restés fidèles à Ali, s'opposent aux sunnites, partisans des Omeyyades. La dynastie des Omeyyades (661-750), dont la capitale se trouve à Damas, laisse en Jordanie, en Syrie, en Palestine et dans le désert jordanien des édifices somptueux. En Jordanie, elle bâtit les

« châteaux du désert », les palais de la citadelle d'Amman, le palais d'Hisham à Jéricho, la mosquée des Omeyyades à Damas et le dôme du Rocher à Jérusalem. Cette époque marque également le commencement d'une grande ère de conquêtes menées par ces nouveaux chevaliers, s'étendant de l'ouest de la Chine (Turkestan actuel), au sud de l'Espagne (Andalousie actuelle), en passant par les pays du Maghreb. En 747, un terrible tremblement de terre endommage grandement de nombreuses villes en Jordanie et en Syrie : les Omeyyades sont affaiblis. Vers 750, ils sont exterminés par les Abbassides liés étroitement à la famille du Prophète, qui fondent leur propre dynastie et installent leur capitale à Bagdad. Presque tous les membres de la famille des Omeyyades sont massacrés. Un seul, Abdh al-Radhman, réussit à s'enfuir vers l'Afrique du Nord et l'Espagne où il crée, avec l'appui de ses adeptes, le califat de Cordoue de 757 à 1030 av. J.-C. Les Abbassides pratiquent une forme plus stricte de l'Islam et sont beaucoup moins tolérants envers les chrétiens que les Omeyyades : le Saint-Sépulcre à Jérusalem est saccagé à plusieurs reprises et les persécutions sont nombreuses.

Temps des Croisades

A la fin de l'année 1095, le christianisme est très influent dans l'Europe moyenâgeuse, le pape Urbain II décide de défendre les routes de pèlerinage en Terre sainte : il demande la mobilisation de troupes pour aller libérer Jérusalem des infidèles. Urbain II promet aussi l'indulgence plénière (le pardon des fautes) à tous ceux qui se battront pour planter la croix, à n'importe quel prix, dans la Ville sainte de Jérusalem. La « guerre sainte commence » … Des flots de croisés se lancent sur les routes au cri de « Dieu le veut ! » De nombreux chevaliers se lancent dans l'aventure, leur motivation première étant religieuse à cette très pieuse époque. L'idée que les musulmans sont les ennemis jurés du Christ et qu'il est méritoire de les combattre n'a rien d'original. La nouveauté, c'est que le pape prend l'initiative de la mise en place d'une campagne militaire qui débouchera sur un gigantesque bain de sang et une escalade de la violence. Après d'extrêmes difficultés, les croisés atteignent la Syrie et les marches de la Palestine. Leur progression est facilitée par les rivalités dans le camp ennemi.

Le 15 juillet 1099, Jérusalem tombe aux mains des croisés, et ses

habitants sont massacrés. Le chevalier Godefroy de Bouillon est proclamé « avoué du Saint-Sépulcre » (l'avoué est dans le droit médiéval un laïc qui dirige les propriétés d'un évêque et se bat en son nom quand cela est nécessaire). Le régime féodal, importé d'Europe, s'implante un peu partout dans la région. Le dispositif de domination, de la Syrie à la Palestine, permet aux croisés de contrôler les caravanes qui transitent. En 1115, Baudouin Ier de Jérusalem, frère cadet de Godefroy de Bouillon, effectue la conquête de la Transjordanie et se rend ainsi maître de ce qu'il nomme la seigneurie de l' « Oultre Jourdain » qui s'étend jusqu'à la mer Rouge. Les croisés ne s'intéressent cependant à ces contrées que pour y contrôler quelques postes-clefs sur les grands itinéraires, où ils bâtiront les forteresses de Kérak ou de Shobak. Ils souffrent d'un manque d'effectifs, car il ne s'agit en rien d'un mouvement de colonisation. La majorité des hommes, qui estiment avoir « rempli leur mission », regagnent leur pays d'origine après la bataille.

Reconquête de Saladin

Au XIIe siècle, le sultan syrien Nur ed-Din (1116-1174) prône l'unification des musulmans et lutte contre la présence des croisés. Il unifie la Syrie et envoie un chef militaire kurde, Saladin, en Egypte, pour soutenir la dynastie fatimide. Nommé vizir au Caire en 1169, ce dernier finira par abolir le califat chiite fatimide en 1171. Il prend alors le titre de sultan et poursuit la lutte contre les croisés. A la mort de Nur ed-Dhin, Saladin assoit son autorité sur la Syrie. Très occupé, il laisse généralement tranquille les croisés. C'est seulement plus tard, en 1185, qu'il décide de relancer le Djihad (guerre sainte). En 1187, il vainc les croisés sur la colline de Hattin. Il reprend ainsi Jérusalem, la Palestine, Kérak et une grande partie de la Syrie. Le royaume latin de Jérusalem n'aura pas duré plus de deux cents ans. Une nouvelle croisade, menée par Richard Cœur de Lion, est entreprise en 1191 pour reprendre la ville, mais n'aboutit pas. Saladin meurt peu après, en 1193, à Damas. A sa mort, ses descendants (dynastie ayyoubide) morcèlent son empire, ce qui permet aux croisés de reprendre possession de terres le long de la côte. En 1291, les deux échecs de saint Louis ont fait passer à l'Occident le goût des croisades. Les mamelouks d'Egypte (dynastie d'esclaves affranchis

ayant renversé les Ayyoubides) mettent alors fin à la présence latine en Orient par leur victoire à Saint-Jean-d'Acre. Ils tolèrent cependant les juifs et les chrétiens, et les pèlerins peuvent de nouveau venir en Terre sainte. En Jordanie, l'époque mamelouke, jusqu'au XVIe siècle, témoigne, comme ailleurs au Proche-Orient, d'un timide nouvel essor des villages, mais avec une pauvreté et des techniques qui ramènent ces contrées pratiquement à l'âge du bronze.

De la domination ottomane à la Première Guerre mondiale

En 1453, les Turcs ottomans s'emparent de Constantinople toujours sous dépendance byzantine. En 1517, les mamelouks sont vaincus par le sultan turc Sélim Ier qui annexe l'Anatolie orientale, la Syrie, la Palestine et l'Egypte. Le grand chérif de La Mecque reconnaît sa suprématie et lui confie la protection des lieux saints de l'Islam. L'Empire ottoman s'étend alors de Constantinople au Caire et de Bagdad à La Mecque, jusqu'en 1917.

Sous le règne du sultan Suleyman (connu en Europe sous le nom de Soliman le Magnifique), de 1520 à 1566, l'administration des provinces annexées est peu à peu réorganisée et les populations sont recensées. Le rôle du sultan comme calife est généralement accepté par les musulmans sunnites et aide à légitimer le pouvoir ottoman. Suleyman divise l'empire en 24 provinces (vilayet) et nomme un pacha (wali) pour chacune d'elles. A part les routes tracées dans les déserts, qui simplifient le pèlerinage vers La Mecque (hajj), le territoire de la Transjordanie ne présente pas grand intérêt pour les Ottomans. Ces derniers l'incluent dans la province de Damas. Sur les terres jordaniennes, et ce jusque vers 1860, ne subsistent que des tribus bédouines et une poignée de petites bourgades comme Salt, Kérak, Tafila et de rares villages isolés.

Du XVIIe au XIXe siècle, la puissance turque commence à diminuer et sa situation économique est au plus bas. Malgré les efforts des autorités, rien ne peut empêcher les tribus bédouines de piller et de semer le trouble dans les villages. Entre 1830 et 1840, les Egyptiens occupent brièvement la Syrie et la Palestine avant que les Ottomans ne restaurent leur autorité. L'agonie de l'Empire ottoman est très lente et les Européens vont tenter de s'accaparer des morceaux de territoire (Algérie, Tunisie, Maroc, Suez…). Au XXe siècle, les Turcs

s’associent à l’Allemagne, qui les aide à créer des infrastructures militaires et civiles pour favoriser les transports de troupes de la Syrie à l’Arabie, comme la grande ligne de chemins de fer du Hedjaz, entre Damas et Médine via Amma en 1908. Dans tous les pays arabes du Moyen-Orient, un fort sentiment nationaliste commence à naître.

Stratégie britannique menée par Lawrence d'Arabie

Pendant la Première Guerre mondiale, la Syrie, la Palestine et la Transjordanie sont le théâtre d’affrontements sanglants entre les troupes turques, toujours soutenues par l’Allemagne, et les Britanniques, basés à Suez (Egypte) et appuyés par des tribus arabes. Celles-ci combattent sous le commandement de Fayçal ibn Hussein, fils du chérif de La Mecque, qui a pris la tête du mouvement nationaliste arabe en 1914. C’est l’époque où s’illustre le célèbre colonel Thomas Edward Lawrence, plus connu sous le nom de Lawrence d’Arabie, qui œuvra à convaincre les Arabes de coordonner leurs efforts afin d’aider les intérêts britanniques.

Les Arabes boycottent le chemin de fer du Hedjaz qui approvisionne Médine, occupé par les Turcs. En 1917, l’armée de Fayçal et Lawrence d’Arabie s’empare d’Aqaba puis, un an plus tard, de Damas, où l’émir fonde un gouvernement indépendant.

A la fin de la guerre, le territoire de la future Transjordanie se trouve fragmenté en quatre régions, plus ou moins autonomes. Mais les Arabes sont déçus : pour les remercier de leur aide, on leur a promis l’indépendance. Ils ne se doutent pas une minute que les alliés ont conclu dans leur dos, en 1916, le traité dit de Sykes-Picot, qui partage la région en deux zones d’influence. Vers la fin de la guerre, Lawrence d’Arabie cherche à convaincre ses supérieurs de l’intérêt de l’indépendance de l’Arabie pour le Royaume-Uni. Malgré cette ultime tentative pour éviter la partition de leurs terres, en 1920, les Arabes voient, impuissants, la Société des Nations confier le mandat sur la Syrie et le Liban à la France, et celui sur la Transjordanie et la Palestine (région aux contours imprécis, qui englobe les actuels Etats de Jordanie, d’Israël et de Cisjordanie) au Royaume-Uni. L’émir Fayçal est chassé de Damas.

De plus, conformément à la déclaration de Lord Balfour de 1917, les Britanniques sont favorables à l’implantation d’un « foyer juif » en Palestine.

Naissance de la Jordanie

Pour apaiser le ressentiment arabe, la Couronne britannique laisse l'Irak à Fayçal et accepte que son frère, Abdallah, devienne souverain de la Transjordanie. Le Britannique Winston Churchill, à cette époque ministre des Colonies, décide du tracé des frontières en 1921. C'est cette même année qu'est créée la Légion arabe : les soldats sont recrutés parmi les Bédouins, tandis que les officiers sont britanniques.
Abdallah fait d'Amman sa capitale et, en 1923, la Grande-Bretagne reconnaît l'indépendance de l'Etat (tout en le plaçant sa protection), au grand dam du peuple juif, qui voit ainsi se briser son rêve de création de « Grand Israël ».
Le 25 mars 1946, Abdallah est nommé roi de Transjordanie, et c'est en juin de la même année qu'est adopté le nom de royaume hachémite de Jordanie. Les liens de dépendance avec l'Angleterre n'ont, à partir de ce moment, plus lieu d'exister.

Proclamation de l'État d'Israël et guerre israélo-arabe

Pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe, les rescapés juifs affluent par milliers vers la Palestine malgré les quotas imposés par les Britanniques.
Au sortir de la guerre, les tensions entre les juifs et les Arabes deviennent difficilement gérables pour les Britanniques qui décident de s'en remettre à la Société des Nations.
Le 29 novembre 1947, l'ONU propose de diviser la Palestine en deux Etats et de faire de Jérusalem une zone internationale. Cette proposition est refusée par les deux parties. Les massacres de civils palestiniens organisés par des groupes terroristes juifs et leurs répliques côté palestinien laissent présager une guerre civile. Nombre de civils arabes quittent alors leurs foyers, encouragés par les Etats voisins qui leur promettent un retour en vainqueurs. C'est le début de la « diaspora » palestinienne.
Le 14 mai 1948, le mandat britannique s'achève, et les troupes quittent la Palestine. Le jour même, l'indépendance de l'Etat d'Israël est proclamée à Tel-Aviv par David Ben Gourion. Le nouvel Etat est immédiatement reconnu par les Etats-Unis, qui y voient l'allié qui leur manque au Proche-Orient, et par l'URSS, qui ne souhaite pas laisser ce futur gros morceau à l'ennemi américain en ce début de guerre froide.

Aussitôt, cinq pays arabes – la Jordanie, l'Egypte, la Syrie, le Liban et l'Irak – attaquent le nouvel Etat hébreu. Quelques jours avant la proclamation de l'indépendance de l'Etat d'Israël, Golda Meir (futur Premier ministre d'Israël) était partie en secret en Jordanie, déguisée en bédouin, afin de rencontrer le roi Abdallah. Sa tentative pour le convaincre de ne pas se joindre à l'offensive a cependant échoué.
Pendant les 38 jours que dure le conflit, les Arabes, mal entraînés et divisés, ne font pas le poids face à des juifs très décidés et bénéficiant du matériel de pointe des Américains. Israël attaque l'Egypte et entre dans le Néguev.
La Légion arabe, avec ses 10 000 hommes et ses véhicules blindés, sous la conduite d'officiers britanniques, semble être la seule à parvenir à inquiéter les juifs. Elle remplit un rôle majeur de combats décisifs menés contre Israël. Elle se rend ainsi maître de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est. La Légion arabe de Transjordanie vise avant tout la prise de Jérusalem. Car Abdallah a ses propres ambitions : il veut annexer un maximum de territoires palestiniens et fonder une « Grande Syrie », qui engloberait la Transjordanie, la Palestine, la Syrie et le Liban. Il a le soutien des autorités britanniques, dont il est le dernier allié au Moyen-Orient, mais suscite la méfiance des autres pays de la Ligue arabe, en particulier de la Syrie et de l'Egypte qui semblent plus soucieuses de s'opposer aux ambitions jordaniennes que de lutter pour la cause palestinienne.
En février 1949, l'ONU impose un cessez-le-feu : un armistice est signé entre les pays en guerre. Dès lors, Jérusalem se retrouve partagé entre deux parties : une partie occidentale contrôlée par Israël et une partie orientale (y compris toute la vieille ville) contrôlée par la Jordanie, qui hérite également de la Cisjordanie. La bande de Gaza est occupée par l'Egypte. Les frontières issues des accords de cessez-le-feu seront par la suite connues sous le nom de « Ligne Verte ». Ni les Palestiniens ni les Israéliens ne reconnaissent ces frontières.
Après la signature de cet armistice, 800 000 juifs s'installent en Israël entre 1948 et 1952 tandis que parallèlement, par peur des représailles, 700 000 Palestiniens quittent le pays ; leurs maisons et leurs terres sont confisquées. La Jordanie accueille un grand nombre de ces réfugiés. Si une partie de la bourgeoisie palestinienne

contribue au dynamisme et à la prospérité du nouvel Etat, la masse des réfugiés s'entasse dans les camps et les bidonvilles à la périphérie des villes, notamment de la capitale Amman. Une active politique d'assimilation est conduite par le roi, visant à intégrer les Palestiniens, qui obtiennent automatiquement la nationalité jordanienne.

Accession au trône d'Hussein

Le 24 avril 1950, la Jordanie annexe officiellement la Cisjordanie (littéralement « rive gauche du Jourdain »). Cette annexion, ajoutée aux flux de réfugiés palestiniens, double la population du pays qui se composait alors seulement d'environ 500 000 habitants.

Cette annexion provoque une violente opposition de la part des nationalistes palestiniens : le 20 juillet 1951, le roi Abdallah est assassiné sur les marches de la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem par un réfugié palestinien.

Talal, son fils aîné, succède à Abdallah sur le trône pour un an seulement. Ce dernier est destitué de ses fonctions pour cause de maladie mentale. Il est remplacé par son fils, Hussein, en 1953. Le jeune monarque de 17 ans, dès son intronisation, fait preuve d'une grande intelligence politique. Conscient que les relations extérieures sont capitales pour mener à bien sa tâche de « protecteur du peuple », il démet de ses fonctions John Bagot Glubb, chef d'état-major de l'armée jordanienne, en 1956, pour marquer sa totale indépendance vis à vis des Britanniques. Il compte aussi asseoir son pouvoir en prenant les pleins pouvoirs des forces armées. Des dizaines d'officiers britanniques ainsi que leurs familles quittent alors le pays.

Hussein tient cependant à préserver ses liens avec l'Occident, en particulier avec les Etats-Unis, mais aussi avec ses voisins arabes qui voient d'un mauvais œil l'instauration de relations trop poussées avec Israël. En pleine guerre froide, la Jordanie est soutenue par les Occidentaux tandis que la Syrie et l'Egypte le sont par Moscou. Lorsque son gouvernement, à tendance nationaliste arabe, propose une fédération avec la Syrie et l'Egypte et l'établissement de relations diplomatiques avec l'URSS, Hussein s'y oppose et renvoie le gouvernement, déclenchant une insurrection populaire, soutenue par les officiers palestiniens de l'armée jordanienne et par l'Egypte. Mais

le roi parvient à rétablir l'ordre.
L'année suivante, l'Egypte et la Syrie annoncent la création de la République arabe unie, qui regroupe les deux pays, dirigée par le président égyptien Nasser. En réaction, l'Irak et la Jordanie s'unissent en « Union arabe de Jordanie et d'Irak », ou Fédération hachémite. Cette alliance ne durera pas puisque la monarchie irakienne est renversée moins de 6 mois plus tard. Le roi Fayçal II est assassiné. A la demande du roi Hussein et devant la menace d'un coup d'Etat pronassérien, des forces britanniques sont envoyées en Jordanie pour protéger le régime

Création de l'OLP et guerre des Six Jours

À partir de 1964, Hussein doit composer avec un nouveau mouvement populaire palestinien : l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), un mouvement de résistance armée qui veut représenter les Palestiniens et supporté par la Ligue arabe. Un autre mouvement, le Fatah, dont le but avoué est de reconquérir les territoires laissés aux colons juifs, adhère à l'OLP en 1968 et devient son bras armé. Assez rapidement, le Fatah s'impose comme la principale force au sein de l'OLP. Son leader, Yasser Arafat, en devient le chef exécutif en 1969 et, par la même occasion, l'ennemi numéro un de l'Etat hébreu et un adversaire certain du roi de Jordanie.
Dans le même temps, les opérations de commandos palestiniens contre Israël depuis la Syrie ne cessent de se multiplier. Hussein retire son soutien à l'OLP, qui se sert du territoire jordanien comme base de repli, et arrête plusieurs de ses membres.
En 1967, l'Egypte obtient le départ des forces de maintien de l'ordre de l'ONU stationnées dans le Sinaï et à Gaza depuis 1957. Massant ses troupes dans le secteur, le colonel Nasser décrète la fermeture du détroit de Tiran qui ouvre sur le golfe d'Aqaba, bloquant ainsi l'accès d'Israël à la mer Rouge. Quelques jours plus tard, l'Egypte et la Jordanie signent un pacte de défense mutuelle.
Devant la menace de guerre, Israël prend les devants et, le 5 juin 1967, anéantit l'aviation égyptienne au sol. C'est le début de la guerre des Six Jours qui coûtera la bande côtière de Gaza et le Sinaï à l'Egypte, le Golan à la Syrie et la Cisjordanie à la Jordanie. Pour cette dernière, le coût humain, économique et politique est terrible. La

Jordanie a perdu 10 000 militaires, sa flotte aérienne est anéantie et le pays perd une région importante, d'où provient la majeure partie des revenus du pays (agricoles et touristiques) et doit de nouveau accueillir une vague massive de 300 000 réfugiés palestiniens. Paralèllement, près de 600 000 juifs vivant dans des pays arabes (Maghreb notamment) gagnent Israël.

Septembre Noir

Suite à ce conflit, la révolte grandit chez les Palestiniens, qui se trouvent chassés de leur pays. La Cisjordanie est occupée par l'armée israélienne, les fedayins (combattants palestiniens) s'installent alors sur la rive est du Jourdain, en Jordanie, et c'est de cette nouvelle base qu'ils mènent leurs actions armées contre Israël. Si le roi Hussein laisse faire dans un premier temps, il est vite gêné par ces commandos palestiniens puisque lui-même souhaiterait entamer le dialogue avec Israël. Les tensions s'amplifient. Les combattants palestiniens commencent à parcourir en armes les rues des villes jordaniennes, provoquant des heurts avec les forces jordaniennes. En 1970, la majorité de la population jordanienne est d'origine palestinienne, Yasser Arafat appelle au renversement de la monarchie des Hachémites : c'est le début d'une guerre civile entre factions loyalistes hachémites et organisations armées palestiniennes. En juin 1970, le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), une organisation membre de l'OLP, tire sur la voiture du roi Hussein, s'empare de deux hôtels à Amman, l'Intercontinental et le Philadelphia, et retient en otages plusieurs centaines de civils, dont de nombreux étrangers. En septembre 1970, trois avions (vols BOAC Bombay-Rome, Swissair New York-Zurich et TWA New York-Francfort) sont détournés vers Zarqa, dans le nord de la Jordanie. Le FPLP fait exploser les avions vides sur l'aéroport, devant les caméras du monde entier, et retient les passagers en otages. Le roi Hussein décide alors de frapper un grand coup : le 16 septembre, il ordonne à l'armée de déloger les rebelles dans les camps de réfugiés palestiniens. L'armée jordanienne fera plusieurs milliers de victimes, dont de nombreux civils. Cet épisode dramatique est connu sous le terme de « Septembre noir ».

Devant la supériorité des Jordaniens, la Syrie veut secourir les Palestiniens. Des chars sont massés à la frontière jordano-syrienne

pour intimider le roi Hussein, qui demande l'aide des Américains. Mais ce sont les Israéliens qui viendront à son secours : leur aviation simule des attaques massives sur les chars syriens qui font demi-tour. Yasser Arafat parvient à s'enfuir et rejoint Le Caire où se tient le sommet de la Ligue arabe. Un cessez-le-feu précaire est alors signé. Les derniers combats s'achèveront en juillet 1971 par l'exécution des derniers fedayins réfugiés dans le nord du pays, près d'Ajloun. Arafat et ses partisans s'exilent alors au Liban où il devient le commandant en chef des forces révolutionnaires palestiniennes. L'opinion publique prend conscience du problème des réfugiés palestiniens.

Guerre du Kipour

Le calme après ces évènements tragiques est de courte durée puisque, le 6 octobre 1973, une nouvelle guerre israélo-arabe éclate (guerre du Kippour). Les armées égyptiennes et syriennes lancent par surprise une offensive contre les forces israéliennes stationnées le long du canal de Suez et sur les hauteurs du Golan. Grâce à une mobilisation éclair et à l'aide logistique des Etats-Unis, les Israéliens parviennent à repousser les armées arabes. Les pertes humaines sont considérables du côté égyptien et syrien. Lors de ce conflit, Hussein adopte une position de relative neutralité, ce qui a le mérite de faire du « petit roi » un intermédiaire privilégié des Occidentaux dans la région. Il se rapproche cependant de la Syrie et, après un premier sommet de réconciliation en 1973, signera un accord de coopération en 1976.

En octobre 1974, lors du sommet arabe de Rabat au Maroc, Yasser Arafat obtient la reconnaissance de l'OLP comme le « seul et légitime représentant du peuple palestinien ». Cette résolution implique également « l'obligation de tous les pays arabes de préserver l'unité palestinienne et de s'abstenir de toute ingérence dans les affaires palestiniennes ». Hussein souscrit à contre-cœur à cette déclaration et doit par là même abandonner ses prétentions sur la Cisjordanie.

En 1978, la réunion de camp David, aux Etats-Unis, à l'initiative du président égyptien Anouar el-Sadate, entame les négociations de paix entre l'Egypte et l'Etat hébreu. Un an plus tard, les deux parties signent le traité de Washington, que le roi Hussein et les autres dirigeants arabes rejettent.

Première guerre du Golfe

Au début des années 1980 un conflit entre l'Iran et l'Irak voit le jour. Hussein prend parti pour l'Irak, « au nom de la solidarité arabe ». Pendant les huit années que dure cette terrible guerre, les relations entre le royaume hachémite et la Syrie, ennemi juré de l'Irak, se tendent quelque peu. En décembre 1987, des soulèvements assez sévères ont lieu dans les territoires palestiniens occupés. C'est le début de l'intifada. Au terme d'un subtil rapprochement avec Israël en 1988, le roi rompt définitivement ses liens administratifs et juridiques avec la Cisjordanie et cesse d'en être le médiateur auprès de l'ONU. L'OLP proclame l'Etat palestinien, en acceptant pour la première fois le principe du partage de la Palestine.
En 1990, l'Irak, allié de la Jordanie et son principal partenaire commercial, envahit le sol koweïtien. Le roi Hussein, pressé par la population (surtout palestinienne), soutient officiellement Saddam Hussein, ce qui lui vaut l'arrêt des aides et exportations (notamment du pétrole) américaines et saoudiennes ainsi que le blocus du port d'Aqaba. La Jordanie, petit pays dépourvu de ressources pétrolières qui ne survit que grâce à la perfusion des organismes bancaires internationaux, ne peut pas se payer le luxe de tourner le dos aux Occidentaux. Hussein respectera donc (du moins officiellement) l'embargo imposé à l'Irak par l'ONU, ce qui lui vaudra de bénéficier d'autres aides extérieures, notamment européennes. La diplomatie d'Hussein tire une fois de plus son pays d'un mauvais pas. Cependant, d'après les estimations de l'ONU, la guerre du Golfe aurait coûté environ 8 milliards de dollars à la Jordanie. De plus, à l'issue de la guerre, 500 000 Palestiniens et Jordaniens qui travaillaient au Koweït et dans les pays du Golfe sont expulsés. Ils constituent donc une troisième vague de réfugiés dans un pays en proie aux difficultés économiques.

Paix avec Israël

En septembre 1993, le monde prend connaissance des accords surprise d'Oslo : Israël et l'OLP se reconnaissent mutuellement. Le Premier ministre israélien Yitzhak Rabin et Yasser Arafat signent une déclaration « d'autogouvernement » à Washington et se serrent la main, avec Bill Clinton en toile de fond. Il n'y a dès lors plus d'obstacles à la paix entre Israël et la Jordanie.
En juillet 1994 sont entamées les premières négociations initiatrices

du traité de paix israélo-jordanien, entre Yitzhak Rabin et le roi Hussein. Rabin, Hussein et Clinton signent la déclaration Washington le 25 juillet 1994, par laquelle la fin des inimitiés et le début des négociations pour une paix durable sont proclamés.
En octobre 2004, les deux chefs d'Etat signent un traité de paix dans le Wadi Araba. Les frontières terrestres et maritimes sont ouvertes au passage des touristes, des marchandises et des travailleurs entre les deux pays. Des accords de coopération sont signés concernant la sécurité et l'eau, une ambassade est ouverte dans les deux pays respectifs. Rabin se déplace à Amman en octobre 1994 et Hussein se rend pour la première fois en Israël en novembre de la même année. Le traité reconnaît aussi à la Jordanie un rôle privilégié de garante des lieux saints musulmans à Jérusalem, ce qui déplaît aux Palestiniens. L'assassinat d'Yitzhak Rabin par un extrémiste juif à Tel Aviv en novembre 1995 compromet le processus de paix entre Israéliens et Palestiniens.
Dans le même temps, le gouvernement américain, compte tenu des efforts du roi dans le processus de paix au Proche-Orient, a largement encouragé les investisseurs occidentaux à s'implanter dans le pays. Ces groupes financiers, agroalimentaires, industriels, hôteliers, etc., ont contribué à l'amélioration des conditions sociales de la population locale : même si le pays n'a pas encore suffisamment décollé pour atténuer son endettement, la situation économique ne cesse de progresser.

Accession au trône du roi Abdallah II

Hussein, atteint d'un cancer, songe à déléguer ses pouvoirs. Hassan, le frère du roi et prince héritier depuis 1965, est prêt à le remplacer sur le trône. C'est d'ailleurs lui qui assure l'intérim du roi lorsque celui-ci part se faire soigner aux Etats-Unis en 1992 et en 1998. Mais Hussein en a décidé autrement : contre toute attente, en janvier 1999, il désigne son fils aîné Abdallah, né de son deuxième mariage, comme son successeur.
Il décède le 7 février 1999, après un règne de plus de 46 ans. Des dizaines de chefs d'Etat et de gouvernement assistent à ses funérailles. Abdallah est intronisé quelques mois plus tard, à l'âge de 37 ans.
Le nouveau roi poursuit la politique de son père tout en imposant sa

volonté de réformer l'économie de la Jordanie et de moderniser sa société. Dans le contexte régional actuel, sa priorité est d'assurer la stabilité du royaume. Son rôle est délicat car il a grandit aux Etats-Unis, étudié au Royaume-Uni et parle mal arabe, l'opinion n'est pas convaincue du choix du roi.
Mais Abdallah II est l'héritier idéal pour continuer la politique de développement menée par son père grâce au soutien des puissances locales et occidentales, il fera de nombreux voyages officiels et, en 1999, il se démarquera de son père en prenant deux mesures importantes : interdire le Hamas sur le sol et renoncer au rôle de la Jordanie sur le statut de Jérusalem. Il se rapproche également des pays du Golfe, qui avaient reproché à Hussein sa position pro-irakienne pendant la guerre du Koweït, mais qui, dès lors, apportent immédiatement leur soutien au nouveau roi. La seconde Intifada mais aussi les attentats du 11 septembre 2001 ont des conséquences catastrophiques sur l'économie touristique du pays. La Jordanie apporte son soutien aux Etats-Unis dans leur lutte contre le terrorisme.

La seconde guerre du Golfe

En 2003, la seconde guerre du Golfe pose un réel dilemme au nouveau roi. La population est bien évidemment hostile à l'occupation américaine de l'Irak. Tout comme son père avant lui, Abdallah se doit d'être à l'écoute du peuple tout en ménageant son allié américain.
Le pays offre des facilités à l'armée américaine sur son territoire. En août, l'ambassade de Jordanie à Bagdad est la cible d'un attentat qui fait quatorze victimes. La brièveté des combats atténue heureusement les tensions entre le peuple et le pouvoir. L'éclatement du pays, tant de fois redouté au cours de l'histoire, est à nouveau évité. Entre 750 000 et 1 million de réfugiés irakiens ont fui vers la Jordanie qui a déjà beaucoup souffert des répercussions du conflit en Irak, pays qui constituait son principal marché d'exportation. De plus, l'Irak fournissait à la Jordanie du pétrole à prix réduit. L'occupation du pays par les Etats-Unis provoque une hausse brutale des prix du pétrole en Jordanie.
En 2005, après l'Egypte, la Jordanie est à son tour frappée par le terrorisme. Le 19 août, une attaque à la roquette a lieu dans le port d'Aqaba, visant deux navires de guerre américains à l'escale dans le

port et tuant un soldat jordanien. Le 9 novembre 2005, des attentats suicide contre trois hôtels d'Amman ont fait 60 morts et 102 blessés. Il s'agit des attentats terroristes les plus meurtriers jamais perpétrés dans le royaume. Enfin, le 4 septembre 2006, un homme armé tue un Britannique et blesse 6 autres touristes dans l'amphithéâtre romain d'Amman. Le coupable, un Palestinien de 38 ans, a été arrêté et condamné à être pendu (la peine de mort est toujours en application en Jordanie).

Crise économique de 2009

Le roi Abdallah, qui a grandi aux Etats-Unis, tente quelques réformes en 2007, lors des élections municipales : il fait modifier le code électoral afin que 20 % des sièges soient impérativement réservés à des femmes et nomme un nouveau gouvernement auquel il confie en priorité des réformes structurelles devant aider le pays à revoir sa fiscalité, réduire les dépenses publiques, assainir le système des pensions civiles et militaires et développer l'éducation. Les premiers résultats positifs se font ressentir dès 2008. Mais la crise économique mondiale de 2009 ralentit considérablement les efforts budgétaires du gouvernement, qui continue néanmoins les réformes, notamment en matière de santé publique et de couverture maladie. Ces réformes économiques ne semblent pas pour autant bénéficier aux plus pauvres, des Palestiniens majoritairement, qui vivent dans des maisons en dur là où autrefois se trouvaient les camps de réfugiés. Les inégalités sociales entre les plus riches et les plus pauvres continuent de se creuser, créant des tensions dans la population.

Le Printemps arabe en Jordanie

« La Jordanie n'est pas que pour les riches, le pain est une ligne rouge, attention à notre famine et notre fureur ! », tels sont les premiers slogans des manifestants, le 14 janvier 2011 dans les rues d'Amman. Comme ses voisins la Tunisie, l'Egypte, la Libye et la Syrie, la Jordanie s'est réveillée à l'heure du Printemps arabe pour protester contre la hausse des prix des produits alimentaires de base comme la farine, le pain, l'huile et le prix du carburant. Un tiers de la population vit dans une précarité extrême, n'ayant pas profité de l'active politique de libéralisation et de croissance du pays initiée par le roi Abdallah.

Le lendemain, les Frères musulmans organisent un sitting devant le Parlement pour protester contre la politique du gouvernement (le roi

n'est pas ouvertement critiqué). Initié par la gauche qui n'a pas vraiment d'impact politique, le mouvement contestataire prend une véritable ampleur lorsqu'il est rejoint par une masse populaire constituée de jeunes au chômage, Palestiniens des camps, ouvriers et enseignants réclamant le droit de se syndiquer et une augmentation des salaires… Au Palais, les élites s'affolent, des parallèles sont faits avec les protestations en Tunisie, il faut agir vite par peur de la contagion. Le gouvernement décide alors de faire marche arrière en annulant l'augmentation du prix de l'essence. Mais la machine contestataire est lancée et n'est pas prête de s'enrayer : la semaine suivante (le 21 janvier), 5 000 manifestants descendent à nouveau dans la rue, démontrant la profondeur des maux sociaux du Royaume hachémite. Devant l'impopularité croissante d'un gouvernement décrié pour sa corruption et son clientélisme, le roi Abdallah décide sa dissolution le 1er février pour calmer l'opinion. Il demande alors à Marouf al-Bakhit, un ancien général de l'armée, de former un nouveau gouvernement et de lancer « rapidement et concrètement un processus de réformes politiques » pour « renforcer la démocratie ». Les mots magiques sont prononcés par le roi, qui affiche sa volonté de discuter (contrairement à son voisin Bachar Al Assad en Syrie qui commence à tirer à balle réelle sur la foule). Mais les Jordaniens ne sont pas convaincus : le peuple attend des réformes profondes du système politique, à tel point que, le 25 février, une manifestation record de 10 000 personnes défile à Amman, du jamais-vu ! Les manifestants réclament cette fois la fin de la monarchie constitutionnelle, l'élection du Premier ministre, la dissolution du Parlement et « davantage de transparence dans le budget et les finances des ministres afin de réduire la corruption qui ronge le pays ».

Le roi réserve en effet de bonnes surprises à son peuple, en opérant un véritable coup de théâtre le 12 juin 2011 : lors d'un discours télévisé au cours duquel il s'adresse directement au peuple, il réitère tous les mots attendus par les manifestants : « Démocratie. Dialogue. Constitution. Liberté. Réforme. Combattre la corruption. Médias. Institutions. » Il affirme clairement sa volonté d'accélérer le processus de réforme de la monarchie constitutionnelle vers un système parlementaire, dans lequel sera garanti « une représentation active

des partis politiques ». Toutefois, ces promesses ne sont que superficiellement tenues, et malgré les quelques remaniements du roi en juillet 2012 (le même mois, le FMI accorde 2 milliards de dollars à la Jordanie pour lui permettre de conserver sa stablilté économique), le peuple jordanien reprend les manifestations au mois de novembre, suite à l'augmentation du prix de l'essence et du gaz.

Onde de choc des conflits régionaux

Aujourd'hui, la situation économique et sociale de la Jordanie est en quête de stabilité, mais la timidité des réformes entreprises demeure un frein au développement. A cela s'ajoute une relation de voisinage peu évidente, notamment avec Israël. Si la mort de deux Jordaniens en juillet 2016 au sein de l'ambassade d'Israël en Jordanie a ravivé les tensions entre les deux pays, ils arrivent à s'entendre sur d'autres plans. L'accord signé en décembre 2013 entre pays voisins pour sauver la mer Morte et faire front commun face au problème de manque d'eau potable dans la région est plutôt encourageant.

Qui plus est, le sol jordanien ne cesse de voir arriver des dizaines de milliers de syriens (plus de 500 000 en 2015 selon l'ONU) contraints de fuir les violences dans leur pays. En effet : en dépit de la stabilité politique dont la Jordanie fait preuve, la situation actuelle des pays limitrophes (Palestine, Syrie, Irak, Egypte) ne profite guerre au tourisme. Les actions terroristes menées par le groupe Etat Islamique (EI) en Syrie ne font qu'accentuer cette réticence des touristes à venir visiter les merveilles du pays. En février 2015, le gouvernement jordanien, suite à l’exécution d'un pilote de son armée, a réaffirmé sa volonté de ne pas laisser ce mouvement gagner du terrain, et a en représailles bombardé des position de l'EI en Syrie. Cela n'aura pas suffi puisqu'en 2016, les attaques de groupes islamistes se sont multipliées. La Jordanie est toutefois bien décidée à conserver la paix et à voir évoluer positivement le pays. En août 2017, l’assemblée législative jordanienne a d'ailleurs abrogé une disposition du code pénal jordanien qui prévoyait que l’auteur d’un viol puisse échapper à des poursuites judiciaires s’il se mariait avec sa victime.

Reste aujourd'hui à voir dans quelle direction la politique intérieure sera menée dans les années à venir : la population, bien que fidèle à son souverain, réclame des changements, une plus grande transparence et une meilleure représentation.

Population

AMMAN - Femme bédouine.
© *jcarillet*

Démographie

La Jordanie compte désormais plus de 9 millions d'habitants dont 6,530 millions de Jordaniens – le reste étant constitué d'émigrés nés de la situation en Syrie. Entre 1952 et 1979, la population a quadruplé, passant de 586 000 à 2,13 millions d'habitants en raison de l'arrivée massive de réfugiés palestiniens qui constituent aujourd'hui plus de la moitié. La densité est de 68 habitants par km², soit deux fois moins que celle de la France.
Le mythe du pays peuplé de Bédouins nomades n'est plus : 82 % de la population totale du royaume est citadine. Cela est dû à un exode rural massif suite aux campagnes de sédentarisation des Bédouins. Mais aussi à l'évolution de la population à la suite de l'arrivée des

réfugiés palestiniens et irakiens, qui se sont regroupés pour la plupart dans les villes. Ainsi Amman compte aujourd'hui plus de 3,2 millions d'habitants (5,125 millions d'habitants en comptant l'agglomération). Aujourd'hui seulement 4 % de la population sont considérés comme étant nomades ou semi-nomades.
La population jordanienne est très jeune (35,8 % de la population a moins de 15 ans). Les plus de 65 ans ne représentent, eux, que 5,1 % de la population, mais cette proportion augmente sensiblement.
Le taux de croissance démographique est de 3,86 % par an. Cette croissance rapide est due à un fort taux de natalité (25,23 ‰), mais aussi à l'arrivée des vagues de migration, conséquences des conflits dans la région. Elle représente à la fois une chance pour le pays (main-d'œuvre, poids démographique, multiplication des idées et des initiatives), mais également un frein pour une nation aux ressources naturelles faibles. Le gouvernement jordanien a d'ailleurs mis en place une politique de planning familial.
L'espérance de vie était de 48 ans seulement dans les années 1960. Elle est aujourd'hui de 72,7 ans chez les hommes, 76,7 ans pour les femmes.

Mode de vie

Santé

La Jordanie bénéficie d'un bon système de santé. Les villes sont toutes équipées d'hôpitaux ou de centres de soins performants. Cela permet un bon suivi de la population et facilite le travail de prévention (campagne de vaccination, apprentissage des règles d'hygiène, etc.). La modernisation du pays associé à ce système médical bien développé a permis une hausse spectaculaire de l'espérance de vie. De 1960 à nos jours, elle est passée de 48 ans à 75 ans (73 ans pour les hommes et 77 pour les femmes). Les réformes en cours tendent aussi à améliorer la couverture médicale des citoyens.

Droits de l'homme

Les dirigeants jordaniens doivent, à chaque conflit qui touche les pays voisins, rester à l'écoute d'une population farouchement opposée à l'interventionnisme américain tout en ménageant ses alliés occidentaux. La seconde Intifada et le récent conflit irakien ont une nouvelle fois fait descendre la population dans la rue, ranimé les

rancœurs, accentué les divisions.
Les manifestations d'opposition au gouvernement, jugé trop pro-américain, ont été sévèrement punies, et de nombreux présumés « terroristes » ont été enfermés. Parallèlement, pour officiellement assurer la sécurité intérieure, la liberté d'expression (presse, opposants, individus) et la liberté de réunion ont été réduites à plusieurs reprises. Des sujets apparaissent comme « tabou » et ne peuvent être traités par la presse : l'armée, la famille royale, les critiques des dirigeants des pays amis, la religion, l'opposition au processus de paix.

Rythme de vie

La population se lève tôt en Jordanie, comme dans le reste du Proche-Orient. Dans tout le pays, le muezzin et son appel matinal à la prière sera là pour vous le rappeler. S'il est possible de se nourrir à toute heure presque partout à Amman et dans les villes à proximité des sites touristiques, il en est tout autrement dans les villes de province où il n'y a aucune vie nocturne après 20h. Faites très attention au soleil qui est torride en été. Il est donc vivement conseillé de commencer à arpenter les chemins menant aux sites touristiques soit de très bonne heure ou tout simplement deux ou trois heures avant le coucher du soleil.

Religion

La religion d'Etat en Jordanie est l'islam, et plus de 90 % des Jordaniens sont des musulmans sunnites. Le pays compte aussi une minorité de chrétiens (6 % de la population), principalement des Grecs orthodoxes, ainsi que des Druzes. La liberté de culte est garantie, y compris pour donner une éducation religieuse aux enfants.

Arts et culture

PETRA - Artisanat de Pétra.
© Tom Pepeira – Iconotec

Architecture

L'architecture remarquable en Jordanie se décline selon les périodes fastes de son histoire, et lorsque les tremblements de terre n'ont pas endommagé les sites et les cités au cours des siècles.

- **Architecture nabatéenne.** C'est Petra, emblême magique de l'architecture de Jordanie, qui marque les esprits. Cette cité antique, riche de « trésors », ces bâtiments destinés au culte, s'étale sur des hectares de ruines prestigieuses.
- **Architecture romaine.** La Décapole (dix cités) possède encore de beaux joyaux architecturaux, comme Jérash et son dédale de rues pavées, sa place ovale où se tient le festival annuel. Non loin, Pella et Oum Quais sont d'autres sites à admirer.
- **Architecture militaire croisée**. La période des croisades a encore beaucoup de vestiges de places fortes comme Kérak, encore

fièrement debout, et longue de 220 m de fortifications. Les Arabes ont aussi leurs places fortes comme le château ayyoubide d'Ajoun, entre autres.

- **Des siècles entiers n'ont pas laissé de traces architecturales**. La capitale de l'Etat actuel, Amman, décevra sans doute, car ses monuments anciens les plus admirables ont disparu.

Artisanat

Il fut un temps où la broderie traditionnelle était pratiquée par toutes les femmes d'origine palestinienne, spécialement dans les campagnes. Elles se réunissaient, parlaient de leur quotidien tout en s'affairant à leur ouvrage. Après les exodes successifs de 1948 et 1967, l'art de la broderie a commencé à se perdre et a été délaissé par les jeunes générations qui le considéraient comme has-been. Aujourd'hui devenue un art luxueux, la broderie a été relancée récemment par des associations d'aide aux femmes arabes. Outre les robes ornées de motifs rouges traditionnels, qui varient d'un village à l'autre et sont transmis de génération en génération, on trouve désormais des sacs, des écharpes, de petits porte-monnaie ou des coussins.
Le pays est aussi réputé pour ses kilims (tapis tissés et réversibles), réalisés par les femmes bédouines.
Vous trouverez également des bijoux en argent réalisés à la main, mais aussi des poteries, vanneries, céramiques, verrerie… A Madaba, outre de beaux kilims, vous verrez des mosaïques miniatures. Tandis que de petites bouteilles remplies de sable coloré représentant divers motifs et paysages sont la spécialité de Pétra et d'Aqaba. Les richesses de l'artisanat local sont visibles, entre autres, dans les boutiques-expositions de la Jordan River Foundation ou de la Noor Al-Hussein Foundation. Ces deux ONG essaient de promouvoir l'artisanat local et d'encourager le travail des femmes des communautés rurales. Ceux qui parcourront le pays pourront par la suite se rendre directement dans les ateliers.

Littérature

A l'origine, le territoire jordanien était peuplé en majeure partie de tribus bédouines nomades. Amman n'était alors qu'un lieu de

ravitaillement des caravanes faisant route vers le sud. Aussi l'élite intellectuelle n'y était-elle constituée alors que par quelques étrangers. Parmi les rares poètes jordaniens, retenons Mustapha Wahbi at-Tal, dit Arar (1897-1949), connu pour ses prises de positions anticolonialistes et pour le nationalisme arabe.

A l'ouest du Jourdain, notamment à Jérusalem, l'activité intellectuelle est plus développée. Parmi les noms des hommes de lettres les plus marquants, nous pouvons mentionner Isaf an-Nashashibi (1882-1948), Khalil as-Sakakini (1878-1953) ou encore Khalil Baydas (1874-1949), qui introduisit la nouvelle en Jordanie.

La Seconde Guerre mondiale et, plus encore, le conflit israélo-arabe de 1948 exercèrent une influence profonde sur les lettrés jordaniens et palestiniens. Un poète comme Ibrahim Touqan (1905-1940) est devenu très célèbre partout dans le monde arabe. Né à Naplouse en 1905, ce poète, qui ne se rattache à aucun courant littéraire, avait prévu le drame de la Palestine bien avant son accomplissement. A partir des années 1930, il représente, avec les poètes Abu Salma (1907-1980) et Abd al-Rahim Mahmud (1913-1948), le summum de la vague des poètes nationalistes qui enflammèrent la Palestine. Son poème dédié aux dirigeants arabes reste un classique (*Aux leaders, Anthologie de la littérature arabe contemporaine*, Le Seuil). Sa sœur, Fadwa Touqan (1917-2003), devint elle aussi célèbre dans tout le monde arabe et l'une des rares voix féminines de la poésie palestinienne.

La scène littéraire du Moyen-Orient est dominée par les écrivains égyptiens, libanais et, dans une moindre mesure, palestiniens. La nouvelle vague littéraire du Proche-Orient est composée de quelques grandes pointures, dont les œuvres sont traduites de l'arabe : l'Egyptien prix Nobel de littérature Naguib Mafhouz (1911-2006), le Libanais Amin Mallouf (1949) ou encore le Syrien Zakaria Tamir (1931). La Jordanie compte aussi quelques écrivains et poètes relativement connus dans le monde arabe, mais rarement traduits.

Mounis al-Razzaz (1950-2002) est considéré comme un des fers de lance de la littérature jordanienne. Parmi les auteurs modernes traduits en anglais, on peut citer Hashem Gharaibeh (*A short story The Lovers' Ending*), Basma el-Nsour (*The Man who Crossed the Street*), Mofleh al-Adwan (*A short story The Speckled Ones*)…

Musique

La musique en Jordanie tient une place importante dans la vie de tous les jours : elle est partout, tout le temps.
Vous pourrez être surpris d'entendre, dans les rues, à la radio, presque uniquement des mélodies arabisantes. A part peut-être dans certains bars branchés d'Amman, la musique occidentale n'a pas encore réussi à lui voler la vedette, et c'est tant mieux !
De nombreux petits magasins dans les rues d'Amman (ville-basse) vendent des cassettes. Et des CD. N'hésitez pas à demander aux vendeurs de vous faire écouter ce qu'ils proposent avant d'acheter. C'est une pratique courante là-bas.

Peinture et arts graphiques

Art contemporain

Depuis la fin des années 1970, l'art contemporain a commencé à se faire une place dans le monde arabe. En Jordanie, celui-ci a véritablement commencé à être pris au sérieux avec la création de l'association des artistes jordaniens, en 1978, puis l'ouverture en 1980 de la Galerie nationale des Beaux-Arts. Dans les années 1990, l'ouverture de plusieurs galeries privées a grandement encouragé la production des artistes locaux. Vous serez certainement surpris par la qualité et l'originalité de certaines œuvres (peinture, sculpture…).
En 2002, un collège des Arts et du Design a été ouvert à l'université de Jordanie, encourageant la création artistique parmi la nouvelle génération.
La Galerie nationale des Beaux-Arts (*Jordan National Gallery of Fine Art*) et le centre culturel Darat al-Funan, tous deux à Amman, sont de véritables vitrines des talents jordaniens et arabes.

Festivités

Janvier

■ ANNIVERSAIRE DU ROI ABDALLAH II

30 janvier. Jour férié.

Tous les 30 janvier est fêté la naissance du souverain jordanien. Fils aîné du Roi Hussein et la Prince Muna Al-Hussein, Abdallah II est né

le 30 janvier 1962 à Amman et accède au trône le 7 février 1999. Si la population jordanienne n'est pas toujours en accord avec le gouvernement, les propos du roi sont toujours reçus avec attention.

Mars

■ JOUR DE LA LIGUE ARABE

Le 22 mars.

Créée le 22 mars 1945 au Caire par sept membres fondateurs (Transjordanie, Egypte, Liban, Syrie, Arabie Saoudite, Irak, Yemen), la Ligue de Etats arabes s'est bien élargie en 70 ans : les vingt-deux pays membres qu'elle compte aujourd'hui célèbrent chaque année la naissance de l'organisation.

Mai

■ FÊTE DE L'INDÉPENDANCE DE LA JORDANIE

Le 25 mai. Jour férié.

C'est le 25 mai 1946 que l'Emirat Hachémite de Transjordanie prend son indépendance de la domination britannique et se constitue en royaume. Trois ans plus tard, elle supprime le préfixe *-Trans* et devient le Royaume Hachémite de Jordanie. Chaque année est commémorée cette étape fondatrice de l'histoire du royaume.

Juillet

■ FESTIVAL DE JÉRASH

JÉRASH

✆ +962 6566 9083 / +962 655 667 633

www.jerashfestival.jo

Tous les ans, fin juillet, a lieu le festival de Jérash. Il s'agit d'un événement culturel international très attendu par les mélomanes et artistes de tout le Proche et Moyen-Orient. La première manifestation artistique qui eut lieu ici fut inaugurée par la reine Nour en 1981, qui en devint par la suite la marraine. Cet événement, qui dure deux à trois semaines, est assez exceptionnel car il combine le faste des ruines avec les nouvelles émergences musicales, théâtrales et folkloriques de notre époque. Des artistes de tous horizons se produisent ici ; parmi eux, de nombreuses stars libanaises et égyptiennes, mais aussi des troupes folkloriques espagnoles et allemandes, des danseurs japonais, des compagnies de théâtre

anglaises… Les spectacles ont lieu dans les théâtres nord et sud, sur le forum, devant le temple d'Artémis et un peu partout sur le site qui devient magique grâce à des illuminations éclatantes sur les monuments.

Novembre

■ ANNIVERSAIRE DU ROI HUSSEIN

Le 14 novembre.

Deuxième roi de Jordanie et père de l'actuel roi Abdallah II, le roi Hussein est né le 14 novembre 1935. Il régna sur la Jordanie de 1952 à 1999. Tenu en estime par le peuple jordanien, on fête chaque année l'anniversaire de sa naissance.

Cuisine jordanienne

AMMAN - Boulangerie d'Amman.

© Tom Pepeira – Iconotec

Produits et spécialités

Les légumes méditerranéens participent grandement à l'élaboration des plats locaux : tomates, oignons, poivrons, aubergines, courgettes, avec leurs incontournables accompagnements d'herbes tels la menthe, la coriandre, le persil, que l'on trouve plus souvent en brins qu'en graines, mais aussi le thym, le fenouil ou la sauge. Les fruits, baignés de soleil, sont évidemment superbes. Le climat et le sol sont tellement favorables dans la vallée du Jourdain qu'on peut y faire deux, voire trois récoltes par an. La viande est essentiellement partagée entre mouton, poulet et agneau. Le bœuf est rare, et le porc, bien sûr, totalement absent. Le poisson est plus rare, mais on en trouve quand même dans de nombreux restaurants, particulièrement à Amman et, bien sûr, à Aqaba.

Le mansaf

C'est le plat national jordanien, préparé avec du mouton cuit dans du lait fermenté appelé « *jameed* » servi avec du riz, des amandes, pignons et une sauce spéciale. Ce plat a un rôle culturel important car il est associé à la vie agro-pastorale jordanienne traditionnelle, et préparé à des occasions spéciales : mariages, anniversaires…

Le pain

L'aliment de base est le pain arabe appelé *khobz*. Il peut se manger avec absolument tout. Rond et plat à la fois, il est très pratique pour les sandwichs (shawarma, falafel). Il peut avoir toutes sortes de goûts selon le mode de cuisson et les épices étalées dessus. Celui aux graines de sésame est un peu plus original que le *khobz* nature, qui peut s'avérer un peu lassant après plus de 15 jours dans la région.

Le mezze

D'origine libanaise, le mezze est un assortiment d'entrées froides ou chaudes. Les Jordaniens ont adopté depuis longtemps cette façon de constituer leur menu. Les différents ingrédients sont présentés dans des petites assiettes et ils constituent à eux seuls presque un repas complet.

Quelques mezze traditionnels :

- ***Houmous*.** Purée de pois chiches que l'on mélange à une pâte de sésame (tahin), à du citron et à de l'ail.

- ***Kebbe*.** Boulette de blé concassé, frite, de forme ovale, fourrée à la viande et aux oignons.
- ***Beurek*.** Feuilleté léger garni soit de fromage et de menthe fraîche, soit de viande (voire de poisson).
- ***Moutabal*.** Purée d'aubergines, légèrement relevée.
- ***Fuul*.** Purée de fèves à l'ail et au citron, baignant dans de l'huile d'olive. Sans aucun doute le plus populaire et le moins cher de tous.
- ***Labaneh*.** Crème épaisse, à base de lait caillé. Il peut être aussi mangé comme yaourt, au dessert.
- ***Baba ghanouj*.** Caviar d'aubergines écrasées, mélangé à du tahin.
- ***Tabouleh*.** Mélange de blé concassé, de tomates et de feuilles de menthe que l'on laisse macérer dans de l'huile et du citron. Le taboulé libanais (ou jordanien) utilise beaucoup moins de blé concassé que celui des pays du Maghreb.
- ***Falafel*.** Boulette de pois chiches et d'épices moulues, frite et servie avec une pâte de sésame.

La viande

- ***Shawarma*.** La grande star des snacks locaux. Tout comme le pita en Grèce, le doner kebab en Turquie, le shawarma est un sandwich fourré de viande de mouton cuite à la broche. Le vendeur de rue vous proposera divers ingrédients pour le farcir.
- ***Farouj*.** Plat à base de poulet avec un assortiment de légumes ou de salade.
- ***Chiche kebab*.** Brochette d'agneau ou de poulet mariné, accompagnée de boulettes de viande et cuite au charbon de bois avec des tomates et des oignons.
- ***Kefta*.** Il s'agit de boulettes de viande hachée diversement aromatisées, accompagnées de tomates.
- ***Musakhan*.** Grosse galette de pain arabe recouverte de poulet et d'oignons cuits à l'huile d'olive. Cela ressemble étrangement à une pizza.
- ***Sambusak et fattayer*.** Pâte farcie de viande hachée et de fromage, ou encore d'épinards et d'herbes.

- ***Frike*.** Poulet grillé que l'on farcit de semoule de blé concassé.
- ***Maglouba*.** Plus connu des touristes sous le nom anglais *upside-down* (« à l'envers »), ragoût de viande ou de poisson servi avec du riz et des légumes. Le côté folklorique de la chose se passe au moment où l'on retourne le tout pour permettre au riz de recouvrir la viande.

Boissons

Thé et café

- **Thé :** chaï.
- **Café :** kah'wah.

Pour commencer la journée, rien de tel qu'un bon café turc à la cardamome ou un bon thé. Tous deux sont généralement servis très sucrés (dites « *bedoun suker* » si vraiment vous ne supportez pas le sucre). Le café est bouilli trois fois avant d'être servi dans des petites tasses avec son marc au fond. Si vous ne désirez pas ce type de café traditionnel, demandez un Nescafé, le mot est très connu. Mais ce serait dommage… Le thé est bu partout et tout le temps. C'est la vraie boisson nationale. On l'offre à ses amis, clients, aux touristes de passage. C'est un moyen de s'asseoir, de discuter. Ne refusez pas et laissez-vous resservir. Comme le café, le thé est bu très fort. Les Bédouins l'aromatisent parfois avec de la sauge et du thym. C'est un peu spécial mais pas mauvais pour autant.

Eau, jus de fruits et sodas

Il semble plus sage de boire de l'eau minérale en bouteille, même si le gouvernement assure aux touristes que l'eau du robinet est potable. Vous trouverez bien évidemment les sempiternels sodas américains un peu partout dans le pays. Les jus de fruits sont vendus dans de nombreuses petites échoppes du pays (orange, grenade, melon). Mais, si vous avez l'estomac fragile, veillez bien à ce que de l'eau n'y soit pas rajoutée.

Vin et alcools

La Jordanie est un pays musulman qui autorise avec tolérance la fabrication, la vente et la consommation d'alcool et de vin. Il est toutefois nécessaire de ne boire que dans des restaurants ou des hôtels, dans des endroits privés, et de ne pas choquer ceux qui ne

boivent pas.
L'Arak est une sorte de pastis local traditionnel, une boisson alocoolisée que l'on boit en apéritif, que l'on dilue avec de l'eau et qui a le goût de l'anis. Cette boisson est préparée depuis des siècles par les chrétiens de tout le Moyen-Orient.
On trouve du vin rouge, blanc et rosé en provenance de la région du Jourdain mais aussi des pays voisins (principalement du Liban et de Cisjordanie). Mieux vaut éviter les vins importés d'Europe, car ils sont beaucoup plus chers. La bière est brassée (Amstel, sous licence hollandaise) ou importée. Une autre spécialité locale est l'arak, cet alcool blanc (plus de 40 degrés) ressemblant à de l'ouzo grec, que l'on sert dilué dans un peu d'eau ou pur, selon les goûts. Les autochtones le boivent le plus souvent durant les repas et les touristes à l'apéritif uniquement.

Habitudes alimentaires

Restaurants

Les restaurants sont assez nombreux dans le pays et proposent souvent des plats identiques (mezze, grillades, mensaf, poisson…). Il serait dommage de ne pas s'y rendre au moins une fois durant votre séjour, ne serait-ce que pour déguster un mensaf. C'est à Amman, et dans une moindre mesure à Aqaba, que vous trouverez l'offre la plus variée. Dans la capitale, toutes les cuisines du monde ou presque sont représentées.

Dans la rue

On y mange bien et pas cher. Les petits snacks proposent invariablement poulet, pain et salade, mais aussi ces plats consistants et typiques du Moyen-Orient : mezze, falafels, shwarma, pâtisseries… Ils constitueront l'essentiel de la nourriture des petits budgets. Les touristes les plus aisés auraient tout de même tort de s'en priver. Ces établissements (où l'on mange debout ou assis) sont un bon moyen de nouer des contacts tout en dégustant ce qui constitue l'essentiel de l'alimentation locale.

À la maison

Goûter à la cuisine familiale est un rare privilège. Il est courant d'être invité à prendre un thé, mais moins à dîner. Alors si on vous le propose, n'hésitez pas, surtout en période de ramadan. Les

ingrédients et les plats seront les mêmes que ceux des restaurants ou des snacks, mais la préparation fera la différence. Certains restaurants parviennent heureusement à restituer cette cuisine familiale.

Sports et loisirs

WADI RUM - Escalade dans le Wadi Rum.
© Vitalii Nesterchuk / Shutterstock.com

Écotourisme

Les déserts, les montagnes, les vallées et les récifs coralliens de Jordanie vous attendent pour mille et une possibilités d'activités « nature ». Les réserves naturelles du pays sont de plus en plus mises en avant par les autorités du pays. Certaines d'entre elles ont été bien aménagées pour les visiteurs et permettent de sortir des sentiers battus, seul ou avec un guide local qui connaît les montagnes

ou le désert comme sa poche.

Randonnées

Les possibilités sont innombrables. A pied, on préférera peut-être les réserves de Dana et Wadi Mujib, pour la diversité des paysages, des reliefs, de la faune et de la flore, et les équipements de qualité (à Dana en particulier pour l'hébergement, accueil, guides).
Des randonnées de quelques heures ou plusieurs jours sont également possibles à Pétra et dans le Wadi Rum.
Vous pourrez aussi vous déplacer à cheval ou à dos de dromadaire.
La randonnée la plus connue est celle qui relie en quelques jours Wadi Rum à Aqaba (ou l'inverse), mais des excursions plus courtes, depuis Rum notamment, sont également proposées.
Le désert peut également être parcouru en 4X4. Bruyants mais rapides, ils permettent de sortir très rapidement des routes fréquentées. On peut parcourir ainsi le Rum depuis Aqaba ou encore les châteaux du désert depuis Amman.

Escalade

Tony Howard est la grande figure de l'escalade en Jordanie. Ce Britannique a fait énormément pour promouvoir auprès des passionnés du monde entier la beauté des rochers du Wadi Rum. Son livre Treks and Climbs in Wadi Rum est une référence, il y décrit 300 voies d'escalade. On trouvera cet ouvrage (en anglais seulement) dans les librairies d'Amman et d'Aqaba.

Canyoning

Le Wadi Mujib, qui descend des sources d'eau chaude Hammamat Main à la mer Morte, se prête parfaitement à cette activité, mélange de marche, d'escalade, parfois de nage… L'expérience est inoubliable. Il est obligatoire de s'attacher les services d'un guide de la RSCN.

Plongée

La mer Rouge est connue dans le monde entier pour la beauté de ses fonds marins et s'il y a bien une activité sportive à pratiquer en Jordanie, c'est bien la plongée sous-marine ! Le nombre de clubs installés sur le littoral jordanien, bien que peu étendu, est un

indicateur qui ne trompe pas : les 23 spots de plongées officiels offrent des découvertes sous-marines inoubliables ! La faune présente est impressionante, et, en plus des poissons-lions, poissons-scorpions et autres poissons-clown, il n'est pas rare de croiser tortues et requins-baleines. Le coraux sont somptueux et quelques épaves valent le détour, comme celle du char d'assaut américain M42 qui repose à 6 mètres de fond (accessible avec masque et tuba) et celle du navire de commerce le "Cedar Pride", gigantesque vaisseau coulé en 1986 ! On peut aussi se contenter d'un masque et d'un tuba et avoir un bel aperçu de la faune et de la flore colorées des récifs coralliens.

Enfants du pays

Enfants du pays - Mosquéeu du Roi Abdallah I.
© Ahmad A Atwah / Shutterstock.com

Le roi Abdallah II

Abdallah II est l'actuel souverain de Jordanie. Né le 30 janvier 1962, il

a succédé à son père Hussein, à la mort de celui-ci, en février 1999. Il est le fils d'Hussein et de sa seconde femme d'origine britannique, la princesse Mouna.
Envoyé en Angleterre dès l'âge de quatre ans, Abdallah y fait sa scolarité, puis la poursuit aux Etats-Unis. Comme son père, il fréquente les cours de l'Académie militaire de Sandhurst, puis il étudie, pendant une année, à Oxford, où il se spécialise en politique internationale. Il entre ensuite dans l'armée jordanienne où il fait une carrière d'officier. Il suit aussi un cursus en sciences politiques et économiques à l'université de Georgetown aux Etats-Unis. En juin 1993, le prince Abdallah épouse la belle Rania el-Yassine, d'origine palestinienne. Ils auront quatre enfants : le prince Hussein (né en 1994), la princesse Iman (née en 1996), la princesse Salma (née en 2000) et le prince Hashem (né en 2005).
Abdallah est nommé brigadier-général en 1994 puis commandant des Forces spéciales, unité d'élite de l'armée jordanienne.
Il n'était pas destiné à devenir roi, le prince héritier étant Hassan, frère du roi Hussein, depuis 1965. Mais le 24 janvier 1999, 13 jours avant son décès, le roi désigne son fils aîné comme héritier du trône. La cérémonie du couronnement eut lieu le 9 juin 1999, ce qui constitue un nouveau jour férié sur le calendrier jordanien.

Omar Abdullat

Il est le plus patriotique et significatif chanteur jordanien. Compositeur de chansons d'inspiration traditionnelle, il est connu pour des hymnes comme Hashimi, Hashimi et Jeishaina. Il a débuté sur la scène du festival de Jérash.

Diana Karazon

Née au Koweït en 1983, cette jeune femme a été éduquée à Amman. Sa carrière a commencé sur les genoux de son père, musicien, et membre de l'association des artistes jordaniens. Elle a d'ailleurs dédié une de ses chansons au roi Hussein. Elle est la star féminine de la chanson jordanienne.

La reine Rania

Rania est l'épouse du roi Abdallah et l'actuelle reine de Jordanie. Née en 1970 au Koweït, dans une riche famille d'origine palestinienne, elle

est diplômée de l’université américaine du Caire. Elle épouse en 1993 le prince Abdallah II, qui succédera à son père à la tête de la Jordanie, six ans plus tard. Deuxième reine palestinienne, après Alia, à monter sur le trône hachémite, elle est un précieux atout pour le roi Abdallah II, dont les convictions réformatrices se heurtent à une opposition islamiste très présente au Parlement et aux archaïsmes d’une société conservatrice.
Rania est mère de quatre enfants et apporte son soutien à de nombreuses causes humanitaires. Elle a créé sa propre fondation, la Jordan River Fondation, qui s’attache à développer l’artisanat et le travail des femmes dans les villages. Elle a fait par ailleurs du droit des femmes son cheval de bataille.

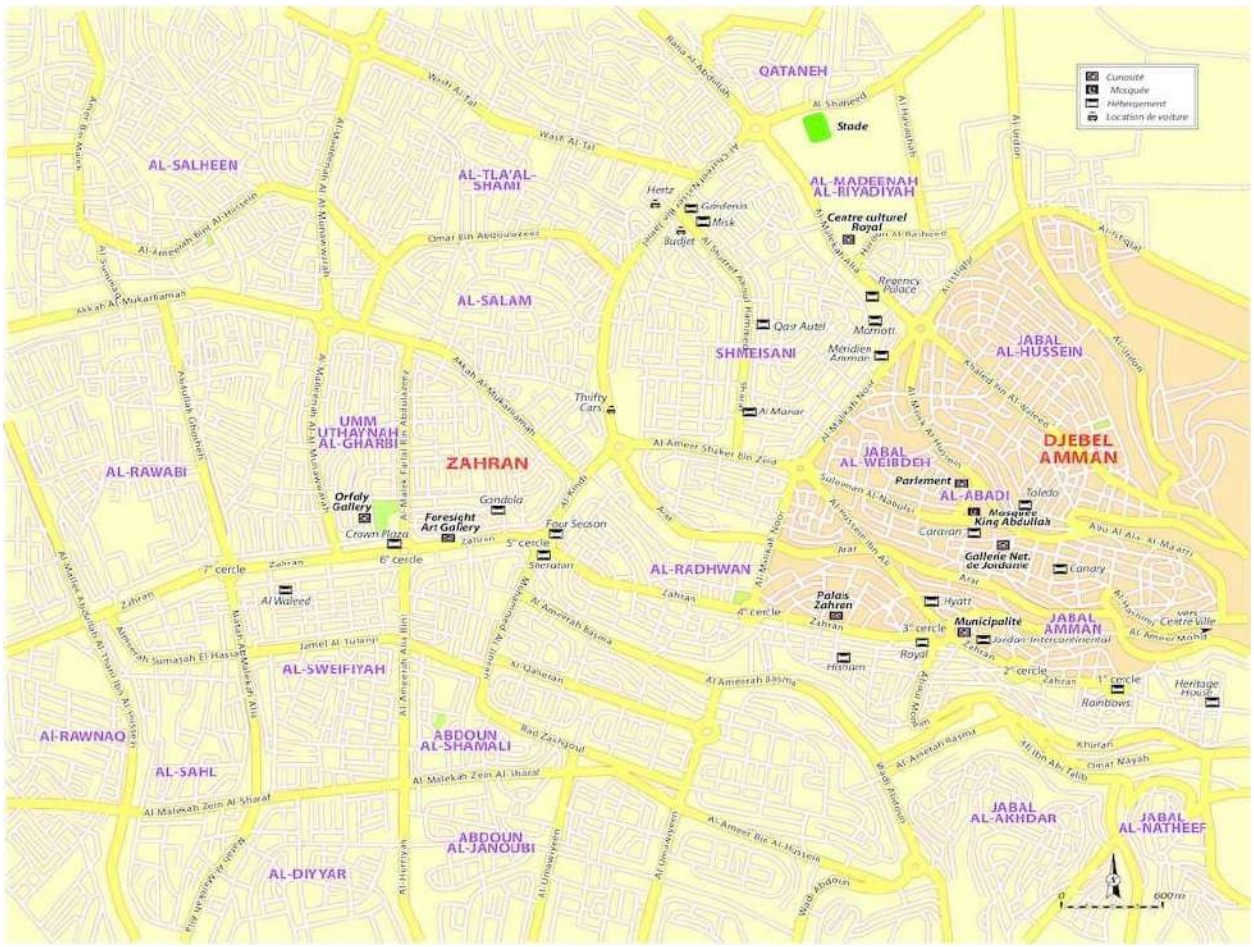
Hussein Al Salman

Les jeunes filles jordaniennes sont sans aucun doute toutes amoureuses de cette icône de la jeune génération de la chanson du pays. Comme ses aînés, il est passé par le festival de Jerash. Sa voix surprend car elle est déjà celle d'un chanteur confirmé.

VISITE

WADI RUM - Désert du Wadi Rum.
© Ppictures / Shutterstock.com

Amman


Curiosité
Mosquée
Hébergement
Location de voiture
QATANEH
Stade
AL-SALHEEN
AL-TLA'AL-SHAMI
AL-MADEENAH AL-RIYADIYAH
Centre culturel Royal
AL-SALAM
SHMEISANI
JABAL AL-HUSSEIN
UMM UTHAYNAH AL-GHARBI
ZAHRAN
JABAL AL-WEIBDEH
DJEBEL AMMAN
AL-RAWABI
Parlement
AL-ABADI
Mosquée King Abdullah
Orfely Gallery
Foresight Art Gallery
Crown Plaza
Four Season
Sheraton
AL-RADHWAN
Gallerie Nat. de Jordanie
Palais Zahran
Municipalité
JABAL AMMAN
AL-SWEIFIYAH
Al-RAWNAQ
ABDOUN AL-SHAMALI
AL-SAHL
ABDOUN AL-JANOUBI
JABAL AL-AKHDAR
JABAL AL-NATHEEF
AL-DIYYAR

Amman - Amman

Amman - Les lumières de la ville d'Amman.
© Silverjohn – iStockphoto

Amman, capitale du royaume hachémite de Jordanie, est dans la majorité des cas le premier endroit que le voyageur est amené à visiter. La ville a l'avantage de se trouver à moins de cinq heures de toute agglomération du royaume. Pour beaucoup, elle est considérée comme le point de départ d'excursions vers les villes voisines du nord, de l'est et parfois de l'ouest du pays.
Amman, une des villes les plus anciennes du monde, fut la capitale ammonite de Rabbat-Ammon avant de devenir la Philadelphie gréco-romaine. Cette dernière s'agrandit sur sept collines, les jebel. Mais la cité n'était plus qu'une petite bourgade peuplée de Bédouins lorsque le roi Abdallah Ier décida d'en faire sa capitale, en 1921.
Ainsi, Amman ne présente pas l'attrait historique de villes comme Jérusalem, Le Caire ou Damas, et les monuments dignes d'intérêt y sont en fait bien peu nombreux. Aujourd'hui, Amman est une ville moderne, multiculturelle, presque occidentale. Ne vous attendez pas à

trouver ici des souks typiques ou de superbes mosquées, vous seriez déçu. A côté de ses voisines moyen-orientales, la capitale jordanienne a un côté aseptisé qui ne plaira pas à tout le monde. D'autres lui trouveront un certain charme et une douceur de vivre assez agréable. Elle permet aussi d'avoir un aperçu de la vie quotidienne des Jordaniens, de ses multiples facettes. Vous remarquerez vite qu'Amman elle-même a deux visages : la ville basse, populaire et plus traditionnelle, et la ville moderne avec ses quartiers résidentiels chics et ses bars branchés.

Amman abrite une population sans cesse croissante, et les démographes se tirent les cheveux car ils ont bien du mal à avancer des chiffres précis. Depuis l'afflux massif de réfugiés palestiniens puis les rapatriements qui ont suivi la guerre du Golfe en 1991, et enfin l'afflux massif de réfugiés irakiens ces dernières années, on parle de plus de deux millions et demi d'habitants, soit plus du tiers de la population totale du royaume. La ville n'a cessé de s'élargir et les villes qui l'environnaient ont peu à peu été incorporées dans son agglomération. C'est le cas de Zarqa, de Salt, de Wadi Sur… Comme pour toutes les capitales, l'attraction de personnes venues d'horizons bien divers vers ce nouvel eldorado économique s'est vite fait ressentir. Certains Bédouins ont quitté leur tente du désert pour venir tenter leur chance à Amman.

Son architecture ne diffère pas vraiment des autres grandes cités du Proche-Orient. Les habitations sont pour la plupart, dans les vieux quartiers, construites toutes de la même manière et un peu anarchiquement. Vu de haut, Amman semble être une ville construite en Légo. Il y a, dans les quartiers d'affaires seulement, quelques buildings qui lui donnent à certains endroits des airs de petite New York du monde arabe. Ces derniers n'ont toutefois pas eu encore le temps de trop dénaturer le paysage urbain.

Les dirigeants du pays ont axé leur politique sur cet aspect de modernité pour en faire la vitrine du royaume et c'est sans doute par ce souci de développement qu'ont été attirés les capitaux des investisseurs du monde entier. Aujourd'hui, Amman a remplacé Beyrouth pour devenir LA place financière de la région.

Néanmoins, ici comme ailleurs dans tout le reste du pays, vous serez accueillis à bras ouverts. Malgré sa nouvelle dynamique, il subsiste

une vraie vie de quartier s’articulant autour des mosquées, des vendeurs en tout genre dans les souks, des petits cafés où il est si bon de venir jouer au backgammon, de fumer une pipe à eau tout en discutant devant un verre de café épicé, hospitalité arabe oblige !

Quartiers

Ville basse ⭐

La ville basse ou *downtown* est le seul quartier de la ville qui a gardé un caractère moyen-oriental authentique même si les magasins à touristes y pullulent. Ne manquez pas de visiter le marché aux fruits et légumes, les nombreux magasins d’épices qui bordent les rues et de vous arrêter dans un petit café, bar à jus ou restaurant pour vivre une expérience authentique. La ville basse est toujours embouteillée et bruyante (évitez-la en voiture !), grouillante de marchands ambulants en tout genre, de magasins de tissus, vêtements traditionnels, de souks bourrés de chinoiseries et de bric-à-brac hétéroclites, mais c'est ça que l'on vient y chercher ! C’est aussi dans ce quartier très vivant que sont regroupés la plupart des hôtels bon marché. Remarquez également les magasins d'essences orientales, de CD et de DVD des stars de musique arabe, ainsi que les cinémas de quartiers aux affiches de films désuets.
Des petits passages relient des rues plus larges. D'autres montent en lacets vers les djebels environnants, donnant un aspect labyrinthique au quartier. La ville basse est dominée au sud par une colline coiffée de la mosquée Abu Darwish. Malgré son caractère populaire, la ville basse n’est absolument pas dangereuse en journée. Evitez seulement de vous y rendre en tenues trop courtes ou moulantes pour les femmes (si vous voulez avoir la paix), le vendredi après-midi (elle est déserte, aucun intérêt) et évitez de circuler seul et surtout seule la nuit, d’autant plus qu’un taxi coûte trois fois rien.

Djebel Amman ⭐⭐

C'est ici que depuis quelques années la ville d'Amman aménage Rainbow Street, une rue commercante très agréable. Salons de thé bobos, cafés branchés, restaurants sophistiqués et magasins fashion, c'est ici que se trouve le *inn* à Amman. Il est fréquenté par la jeunesse

dorée de la capitale, qui dîne ici avant de sortir en boîte, mais aussi par les étudiants, les artistes et les jeunes en quête de lieux à l'occidentale qui discutent, jouent aux cartes en terrasse ou grattent leur guitare dans des petits squares amménagés. Ne manquez pas de vous y arrêter pour chiller tranquillement avec tout ce petit monde en appréciant la vue sur Amman à l'heure du coucher du soleil, une chicha à la main. Pendant l'été le vendredi, de 10h à 22h, ne manquez pas le marché aux puces (souk Jara) qui se tient dans le quartier, près du centre Wild Jordan. L'attraction la plus distinguable de Rainbow Street est son marché annuel, Souk Jara. Celui-ci accueille plus de 100 stands qui vendent une variété de marchandises (céramique, mosaïques, vêtements et souvenirs).
Si vous avez du temps à tuer, vous pourrez également explorer à pied les petites rues résidentielles aux alentours des 1er et 2e cercles. Vous y verrez d'élégantes villas, des ambassades ainsi que de nombreux cafés, restaurants et boutiques à l'occidentale.

Zahran Street

Zahran Street sert de repère au touriste moyen qui s'est lancé le défi de s'orienter seul à Amman. Une fois la connaissance de la ville basse et des cercles jalonnant Zahran Street aquise, tout est plus facile, et les immenses avenues deviennent un peu plus familières.

Rainbow Street sert de repère, car elle part du 1er cercle et continue vers l'est, vers la ville basse, suivant des rues étroites en lacets. Dans la direction opposé (2e cercle…), elle devient Al Khuliyah Al Islamiyah Street, puis Zahran Street (à partir du 3e cercle). A partir de là, la rue devient une avenue à voies multiples qui n'est plus à l'échelle humaine. Le long de cette autoroute urbaine, vous découvrirez de gigantesques hôtels de luxe, notamment autour des 3e cercle (Le Royal et Hyatt), 5e cercle (Sheraton et Four Season) et 6e cercle (Crowne Plazza). De part et d'autres de cette artère se trouvent les quartiers résidentiels de Al-Sweifiyah au sud et Umm Uthaynah au nord, agrémentés de quelques centres commerciaux à l'occidentale.

Jabal Weibdeh & Jabal Hussein

Jabal Weibdeh & Jabal Hussein sont les plus anciennes parties de la ville. Loin des centres commerciaux environnants, le quartier Jabal Weibdeh ressemble à un petit village. En plus des galeries d'art, on trouve ici l'Institut français, le Centre culturel italien, ou encore le square de Paris où se rassemble la jeunesse jordanienne à la tombée de la nuit. Ces deux quartiers sont dominés par le dôme bleu de la plus grande mosquée de la ville, celle du roi Abdallah, véritable symbole pour les Jordaniens. Au centre, la gare routière d'Abdali, d'où partent tous les bus vers l'aéroport et ceux de la compagnie de bus Jett. Pratique pour les voyageurs en sac à dos ! L'avantage de ces deux quartiers résidentiels, c'est qu'ils proposent quelques adresses très calmes pour les budjets moyens près de la gare d'Abdali donc, mais aussi à équidistance de la ville basse, de Djebel Amman et de Shmeisani où se trouvent les principales attractions de la ville.

Shmeisani

C'est le quartier des affaires où se trouvent la majorité des adresses moyenne gamme voire haut de gamme. C'est ici que vous trouverez aussi le square Al Malek (ou King) Abdullah, au départ d'une grande avenue où se trouve tous les loueurs de voitures, des garages, des showroom de voitures de luxe, des stations essence mais aussi magasins de prêt-à-porter haut de gamme. Les chaînes de fast-foods américaines y ont élu domicile ainsi que les sièges de grandes sociétés étrangères (compagnies aériennes notamment). On y trouve également le grand parc des sports et plus au nord encore l'université de Jordanie.

À voir – À faire

Ville basse ★

■ CITADELLE (JABAL AL QALA'A) ★★★★

Jebel el Qala'a

✆ +962 6463 8795

Ticket : 3 DJ pour tout le site. Gratuit avec le Jordan Pass. A l'entrée, des guides vous proposeront une visite guidée à 10 DJ (à négocier). Ouverture : 8h-16h en hiver, 8h-18h30 en été.

Que vous soyez passionné ou non par l'archéologie, une visite de la

citadelle s’impose pour profiter du formidable panorama offert sur Amman. La ville basse et le théâtre s’étalent à vos pieds, on aperçoit à l’infini les collines couvertes de petits cubes beiges identiques et de mosquées qui, le soir venu, éclairent le ciel de leurs néons verts. Magique à l'heure de l'appel de la prière le soir, lorsque les muezzins de la ville lancent leur chant lancinant. La nature ayant par endroit repris ses droits, le site est très agréable, ponctué de verdure. Des familles jordaniennes viennent y pique-niquer le week-end, rendant le lieu très vivant.

La citadelle a été édifiée par l'empereur romain Marc Aurèle (160 - 181 ap. J.C.) selon un plan similaire à celui du temple d'Artémis à Ephèse, l'une des sept merveilles du monde. Sur ce site ont été découvertes les premières traces d’occupation humaine de la cité, qui dateraient du milieu de l’âge de bronze, c’est-à-dire vers le deuxième millénaire av. J.-C, mais la cité originale d'Ain Ghazal (fondée il y a 10 000) est néanmoins située dans la banlieue d'Amman. Le Musée archéologique témoigne de cette civilation ancestrale, ainsi que de celle des rois ammonites présents 1200 av J.C. qui ont bâti la grande cité de Rabbath Ammon.

Les premiers vestiges visibles sur le site datent de l'époque romaine, lorsque la ville était une décapole romaine qui portait le nom de Philadelphie. La ville a ensuite été conquise par les Byzantins puis par les Ommeyades (dynastie arabe), comme en témoignent les vestiges trouvés sur place. Parmi les ruines que l’on peut encore voir aujourd’hui, les plus impressionnantes sont celles du palais omeyyade, sur la terrasse supérieure, au nord de la citadelle. Les vestiges les plus anciens sont ceux du temple romain d’Hercule, avec ses colonnes massives, et ceux d’une église byzantine. Commençons la visite par ordre chronologique.

- **Musée national archéologique.** La visite de ce petit musée s’impose pour tous ceux que l’histoire antique de la Jordanie passionne : des pièces incroyables y sont exposées. Les collections sont exposées chronologiquement du néolithique à l'occupation romaine, vous trouverez quelques explications en anglais.

- **Temple d'Hercule.** Erigé sous le règne de l’empereur Marc Aurèle entre 161 et 179, le temple d'Hercule recouvre peut-être un temple ammonite, c’est le monument le plus ancien de la très puissante

Philadelphie. Les Romains venaient y vénérer leur demi-dieu, Herakles, pour lequel ils avaient fait sculpter une statue gigantesque. Quelques fragments de cette dernière ont été retrouvés. Il ne reste cependant pas grand-chose du temple, si ce n'est les grandes colonnes, visibles de loin, et le linteau. L'ensemble de l'édifice n'a cependant pas été excavé. Un peu à l'est, on peut voir les restes de fortifications romaines.

- **Eglise byzantine.** Au nord du temple d'Hercule, en se dirigeant vers la terrasse supérieure, on parvient aux ruines d'une église byzantine de dimensions assez modestes. Elle daterait du Ve au VIe siècle ap. J.-C. et aurait été édifiée avec une partie des pierres du temple d'Hercule. Une série de mosaïques a été mise au jour. Les fouilles continuent actuellement et on pense que la ville byzantine s'étendait sur toute la colline. Une vingtaine de mètres plus loin se trouve une grande citerne ronde profonde de 5 m. Elle pouvait contenir 1 000 m^{2} d'eau de pluie et alimentait le Palais omeyyade. Ne manquez pas à côté les restes d'un pressoir à olives.

- **Palais ommeyade (El Qasr).** Ce monument aurait été construit vers 720 par les Omeyyades, sous le règne du calife Hisham. Véritable témoignage du faste de l'époque, il comprenant neuf quartiers résidentiels (chacun ouvert sur une cour intérieure) dont les appartements du gouverneur, un pavillon d'audience, une grande place à ciel ouvert, des bains et une mosquée. Seule la salle d'audience a échappé à la destruction lors du tremblement de terre de 749. Le bâtiment est impressionnant, construit sur les fondements d'une ancienne église byzantine (d'où la forme en croix) et recouvert d'un dôme en bois (construit en 1998). Vous pénétrez par une grande ouverture voûtée, à l'intérieur, il ne reste pas grand chose, si ce n'est les motifs géométriques finement sculptés dans la pierre, hérités des traditions byzantines. Entre l'entrée de cette salle d'audience et la citerne, vous pourrez voir les restes des thermes, récemment mis à jour. Les Ommyades semblent avoir apprécié l'idée des Romains et ont reconstruit les bains grâce au système hydraulique mis en place par leurs prédécesseurs ! Derrière le hall, une cour débouche sur une allée de colonnes qui devait être le cœur du quartier administratif. Au bout de l'allée se trouvent une autre place et les vestiges du véritable

palais des Ommeyades. La répartition des quartiers montre la hiérarchie existante dans la ville, terminée par une cour à portiques aboutissant à une salle du trône.

CITADELLE (JABAL AL QALA'A) - Citadelle d'Amman (Qala'a).
© *Visit Jordan*

■ LE FORUM ET L'ODEON⭐⭐

Face au théâtre romain
Entrée libre.

‣ **Le forum.** Face au grand théâtre, le forum est cette grande esplanade typique des villes romaines où la population se rassemblait, mais dont il ne reste qu'une petite partie, le reste étant enfoui sous les constructions. Les grandes voies de communication le desservaient, notamment le *cardo maximus*, la voie principale orientée nord-sud existante dans toutes les décapoles romaines. On y remarquera les vestiges de colonnes corinthiennes, dont certaines sont encore debout. Le forum est toujours un lieu vivant dans la cité.

En effet, les habitants de la ville basse aiment s'y retrouver, particulièrement les soirs d'été. On profite des terrasses où l'on passe des matchs de football égyptiens sur des écrans de toutes tailles. Ou l'on discute, simplement assis sur les marches.

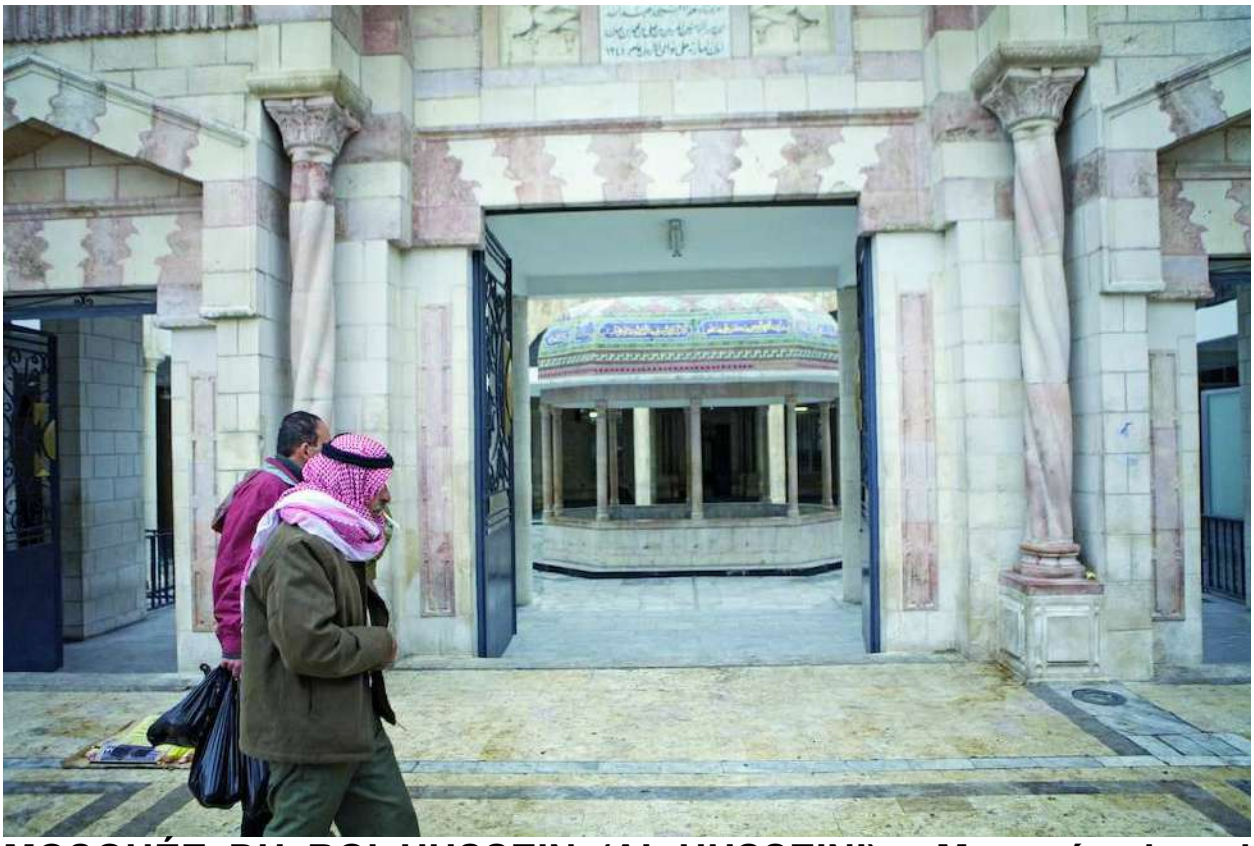
- **L'odéon.** Il se trouve à l'est du forum. Petit théâtre construit au IIe siècle et restauré, il servait principalement à des spectacles musicaux ou à des réunions politiques, pour un maximum de 600 personnes. On pense qu'il était couvert à l'époque.

■ MOSQUÉE DU ROI HUSSEIN (AL-HUSSEINI)★

King Talal Street

Accès non autorisé aux non-musulmans.

Elle est considérée comme la « grande mosquée » d'Amman, et c'est autour d'elle et de ses deux grands minarets que s'anime la ville basse. Elle a été édifiée en 1924 par le roi Abdallah Ier dans un style ottoman, sur les bases d'une ancienne mosquée datant du début de la période islamique (640 ap. J.-C.), construite par Omar ibn Al-Khattab, le deuxième calife de l'islam. Cette dernière aurait elle-même été bâtie sur l'ancienne cathédrale de Philadelphie. La Décapole fut le siège du diocèse de l'Empire romain alors tout juste converti au christianisme, au début de l'ère byzantine (320 ap. J.-C.). On peut s'attarder sur l'esplanade le vendredi lors de la grande prière, quand les fidèles sont particulièrement nombreux, et tous les jours y observer l'activité incessante des alentours.



MOSQUÉE DU ROI HUSSEIN (AL-HUSSEINI) - Mosquée du roi Hussein (al-Husseini).
© Tom Pepeira – Iconotec

■ MUSÉE DES TRADITIONS POPULAIRES

Dans le théâtre romain, à l'entrée à gauche
A gauche, en entrant dans le théâtre romain.
Ce petit musée présente des objets bédouins : des costumes, des bijoux… De la marqueterie, des témoignages du riche artisanat local (tapis, selles). Mais aussi des mosaïques et poteries provenant des fouilles de Madaba ou Jerash.

MUSÉE DES TRADITIONS POPULAIRES - Musée des traditions populaires d'Amman.
© *Visit Jordan*

■ MUSÉE DU FOLKLORE JORDANIEN

Old City,
A droite en entrant dans le théâtre romain.
Le musée contient une collection d'objets traditionnels du pays, présentée sur plusieurs salles : instruments de musique, armes, grande tente bédouine à deux compartiments (les hommes d'un côté, les femmes de l'autre), en poils de chèvres, théières, tapis, métiers à tisser, beaux bijoux en or et en coraux de la mer Rouge… Jetez un coup d'œil sur les photos noir et blanc d'Amman, qui se trouvent à l'entrée du musée.

■ NYMPHÉE

Derrière la mosquée Al-Hussein. Entrée libre (fermé le vendredi), fermeture à la tombée de la nuit.
Il y a quelques années encore, le site était noyé sous le béton des habitations modernes. Le gouvernement a fait démolir les immeubles

pour le restaurer, mais les travaux sont très longs. Aujourd'hui, la forme laisse à penser qu'il s'agissait bel et bien d'une vaste fontaine publique (dédiée aux nymphes, des créatures mythologiques prenant les traits de jeunes filles que l'on associait aux sources, aux bois et aux montagnes), comme il en existait dans la Rome antique. Elle aurait été construite en 191 ap. J.-C. et comprenait une vaste piscine de 600 m^2, deux étages avec des colonnades et des alcôves décorées de mosaïques et de gravures. La partie basse était en marbre tandis que la partie haute se composait de plâtre peint. Elle était surmontée d'un dôme et l'eau jaissait de sept têtes de lions sculptés dans le réceptacle. Le grand bassin de granit rose est un vestige ajouté à l'époque byzantine.

■ PALAIS ROYAL

A l'est de la ville basse. En suivant Hashemi Street, sur la route d'Azraq, Jebel el-Qusour.

C'est sur une colline isolée que se tient la résidence depuis toujours de la famille royale. Vous pourrez apercevoir (de très loin) sur les portails, les armes de la dynastie hachémite. N'espérez pas entrer ne serait-ce que dans les jardins : les visites sont interdites.

■ LE SOUK

Entre les avenues King Talal et Quraysh.

On ne doit pas s'attendre ici à retrouver des souks anciens ou couverts comme à Damas ou Jérusalem. Néanmoins les composantes classiques des marchés arabes sont bien là : petites rues, échoppes et ateliers en tout genre regroupés par discipline (ferronnerie, menuiserie, tapis…), marchés de légumes et de fruits, d'animaux vivants et surtout une activité incessante. On peut y acheter des épices, de l'or, des bijoux, des parfums orientaux, des tenues traditionnelles palestiniennes, des foulards de toutes les couleurs, mais surtout des chinoiseries en tout genre : de l'équipement pour la maison à des imitations d'objets traditionnels pour les touristes.

■ THÉÂTRE ROMAIN ET MUSÉES★★

Al Hashemi Street

✆ +962 7 9828 9150

Ouvert tous les jours de 8h à 17h et de 10h à 17h durant le ramadan. Ticket : 2 DJ pour le théâtre et les deux musées. Gratuit avec le Jordan Pass.

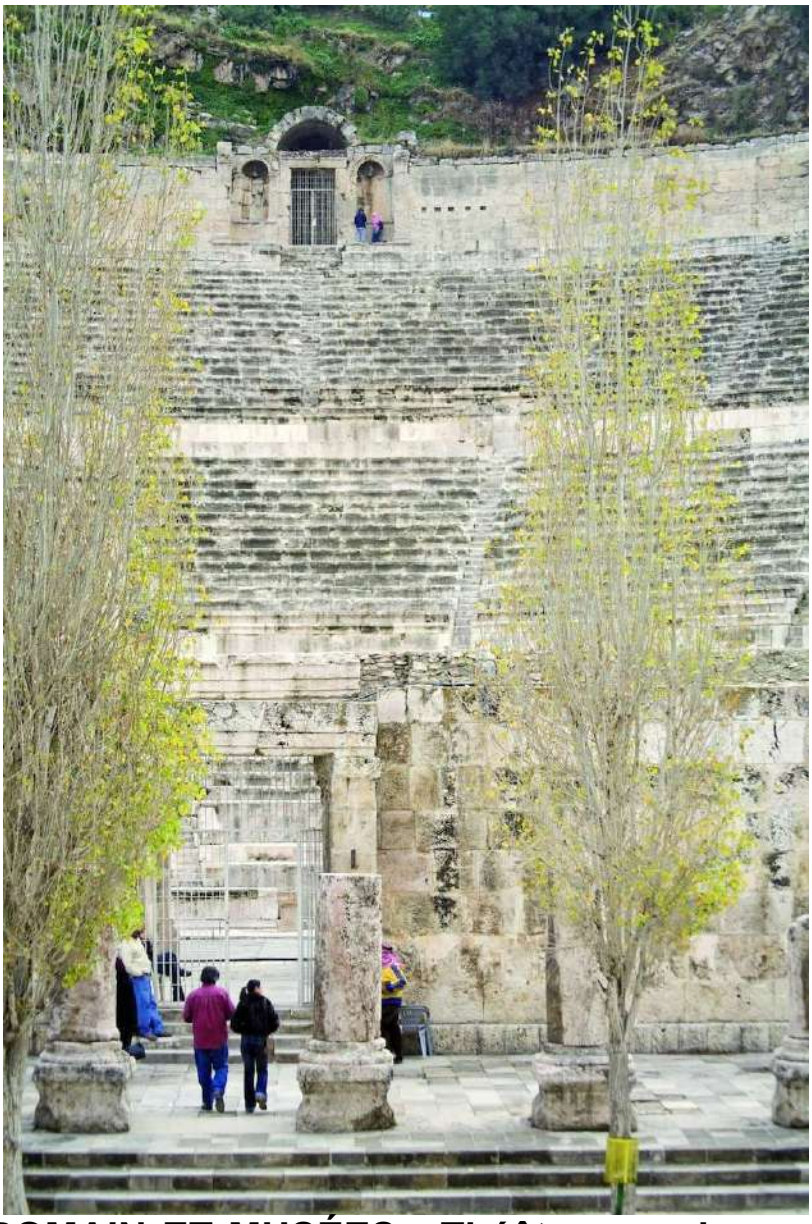
- **Théâtre romain.** Adossé au jebel El-Taj, ce théâtre en pierre de taille fut construit sous le règne de Marc Aurèle au IIe siècle (169 - 177 ap. J.-C.) et pouvait accueillir près de 6 000 spectateurs au cœur de la ville de Philadelphie. Creusé à même la montagne, orienté au nord pour garder les spectateurs à l'ombre, il compte. Au-dessus des gradins, remarquez une niche : elle contenait une statue d'Athéna. Pendant des années, le théâtre a été le lieu d'un vaste chantier de fouilles. Aujourd'hui restauré, il sert parfois de cadre à des spectacles de danse et de musique traditionnelle en été (renseignez-vous auprès de l'office du tourisme).

- **Le musée du folklore.** A gauche en entrant dans le théâtre. Il présente une collection d'objets typiques du pays : instruments de musique, armes, grande tente bédouine en poils de chèvre à deux compartiments (les hommes d'un côté, les femmes de l'autre), théières, tapis, métiers à tisser, beaux bijoux en or et en coraux de la mer Rouge… Jetez un coup d'œil sur les photos noir et blanc d'Amman, qui se trouvent à l'entrée du musée

- **Le musée des Traditions populaires.** Il est situé à droite en entrant dans le théâtre. Ce petit musée présente des objets bédouins : des costumes, des bijoux… De la marqueterie, des témoignages du riche artisanat local (tapis, selles) et des tenues traditionnelles palestiniennes. Mais aussi des mosaïques byzantines et poteries provenant des fouilles de Madaba ou Jerash.

supered le 01/09/2010 ★★★★☆

Situé en plein cœur de la ville basse, cela fait parti des immanquables à visiter. Une grande artère avec de haute colonne vous y amène. Je vous conseille d'essayer de grimper les marches (qui sont toutes irrégulières bien sur) et d'aller tout en haut afin de constater l'acoustique. On redevient des enfants ! ! !



THÉÂTRE ROMAIN ET MUSÉES - Théâtre romain construit sous le règne de Marc Aurèle.
© Tom Pepeira – Iconotec

Djebel Amman ★★

■ **THE JORDAN MUSEUM**
Ali Bin Abi Taleb Street 10
✆ +962 6462 9317
jordanmuseum.jo

info@jordanmuseum.jo
Juste à côté de la Municipalité, dans le nouveau centre d'Amman.
Ouvert tous les jours de 10h à 14h, sauf le mardi et le vendredi. 5 DJ l'entrée.
Ouvert en 2005 pour promouvoir le patrimoine architectural et historique de la Jordanie, le Jordan Museum met à l'honneur les constructions humaines de toutes les périodes, à commencer par le Paléolithique. Le musée se compose de trois galeries principales (Histoire et Archéologie, Modes de vie traditionnels, la Jordanie d'aujourd'hui), exposant pas loin de 2 000 artefacts présentés à la fois selon une logique historique et thématique. La collection est assez riche et permet de se faire une vaste idée de la Jordanie et de ses habitants à travers l'Histoire.

Zahran Street

■ LES MOSAÏQUES DE L'ÉGLISE DE SWEFIYEH

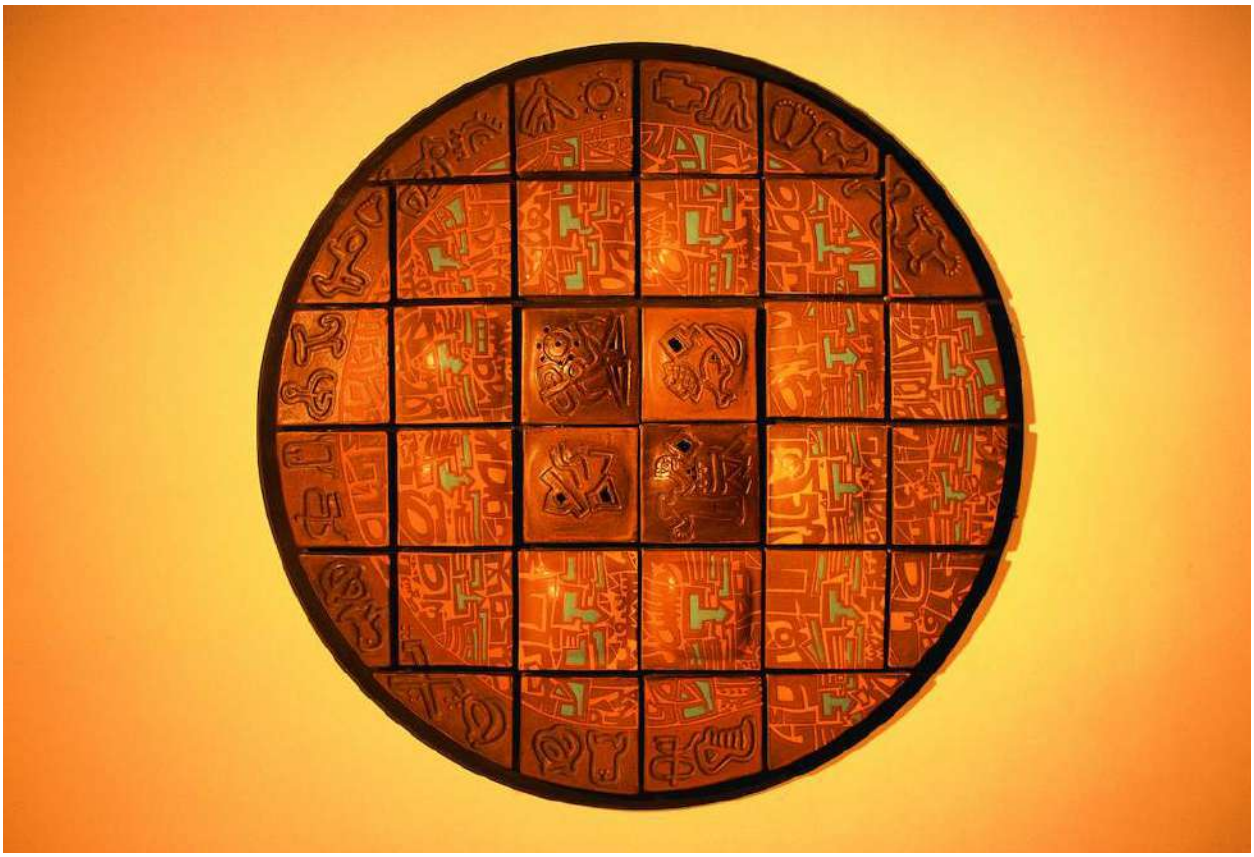
Au sud du 6e cercle, en face du Liwan Hotel. Ouvert du lundi au jeudi et le samedi de 8h à 14h. Entrée gratuite.
Cette mosaïque, découverte par hasard en 1969 dans le jardin d'une maison privée, couvrait le sol d'une église byzantine du VIe siècle. Elle est assez bien conservée.

Jabal Weibdeh & Jabal Hussein

■ GALERIE NATIONALE DES BEAUX-ARTS (JORDAN NATIONAL GALLERY OF FINE ARTS)

Hozni Fareez Street
✆ +962 6463 0128
www.nationalgallery.org
info@nationalgallery.org
A 5 minutes à pied de la mosquée du roi Abdallah.
Ouvert tous les jours, sauf le mardi et le vendredi, de 9h à 17h d'octobre à mars et de 9h à 19h d'avril à septembre. De 9h à 14h pendant le ramadan. Entrée : 3 DJ.
Rénovée en 2005, cette galerie est divisée en deux bâtiments se faisant face autour d'un petit parc. Elle présente des expositions permanentes et temporaires d'art contemporain à partir d'une

collection de 2 000 œuvres (peintures, sculptures, céramiques, photos…) d'artistes locaux et internationaux souvent peu connus du grand public européen. Dans le parc, vous trouverez un café agréable pour vous désaltérer.



GALERIE NATIONALE DES BEAUX-ARTS (JORDAN NATIONAL GALLERY OF FINE ARTS) - Jordan National Gallery of Fine Arts.
© *Visit Jordan*

■ MAISON DES ARTS (DARAT AL FUNUN)⭐⭐

Nimer bin Adwan Street
✆ +962 6464 3251 / +962 6464 3252
www.daratalfunun.org
darat@daratalfunun.org
On peut y accéder par la rue en épingle à cheveux partant face au Cliff Hotel dans la ville basse.
Ouvert tous les jours sauf le vendredi de 10h à 19h. Entrée libre.
La Maison des arts est un lieu dynamique établi en 1993 par Khalid Shoman, un notable palestinien qui s'est investi toute sa vie dans l'art contemporain arabe, dont elle abrite la fondation aujourd'hui. Elle met

en lumière des artistes régionaux grâce à une galerie d'art qui abrite une collection permanente (par exemple de Ismail Fattah [Irakien] ou Nasser al Soumiou [Palestinien]) et des expositions temporaires de peintures, sculptures, photos et installations… Elle abrite aussi une bibliothèque de livres d'art et une résidence d'artistes (peintres et sculpteurs). Elle organise des projections de films d'auteurs, concerts, lectures et débats. Un festival est organisé pendant l'été avec des performances et des spectacles d'art contemporain. Consultez le site ou le *Jordan Times* pour connaître les expositions en cours.

La maison. Cette résidence est l'une des plus anciennes de la ville : elle a été construite en 1920 par une famille de notables d'Amman, comme toutes celles du quartier résidentiel du Djebel Al Weibdeh, et dominait alors la petite ville circassienne devenue quelques décades plus tard le gigantesque Amman. La propriété compte à l'extérieur les vestiges de l'une des nombreuses églises byzantines qui existaient à Philadelphie (VIe siècle), peut-être dédicacée à saint Georges. Dans le jardin à l'arrière du bâtiment décoré de sculptures, un agréable salon de thé invite à la détente.

MOSQUEE DU ROI ABDALLAH I⭐⭐

Suleiman al-Nabulsi Street
A 100 m au-dessus de l'ancienne gare routière d'Abdali.
Ouvert du samedi au jeudi de 8h à 11h et de 12h30 à 14h, le vendredi de 8h à 10h. Le musée est ouvert uniquement le matin. Entrée : 2 DJ. On vous remettra, hommes et femmes, une grande cape noire à l'entrée.
Construite entre 1982 et 1986 en l'honneur du grand-père du roi Hussein, Sa Majesté as-Sayyid Abdullah I, cette mosquée est la plus moderne et la plus imposante de tout le pays. Les non-musulmans peuvent la visiter en dehors des heures de prière (c'est la seule dans le pays) : n'oubliez pas d'enlever vos chaussures avant de pénétrer dans la salle de prière, et les femmes devront enfiler une longue robe noire couvrante et un voile qui sont fournis sur place. Son gigantesque dôme bleu (35 m de diamètre) décoré de motifs géométriques domine la ville. Elle peut accueillir 3 000 fidèles et, les jours d'affluence, 6 000 peuvent aussi venir prier dans la cour extérieure. A l'intérieur, le plafond du dôme azuré est strié de fines bandes dorées tel un soleil,

le bleu symbolisant le ciel, et les traites les 99 noms d'Allah. Des versets du Coran sont inscrits sur un énorme chandelier à trois branches. Le tapis rouge symbolise la fertilité, il mène au « mihrab » (loge de l'imam pendant la prière), orienté vers la Mecque, tout comme le plan général de la mosquée. Dans le sous-sol se trouve un petit musée islamique avec des affaires du roi Abdallah Ier, des photos et quelques pièces d'art islamique.

MOSQUEE DU ROI ABDALLAH I - Mosquéeu du Roi Abdallah I.
© Ahmad A Atwah / Shutterstock.com

Shmeisani

■ HAYA CENTER
✆ +962 6568 8633 / +962 7 7864 1230
www.hcc.jo
Ouvert de 10h à 19h, sauf le vendredi.
Un musée éducatif destiné aux enfants.

■ MUSÉE MILITAIRE ET MEMORIAL DES MARTYRS

✆ +962 65664240

Sport City. Ouvert de 9h à 19h30 sauf le vendredi. Entrée libre. Comptez 2 DJ en taxi depuis la ville basse.

Ce musée-mémorial retrace l'histoire militaire du pays depuis la révolte arabe de 1916 jusqu'à nos jours. Pour les amateurs du genre uniquement.

THE ROYAL AUTOMOBILE MUSEUM

King Hussein Park

✆ +962 6541 1392

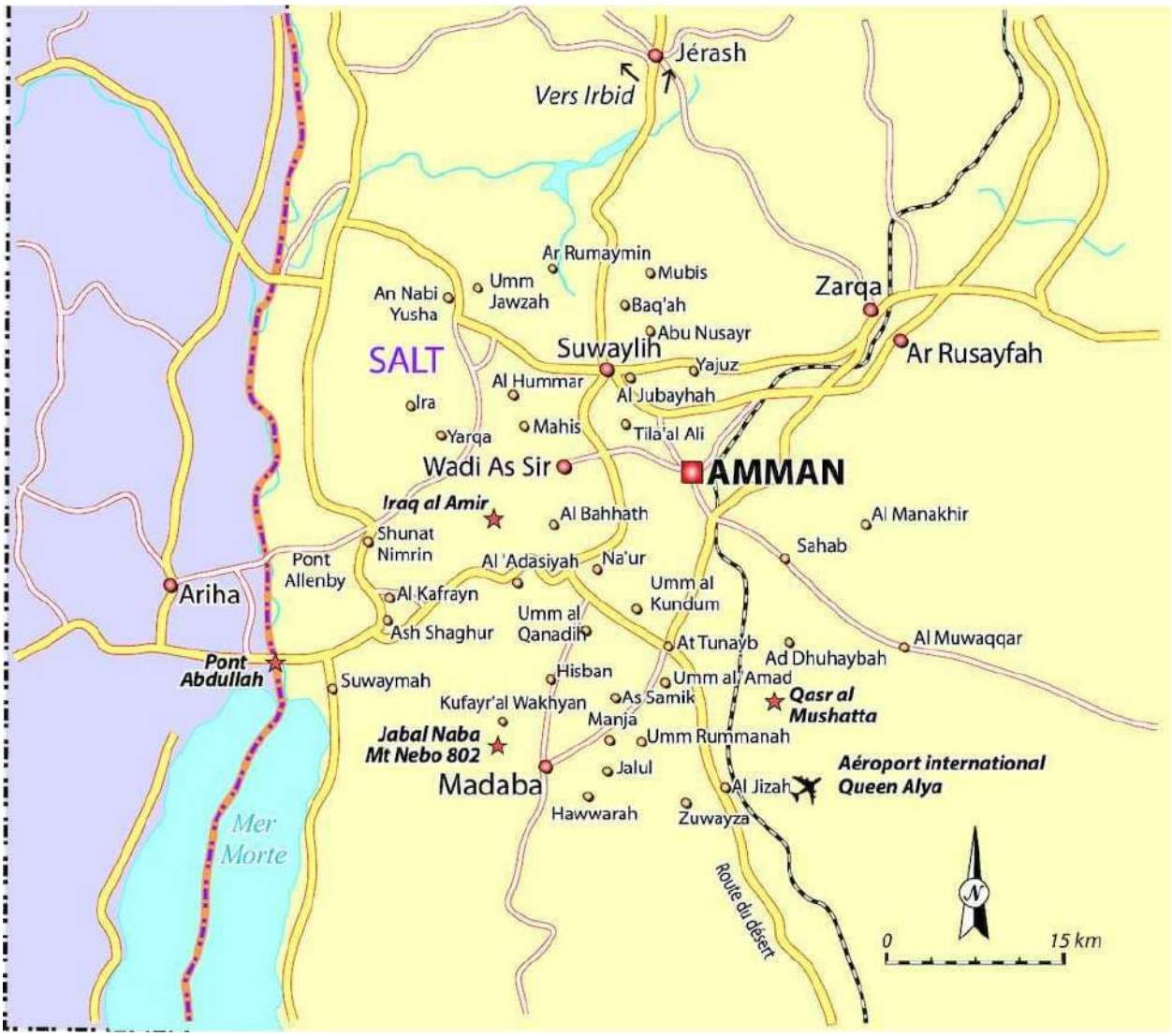
www.royalautomuseum.jo

info@royalautomuseum.jo

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 11h à 19h. Fermé les jours fériés. Entrée à 3 DJ, 5 DJ avec audioguide.

Construit par le roi Abdallah II à la mémoire de son père, ce musée présente une collection de plus de 80 voitures et motos, mais aussi quelques vélos et autres étonnants engins à roues ayant appartenu au roi Hussein. Le visite ravira les amateurs d'automobiles, mais permet également de découvrir une partie de l'histoire du pays à travers la collection présentée. Pour toute la famille. Prévoyez deux heures de visite pour avoir une bonne vue d'ensemble.

Région d'Amman



Région d'Amman - Les environs d'Amman
© *Petit Futé*

Il y a de très belles escapades et de beaux sites dans les environs immédiats d'Amman.

WADI SIR

Ce petit village, aujourd'hui englobé dans l'agglomération d'Amman, fut fondé à la fin du XIXe siècle par une communauté de Circassiens du Caucase, dans une vallée fertile, idéale pour l'agriculture. Sur la route en direction d'Iraq al-Amir, après avoir traversé la rivière, vous apercevrez un grand aqueduc romain et un peu plus loin un monastère (Al-Deir) à la façade directement taillée dans la roche.

Aux dires des habitants, le bâtiment servait plus probablement de pigeonnier, au Moyen Age, que de monastère.

IRAQ AL-AMIR★

IRAQ AL-AMIR - Tissage artisanal à Iraq al-Amir.
© Tom Pepeira – Iconotec

Cet ancien village ottoman situé dans la vallée du Jourdain est un hâvre de verdure et de fraîcheur, avec des oliveraies des forêts de pins et des sources naturelles. Il abrite un remarquable château du IIe siècle et se trouve à proximité de grottes auparavant habitées par des Araméens. Le village fait également partie d'un vaste programme de réhabilitation à l'instigation de la fondation de la reine Nour.

■ EL QASR AL-ABD (LE CHATEAU DE L'ESCLAVE)★★

Entrée libre. Pour le visiter il faut s'adresser au gardien. Un pourboire (1 DJ) sera le bienvenu. Si vous ne trouvez pas le gardien, adressez-vous au petit magasin à côté du portail.

Ce château, bâti au IIe siècle avant J.-C., est l'attraction première

d'Iraq al-Amir. Il fut dressé dans un paysage assez époustouflant, au cœur d'un amphithéâtre naturel, au milieu d'un lac artificiel disparu depuis.

La structure se déploie sur deux niveaux et était dotée de citernes qui conservaient l'eau de pluie. On remarquera la taille impressionnante des blocs de pierres avec lesquels le château est construit (certains pèsent plus de 20 tonnes). L'édifice était cependant fragile car un tremblement de terre en 362 ap. J.-C. l'endommagea gravement. Une équipe d'archéologues français le restaura pendant trois ans pour reconstruire partiellement ce « puzzle géant ». La partie septentrionale possède un portique à deux colonnes ornées de frises représentant des animaux, principalement des lions et des aigles. Ces sculptures témoignent de l'influence de l'art hellénistique et perse dans l'architecture de l'époque.

Les avis des historiens sont assez divergents quant au rôle de cette forteresse. Beaucoup pensent qu'il s'agissait de la résidence privée d'Hyrcanus, puissant chef de la dynastie des Tobiades (*voir encadré*). Le rez-de-chaussée était utilisé comme garde-manger et comme quartier pour les gardes, tandis que l'étage était réservé à Hyrcanus.

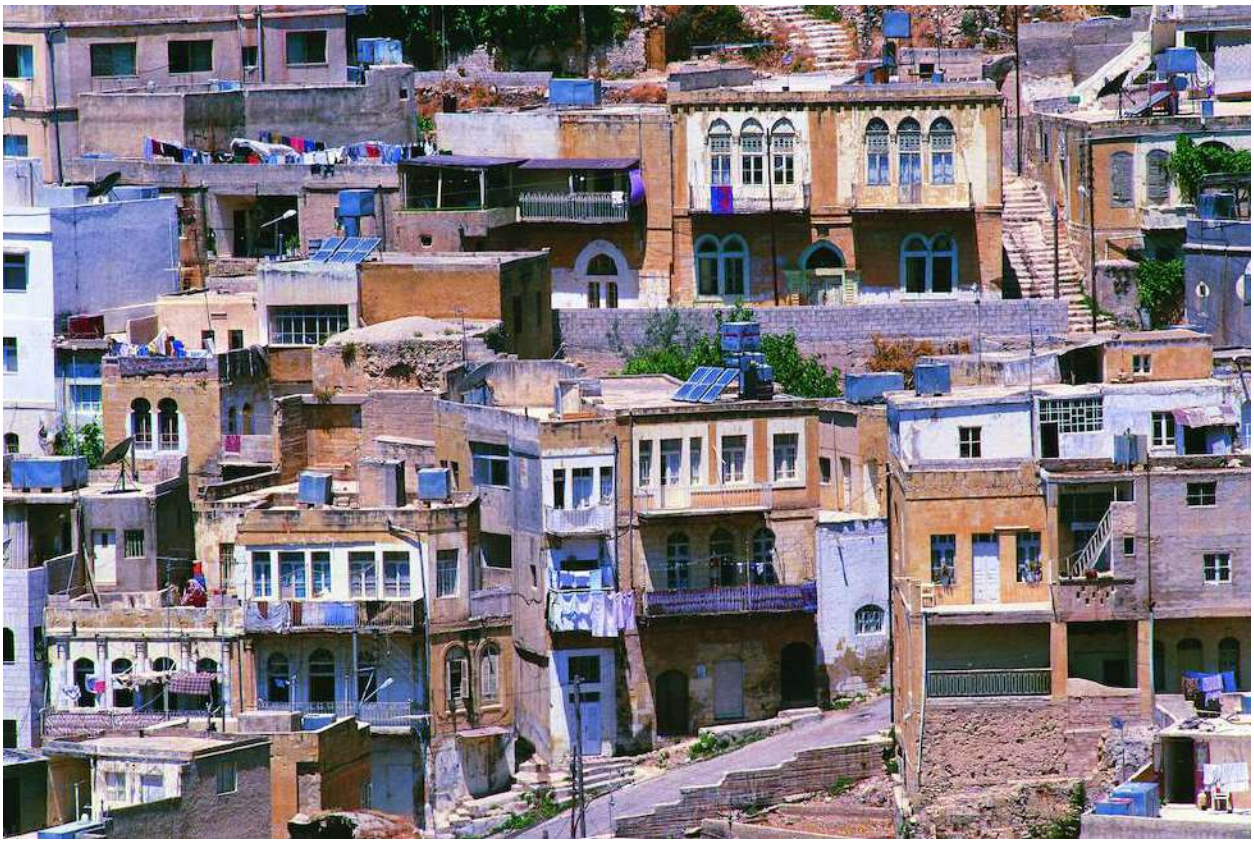
Le nom « château de l'esclave » fait référence à Hyrcanus lui-même, qui en tant que gouverneur était « l'esclave de la population ». Mais une légende locale raconte une toute autre histoire : ce palais aurait été construit par un esclave nommé Tobiah, amoureux transis de la fille de son maître. Alors que celui-ci était parti pour un long voyage, Tobiah construisit un palais et sculpta des lions, des panthères et des aigles pour montrer au maître son amour pour sa fille. Malheureusement, le maître revint au château avant que Tobiah ne puisse finir son travail, et ses efforts pour demander la main de sa fille furent vains.

EL QASR AL-ABD (LE CHATEAU DE L'ESCLAVE) - El Qasr Al-Abd.
© siempreverde22 - Fotolia

LES GROTTES

A 500 m du château, en direction d'Iraq al Amir. Entrée libre.
Sur les hauteurs d'Iraq Al-Amir, se trouve un alignement de onze grottes étagées sur plusieurs niveaux, formant une profonde galerie le long de la falaise. Elles servaient sans doute d'écuries, d'étables pour les chèvres et de grange. On y a découvert des inscriptions en araméen, notamment au-dessus de l'entrée d'une cave, où est gravé le mot « tobiade », confirmant l'hypothèse que le château était construit par cette famille. Elles ont probablement donné leur nom au village car littéralement Iraq al Amir signifie « les grottes du prince ».

SALT★★



SALT - Ville de Salt.
© *Visit Jordan*

Salt est une ville de près de 100 000 habitants située à 35 km au nord-ouest d'Amman. Si l'on ne connaît pas exactement l'âge des fondements de la ville, il semblerait qu'elle ait été construite durant le règne d'Alexandre le Grand, et qu'elle s'appelait Saltus à l'époque romaine puis byzantine, peut-être en référence à la vigne Sultana qui poussait dans la région. De tout temps, Salt a été réputé pour ses terres particulièrement fertiles dans la vallée du Jourdain, où l'on cultivait des oliviers, vignes, tomates et pêches. A cette époque la ville était considérée comme la plus importante sur la rive Est du Jourdain, mais aurait été détruite par l'armée mongole, puis reconstruite sous le règne des sultants Mamelouks Baybars au XIIIe siècle. Salt avait un important rôle administratif au XIXe et au début du XXe siècle lorsque les Turcs dominaient la région, car elle était située sur l'axe Aman-Jerusalem. C'est à cette époque que la ville connut son âge d'or, en témoignent les splendides bâtiments en grès jaune appelés *beit*, dont

vous admirerez les façades dans la vieille ville. A la fin du XIXe siècle, des commerçants venus de Naplouse en Palestine s'étaient installés ici pour étendre leur activité à l'autre rive du Jourdain, contribuant fortement à l'expansion de la ville. En 1920, elle fut désignée capitale lorsque le prince Abdullah Ier accéda au pouvoir du royaume de Jordanie tout juste créé, avant d'être remplacée par Amman. La nouvelle capitale qui comptait alors 20 000 habitants se transforma au cours du siècle en une grande mégalopole, tandis que Salt conserva son charme et son ambiance tranquille. Salt est également connu pour abriter une communauté chrétienne.

■ MUSEE D'ARCHEOLOGIE

✆ +962 5355 5651

Ouvert de 8h à 16h sauf le vendredi.

On y verra des tapis traditionnels, des céramiques, bijoux, pièces de monnaie et mosaïques, datant des périodes chalcolitique, romaine, byzantine et ottomane (des Mamelouks), exposés dans un très beau bâtiment ottoman. A l'étage des costumes traditionnels bédouins, leurs objets du quotidien et de cérémonie dans le désert au siècle dernier.

■ SALT HANDICRAFT TRAINING CENTER (FONDATION NOUR AL-HUSSEIN)★

✆ +962 5355 0279

www.nooralhusseinfoundation.org

khf-nhf@khf.org.jo

A 3 km de la ville (vers Amman). Ouvert de 8h à 15h sauf les vendredi.

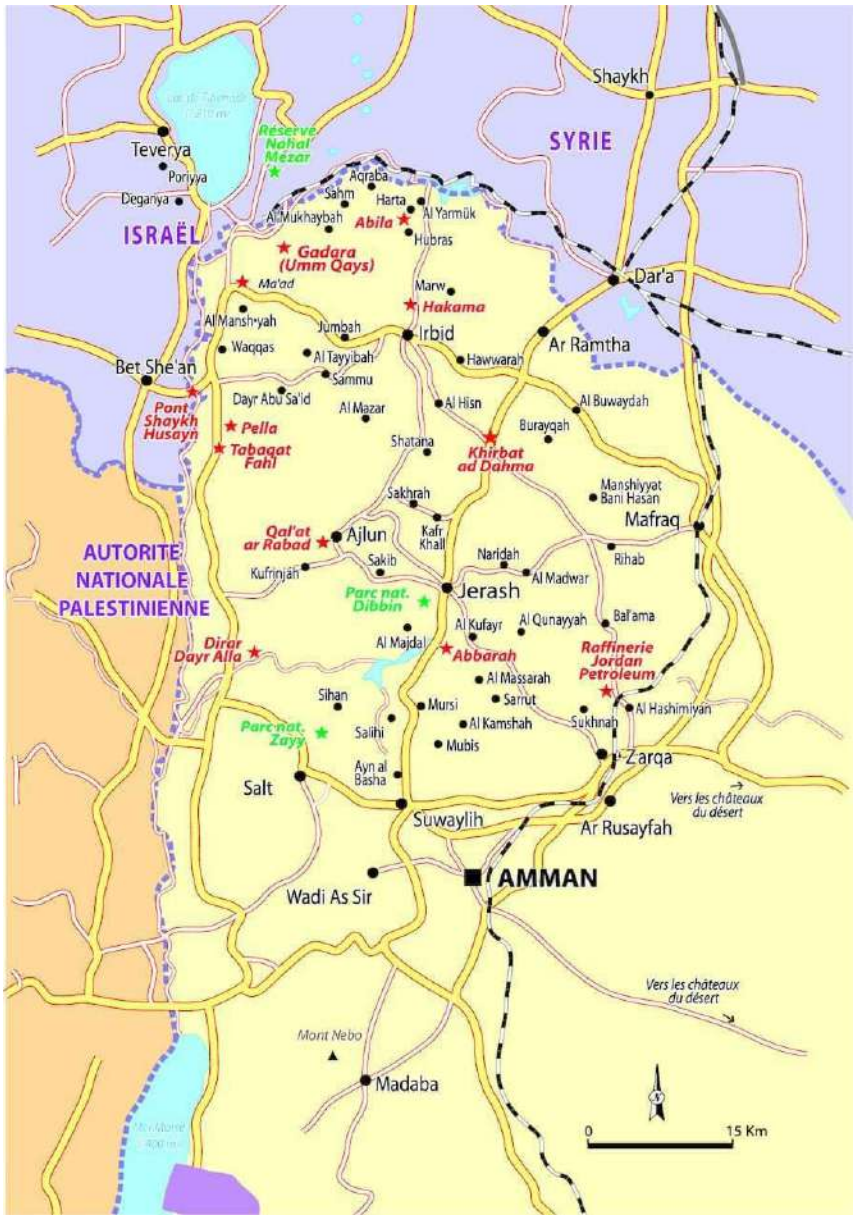
Ce joli village ottoman rénové accueille des activités artisanales diverses. A l'instigation de la fondation de la reine Nour, des femmes des villages alentours ont été invitées à pratiquer des métiers traditionnels. Le but est à la fois de faire revivre cet ancien village et d'apporter aux habitants de la région de nouveaux revenus. On y prépare ainsi des spécialités gastronomiques locales comme les figues, les olives, des herbes aromatiques, des gâteaux. Vous pourrez y voir également des ateliers de céramique ou de tissage, ou encore le travail du papier (papier à lettres, carte de vœux) particulièrement

intéressant.
Toutes ces productions peuvent être achetées sur place ou à Amman. Leur qualité et leur originalité en font de jolis cadeaux à rapporter.

FUHEIS (AL-FUHAYS)

Avec un peu de temps on pourra faire un crochet à Fuheis (Al-Fuhays) entre Amman et Salt. Ce village regroupe quelques ateliers artisanaux, galeries et restaurants agréables.
C'est une ville de près de 20 000 habitants, peuplée à 95 % de chrétiens (dont 60 % d'orthodoxes), et abrite cinq églises. Réputée aussi pour ses fruits, on y trouve aussi la plus grande usine de ciment du pays.

Le Nord de la Jordanie



Le Nord de la Jordanie - Le nord

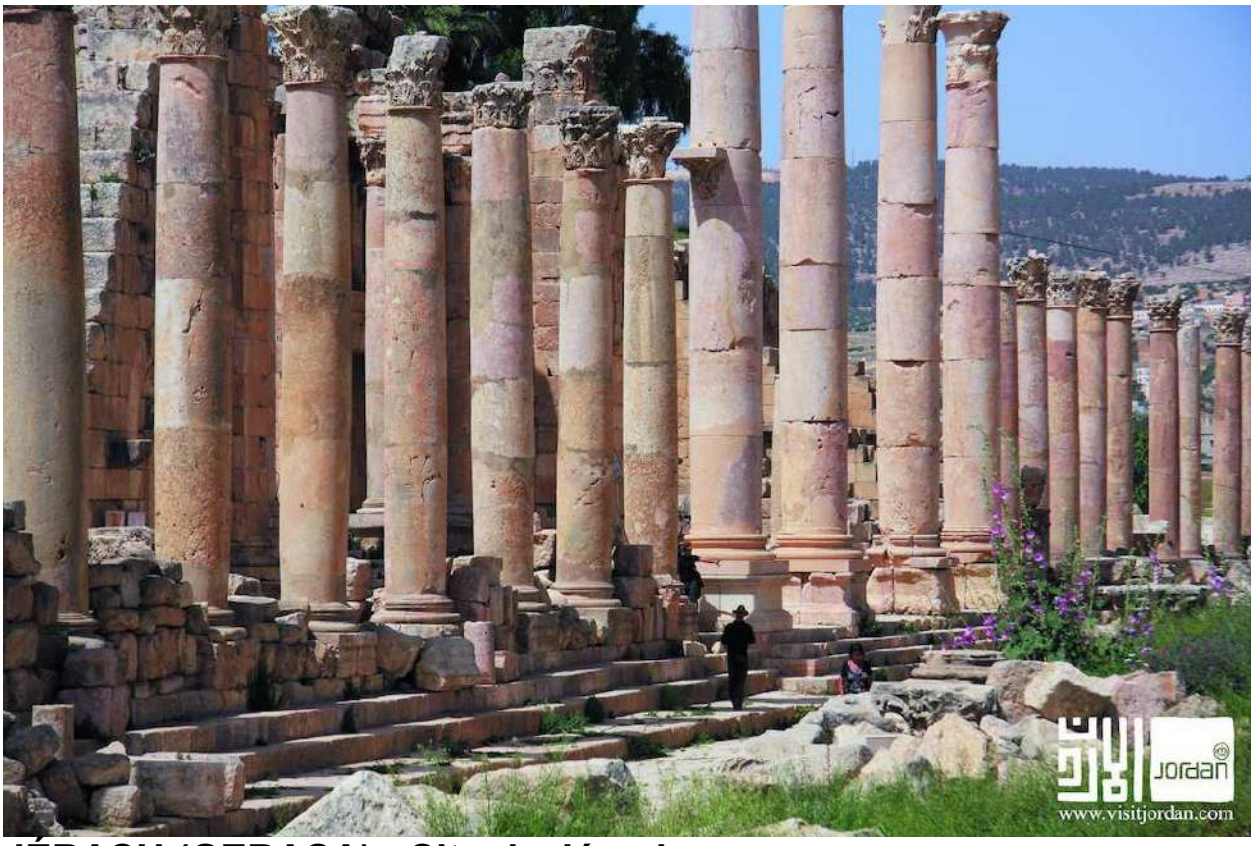
Le nord de la Jordanie en surprendra plus d'un. On est ici bien loin des déserts du sud, et les paysages se composent de vallées et de collines verdoyantes, couvertes de forêts de pins et de vergers d'oliviers et de figuiers.

Irriguée par le Jourdain et deux de ses affluents (le Yarmouk et le Zarqa), la région qui s'étend au nord d'Amman est la partie la plus fertile du pays. On y cultive l'olive et la vigne. Deux réserves naturelles s'y trouvent : celles de Debeen et Ajlun, et une troisième est en création à la frontière avec Israël et la Syrie, appelée Yarmouk Reserve près d'Umm Qais.

C’est aussi la région la plus peuplée et, outre d’innombrables villages, on y trouve d’importantes agglomérations comme Irbid, la seconde ville du pays ou, dans une moindre mesure, Jérash. D'importantes populations palestiniennes se sont installées près de la frontière avec Israël.
C’est ici aussi que vous trouverez les cités antiques de Jérash (Gerasa), Taquabat Fahl (Pella) et Umm Qais (Gadara), qui font partie des sites incontournables du pays, ainsi que le château moyenâgeux d’Ajlun.

JÉRASH (GERASA)★★★

JÉRASH (GERASA) - Jérash



JÉRASH (GERASA) - Site de Jérash.
© Visit Jordan

Près de la ville moderne de Jérash se dressent les ruines de l'ancienne cité romaine Gerasa. Situé à une cinquantaine de kilomètres au nord de la capitale, sur la route menant à Irbid, ce site historique est un immanquable de tout séjour en Jordanie. Les ruines sont les mieux conservées de la Décapole, la confédération romaine des dix villes dont faisait partie Gerasa, et font partie des plus beaux sites romains du Moyen-Orient.

Les ruines de ce qui fut l'une des cités romaines les plus riches du Proche-Orient furent redécouvertes par hasard en 1806 par un explorateur allemand. Il a ensuite fallu plus d'un siècle avant que des fouilles sérieuses ne soient entreprises, sous le mandat britannique.

Les ruines, ensevelies sous un épais manteau de sable, ont été dégagées. A l'ouest du site antique, à moins de 250 m, sur la rive droite de la rivière, la ville nouvelle présente moins d'intérêt, à part peut-être ses marchés locaux, hauts en couleur, à proximité de la

grande mosquée.

■ ARC D’HADRIEN

C’est le premier monument que l’on aperçoit de loin en venant de la route d’Amman.

Cette impressionnante arche de 21 m de hauteur fut construite en 129 ap. J.-C., en l’honneur de la visite de l’empereur romain Hadrien dans la Décapole. Les plans de la construction prévoyaient que l’arc devienne la porte principale de la ville, mais la ville ne fut jamais étendue vers le sud. Les trois arcs supportaient probablement chacun une porte en bois. L'arc a été reconstitué dans les années 1980 par des archéologues jordaniens. Remarquez une particularité de sa construction : la couronne de feuilles d'acanthe sculptée au-dessus des bases des piliers.

ARC D’HADRIEN - Arc d'Hadrien.
© Visit Jordan

■ CATHÉDRALE ⭐

En bordure de la rue à Colonnades, à une centaine de mètres au nord du Tétrapyle sud.

Cette église byzantine que ses fiers habitants appelèrent la « cathédrale » a été érigée sur un temple gréco-romain dédié au demi-dieu de la vigne, du vin et des excès, Dionysos, lorsque le christianisme devint la religion officielle de l'Empire romain, à partir du IVe siècle. Rien pourtant ne prouve que cette église ait été plus massive que les autres pour porter ce titre. L'esplanade séparant l'église Saint-Théodore et la cathédrale a probablement été le lieu d'une fête païenne où le vin coulait à flot, mêlant tradition gréco-romaine honorant Dyonisos et religion chrétienne, en commémoration aux noces de Cana où Jésus changea l'eau en vin.
Complètement en ruine aujourd'hui, elle se caractérisait par une ornementation assez travaillée. Passé le portail, on accède au reste de l'édifice par un escalier monumental. Les murs sont encore par endroits couverts d'inscriptions chrétiennes honorant entre autres les archanges Gabriel (qui apporta aussi le Coran à Mohammed) et Michel. Toujours en haut des escaliers se trouve une niche sans doute dédiée à la Vierge Marie.

■ ÉGLISE SAINT-THÉODORE⭐

Située au-dessus et derrière la cathédrale, elle est en bien meilleur état que celle-ci. Elle fut érigée par les Byzantins en 496 avec des pierres du temple d'Artémis. Au milieu de sa cour pavée, qui servait probablement d'atrium à la cathédrale, on peut voir une petite fontaine. Sous l'église Saint-Théodore, a été mis au jour un quatrième temple, réduit à ses fondations, qui est nommé « temple C » par les membres de l'équipe américano-britannique des années 1930, probablement dédié à Dionysos (le temple était sous la cathédrale et l'église).

■ HIPPODROME⭐⭐

Entre l'arc d'Hadrien et la porte Sud.
Avec ses 245 m de longueur sur 52 m de largeur, ce monument, en partie restauré, est considéré comme un petit hippodrome comparé à ceux d'autres cités romaines. Equipé de gradins, il pouvait néanmoins contenir la population totale de la cité (15 000 spectateurs) et était le lieu de distraction par excellence. Les chercheurs n'ont pas, à l'heure actuelle, pu indiquer sa date de construction (probablement entre le

Ier et le IIIe siècles). Les spectateurs venaient y observer toutes sortes de représentations comme des courses gréco-romaines de chars et de chevaux ou des courses d'athlétisme. Les Sassanides perses y auraient même joué au polo au VIIe siècle. A l'époque byzantine, l'hippodrome a été très endommagé par le tremblement de terre de 747. Il ne fut pas reconstruit, mais réoccupé par la population locale, notamment pour abriter des ateliers de poterie, visibles grâce aux fameux fours en brique ; un diacre, qui fit édifier son église à proximité, y élut également domicile en réaménageant trois locaux désaffectés de l'hippodrome, qu'il pava de mosaïques. Une petite église byzantine (celle de l'évêque Marianos) a été récemment découverte au pied de ce monument. Elle daterait du VIe siècle et aurait elle aussi été détruite par le tremblement de terre.

HIPPODROME - Hippodrome de Jerash.
© pop_gino – Fotolia

■ MACELLUM (AGORA)

Au beau milieu du Cardo, sur la gauche.
A mi-chemin du Cardo Maximus, l'allée en colonnade s'élargit, marquant l'entrée du Macellum. La simple traduction de ce mot latin n'est autre que « marché couvert », il s'agit des halles antiques, l'un des endroits les plus majestueux de la cité. Imaginez ici le centre animé de la ville marchande, les nombreuses boutiques qui bordaient les rues débordants d'étoffes, d'épices, de poteries et de jarres remplies d'huile d'olive et de vin. Une triple porte donne accès aux halles qui s'ouvrent sur une cour intérieure, entourée de colonnes disposées en octogone, au centre de laquelle se trouve une belle fontaine. Un lion sculpté de la fontaine porte sur le côté de la tête la gravure « 211 », témoignant de l'époque probable de sa construction. Beaucoup s'accordent à penser que le marché fut utilisé jusqu'à l'arrivée des Omeyyades au VIIe siècle.

■ LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

A l'intérieur du site, entre le Tétrapyle sud et la Place ovale. Entrée comprise dans le prix du billet.
Pas grand chose à voir dans ce petit musée, car les plus beaux vestiges ont été transférés au musée archéologique d'Amman. On y trouvera tout de même une belle collection d'objets découverts depuis plus de 70 ans à Jérash : poteries, pièces de monnaie, statues, mosaïques, bijoux et même des billets de théâtre… en terre cuite !

LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE - Musée archéologique de Jérash.
© Visit Jordan

■ NYMPHÉE⭐

Dans l'alignement de la cathédrale.
Cette importante fontaine aurait été construite en 191 ap. J.-C. et servait à alimenter toute la cité en eau. Elle est dédiée aux Nymphes, des divinités gréco-romaines dédiées à la nature, d'une rare beauté, considérées comme les filles de Zeux et du Ciel. L'eau était accueillie dans une immense vasque de pierre, mais, aujourd'hui, on remarquera surtout les belles ornementations, notamment des parements en marbre sur le niveau inférieur et de plâtre et peinture sur le supérieur. Il était surmonté d'un toit d'eau en demi-dôme et une cascade à 7 têtes de lions sculptées ornait les petits bassins sur le trottoir. Son décor un peu ciselé est caractéristique de l'art des Sévères, qualifié de décadent.

NYMPHÉE - Ancienne fontaine de Nymphée.
© *takepicsforfun*

■ PLACE OVALE (OU FORUM)⭐

Cette grande place est le symbole de la cité antique, l'image la plus connue du site antique. Et pour cause : ce forum fut sans doute le plus grand de l'Empire romain ! C'est un élément architectural

essentiel de l'urbanisme de la cité puisqu'il permet de faire la jonction entre le Cardo Maximus et le Temple de Zeus. On ne peut pas manquer cette agora au sol pavé, aux dimensions de 90 m sur 80 m, entourée de larges trottoirs et de colonnes ioniques qui ont été reconstruites. Elle doit bien entendu son nom à sa forme et elle servait aussi d'esplanade sacrée pour le temple de Zeus. On remarquera un socle en son centre. Aujourd'hui surmonté d'une colonne (où est allumée chaque année la flamme du festival de Jérash), il aurait supporté jadis un autel ou une statue. Le forum faisait à la fois office de place publique, d'agora et de marché, de nombreuses boutiques ont été retrouvées à ses abords.

PLACE OVALE (OU FORUM) - Colonnade de la place ovale, Jérash.
© Astalor – iStockphoto

PONT SUD

Long de 74 m, il se trouve à l'extrémité du Decumanus sud.
Il ralliait le centre monumental de Gerasa aux quartiers résidentiels de

la cité – aujourd’hui recouverts par la ville moderne – et permettait d’enjamber la petite rivière Chrysorhoas (Wadi Jerash aujourd’hui).

■ PORTE SUD

Cette porte restaurée était la principale des quatre entrées de la ville avant le projet d'agrandissement que marquait la construction de l'arc d'Hadrien. Elle aurait été élevée entre le Ier et le IIIe siècles et a la particularité d’être percée directement dans le mur d’enceinte de la ville dont il ne subsiste que quelques pans. Les décorations de ce monument sont composées de sculptures de feuilles d’acanthe, caractéristiques de cette époque. Elle a inspiré la construction de l'arc d'Hadrien. Ne manquez pas le pressoir à huile à gauche après la porte.

PORTE SUD - Remparts et porte Sud.
© *Visit Jordan*

■ PROPYLÉE

Entre le temple d'Artémis et le Cardo Maximus.

Un escalier imposant jalonné de terrasses situé sous une immense porte mène au temple d'Artémis. Il s'agit d'un propylée (vestibule conduisant à un sanctuaire) construit au IIe siècle ap. J.-C., qui était délimité par une immense colonnade de piliers corinthiens, au bout de laquelle on découvre les vestiges d'un portique dont les pierres sont aujourd'hui disséminées de l'autre côté du Cardo. Des escaliers,

bordés de boutiques, reliaient ce monument à la zone résidentielle située de l'autre côté de la rivière.

■ REMPARTS

En approchant à l'intérieur de la cité, on aperçoit de massifs murs, probablement des pans d'une muraille construite au début du IVe siècle par l'empereur Dioclétien pour étendre le rempart d'origine. Les murs s'étendaient sur 4,5 km de longueur. Néanmoins, les ruines actuelles datent pour la plupart de l'époque de l'occupation byzantine (VIe siècle).

REMPARTS - Remparts et porte Sud.
© *Visit Jordan*

■ RÉSIDENCES OMEYYADES⭐⭐

En suivant la rue à l'ouest du Tétrapyle Sud, vous remarquerez une zone de ruines correspondant à un quartier résidentiel. Il s'agit de bâtiments administratifs romains réhabilités en maisons d'habitations pendant la période Omeyyade (600 ap. J.-C.). Ils n'ont pas eu un rôle très important ici et il semble qu'ils ne se soient pas vraiment

intéressés à Gerasa ; ils n’ont construit qu’une seule mosquée, chose assez étonnante pour ce peuple réputé pour ses grandes qualités de bâtisseur. Côté Est du *wadi* (« le lit de la rivière »), deux maisons sont ornées de mosaïques, dont l'une décrit un cortège bachique, et la seconde, les quatre saisons. A l'ouest de la ville, la « maison des Bleus » était une splendide maison d'époque byzantino-omeyyade, dont les vestiges apparents datent essentiellement de la période arabe. Au nord-ouest, un quartier résidentiel logeait les membres du clergé de la cathédrale pendant l'époque romaine mais elles se trouvent à nouveaux enfouies sous les gravas depuis le dégagement du temple d'Artémis.

■ LA RUE DES COLONNES (CARDO MAXIMUS)

Les Romains appelaient *Cardo Maximus* l'artère principale des villes, orientée nord-sud. Longue de 800 m, le *Cardo Maximus* de Gerasa était particulièrement beau et privilégié pour les rencontres. Le Cardo fut construit au Ier siècle et plusieurs fois reconstruit par la suite. Les colonnes ioniques d’origine – il y en avait près de 200 et certaines sont toujours présentes – furent peu à peu, à partir de 170, retransformées en colonnes corinthiennes, de style plus raffiné. L’artère, qui part du forum et aboutit à la porte nord, est parsemée d’ornières assez profondes creusées par les roues des chars. Les petits trous visibles tout le long de la rue servaient de système d’égout pour les eaux de pluie recueillies.

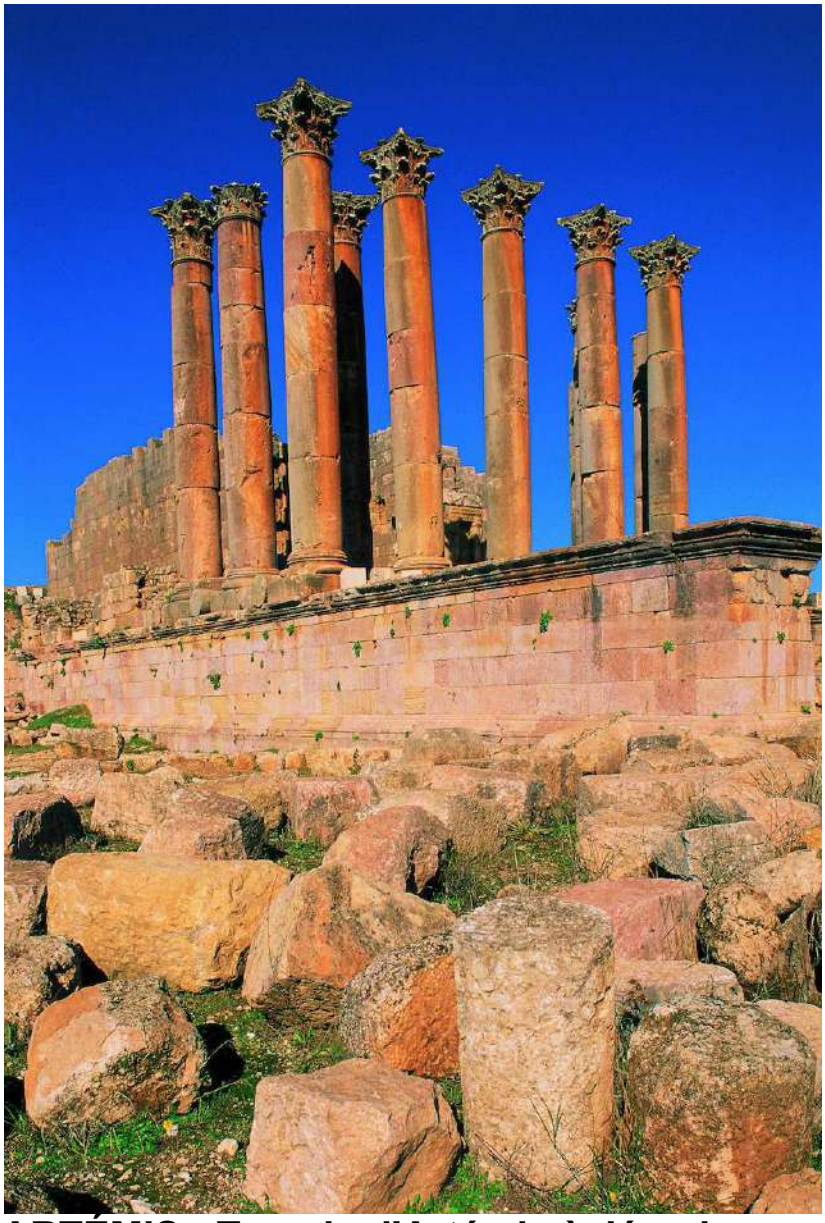
LA RUE DES COLONNES (CARDO MAXIMUS) - Voie à portiques (Cardo Maximus).
© Alamer – Iconotec

■ TEMPLE D'ARTÉMIS

Dans le prolongement du Propylée.

Les Romains le construisirent en 150, en hommage à Artémis, fille de Zeus, la déesse de la chasse et de la fertilité et déesse protectrice de Gerasa. Bien plus grand que celui dédié à son père, il entretenait la rivalité entre les fidèles de chacune des deux divinités. Ce temple était le centre de la vie sociale et spirituelle de la ville et se dressait au centre d'une vaste enceinte sacrée de 34 000 m^2 où étaient perpétrés des sacrifices. Ce monument a conservé 11 des 12 colonnes corinthiennes qui soutenaient son toit. Elles présentent d'ailleurs un intérêt qui ravit les touristes : elles bougent avec le vent ou quand on les secoue ! Le sol de la salle intérieure était couvert de dalles de marbre, et cette dernière abritait probablement une statue de la

déesse.



TEMPLE D'ARTÉMIS - Temple d'Artémis à Jérash.
© Alamer – Iconotec

TEMPLE DE ZEUS

Au sud du forum, surplombant la porte Sud et le forum, se trouve ce sanctuaire qu'une équipe française a restauré. Construit en 162, il se dresse sur les ruines de sites plus anciens (temple grec) et était à l'origine entouré de colonnes corinthiennes de 15 m de haut. Le

temple se compose de plusieurs terrasses, reliées par deux escaliers monumentaux. Sur la terrasse sacrée, vous pourrez voir les restes d'un autel sacrificiel. D'ici, la vue sur les vestiges de la cité vaut le coup d'œil.

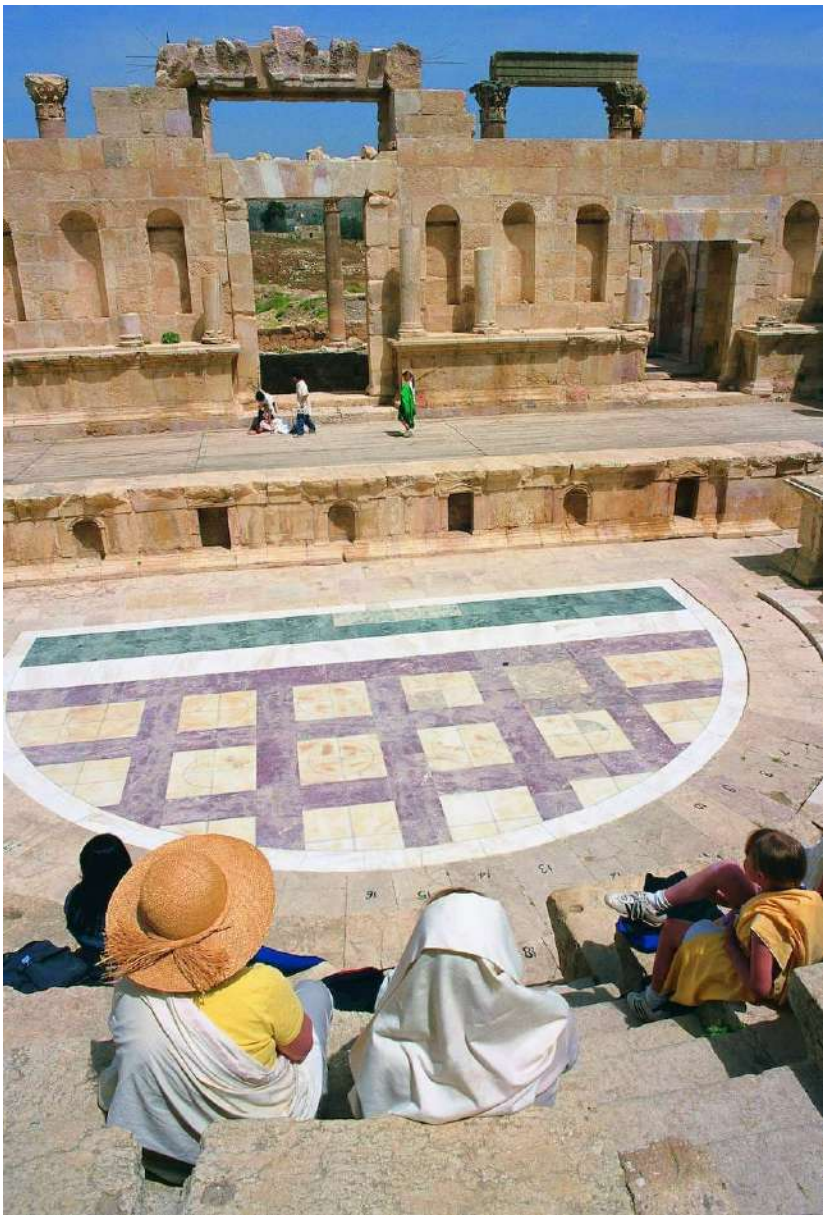
■ TÉTRAPYLES SUD ET NORD

Ces deux édicules formés de quatre arches soutenues par quatre piliers marquent les carrefours du Cardo avec les Decumanus (rues perpendiculaires allant d'est en ouest). Construit au IIe siècle, celui du sud semble avoir été surmonté d'une pyramide et d'une statue, mais il n'en reste que les quatre bases. Ce croisement fut remanié à la fin du IIIe siècle ou au début du IVe siècle de manière à former une place circulaire avec des boutiques. Celui du nord était dédié à la femme de l'empereur Septime Sévère (193-211), Julia Domna, qui était syrienne. Il était constitué de quatre arches surmontées d'un toit en dôme.

■ THÉÂTRE NORD⭐

Situé en retrait de la rue des Colonnades.

Magnifiquement restauré, ce théâtre fut édifié en 165, sous l'empereur Marc Aurèle. Plus petit que le théâtre sud, le théâtre n'avait à l'origine que 14 rangées de sièges et fut utilisé comme salle du Conseil de ville. Les noms des tribus représentées au Conseil sont inscrits en grec sur certains des sièges, avec ceux de plusieurs dieux. En 235 ap. J.-C, il fut agrandi et sa taille doublée pour une capacité de 1 600 personnes. Ces créateurs voulaient cependant qu'il reflète la gloire de la ville en le parant de décors magnifiques en provenance de contrées les plus diverses (Grèce, Mésopotamie, Egypte…). Aujourd'hui encore, on peut distinguer certains de ces ornements. Il est tombé en désuétude au Ve siècle et, plus tard, bon nombre de ses pierres qui constituaient les rangées de sièges ont été prises pour la construction d'autres bâtiments. Il a été remarquablement bien restauré.



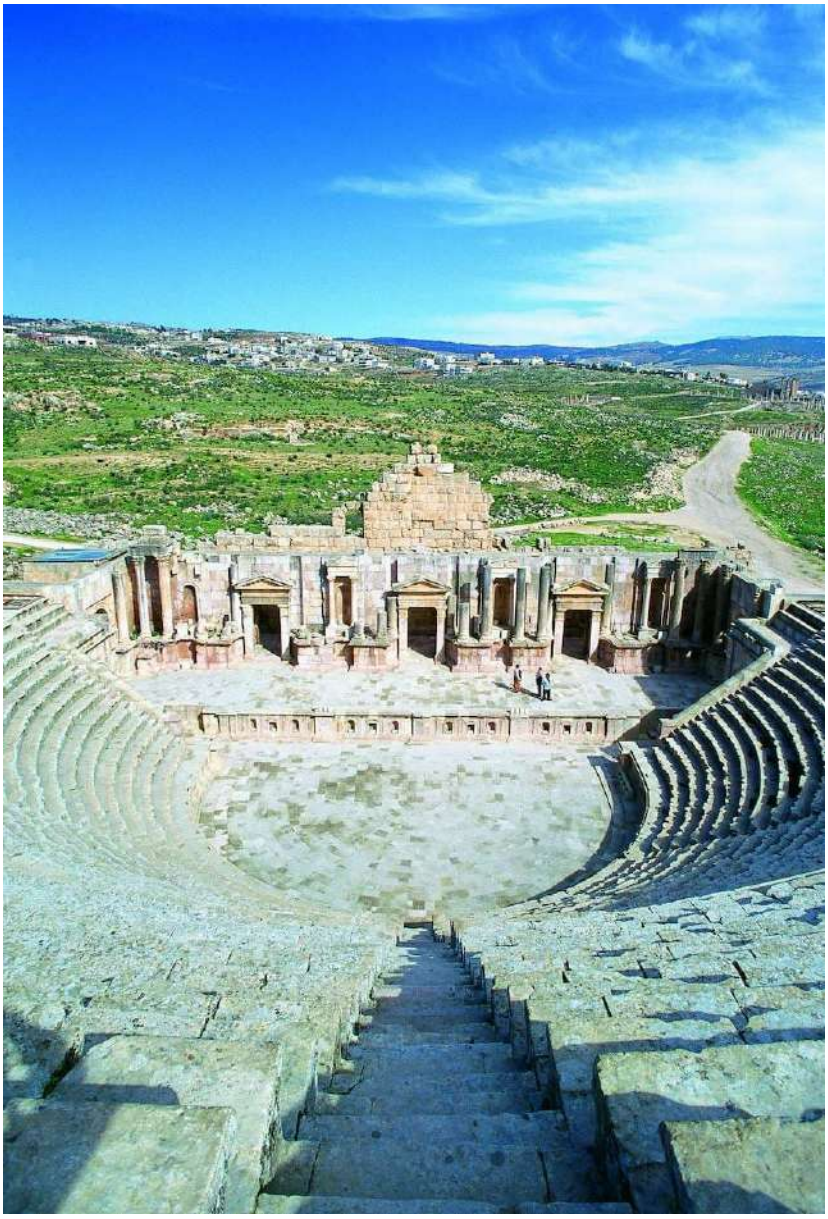
THÉÂTRE NORD - Théâtre Nord de Jérash.
© Visit Jordan

THÉÂTRE SUD

Depuis le forum, un chemin grimpe vers l'ouest et mène à ce monument, situé en contrebas du sanctuaire de Zeus.

Ce petit amphithéâtre a été édifié dans les années 90 ap. J.-C., sous le règne de l'empereur Domitien, et pouvait contenir environ 5 000 personnes (3 000 aujourd'hui). Il a presque été entièrement

restauré et est encore utilisé de nos jours pour des spectacles (notamment le festival de Jérash). On remarquera les belles décorations du mur de la scène. Son acoustique est tout simplement exceptionnelle. Tentez donc l'expérience en vous mettant sur la scène, vous serez entendu sans hausser la voix.



THÉÂTRE SUD - Théâtre Sud de Jérash.
© Visit Jordan

THERMES

Un peu avant le Tétrapyle nord, on devine un grand complexe thermal du IIe siècle.
Deux thermes partiellement effondrés se trouvaient au niveau du tetrapyle. Les canalisations apportaient l'eau froide ou chaude vers les chambres. On distingue encore les vestiges des fours de l'hypocauste servant à chauffer le *caldarium*. D'autres thermes, sans doute plus grands encore, existaient près de la ville moderne. L'un deux se trouve à 2 km au nord du site et est appelé bassin Birkitayn. Il s'agit d'un double bassin toujours utilisé aujourd'hui.

■ LES TROIS ÉGLISES

A l'ouest de la cathédrale.
Un grand nombre d'églises ont été construites par les Byzantins. Les trois quarts d'entre elles n'ont toujours pas été déterrées. Trois des plus belles sont regroupées autour d'un atrium dans un même périmètre : l'église Saint-Jean-Baptiste, l'église Saints-Côme-et-Damien et enfin l'église Saint-Georges. La plus récente est, semble-t-il, celle dédiée à saint Jean-Baptiste (531). Cette dernière abrite une petite collection de mosaïques riches de renseignements sur la faune et la flore du pays à l'époque. Juste à côté, l'église Saint-Georges, datant de 530, ne présente pas autant d'intérêt que l'église Saints-Côme-et-Damien qui regroupe les plus belles mosaïques de Gérasa. Elles datent du VIe siècle et représentent, entre autres, des animaux.

RÉSERVE NATURELLE DE DIBBIN

Si vous avez un peu de temps, venir se promener au printemps ou en été dans cette minuscule réserve de 8 km², située à 14 km à l'ouest de Jérash. Cette forêt, l'une des plus belles du pays, regroupe une grande diversité d'arbres et de fleurs typiques du Moyen-Orient : pins d'Alep, pistachiers sauvages, aubépines, acacias… Elle peut se révéler agréable, et même idéale pour un pique-nique. Le vendredi, les habitants des environs s'y retrouvent, ce qui enlève beaucoup au calme de l'endroit mais peut être amusant si vous voulez rencontrer des gens.
L'avantage c'est que l'entrée est gratuite, on peut donc s'y arrêter 1 heure ou une journée. Pour le moment, des sentiers de randonnée

traversent le parc, mais ils ne sont pas répertoriés.

AJLUN★

A 23 km au nord-ouest de Jérash se trouve le petit village d'Ajlun. Juste avant d'y accéder, on traverse de belles pinèdes et oliveraies qui marquent la frontière avec la fertile vallée du Jourdain, qui n'a pas grand-chose à voir avec les étendues rocailleuses des environs de Jérash.
Les familles jordaniennes aiment venir y pique-niquer, le week-end en été. L'attraction majeure de ce village, c'est le château qu'il abrite : le Qala'at ar-Rabad. A 3 km à l'ouest de la ville, cette forteresse qui se dresse sur une colline au panorama époustouflant fut construite par les Arabes, au XIIe siècle, afin de se protéger des invasions des croisés dans la région. La réserve est l'une des plus belles de la région.

■ ANJARA★

Route de Pella
Demandez votre chemin au château ou à la resthouse de Pella
Entrée libre.
Pour les plus croyants, un pèlerinage s'impose à Anjara, sur les collines de Galaad. C'est dans cette grotte que Jésus, sa mère Marie et ses disciples auraient séjourné lors de leur voyage entre la mer de Galilée, les cités de la Décapole et Béthanie, selon les écrits de la Bible. L'endroit est reconnu comme un lieu saint par les pèlerins. Notre-Dame-des-Montagnes est une église construite en hommage à ce lieu.

■ LE CHÂTEAU★★★

✆ +962 7 7272 9334
Ouvert de 8h à 16h de novembre à avril, de 8h à 18h de juin à septembre. Ouvre à 10h le vendredi. Billet disponible au centre des visiteurs (stop obligatoire, ne montez pas pour rien devant le château !). Entrée 2 DJ. Guide : 5 DJ. (Gratuit avec le Jordan Pass).
Le château est un superbe exemple d'architecture médiévale islamique, assez bien conservé. De plus, par temps clair, le panorama offert sur la région et la vallée du Jourdain est époustouflant.

Elle fut bâtie sous la dynastie des Ayyoubides, en 1184, par le neveu et général de Saladin, Izz al-Din Usama, sur les ruines d'un monastère byzantin.
Confortant l'œuvre de conquête de son oncle, Usama se lança dans une politique de construction de forteresses dont le but était de limiter l'expansion du royaume croisé (le château de Belvoir se trouve juste de l'autre côté du Jourdain, et Kérak n'est pas bien loin au sud) et de reprendre les voies commerciales et de communication entre l'Egypte et la Syrie. Le château faisait partie d'une chaîne de pigeonniers qui permettait de transmettre un message par pigeon voyageur, de Damas au Caire, en moins d'une journée. Grâce à la situation géographique de la forteresse et à la qualité de son système de défense, les armées d'Usama en firent une base réputée inexpugnable. En 1187, il tint tête aux armées croisées, qui avaient déjà édifié Shobak et Kérak, dans le sud.
Au début, le château comportait quatre tours angulaires ainsi que des meurtrières dans ses murs les plus épais. Comme tout édifice de cette époque, il était entouré d'une large fosse (de 15 m de profondeur), qui dérouta beaucoup d'envahisseurs potentiels. La forteresse fut encore agrandie en 1215.
Cela n'empêcha pas les Mongols en 1265 de détruire entièrement le bâtiment. De nouveaux travaux de reconstruction furent, peu d'années après, entrepris par le sultan mamelouk Al-Khader Baibars.
Il lui servit surtout d'entrepôt à fourrage, et la forteresse perdit de son importance stratégique et de son lustre. Les Ottomans la firent revivre au milieu du XVIIe siècle, en y installant une garnison, avant qu'elle ne soit définitivement oubliée. C'est en 1812 que le voyageur suisse Johann Ludwig Burkhart (qui découvrit aussi Pétra) tomba par hasard sur le fort, habité par un groupe de personnes. Les tremblements de terre successifs de 1837 et de 1927 ont fortement endommagé le bâtiment, mais celui-ci a été en partie restauré.

LE CHÂTEAU - Le château d'Ajlun.
© mtcurado

RÉSERVE NATURELLE D'AJLUN⭐⭐

RÉSERVE NATURELLE D'AJLUN - Randonnée dans la réserve naturelle d'Ajlun.
© outcast85 - Fotolia

Cette réserve, située à 5 km au nord d'Ajlun, vous permettra de marcher au calme au milieu d'une belle végétation méditerranéenne. La réserve compte, sur 13 km^2, des collines couvertes de chênes au feuillage persistant, de caroubiers et autres pistachiers. Au printemps les fleurs sauvages colorent la forêt. On rencontrera peut-être des sangliers et des chevreuils, espèces récemment réintroduites dans la région. Jadis très nombreux, ils avaient disparu à cause d'une déforestation massive. Les oiseaux sont également nombreux, ce qui ravira les ornithologues.
Deux pistes ont été aménagées pour vous permettre de découvrir la forêt et sa faune.

TELL MAR ELIAS

Ce petit site archéologique est souvent oublié des touristes. C'est vrai qu'il n'y a pas énormément à voir, mais la route pour y arriver, qui

traverse la campagne d'Ajlun, est plutôt agréable. Le prophète Elie (Elias, en arabe), mentionné dans le Coran et l'Ancien Testament, serait né près de cet endroit (vers 910 av. J.-C.).

■ ÉGLISE BYZANTINE

Au sommet du village, aire de pique-nique.
Ouvert de 8h à 16h de novembre à mars et de 8h à 19h d'avril à octobre. Entrée libre.
On trouve sur le site les ruines de la plus grande église byzantine en Jordanie (VIIe siècle), mais il n'en reste que les fondations et quelques mosaïques. La vue sur les alentours est jolie, et lorsque le vent n'est pas trop fort les tables de pique-nique sont très agréables. Des objets d'artisanat, notamment des sculptures en marbre et des reliques religieuses en métal, retrouvés ici, sont visibles au petit musée du château d'Ajlun.

IRBID

A mi-chemin entre Amman et la frontière syrienne, Irbid est la deuxième agglomération du royaume avec près de 650 000 habitants, devant Zarqa. Elle peut être un point de départ assez pratique pour les excursions dans le nord du pays, comme Umm Qais et même vers la Syrie. Il s'agit d'un grand carrefour commercial et industriel (textile notamment) et un centre universitaire important. Elle ne compte pas beaucoup d'attraits touristiques, si ce n'est un excellent musée d'archéologie. Mais on peut aussi se promener dans le centre-ville animé ou sur le grand campus universitaire avec ses innombrables cybercafés. Son rôle historique n'a pas eu un impact considérable dans la région même s'il s'avère qu'elle est peuplée depuis l'âge du bronze. Elle était connue sous le nom d'Arabella avant l'arrivée des Arabes, qui remportèrent la bataille de Yarmouk (à 30 km d'Irbid) contre les Byzantins en 636 ap. J.-C. Après l'arrivée des musulmans, la culture de la vigne est abandonnée au profit de celle de l'olivier qui reste très importante aujourd'hui. La ville est restée de taille très réduite jusqu'à l'arrivée des réfugiés palestiniens en 1948 et 1967.

■ MUSEE ARCHÉOLOGIQUE AL-SARAYA

département des Antiquités

Al-Ma'amoun Street
✆ +962 2724 5613
http://dam.gov.jo
darassaraya@doa.jo
Ouvert de 8h à 16h sauf le vendredi. Entrée libre.
Abrité dans le superbe bâtiment Dar es-Saraya sur le Tell Irbid. Cette demeure du XVIIIe siècle, récemment rénovée, était la résidence du gouverneur ottoman. Après avoir été utilisée comme prison notamment, elle a été aménagée en partie en un musée d'archéologie en mai 2007. Ce dernier présente des objets couvrant une période s'étendant de l'âge de pierre à la période ottomane, mis au jour au cours de fouilles, notamment celles qui furent conduites à Irbid. On y trouve, entre autres, des pièces en poterie, en albâtre, en verre, ainsi que des sculptures et des pavements de sol en mosaïque d'époque byzantine.

■ MUSEE D'HISTOIRE NATURELLE

Sur le campus. Ouvert de 10h à 17h en hiver, de 10h à 15h en été.
Fermé le jeudi. Entrée libre.
Présente des animaux empaillés, dont de nombreux oiseaux, et donne une bonne idée de la richesse de la faune terrestre et aquatique du pays. Certaines espèces présentées ont aujourd'hui disparu. La plupart des explications sont en arabe.

■ MUSEE DU PATRIMOINE JORDANIEN

✆ +962 2 721 1111
Situé sur le campus, dans l'Institut d'archéologie et d'anthropologie.
Ouvert du dimanche au jeudi de 10h à 13h45 et de 15h à 16h30.
Entrée gratuite.
On y admirera, entre autres, de jolies mosaïques, des sculptures, des poteries, quelques-unes des statuettes vieilles de 9 000 ans découvertes à Ain Ghazal. Les objets sont présentés par ordre chronologique et les explications en anglais sont détaillées. Le second niveau aborde des aspects particuliers de l'histoire de la technologie, de la vie rurale et du folklore. Le musée possède aussi une galerie consacrée à la numismatique. Ce petit musée est considéré comme l'un des meilleurs musées du pays.

ABILA (QUWAYLIBA)

Entre les collines couvertes d'oliviers se cachent les ruines de l'ancien Abila, appelé également Raphana à l'époque romaine, l'une des cités commerciales de la Décapole (avec Jérash et Umm Qais). Le même explorateur allemand Ulrich Seetzen qui mit Gerasa à jour découvrit aussi Abila. Déguisé en cheikh arabe et accompagné de son guide, il quitta Damas à cheval pour atteindre les ruines de Tell Abil en 1806.
Le lieu aurait été occupé dès 4000 av. J.-C. mais c'est sous la période grecque, romaine puis byzantine qu'il prospéra, avant d'être abandonné, pense-t-on, à la fin du XVe siècle. Abila vient du mot sémite « *Abel* » qui signifie « canal », probablement en raison de la source Ain Quwayliba à proximité dans une vallée fertile propice à l'agriculture. L'historien judéo-romain Josephus mentionne qu'Abila tomba aux mains des Séleucides puis des Romains. Elle fut la zone de stationnement de deux légions romaines mais, en 218, l'empereur Heliogabale dissout la légion et Raphana perd son statut de camp romain.

AL-HIMMA

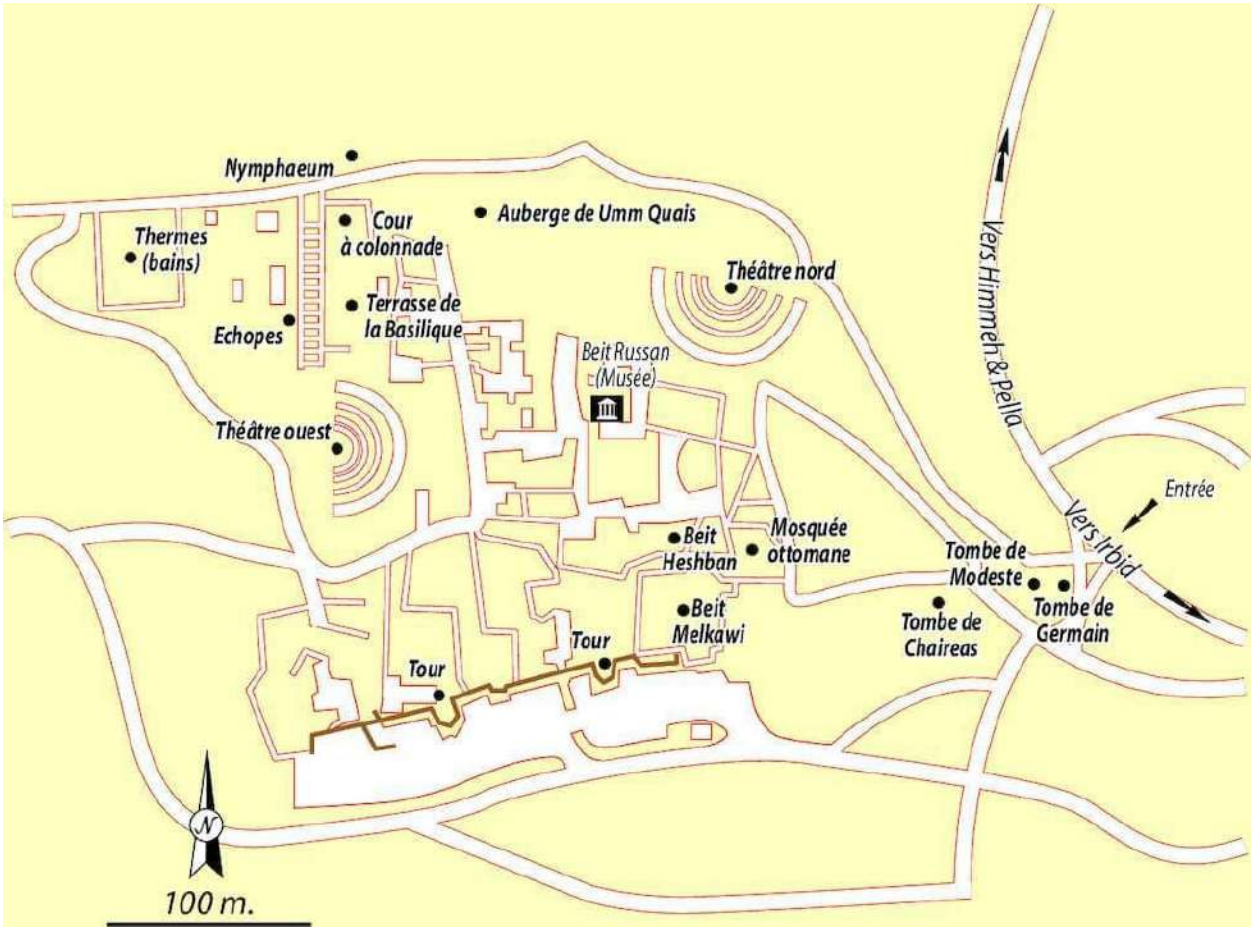
A 10 km d'Umm Qais, juste à côté de la frontière syrienne, se trouvent les sources d'eau chaude d'Al-Himma, célèbres à l'époque romaine pour leurs vertus thérapeutiques. Elles se trouvent dans le village de Mukheiba où, grâce à un climat tropical, poussent palmiers et bananiers. Une source d'eau chaude s'y trouve. La route panoramique qui s'y rend vaut le petit détour si vous êtes en voiture. N'oubliez pas votre passeport, il y a un poste de contrôle.

■ RÉSERVE DE YARMOUK RIVER

Cette réserve de 30 km^{2} a été créée en 2012 dans la vallée de la rivière Yarmouk, à la croisée des frontières jordanienne, syrienne et israélienne, tout près d'Al Himma. Pour l'instant, aucun projet d'écotourisme n'est encore à l'étude. La nature, imperturbable dans cette zone longtemps disputée par les trois nations avec le plateau du Golan voisin, a repris ses droits. Des écosystèmes se sont développés dans les eaux pures de ces rivières, la faune et la flore

sont intactes. Ainsi on peut y trouver des forêts de chênes, des loutres et des gazelles et une espèce de poisson endémique à la rivière Yarmouk. L'endroit est également très important pour les oiseaux migrateurs qui s'y arrêtent, des vautours griffon y vivent également. On comprend l'intérêt de protéger ce petit espace de l'urbanisation et la pollution.

UMM QAIS (GADARA)★★★



UMM QAIS (GADARA) - Umm Qais
© Petit Futé

UMM QAIS (GADARA) - Umm Qais.
© *Visit Jordan*

A 27 km au nord-ouest d'Irbid et à plus de 100 km d'Amman se dresse le site d'Umm Qais. Appelée Gadara dans l'Antiquité, la cité faisait partie intégrante de la Décapole gréco-romaine, ces dix villes réparties sur les territoires actuels de Syrie, de Palestine et de Jordanie. Moins impressionnant que Jérash, le site est cependant beaucoup moins fréquenté, ce qui rend la visite très agréable au milieu des ruines de basalte noir et de calcaire blanc datant des époques romaine, byzantine et ottomane. Outre son intérêt archéologique non négligeable, Umm Qais offre une vue exceptionnelle sur les vallées aux alentours : on peut apercevoir à la fois la vallée du Jourdain, Israël et le lac de Tibériade, et les plateaux du Golan syrien (contrôlés par Israël).
Gadara est également un lieu biblique majeur : c'est à cet endroit que Jésus aurait délivré deux possédés des démons.

■ LA BASILIQUE

Après le théâtre, en dessous de la resthouse, on découvre la basilique (ou plutôt les ruines de la basilique) qui a été édifiée au VIe siècle par les Byzantins. Depuis la terrasse, on peut voir un octogone délimité par des colonnes de basalte, dont l'une d'elle est en granit importé. Il s'agit des vestiges de l'entrée d'une ancienne église byzantine du VIe siècle, une structure très rare dans la région, que l'on retrouve à Gerasa uniquement. Des archéologues y voient ici la présence d'une tombe aujourd'hui disparue, qui pourrait être celle de la dépouille de saint Zacharie, un chrétien martyrisé à Gadara sous le règne de Dioclétien vers l'an 300.

LA BASILIQUE - La basilique à cinq nefs d'Umm Qais.
© *Visit Jordan*

■ LE MUSÉE (OU BEIT RUSAN)

Derrière le théâtre nord, ce musée est installé dans un ancien bâtiment ottoman. Il regroupe entre autres la statue (sans tête) de la déesse Tychée retrouvée dans le théâtre ouest, ainsi qu'une belle mosaïque du IVe siècle. Cette dernière comporte les noms des

propriétaires défunts (Valentinanos, Eustathia et Protogénia) provenant de la tombe dans laquelle on l'a retrouvée. Remarquez également l'étonnante sculpture de serpent crotale enroulé sur lui-même.

LE MUSÉE (OU BEIT RUSAN) - Déesse Tychée (Déesse de Gadara) exposée au musée d'Ums Qais (Beit Rusan).
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

LE NYMPHÉE

En se dirigeant vers la sortie de la ville, on arrive face au nymphée (IIe siècle), la fontaine sacrée qui fournissait l'eau à toute la ville,

aujourd'hui très délabrée. Pour y accéder, vous traversez le Décumanus Maximus, la grande artère qui traversait Gadara et la reliait à d'autres villes comme Abila et Pella. Admirez la belle vue sur la rivière Yarmouk, le Golan et le lac de Tibériade en arrière-plan.

■ LE THÉÂTRE NORD

Depuis l'auberge, en poursuivant le Decumanus Maximus vers l'est, vous atteindrez le théâtre nord. Sa construction est estimée entre le Ier et le IIe siècles. Il était entièrement constitué de basalte noir comme les autres théâtres de la ville et pouvait accueillir 4 000 personnes.

■ LE THÉÂTRE OUEST⭐

En suivant le chemin normal de la visite, c'est le premier monument que vous apercevrez. Taillé dans du basalte noir et pouvant accueillir 3 000 personnes, il n'est pas le plus imposant des trois théâtres de la cité, mais est le mieux conservé. On s'aperçoit en étant attentif que les sièges des gradins (remarquablement biens conservés) ne sont pas tous identiques : ceux près de la scène, aux derniers rangs, ont un dossier plus bas et aussi plus confortable. D'après les historiens, ces sièges d'honneur étaient réservés à l'aristocratie locale ou aux hôtes de marque lors des spectacles, voire lors des rencontres municipales. La statue de Tychée, la déesse protectrice de la ville, veillait sur le lieu mais elle a été déplacée dans le musée actuel (Beit Rusan).

LE THÉÂTRE OUEST - Théâtre ouest d'Umm Qais.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

LES THERMES

Les très grands bains publics (ou thermes) se trouvent à l'ouest du nymphée.

On en dénombrait trois, et ils étaient très appréciés par les Romains, véritables amateurs des plaisirs aquatiques. Ceux-ci datent de la période byzantine (IVe siècle) et ont pour certains été utilisés jusqu'au VIIIe siècle par les Omeyyades.

LE VILLAGE OTTOMAN

Autour du musée s'étendent les restes d'un village ottoman, bâti sur l'Acropolis au temps des Romains, les quartiers les plus riches de la cité. Les bouleversements et les conquêtes de toutes sortes ont détruit la plupart des vestiges significatifs de l'Empire. Ce fut à cet endroit, par la suite, que s'établirent les Ottomans qui y construisirent

leur village avec les pierres des édifices romains, dont les maisons traditionnelles sont appelées *beit*.

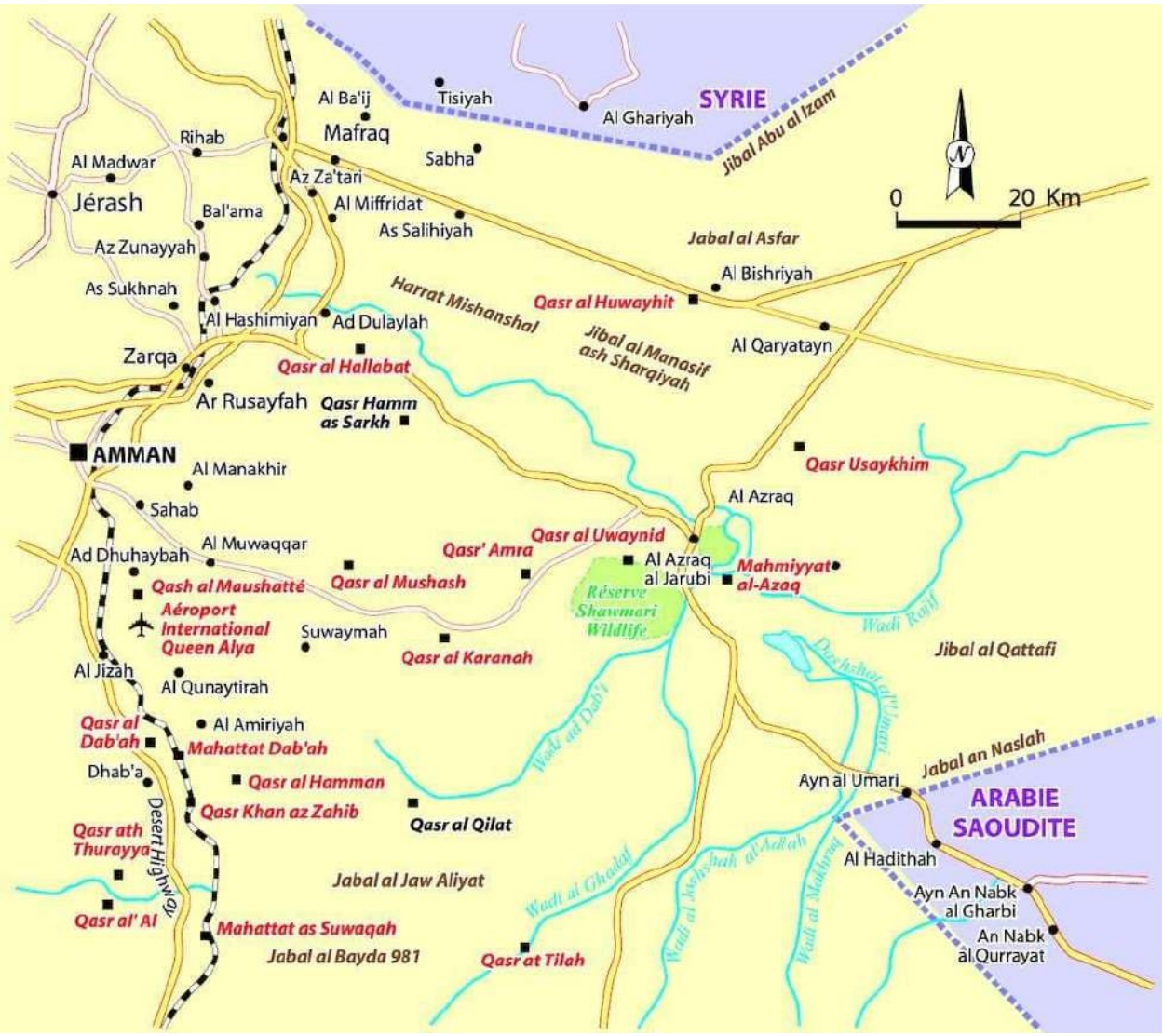
PELLA (TABAQAT FAHIL)

Pella, ancienne cité de la Décapole, se trouve à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest d'Irbid, près du petit village de Taqabat Fahl. Les lieux furent habités dès le Néolithique. Différentes civilisations s'y succèdent par la suite : les Grecs, les Séleucides, les Romains, les chrétiens de Jérusalem, les Byzantins, les Abbassides puis enfin les Mamelouks. Cette particularité d'occupation ininterrompue, rare au Proche-Orient et même unique en Jordanie, constitue une véritable mine de renseignements pour les archéologues.
Aujourd'hui, il ne reste pas grand-chose sur le site, et les fouilles sont toujours en cours. Cependant, Pella se trouve dans un très bel environnement et offre de superbes vues sur la vallée du Jourdain.

DEIR'ALLA

Deir'Alla est un site chargé d'histoire. La légende veut que ce lieu ait abrité la ville biblique de Sukkot, où Jacob se reposa après son combat avec l'ange. Aujourd'hui, il n'y a pas grand-chose à y découvrir, à part les ruines d'un temple construit aux alentours du XVe siècle av. J.-C.
La cité fut habitée pendant plus de trois siècles avant d'être entièrement démolie par un tremblement de terre ou par une armée égyptienne vers 1200 av. J.-C. Personne ne connaît à ce jour les causes exactes de son anéantissement. Une mission européenne travaille actuellement sur le projet archéologique.

Le Nord-Est de la Jordanie



Le Nord-Est de la Jordanie - Le nord-est

© Petit Futé

Depuis les faubourgs, à l'est d'Amman, jusqu'aux frontières de l'Irak et de l'Arabie saoudite, s'étend un désert rocailleux de basalte. Cette région est la plus aride et la plus déserte de tout le pays. Peu de choses ont changé ici depuis des siècles, et la seule véritable agglomération est la ville d'Azraq, célèbre pour son oasis, qui a perdu de sa splendeur depuis qu'elle est à sec. Si les visiteurs s'aventurent dans cette zone, peu hospitalière au premier abord, c'est surtout pour découvrir les « châteaux du désert », d'anciennes forteresses omeyyades pour la plupart, éparpillés dans la région. Certaines n'ont conservé que leurs murs, d'autres des peintures fortement endommagés par les Bédouins qui vivaient dans la région et

noircissaient les murs des anciens palais à chaque passage.

ZARKA

A 20 km au nord-est d'Amman, Zarqa est la troisième ville du pays après Amman et Irbid. Elle compte 450 000 habitants. Ville industrielle, elle n'est cependant pas très engageante et ne présente aucun intérêt touristique.

UMM AL-JIMAL

Umm al-Jimal, « la mère des chameaux », est une ancienne cité caravanière située au pied du djebel Druze (appelé aussi djebel Hauran), à 10 km de la frontière syrienne et à 20 km de la ville commerciale de Mafraq. Le site est particulièrement bien conservé mais n'abrite pas vraiment de monument spectaculaire et peu de touristes prennent la peine de venir jusqu'ici. Néanmoins, se balader au milieu de ces ruines de basalte noir, à l'atmosphère hors du temps, peut être une expérience agréable (à condition qu'il ne fasse pas trop chaud !). Le mieux est de visiter le site le matin, ou en fin d'après-midi pour profiter d'une belle luminosité et d'une chaleur supportable en été.

■ RUINES DE LA CITÉ ★★★

Ouvert jusqu'à la tombée de la nuit, entrée gratuite.

- **Avant de passer l'entrée**, au sud du site, vous pourrez vous apercevoir de l'importance du mur d'enceinte, que l'on peut facilement imaginer, à l'époque, comme un véritable rempart contre les attaques des envahisseurs. C'est probablement sous le règne de l'empereur romain Commode (180-192) que fut ordonné le percement des sept portes. Il semble que le mur d'enceinte fut transformé et amélioré par ses successeurs, mais à des fins militaires cette fois.

- **Une fois que vous aurez laissé votre voiture,** en suivant le petit chemin qui serpente le long des ruines, vous pourrez voir sur votre gauche une caserne. Elle daterait de l'époque romaine et a la particularité de comporter une tour à six niveaux (ajoutée par la suite), entourée sur ses côtés par des logements. La tour possède quatre

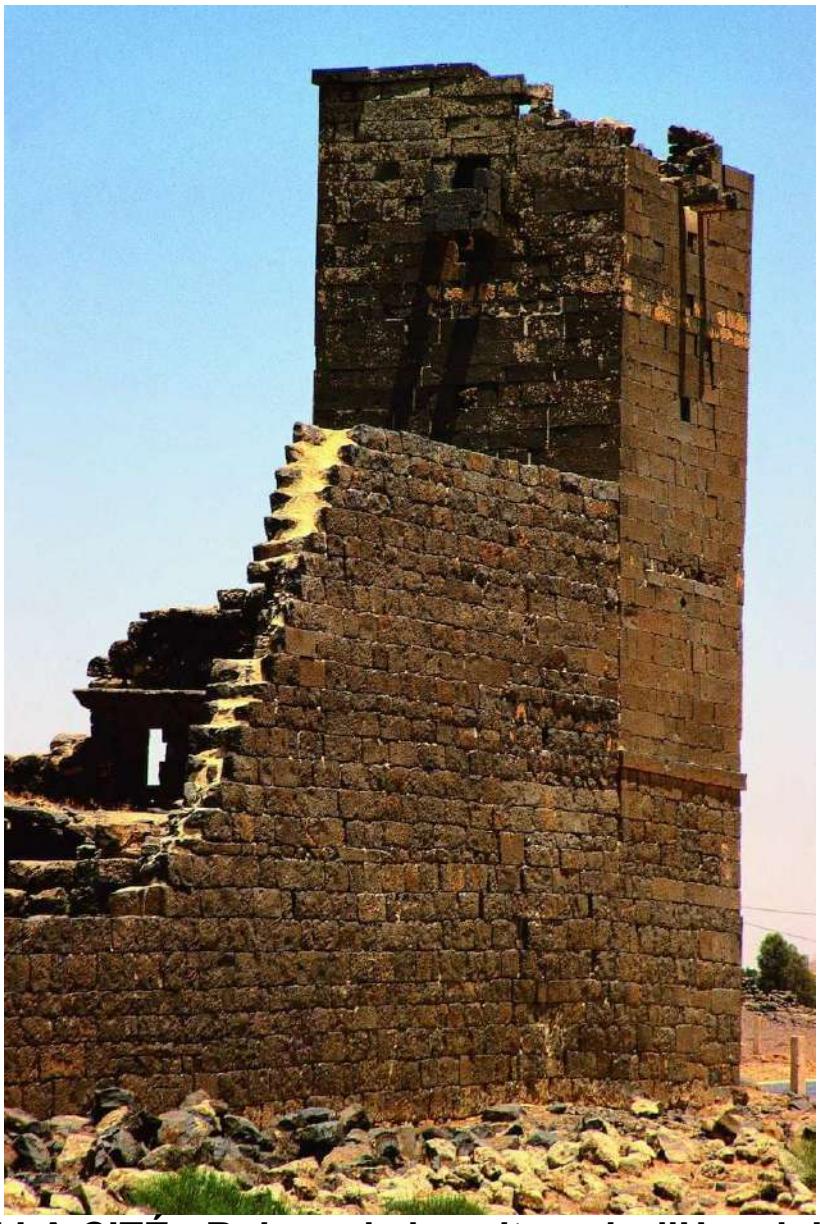
ouvertures rectangulaires à son sommet qui représentent chacune un archange : Gabriel, Michel, Raphaël et Uriel. La chapelle (à trois nefs), à l'est de la caserne, date de l'époque byzantine (VIe siècle).

- **A gauche, près de la porte sud-ouest,** on peut voir les ruines d'un quartier d'habitation. On peut vite supposer que des plans de construction n'étaient pas utilisés à cette époque, car les maisons sont construites un peu dans tous les sens. Plus loin, sur la gauche, vous pourrez voir un temple, à proximité d'une citerne. Au début des fouilles, les archéologues avaient identifié ce grand édifice comme étant l'héritage des Nabatéens. Les points de vue ont vite divergé, et il semblerait en fait qu'il s'agisse plutôt d'un temple datant de l'occupation romaine.

- **A quelques dizaines de mètres au nord,** on peut distinguer un vaste bâtiment doté de deux ailes : le praetorium, ou quartier général romain. Agrandi par les Byzantins, il est pourvu de trois portes d'entrée et, en empruntant celle de gauche, on tombe sur un petit atrium à quatre colonnes. L'édifice abritait aussi des chambres et une terrasse, qui malheureusement ne sont plus visibles.

Un peu plus au nord se profile l'un des monuments les plus massifs de toute la ville : la cathédrale, construite au VIe siècle et aujourd'hui en ruines. Elle portait cette appellation car elle était bien plus grande que les autres églises de la ville. Plus loin encore se dressent les quatre arches de ce qui fut une église. De jolies crosses byzantines y sont encore visibles.

- **En redescendant vers le sud-est,** derrière la cathédrale, vous remarquerez au passage des habitations, puis un réservoir assez bien conservé, alimenté par un aqueduc qui acheminait les eaux de pluie collectées dans le wadi à l'extérieur de la cité. En revanche, il ne subsiste pas grand-chose des deux églises de Claudianos et Julianos (au sud du réservoir). Il faut savoir que l'une d'elles comportait le plus ancien oratoire de la ville (345 apr. J.-C.).



RUINES DE LA CITÉ - Ruines de basalte noir d'Um al-Jimal.
© *Visit Jordan*

AZRAQ

Lorsqu'on approche d'Azraq, à une centaine de kilomètres à l'est d'Amman, les pancartes indiquent « Frontière avec l'Arabie Saoudite : 50 km », « Frontière avec l'Irak : 230 km ».
Du temps où on se déplaçait en chameau, la ville d'Azraq était une étape incontournable des caravanes et des pèlerins se rendant à La Mecque ou à Bagdad. Dans ce désert, la cité devait aussi sa

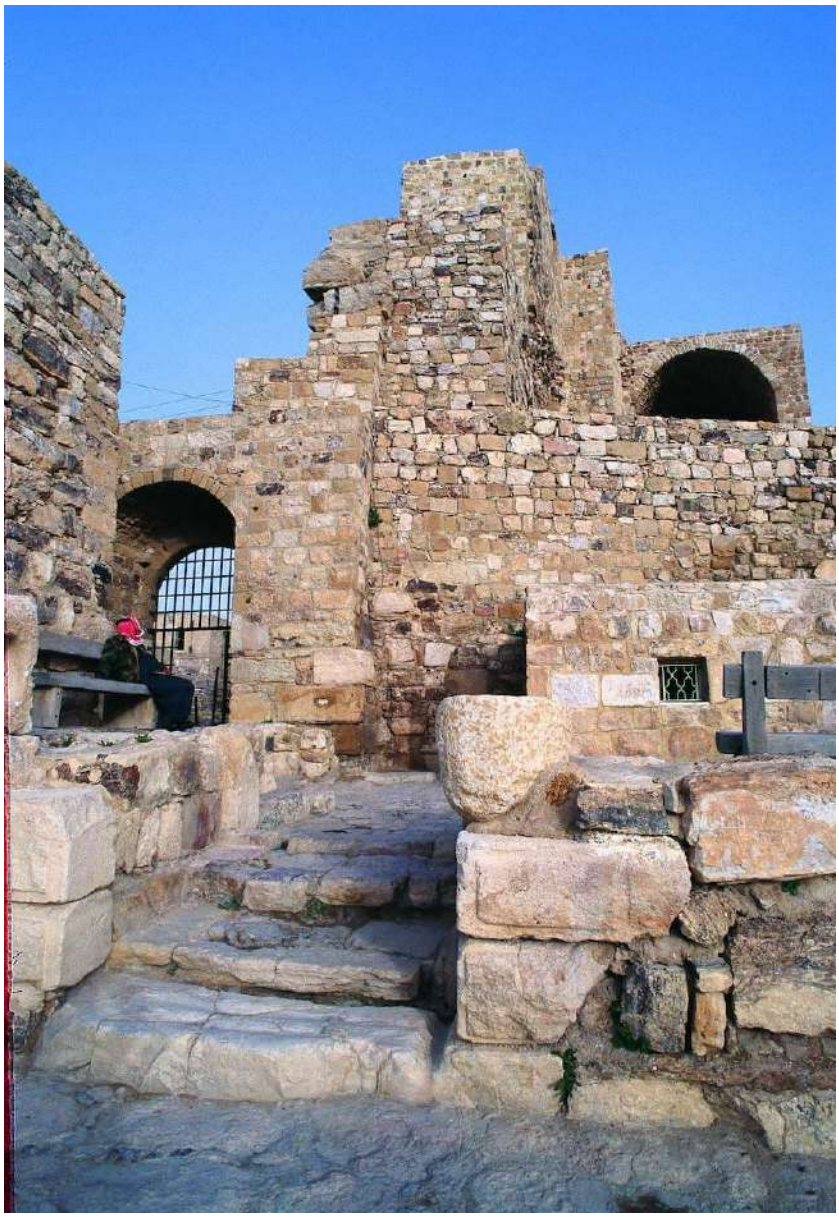
prospérité à une providentielle oasis, seule palmeraie du royaume, refuge pour oiseaux migrateurs. Malheureusement, le sort a décidé autrement de son avenir : au début des années 1980, le gouvernement jordanien a entamé des pompages dans le but de subvenir aux besoins en eau des habitants d'Amman et d'Irbid : exploité au-delà du raisonnable, le lieu est pratiquement à sec. Beaucoup d'habitants ont fui une sécheresse croissante et, en une génération, l'oasis a pratiquement disparu. Reste une modeste réserve naturelle de 12 km^2, où passent encore quelques oiseaux.
La ville est, en revanche, toujours un important carrefour routier. Les énormes camions, qui ont aujourd'hui remplacé les chameaux sur l'axe Aqaba-Irak ou Amman-Arabie, la traversent sans arrêt, répandant leurs fumées noires malodorantes.
Azraq n'est pas une ville agréable. Mais pour les touristes, elle sert surtout de point de chute au cours de la visite des châteaux du désert. La ville abrite elle-même un château, Qasr al-Azraq, où séjourna Lawrence d'Arabie.

ROUTE DES CHÂTEAUX DU DÉSERT

Situés à moins de 130 km de la capitale, sur la route menant vers la frontière saoudienne de Al-Umari, ces petits châteaux avaient probablement différentes fonctions. Il semblerait qu'ils n'étaient, pour la très grande majorité, pas des places défensives mais des résidences secondaires pour les califes omeyyades de Damas. Les seigneurs venaient s'y détendre, chasser, recevoir leurs amis… Les châteaux servaient probablement aussi de relais pour les pèlerins en route vers La Mecque.
La plupart sont en ruines, d'autres sont encore relativement bien conservés, comme ceux d'Amra et de Kharanha.
Une brochure, assez utile, décrivant les châteaux du désert, est (normalement) disponible à l'office du tourisme d'Amman et dans certains hôtels.

- **Itinéraire :** Le plus logique est Qasr al-Hallabat (et Qasr Hamman as-Sarh, tout proche), Qasr al-Azraq, Qasr Amra et Qasr al-Karanah. Le parcours est évidemment envisageable dans l'autre sens.

QASR HALLABAT



QASR HALLABAT - Qasr Hallabat, château du désert.
© *Visit Jordan*

Ce château est le premier que vous rencontrerez sur votre chemin, après avoir laissé Zarqa derrière vous (30 km). Ce n'est cependant pas le plus intéressant et vous pourrez faire l'impasse si vous êtes pressé.
A l'origine, le lieu était occupé par une forteresse romaine, construite sous le règne de Caracalla, vers 200 apr. J.-C., dans le seul but de se

défendre des attaques menées par les envahisseurs du désert.

Cette forteresse fut remplacée par un monastère au VIe ou au VIIe siècle et enfin par un palais sous les Omeyyades. Ces derniers, au moment de la reconstruction, gardèrent les mêmes plans et ils y ajoutèrent une mosquée de forme rectangulaire. Le lieu avait surtout l'avantage de se trouver sur la route reliant Damas à Aqaba. Le château aujourd'hui n'est plus qu'un simple amoncellement de pierres posées çà et là, qui portent pour certaines encore des inscriptions grecques. Il est cependant possible (si vous avez de bons yeux) d'y admirer quelques mosaïques et des fresques d'époque, à l'intérieur de ce qui reste des anciennes salles du palais.
Les grilles qui donnent accès au site sont parfois fermées à clé.

QASR AL-AZRAQ

QASR AL-AZRAQ - Qasr Al-Azraq.
© JPRichard / Shutterstock.com

■ QASR AL-AZRAQ⭐⭐

Il se situe à Azraq Nord, à environ 5 km du carrefour routier.
Ouvert de 8h à 16h, jusqu'à 18h d'avril à septembre. Entrée : 1 DJ / Gratuit avec le Jordan Pass (inclus également la visite de Qasr Amra et Qasr al-Karanah).

Le château actuel, composé de gros blocs de basalte noir, fut construit par les Ayyoubides (la dynastie de Saladin) au XIIIe siècle. Le site avait auparavant abrité des constructions romaines (entre 286 et 305) et byzantines – comme en attestent des inscriptions – et avait été occupé par le calife Walid II, au VIIIe siècle. Bâtie selon un plan quadrangulaire, cette forteresse, de part sa situation, permettait de contrôler la large vallée du Wadi Sirham sur la grande route commerciale entre l'Arabie et la Syrie, où affluaient des caravanes chargées des marchandises les plus diverses. Elle comptait à l'origine trois étages mais fut en grande partie détruite par un tremblement de terre en 1927.

Ce fort servit de quartier général au grand chérif Hussein de La Mecque (le grand-père du roi Hussein lui-même) ainsi qu'aux troupes de Lawrence d'Arabie pendant plusieurs mois, durant la grande révolte arabe. Voici ses mots pour le décrire à l'époque : « *Soudain apparut le fort bleu, dressé sur son socle rocheux, au-dessus d'une palmeraie bruissante, parmi une fraîche prairie et des sources luisantes.* » C'est d'ailleurs depuis Azraq qu'il entreprit son assaut final sur la ville de Damas, qui marqua la défaite des Turcs et la fin de la Première Guerre mondiale au Moyen-Orient.

La tour par laquelle on pénètre dans l'enceinte de la forteresse comporte plusieurs inscriptions en latin, en grec et en arabe. La chambre au-dessus de l'entrée sud était celle de T.E. Lawrence.

La porte ouest garde encore ses lourds vantaux de basalte (plus de 3 tonnes chacun) qui fonctionnent toujours. Ce type de porte est un legs de l'époque romaine et fut fréquemment utilisé tout au long de la période byzantine. Au centre du fort, la mosquée (XIIIe siècle), tournée vers La Mecque, fut construite par les Ayyoubides (dynastie fondée par Saladin) sur les ruines d'une église byzantine. On remarquera ses fines colonnes.

QASR AL-AZRAQ - Qasr Al-Azraq.
© Richard Yoshida – Fotolia

QASR BURQU'

Encore plus loin vers l'est, le lac de Burqu' apparaît comme un mirage au milieu du désert. Cette oasis abrite de nombreux oiseaux migrateurs qui traversent la région, et les ornithologues sont de plus en plus nombreux à s'y rendre.

On pourra également s'arrêter près du fort romain du IIIe siècle, dont il reste une jolie tour. Le fort servait à protéger la route des caravanes et l'oasis de Burqu' où les marchands et leurs montures faisaient halte. Le lieu continua à être habité notamment durant la période byzantine comme l'indiquent des inscriptions. Des murs et des salles furent ensuite ajoutés par les Omeyyades. Le paysage est particulièrement beau quand, après une saison des pluies efficace, les eaux du lac parviennent presque auprès de la tour. Les Bédouins de la région s'y retrouvent parfois (en venant en pick-up) pour pique-niquer.
Le site mérite réellement le détour mais est trop éloigné pour pouvoir être inclus dans un itinéraire d'une journée sur la route des châteaux

du désert. Il vous faudra emporter une tente pour loger sur place.

QASR UWEINID

A une quinzaine de kilomètres au sud-ouest d'Azraq, ce site perdu dans les sables et la rocaille n'est accessible que par 4X4 (un embranchement le long de la route de la réserve de Shaumari y mène).
Les gouverneurs de la province romaine d'Arabie ont fait élever ce petit fort pour pouvoir avoir la mainmise sur la zone. Sa situation géographique permettait aux légions qui se sont succédé de bénéficier d'une vue sur la vallée et donc d'anticiper les éventuelles attaques adverses. Sa construction dura moins d'un an, et son plan asymétrique, avec son entrée dans un angle, est assez particulier. Au Ve siècle, il fut abandonné pour cause de famine. Si l'ensemble est passablement ruiné, il subsiste des inscriptions laissées par les Romains.

QASR AMRA⭐

QASR AMRA - Qasr Amra, château du désert.
© *Visit Jordan*

Sous la dynastie des Omeyyades furent érigées en plein désert des résidences somptueuses, des palais entourés de jardins, où les califes venaient se reposer avec leur cour. Qusayr Amra, l'un d'eux, abritait un vaste ensemble comprenant un pavillon de chasse, un caravansérail, même si la seule structure encore debout aujourd'hui n'abrite plus que les bains de l'ancienne résidence califale disparue. Amra est le seul « château du désert » qui soit classé sur la liste du patrimoine mondial par l'Unesco. Amra fut bâti entre 705 et 715, sous la direction du puissant calife Al-Walid, qui dirigea aussi les constructions des grandes mosquées de Damas, de Médine et de Jérusalem. Ce qui fait le charme et l'intérêt du site, ce n'est pas son environnement superbe, ni même ses constructions très bien conservées, mais l'exceptionnelle conservation de ses fresques du VIIIe siècle, véritables joyaux de l'art pictural omeyyade. Ces thermes furent découverts à la fin du XIXe siècle, en 1898, par un explorateur orientaliste tchèque, Alois Musil. Lorsque l'on aperçoit ce qu'il reste de Qasr Amra de l'extérieur, un petit fort de pierre dans une plaine désertique, on imagine mal le trésor qu'il recèle à l'intérieur : le plus vaste ensemble de fresques murales omeyyades connu à ce jour. L'opulence décorative du décor peint contraste avec les dimensions modestes du bâtiment.

■ QASR AMRA★★★

Entre Al-Azraq (26 km) et Qasr AL-Karanah, au bord de la route n°40.
Entrée 1 DJ (gratuit avec le Jordan Pass) incluses les visites de Qasr Al-Azraq et Qasr Al-Karanah. Centre des visiteurs ouvert de 8h à 17h (18h de juin à août).

▸ **La salle d'audience.** Construite selon trois nefs voûtées en berceau, elle rappelle l'architecture byzantine. Une alcôve est aménagée dans la nef centrale et deux pièces dans les nefs latérales (probablement des salles d'audiences privées). Les salles de réception sont reliées par une porte à des bains, autre héritage romain. L'intérieur de la première pièce comprenait un vestiaire sous l'alcôve centrale

(apodyterium) et des bains froids (frigidarium). La deuxième pièce était dédiée aux bains tièdes (tepidarium) et la troisième pièce était la salle chaude (caldarium). A l'extérieur des bains, vous verrez le système hydraulique qui permettait d'acheminer l'eau : composé d'une citerne et d'un puits très profond d'environ 15 m entouré d'un cercle de plus de 6 m de diamètre creusé dans le sol. Ce cercle correspondait sûrement au parcours que suivait la bête de somme (un chameau ou un âne) attaché à une roue, qui servait à extraire l'eau du puits.
Les murs, le sol et les plafonds sont recouverts de marbres et de fresques, tapissés de scènes de chasse et de vie quotidienne, où apparaissent plus de 250 personnages d'inspiration byzantine. Beaucoup sont isolés dans des cadres carrés noirs comme dans certains manuscrits romains, byzantins, et d'occident médiéval. Ils représentent des guerriers, des musiciens, des tailleurs de pierres, des danseurs, des architectes et… des femmes nues prenant leur bain. Ces derniers dessins sont tout à fait exceptionnels dans l'art islamique qui n'admet pas les représentations humaines et encore moins de la femme nue ! Il semble que Al-Walid était un véritable amateur d'art et, surtout, un homme très libéral pour son époque.

- **La fresque des Rois.** C'est la plus célèbre fresque du site, mais elle a été fortement dégradée. On y voit le calife omeyyade coiffé comme sur les monnaies iraniennes, entouré des autres grands souverains de l'époque. Les inscriptions arabes et grecques permettent d'identifier l'empereur de Byzance, le Wisigoth Roderick, l'empereur perse Khosroes et le Négus d'Abyssinie. L'empereur de Chine et le *khaqan* turc sont aussi présents. La figure de Roderick, mort en 711, est une indication pour dater le site. L'influence de l'Iran pré-islamique est à la fois iconographique et stylistique : la représentation de figures royales rappelle la coutume sassanide des portraits de lignée royale, de même que la disparition des corps derrière la masse décorative des costumes. Les rois semblent faire allégeance au souverain musulman, différenciant la fresque des autres ornements décoratifs, il s'agit ici d'affirmer le pouvoir du souverain musulman face à ses rivaux.

- **Les autres fresques de la salle d'audience.** Le prince et son trône dessinés dans l'alcôve centrale de la salle d'audience semble inspiré de l'art byzantin et symbolise également le pouvoir des Omeyyades.

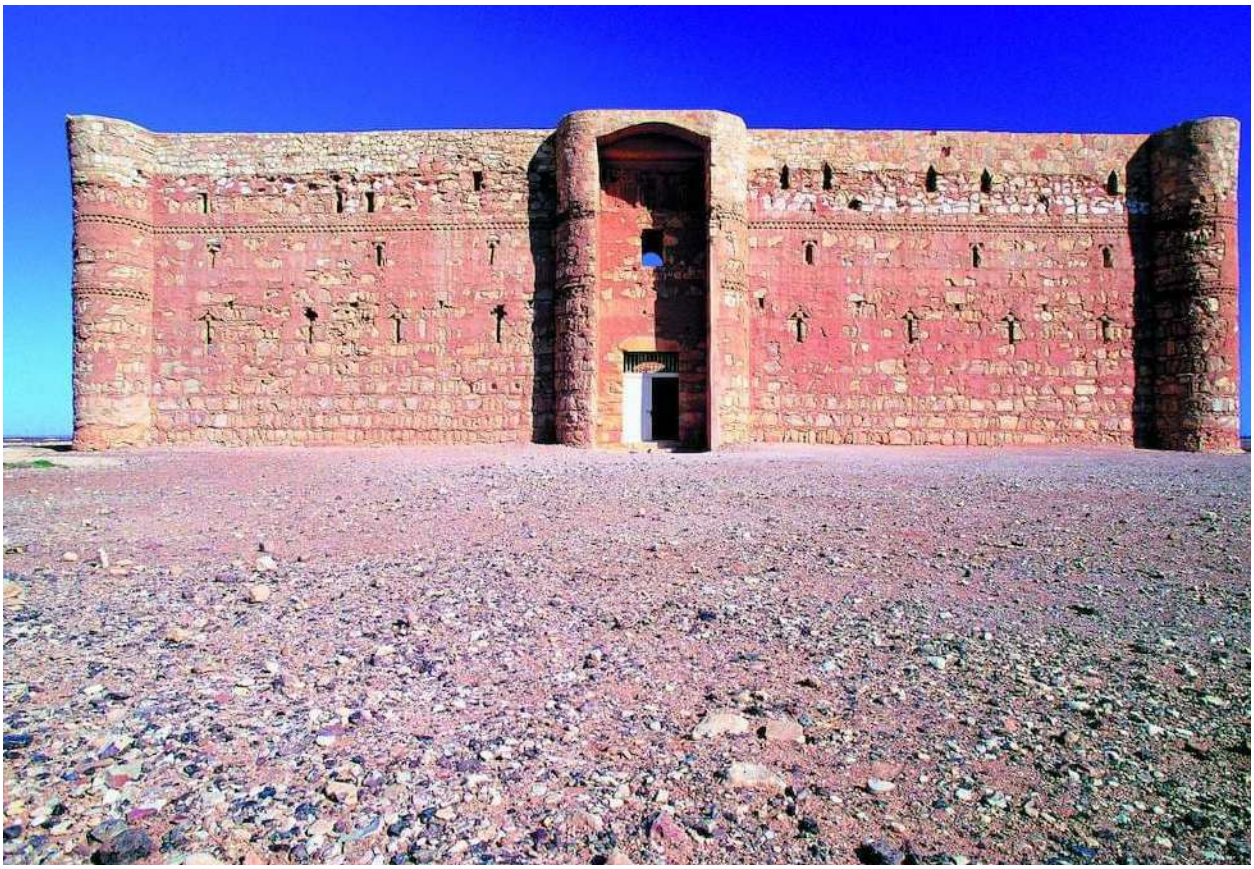
Le trône architecturé et les deux personnages latéraux sont comparables aux représentations des manuscrits syriaques. Dans l'abside de la salle d'audience, une figure allongée sous un drap est observée par un angelot et une figure d'Eros. Une autre scène présente des lutteurs à l'allure antique. A leur gauche, un combat entre un lion et une gazelle évoque celui de Khirbat al-Mafjar (Jéricho). Ce thème issu du monde oriental ancien est souvent symbole de puissance lié au pouvoir. Dans la même salle, une chasse à l'onagre évoque les mosaïques romaines mais aussi l'activité favorite du roi sassanide Bahrâm Gûr. La grande scène du côté sud-est de la salle d'audience présente une figure féminine rappelant l'Aphrodite grecque devant un bassin rectangulaire. Des femmes l'observent depuis un balcon, cachées derrière une clôture ajourée. Les attitudes des danseuses, presque tournoyantes, évoquent les figures de bacchantes antiques.

- **Les fresques des bains.** Dans la salle chaude, des figures féminines nues sont accompagnées d'enfants. Le style adopté pour les représentations figurées doit beaucoup à d'autres foyers artistiques du monde méditerranéen. Les opulentes femmes nues aux corps cernés de brun évoquent l'art copte. Leurs coiffures élaborées rappellent les représentations palmyréennes. Les petits visages ronds aux grands yeux rappellent l'art parthe, sassanide mais aussi copte.

Dans la troisième pièce, les ornements de la coupole, couverte d'un ciel astrologique, avec des signes du zodiaque de la mythologie gréco-romaine, probablement copiés d'après un globe antique. Première représentation du ciel dans l'art islamique, ce décor reflète le goût des scientifiques musulmans pour ce sujet, qui fut l'un de leurs principaux champs de recherche et déboucha sur la création d'observatoires, de manuscrits astronomiques, d'astrolabes… On peut rapprocher ce décor d'illustrations provenant du *Traité des étoiles fixes* (1009). Les constellations y sont personnifiées, comme sur les modèles antiques. En 2017, l'institut de rénovation italien Istituto Superiore per la Conservazione ed il Restauro prenait en charge la rénovation des peintures murales du château.

QASR AMRA - Qasr Amra.
© Radek Sturgolewski – Fotolia

QASR AL-KARANAH



© *Visit Jordan*

Au milieu d'une plaine, 20 km après le Qusayr Amra, se dresse le Qasr al-Karanah, le plus massif et aussi le mieux conservé de tous ces châteaux du désert.

Les Omeyyades sont à l'origine de sa construction : les graffitis en caractères coufiques sur l'une des portes de l'étage supérieur placent l'édification de ce château en 710. Des inscriptions grecques retrouvées autour du site indiquent, en outre, que l'endroit était déjà occupé par les armées romaines ou byzantines.

Par contre, les avis des chercheurs concernant son rôle sont assez divergents. Vu son aspect massif, on peut supposer qu'il s'agissait d'une forteresse. Cependant, les archéologues ne sont pas tout à fait d'accord et affirment que les tours qui composent ses fondations ne sont pas assez robustes. De plus, la forteresse n'a pas de citerne ou de conduite d'eau, ce qui prouve qu'elle ne pouvait être occupée de manière continue.

D'autres soutiennent la thèse d'un rôle de khan (caravansérail), où

s’arrêtaient les marchands et leurs montures, mais le site ne se trouve sur aucune route commerciale. La dernière hypothèse, enfin, est que ce château aurait été un lieu de rencontre entre les chefs bédouins de la région et les souverains omeyyades.

■ QASR AL KARANAH⭐⭐

A 30 km d'Amman et à 20 km du Qasr Amra, au bord de la route allant à Al Azraq.

Entrée 1 DJ incluant les Qasr Al Azraq et Amra (gratuit avec le Jordan Pass). Ouvert de 8h à 17h (18h de juin à août).

Si les « châteaux du désert » tirent leur origine de l’architecture romano-byzantine, fortifiée ou rurale, telle qu’elle existait en Syrie avant l’islam, Qasr Kharana se singularise par ses traits hérités de l’Iran sassanide. Il s’agirait d’un des premiers monuments Omeyyades connus, édifié entre 661 et 684. Vous apercevrez rapidement son imposante silhouette dans la plaine désolée qui l'entoure, bien différente des petits Qasr croisés vers Azraq. Il s'agirait davantage d'un lieu de rencontre pour les Bédouins, sans vocation militaire, comme le montre ses archères qui ne servaient qu’à la ventilation et à l’ornementation.

Carré, il mesure 35 m de côté. Son plan est typique des Sassanides : une cour, entourée sur deux niveaux de pièces arrangées en unités d’habitation dites *bayt*. Alors que les châteaux syriens sont souvent plus grands (70 m), il existe en Irak un certain nombre d’édifices d’échelle proche de Qasr Kharana. Une fois la porte d’entrée passée, on découvre, de part et d’autre de la cour, des écuries prévues autrefois pour l’accueil des chameaux. Un petit bassin qui servait à récolter l’eau de pluie se trouve au milieu de la cour. Remarquez au sommet du portail d’entrée et au deuxième étage de belles salles voûtées, décorées de moulures en stuc et les dents de scies des arcs, qui se retrouvent sur de nombreuses poteries utilitaires, européennes ou islamiques. Les « fleurs de lys » de certains rondeaux présents dans les chambres semblent plus singulières. Montez ensuite sur le toit pour une belle vue sur le désert.

QASR AL KARANAH - Qasr Al Karanah.
© Dmitry Chulov – Fotolia

QSAR AL-MUSHATTA

Al-Mushatta fut la plus grande et ambitieuse œuvre de construction des Omeyyades dans le désert. Son nom signifie « résidence d'hiver » et le palais fut érigé autour de 743 sous les ordres du calife Walid II, prince artiste, également commanditaire supposé de Khirbat al-Mafjar (Jéricho), quelques années avant que sa dynastie (celle des Omeyyades) ne laisse définitivement le pouvoir aux gouverneurs abassides, dont le siège était à Bagdad. Walid II souhaitait, paraît-il, y faire dresser une ville mais il aurait été tué par ses propres ouvriers qui ne supportaient plus de voir mourir de soif nombre de leurs compagnons de travail. La forteresse ne fut donc jamais terminée. Les ouvriers semblent avoir été des personnes soumises à la corvée, travaillant sous la direction d'un petit nombre de maîtres. C'est ainsi que parmi les marques de maçons répertoriées, certaines, en forme

de croix, témoignent de la participation de chrétiens, tandis que des dessins sassanides rappellent que d'autres venaient sans doute d'Iran.

■ QASR AL MUSHATTA⭐⭐⭐

situé à moins de 5 km au nord de l'aéroport international Queen Alia
Entrée libre.
Les dimensions impressionnantes du Qasr Mushatta se retrouvent uniquement au Qasr al Tuba, sans doute édifié lui aussi par Al Walid II. Son plan ne s'organise pas autour d'une cour centrale, mais en trois parties. Les deux espaces latéraux n'ayant jamais été finis étaient conçus pour abriter des militaires, des serviteurs ou des courtisans, tandis que la partie centrale logeait le calife et sa famille. Une mosquée, identifiable à son *mihrâb*, mène à une grande cour. Quatre unités d'habitation, dites *bayt*, que l'on retrouve dans nombre de constructions civiles omeyyades encadrent la salle du trône. Syriennes par leur plan, elles rappellent aussi l'Iran sassanide par leurs voûtes de brique, et servaient peut-être de résidence aux quatre épouses du calife.

▸ **Façade sud.** Mushatta est aussi connu pour sa riche décoration, en particulier sa façade sud, dont une grande partie est au Pergamon museum de Berlin. Il s'agit d'un bandeau bordé de moulures richement sculptées et divisé par un zigzag, dérivant peut-être de motifs d'art populaire arabe, avec des rosettes et des éléments végétaux, souvent animés par des figures d'animaux, réels (félins, oiseaux) ou fantastiques (griffons, centaure…). Les animaux déjà présent dans les sceaux cylindres antiques puis très utilisés dans l'art chrétien. D'autres motifs, comme les oiseaux, semblent directement inspirés de l'Egypte copte, d'où provenaient certains artistes. Ils côtoient des créatures fantastiques : centaure et sphinx, qui proviennent de la culture classique baignant tout le monde méditerranéen avant l'islam, le « dragon-paon » iranien est lié, sous les Sassanides, à l'astrologie, à la religion zoroastrienne et au pouvoir. A l'origine divinité d'Asie centrale, cet animal figure encore souvent sur des médaillons et des talismans, comme simple figure de prospérité. Il a aussi souvent été représenté dans le monde byzantin, et parfois même sur des œuvres romanes.

Certains rinceaux sont décorés de cercles perlés qui évoquent les soieries sassanides. Souvent copiés par les Byzantins, ces textiles étaient exportés vers l'Europe, où ils servaient fréquemment à envelopper des reliques. Les seuls humains représentés sont des vendangeurs tels qu'ils sont représentés sur certaines mosaïques romaines ou dans le Qasr Amra. La vigne avec des lions rappellerait Dionysos dans l'Antiquité et dans l'Egypte copte. Les pommes de pin des rosaces proviendraient de l'Iran sassanide.

La Mer Morte

Située entre la Jordanie et Israël, la mer Morte est sans aucun doute l'un des endroits les plus curieux de la planète. A près de 400 m en dessous du niveau de la mer (la vraie !), la surface de la mer Morte constitue le point le plus bas de la planète. C'est une mer intérieure, ou un gigantesque lac salé, qui s'étend sur 65 km de longueur, et jamais plus de 18 km de largeur.
Alimentée par le Jourdain, elle doit sa renommée à sa salinité exceptionnelle : en moyenne 25 % de sel contre moins de 4 % pour une eau de mer « normale », soit six fois plus ! Conséquence : nul être vivant ne peut subsister dans de telles conditions : ni poissons, ni algues… C'est ce qui lui a valu son nom de « mer Morte », que les Grecs lui ont donné. Malgré cela, elle ne l'est pas complètement : on y a découvert de rares micro-organismes adaptés à la salinité. La mer Morte comporte des concentrations très fortes en sels minéraux : magnésium, sodium, bromure, calcium et potassium. L'Etat jordanien a commencé à partir des années 1980 à exploiter la potasse contenue dans l'eau. Des étangs d'évaporation ont ainsi été aménagés dans le sud de la mer Morte, permettant d'extraire plus d'un million de tonnes de potasse par an.

- **Orientation.** La mer Morte est aujourd'hui composée de deux bassins distincts. Le bassin sud est trois fois plus petit que le bassin nord, et ne dépasse pas 10 m de fond. Il est particulièrement salé, avec des concrétions de sel sur ses bords, et se compose en partie de marais salants exploités. Les deux bassins sont séparés par une langue de sable plus large du côté jordanien ; du côté israélien, un

canal est aménagé pour que les deux bassins continuent de communiquer, et que l'eau, plus abondante au nord, continue d'alimenter le bassin sud.

- **Tourisme.** La plupart des voyageurs (et des Jordaniens) viennent d'ailleurs ici uniquement pour se baigner ou plutôt flotter, car nager est impossible, c'est une expérience à ne pas manquer ! Ils viennent profiter des traitements de balnéo proposés ici. Des tests chimiques ont révélé que la mer Morte comportait des concentrations très fortes en sels minéraux, ce qui procure à ses eaux et à la boue de ses rives des propriétés curatives connues depuis l'Antiquité.

Mais les environs de la mer Morte présentent aussi d'autres curiosités. Au nord se trouve le site de Béthanie, le lieu où le Christ aurait été baptisé. Plus au sud, on pourra visiter le sanctuaire de Loth, emplacement présumé des villes bibliques de Sodome et Gomorrhe. Pour les amateurs de randonnées et de canyoning, la réserve du Wadi Mujib se trouve à quelques kilomètres.

BETHANIE (AL MAGHTAS)★★★

BETHANIE (AL MAGHTAS) - Panneau signalant le Jourdain.
© Tom Pepeira – Iconotec

Récemment, une découverte de très grande importance a eu lieu au nord de la mer Morte, sur les rives jordaniennes du Jourdain : on y a localisé le site où Jean-Baptiste vécut et où Jésus aurait été baptisé. Ce site, nommé Béthanie, est clairement mentionné dans l'Evangile selon saint Jean : « *Cela se passait à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.* » (Jean 1, 28.) Les archéologues lorgnaient depuis longtemps ce site, y soupçonnant des trésors. Mais la zone, située à la frontière entre la Jordanie et les Territoires palestiniens (Cisjordanie), fut longtemps interdite d'accès. Les fouilles commencèrent en 1996 et continuent encore aujourd'hui ; elles ont pour l'instant mis au jour des vestiges de l'âge du bronze à la période omeyyade. On notera ainsi des ruines du Ier siècle, un monastère byzantin, de nombreuses églises et installations (bassins notamment) qui permettaient d'accueillir les pèlerins et candidats au baptême. Ces découvertes prouvent l'occupation du site à l'époque du Christ et une fréquentation assidue par des pèlerins durant de nombreux siècles. C'est une très bonne nouvelle pour les autorités jordaniennes qui entendent faire de ce site un important lieu de pèlerinage.
En effet, le lieu du baptême a longtemps été localisé à Qasr el-Yahoud sur l'autre rive du Jourdain bien que les archéologues n'y aient jamais vraiment retrouvé de preuves. Mais il y affluait de nombreux touristes et pèlerins, et les retombées étaient importantes pour l'économie touristique israélienne ou pour l'autorité palestinienne.
Aujourd'hui reconnu par les archéologues et théologiens, le site côté jordanien est en plein développement.
Le pape Jean-Paul II a visité Béthanie dans le cadre d'un pèlerinage en Terre sainte en mars 2000. Le 10 mai 2009, Benoît XVI s'y rend également, puis c'est au tour du pape François de venir s'y recueillir le 25 mai 2014. A cette occasion, il s'était adressé à une foule de Palestiniens, Jordaniens et de réfugiés de Syrie et d'Irak, dénonçant les atrocités de la guerre.

■ LE SITE DU BAPTÊME DE JÉSUS⭐⭐⭐

La visite du site, de par sa proximité avec la frontière, ne peut s'effectuer qu'avec un guide. Un bus fait la navette entre le centre des visiteurs et le site proprement dit. En chemin, il s'arrête à :

- **Tell Elias**, le lieu où le prophète Elie (Elias dans le Coran) serait monté au ciel sur un char de feu.
Une arche, construite en 1999, se dresse sur l'emplacement d'une église datant des IVe et Ve siècles. En mars 2000, le pape Jean-Paul II célébra une messe à cet endroit.

- **Quelques mètres plus loin** se trouvent les restes d'une salle de prière, avec quelques fragments d'un sol en mosaïque. Datant du IIIe siècle, c'est le plus ancien bâtiment du site et l'un des premiers sanctuaires de la chrétienté découvert à ce jour.

- **Sur la partie nord de la colline**, on a découvert la grotte présumée de saint Jean-Baptiste ainsi que les traces d'un monastère érigé au Ve siècle, durant la période byzantine. Les mosaïques qui couvrent le sol de la nef de l'église sont endommagées mais précieuses. Des inscriptions grecques (« *Ce monastère fut construit au temps de Retorios* ») ont permis de dater l'édifice. L'église à l'ouest de la colline date de la même époque. Des grottes aux alentours, sans doute fréquentées par des ermites (ou servant de cellules aux religieux), attestent de la présence et du rôle du monastère.
Sur la colline, on peut aussi voir un puits, une citerne, des canalisations et plusieurs bassins qui étaient utilisés par les pèlerins venus se faire baptiser.

- **A l'ouest, à 800 m environ**, se trouvent les restes d'un bâtiment byzantin datant du Ve ou VI^{e}siècle, peut-être un lieu d'hébergement pour les pèlerins, avec un grand bassin adjacent qui pouvait contenir 300 personnes. A proximité, on pourra voir des grottes d'ermite creusées dans la roche.
Vous découvrirez ensuite la source de Jean-Baptiste, l'un des nombreux lieux supposés où le saint aurait baptisé ses disciples.

- **L'église Saint-Jean-Baptiste.** La balade continue plus loin en empruntant un joli sentier ombragé, entouré par une végétation

luxuriante, qui longe le Wadi al-Kharrar, un affluent du Jourdain.
Ce chemin mène, non loin du Jourdain (quelques centaines de mètres), aux ruines de plusieurs églises qui ont été mises au jour. L'une d'elles serait l'église Saint-Jean-Baptiste construite au VIe siècle, dont il ne reste pas grand-chose. Elle est construite sur les ruines d'une église du Ve siècle, elle-même bâtie sur celle du IVe siècle (crues et séismes étaient fréquents à l'époque).

- **Le Jourdain.** Vous accéderez ensuite au Jourdain proprement dit. Ne vous attendez pas à un fleuve spectaculaire : ce n'est en fait qu'un petit cours d'eau trouble, parfois presque à sec.

LE SITE DU BAPTÊME DE JÉSUS - Le site du baptême de Jésus.
© WitR / Shutterstock.com

SWEIMAH

Sweimah n'est pas une ville à proprement parler, mais un lieu dit au

nord de la mer Morte où se trouve un alignement de complexes hôteliers plus luxueux les uns que les autres, alternés de plages publiques populaires où les habitants d'Amman viennent le week-end s'amuser et se détendre entre amis et en famille.

■ COMPLEXE PANORAMIQUE DE LA MER MORTE ⭐

Route de Madaba, à 10 km des hôtels, bien signalé
✆ +962 5349 1133
panorama@rscn.org.jo
Entrée de 2 DJ. Ouvert de 8h à minuit. Musée et magasin ouverts de 9h à 17h.
Ce complexe culturel géré par la RSCN est une visite à ne pas manquer pour le paysage qu'elle offre depuis le sommet du mont Zara sur la mer Morte, et pour la pause culturelle et gastronomique qu'elle propose.

- **Zara Cliff Walk.** Un petit chemin (facile) à travers le complexe vous mènera sur les falaises du mont Zara pour profiter des superbes panoramas sur la mer Morte.
- **Musée de la mer Morte.** Ce petit musée vous donnera un maximum d'information sur la géologie de la région, les écosystèmes qui y vivent, l'histoire des peuples qui y vécurent, et surtout le danger que la mer Morte disparaisse !
- **Shop nature.** Magasin de souvenirs et produits d'artisanats fabriqués avec des matériaux naturels, par des populations locales vivant près des réserves jordaniennes. De bonnes idées de petits cadeaux à ramener.

■ SOURCES D'HÉRODE ⭐

A 12 km au sud du Mövenpick, là où les eaux du Wadi Zarqa, la rivière qui alimente les sources d'Hammamat Ma'in, se jettent dans la mer Morte.
On pourra flotter dans la mer, puis se rincer dans les bassins créés par les cascades de la rivière (eau non potable). Pour y accéder, il faut descendre à pied, en passant sous le pont. Attention, le lieu est très fréquenté les vendredi et samedi. Et on déconseillera aux femmes de se baigner non accompagnées.
A côté, vous trouverez le site de Callirhoé, où Hérode se rendait pour

soigner ses rhumatismes. Un petit site archéologique y a été découvert en 1807. Il s'agit des ruines d'un port antique où Herode aurait ammaré son bateau, et de thermes romains très en vogue à cette époque.

WADI MUJIB⭐⭐

WADI MUJIB - Mujib Dam est un barrage qui s'étend dans la réserve du Wadi Mujib.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

Ce canyon où coule le Wadi Mujib est aujourd'hui devenu une réserve naturelle, gérée par la RSCN depuis 1987, qui y organise des randonnées. Située à 410 m sous le niveau de la mer, c'est la réserve la plus basse de la planète. Elle se caractérise par de grandes variations d'altitude sur une surface réduite (210 km2) : de la mer Morte au sommet le plus élevé (900 m), on compte 1 300 m de dénivellation. Cela engendre une flore et une faune variées :

420 espèces de plantes peuvent y être rencontrées ainsi que 200 espèces d'oiseaux, dont de superbes rapaces (vautour de Griffin) et migrateurs. Parmi les mammifères, on notera l'ibex, réintroduit ici après avoir disparu, le caracal (magnifique chat sauvage aux oreilles pointues), le loup gris, la mangouste ou la hyène… Toutes menacées par une chasse intensive, elles sont aujourd'hui protégées grâce à la réserve.
On peut profiter de ce superbe site naturel en parcourant les nombreux chemins de randonnée (guide obligatoire), en escaladant les reliefs, en se baignant dans les bassins et sous les cascades. Le lieu se prête également parfaitement au canyoning (mélange de rando, de nage et d'escalade).

ROUTE DU WADI ARABA

Cette petite route reliant la mer Morte à Aqaba suit le tracé de la frontière avec Israël (gardez votre passeport à portée de main), traversant la vallée de la Araba. Celle-ci, longue de 177 km, est le prolongement de la grande dépression qui part des monts du Taurus (en Turquie), puis parcourt la vallée de l'Oronte (en Syrie) et celle du Jourdain et qui s'étend jusqu'à la mer Rouge. Ce fut la route que traversèrent les Hébreux durant l'Exode. Bien évidemment, elle est maintenant goudronnée.
Le long de la mer Morte, on trouvera une série de complexe hôteliers et de plages publiques, « Amman plage » comme on l'appelle ici. Ensuite, on ne se lassera pas de ces paysages sans fin, aux dominantes de rouge, couleur du soleil sur les montagnes. On peut voir les différents bassins de la mer Morte d'un côté, et la montagne creusée de canyons par le Wadi Al Mujib de l'autre.
Plus au sud, en revanche, la route est encombrée de camions qui viennent de Potash City, une ville dédiée à la potasse qui hérisse ses cheminées d'aluminium dans le ciel bleu.
Prudence la nuit si vous devez emprunter cette route, des chameaux sauvages et des bancs de sable poussés par le vent pourraient bien vous surprendre !
Le matin en revanche, avec le soleil levant, la traversée du Wadi Araba est magique. Sur une route quasi déserte, vous croiserez des

chameaux solitaires, des bergers avec leurs ânes et leurs chèvres à côté du village de Safi, vous apercevrez les bassins de la mer Morte sous la meilleure lumière. Une expérience unique.

SAFI (FIFA)

Safi est un petit village rural situé après Potash city, à la croisée entre la route du Wadi Araba qui traverse le désert jusqu'à Aqaba, la route de la mer Morte et la route de Tafilah et Dana. Ici la population travaille à l'usine de potache voisine, mais aussi dans les champs : dans cette oasis subtropicale située dans le sillon fertile qui sépare la mer Rouge de la mer Morte poussent palmeraie, bananeraies et cultures maraîchères en abondance : tomates, aubergines, concombre, pommes de terre... Ici c'est l'authenticité même, il n'est pas rare de croiser les bergers sur les bords de routes à dos d'âne, des chameaux solitaires errant dans le désert (attention en voiture). La route qui monte vers Tafila offre de superbes panoramas sur l'oasis. Arrêtez-vous le long de la route pour admirer les salines juste avant Safi.

DEIR AN ABATA (GROTTE DE LOTH)

L'une des découvertes les plus intéressantes de ces dernières années se trouve sur la route du Wadi Araba, à Deir Ain Abata, à quelques kilomètres au nord de Fifa. Depuis la route, le site est indiqué.

■ GROTTE ET MONASTÈRE DE LOTH⭐⭐

L'entrée est gratuite. Ferme à la tombée de la nuit.

Tout comme les villes de Sodome et Gomorrhe ce lieu fut le théâtre de certains des événements les plus dramatiques de l'Ancien Testament, notamment l'histoire de Loth, le neveu d'Abraham. Selon la légende, sa femme fut transformée en statue de sel pour avoir désobéi à Dieu (elle s'est retournée dans sa fuite pour voir la ville en flamme). La Bible rapporte que Loth et ses deux filles survécurent et trouvèrent refuge dans une grotte près de la petite ville de Tsoar (Safi aujourd'hui). Les filles de Loth donnèrent naissance à des fils dont les descendants allaient devenir les Ammonites et les Moabites. Leurs royaumes se trouvaient dans ce qui correspond aujourd'hui au centre de la Jordanie. Les chrétiens byzantins construisirent une église

consacrée à saint Loth au VIe siècle, à flanc de coteau au-dessus de la ville de Tsoar (Safi aujourd'hui). La fameuse mosaïque de Madaba qui représente une carte de la Palestine place clairement l'ancien Zoar à l'emplacement de l'actuel Safi. D'autre part, les deux mots *Zoar* et *Ségor* sont équivalents, et signifient « petit », l'un en syriaque, l'autre en hébreu. Il est donc assez vraisemblable que la grotte proche de Safi soit bien celle qu'occupa jadis le neveu d'Abraham. L'église fut construite à l'entrée de la grotte où Loth et ses filles se réfugièrent.
C'est ce même monastère orné de mosaïques qui a été mis au jour par des équipes d'archéologues il y a quelques années. Il semble avoir été abandonné au beau milieu du VIIIe siècle, sans doute après le grand tremblement de terre qui secoua la région. La grotte et le monastère peuvent être visités.

BAB ADH-DHRA (SODOME)

Dans la Torah (les cinq premiers livres de l'Ancien testament pour les chrétiens), cinq villes de la mer Morte sont évoquées lors du récit d'une guerre entre souverains chaldéens : Sodome, Gomorrhe, Adama, Séboïm et Bala (ou Ségor) (Gn. 14, 2), toutes potentiellement situées le long de la route du Wadi Araba. L'affrontement aurait eu lieu « *dans la plaine de Siddim* ». Les rois de Sodome et Gomorrhe furent vaincus, prirent la fuite et tombèrent dans des puits de bitume où ils périrent. La plaine de Siddim était définie comme une mer de sel. Celle-ci était probablement située au sud de Safi car la partie sud de la mer Morte actuelle était peut-être alors à sec et son sous-sol est géologiquement riche en puits pétroliers potentiels.
En 1924, les restes d'une cité antique furent mis à jour à Bab ed-Drha, près de Safi. Plus récemment, à partir de 1973, les archéologues Walter Rast et Thomas Schaub conduisirent des fouilles dans le cadre d'un vaste programme nommé *Expedition of the Dead Sea Plain*.
Dans la région sud-est de cette mer, ils découvrirent les vestiges de quatre autres villes, alignées selon un axe nord-sud à la limite du plateau jordanien : Numeira, Safi, Feifa et Khanazir.
Leurs investigations permirent de révéler que toutes ces cités furent occupées pendant l'âge du bronze ancien, c'est-à-dire entre 3300 et 2300 environ avant notre ère. Deux d'entre elles, Bab ed-Dhra et

Numeira, ont montré les traces d'une destruction brutale, avec tremblement de terre et incendie et pourraient donc sérieusement être considérées comme Sodome et Gomorrhe. Sodome serait donc Bab ed Drha, Gomorrhe correspondrait à Numeira, Ségor serait Safi, Adama est situé à Fifa et Séboïm Khanazir. Incroyable !

NUMEIRA (GOMORRHE)

Pas grand-chose à voir à Numeira, la ville est surtout connue pour son existence dans les récits bibliques.

La route des rois

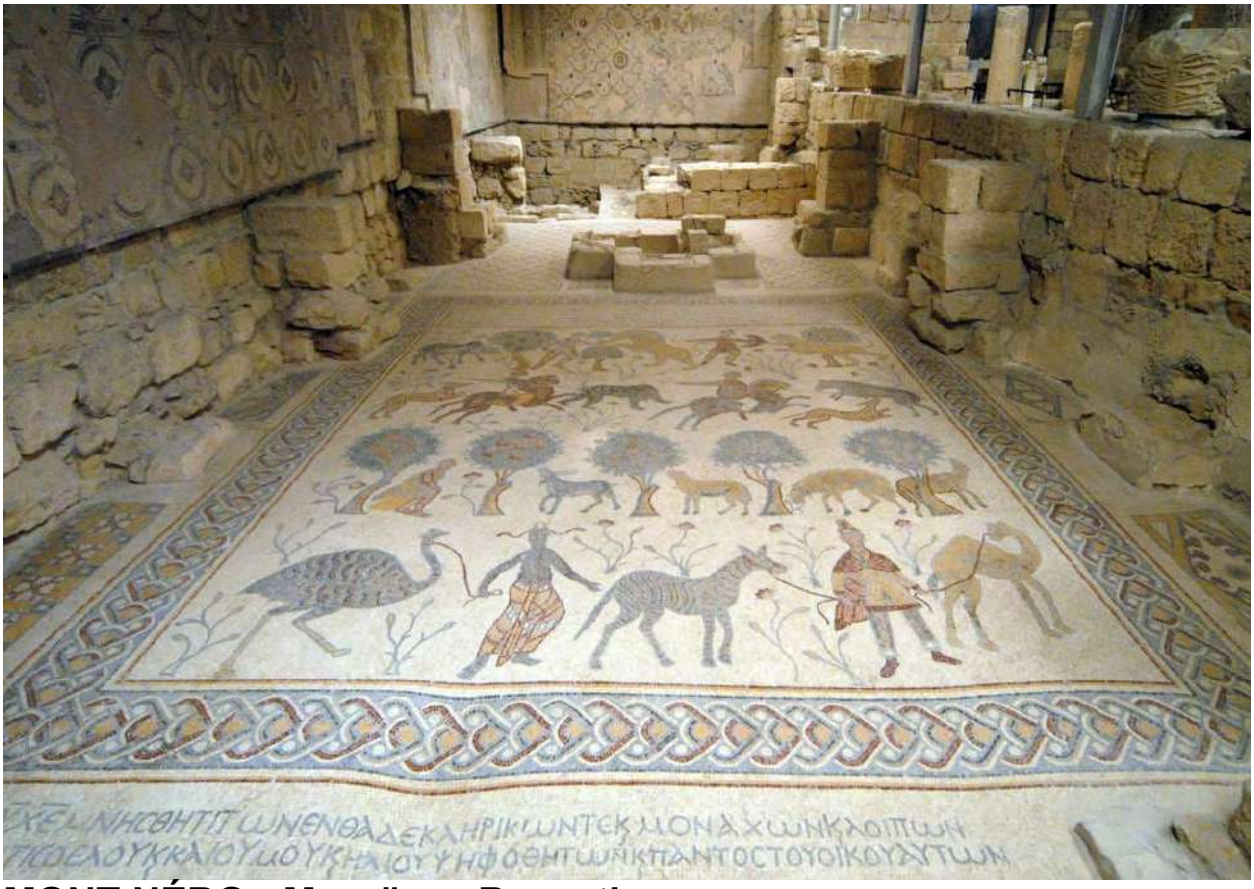
La route des rois - La route des Rois

La plus belle et la plus pittoresque des routes qui traversent la Jordanie du nord au sud.

Cette route historique est empruntée depuis des millénaires. A l'époque biblique, Moïse, en remontant du Sinaï, aurait demandé l'autorisation au roi des Edomites de traverser sa région afin d'accéder à la Terre promise. Elle fut par la suite empruntée par les Nabatéens, fondateurs de Pétra, et les caravanes qui reliaient la Syrie à l'Arabie, par les Romains, par les croisés qui construisirent les forteresses de Kérak et Shobak, par les pèlerins en route vers La Mecque…

Les chrétiens byzantins y laissèrent aussi leur empreinte dans la petite ville de Madaba, célèbre pour ses mosaïques.
Entre les collines et les vallées, la route des Rois traverse des paysages exceptionnels et de nombreux petits villages abritant encore les vestiges des périodes passées. Parmi eux, le village de pierre de Dana marque l'entrée de la plus grande réserve naturelle du pays, paradis des marcheurs, qui abrite une faune et une flore exceptionnelles.

MONT NÉBO★★



MONT NÉBO - Mosaïque Byzantine.
© mtcurado

« Ce même jour, l'Eternel parla à Moïse, et dit : Monte sur cette montagne d'Abarim, sur le mont Nebo, au pays de Moab, vis-à-vis de Jéricho ; et regarde le pays de Canaan que je donne en propriété aux

enfants d'Israël. Tu mourras sur la montagne où tu vas monter, et tu seras recueilli auprès de ton peuple. » (Deutéronome XXXII, 48-50.)
A 8 km au nord de Madaba se dresse le mont Nébo. Selon l'histoire, c'est de cette petite colline qui s'élève à un peu plus de 800 m d'altitude, que Moïse contempla la Terre promise dont Dieu lui avait interdit l'accès. Le prophète y serait mort à l'âge de 120 ans et fut enterré dans les alentours (le lieu exact de la sépulture demeure inconnu). Une basilique fut construite au sommet par les premiers chrétiens byzantins, en 393, en hommage au grand patriarche. Le lieu devint alors un passage obligé à partir du VIIe siècle pour les pèlerins du monde entier. Le pèlerinage partait de Jérusalem, passait par Jéricho, Ayun Musa (« les chutes de Moïse »), le mont Nébo et se terminait par une baignade dans les sources chaudes de Ma'in. Les franciscains de la Terre sainte, en 1936, achetèrent le site et dégagèrent les ruines de l'église ensevelie depuis plus de trois siècles. Les fouilles révélèrent que la basilique contenait autrefois trois nefs et était couverte de mosaïques dont les dessins représentaient des scènes de la vie pastorale (comme dans la plupart des églises de Madaba) et des animaux. En plus de l'intérêt historique du lieu, on découvrira au sommet du mont Nebo un superbe panorama sur la vallée du Jourdain et la mer Morte (1 200 m plus bas).

KHIRBET AL-MUKHAYYAT

L'ancien village de Nébo, mentionné dans la Bible, se trouvait à l'emplacement de l'actuel tell (relief constitué de vestiges archéologiques) de Khirbet Al-Mukhayyat. La bifurcation pour Khirbet Al-Mukhayyat (Al-Makhyt) se trouve sur la route du mont Nébo à Madaba (à 3 km du mont). De là, vous devrez parcourir environ 2,5 km jusqu'au village. La visite vaut vraiment le détour pour la mosaïque, très bien conservée, et la vue sur les alentours.

■ ÉGLISE BYZANTINE ⭐

Entrée gratuite. Un gardien ouvre le site à chaque passage. N'oubliez pas le tips !
Sur le site, vous verrez les restes de quatre églises, des tombes dont les plus anciennes datent de l'âge de bronze, un monastère (Al-

Kheneiseh), une citadelle (en hauteur).
Les restes de l'église St-Lot-et-St-Procope sont les plus spectaculaires. Ils sont protégés par un hangar. Vous y verrez de superbes mosaïques représentant des arbres, des animaux domestiques ou mythologiques. Elles dateraient de 560.
Pour la petite histoire, la famille qui détient les clefs du site a vendu le site aux franciscains lorsque ceux-ci grâce à des recherches et une étude des écrits de pèlerins qui ont mentionné des mesures ont découvert la présence de l'église sous leur maison. Vous verrez sur la grande mosaïque une trace noire délimitant l'ancien âtre du four à pain. Des travaux de fouilles sont toujours en cours.

TEL HESBAN

Près du village d'Hesban, au nord de Madaba (10 km) et non loin du mont Nébo, ce site archéologique n'intéressera que les passionnés, mais les autres seront enchantés par le superbe panorama.
Il s'agirait de l'ancienne Hésébon mentionnée dans la Bible. Le site occupé depuis l'âge de fer abrita ensuite une ville qui fut intégrée au royaume ammonite avant de devenir une ville fortifiée voulue par Hérode le Grand. Elle devint Esbus durant la période romaine puis un évêché important au IVe siècle. Après être devenue une forteresse abbasside (IXe) puis mamelouke au XIVe siècle, on n'en entendit plus parler.
Aujourd'hui, seuls subsistent des vestiges de l'âge de fer (réservoir), des grottes occupées dès le Néolithique, des voies et bâtiments (temple) romains, ou encore des ruines d'églises byzantines.

MADABA★★★

MADABA - Madaba.
© Ahmad Atwah – iStockphoto

Les sources chaudes et les bains de Hammamat Ma'in (à ne pas confondre avec la ville de Ma'in) constitueront une halte agréable entre Madaba et la mer Morte, si vous disposez d'un peu de temps.
Au total, ce sont plus d'une soixantaine de bassins qui sont alimentés par des sources thermales chaudes, dont les températures avoisinent les 60 °C. L'une d'entre elles est particulièrement spectaculaire : une chute d'une hauteur de presque 50 m abreuve le plus grand des bassins du site d'une eau riche en soufre, carbonate de soude et de chlorure de potassium.
Les vertus thérapeutiques des sources, célébrées dès l'Antiquité par des personnages illustres dont Hérode, sont exploitées au sein d'un gros complexe touristique, le Janna Spa Hotel, qui comprend un centre thermal, un hôtel et un restaurant.
La route pour accéder aux sources est magnifique. Depuis la ville de Madaba, elle offre des paysages et un panorama extraordinaires sur

les vallées colorées qui mènent à la mer Morte.

■ CARTE DE PALESTINE ET ÉGLISE SAINT-GEORGES★★★★

Talal Street

L'église Saint-Georges est située au cœur de Madaba. Ouvert tous les jours de 8h à 17h de novembre à mars et de 8h à 18h d'avril à octobre. Ouvre à 9h30 le vendredi et à 10h30 le dimanche. Entrée 1 DJ.

L'église orthodoxe Saint-Georges construite en 1986 possède de superbes icônes, mais elle abrite surtout la carte de Palestine appelée aussi carte de Madaba, qui a été réalisée sur le sol de l'église byzantine qui la précédait, construite au VIe siècle. Cette carte de mosaïques est considérée comme le joyau de l'histoire car il s'agit de la plus ancienne représentation de la Terre sainte, en particulier Jérusalem. Elle a été édifée, selon les historiens, entre 550 et 561 ap. J.-C., grâce à une inscription dédicatoire en grecque gravée dans un réservoir sous l'église qui précise à quelle période construite : « *C'est là l'ouvrage que notre très pieux empereur Flavius Justinien a fait réaliser avec munificence, sous les auspices du très saint Constantin, prêtre et Hegumen, en l'an 13 de l'indiction* », soit après 550. La mosaïque fut réalisée par des artistes inconnus – probablement sur l'initiative de la communauté chrétienne de la ville de Madaba, qui était un évêché durant l'ère chrétienne byzantine. Malheureusement, le maître d'œuvre de l'église orthodoxe, peu impressionné par cette antiquité, prit peu de soins à conserver intégralement ce qu'il en subsistait : il fixa des piliers au beau milieu d'un grand fragment, et des morceaux entiers disparurent pendant les travaux, notamment la partie décrivant la région située entre Hébron et Beershéva. A l'origine, les dimensions de la carte étaient assez exceptionnelles (21 m sur 7 m – contre 16 m sur 5 m actuellement) et cette dernière comprenait plus de deux millions de fragments (tesselles).

L'œuvre représente la Terre sainte, carte de la Terre sainte, depuis le Liban jusqu'à la Basse Egypte (le delta du Nil), reprenant les lieux mentionnés aussi bien dans le Nouveau que l'Ancien Testament.

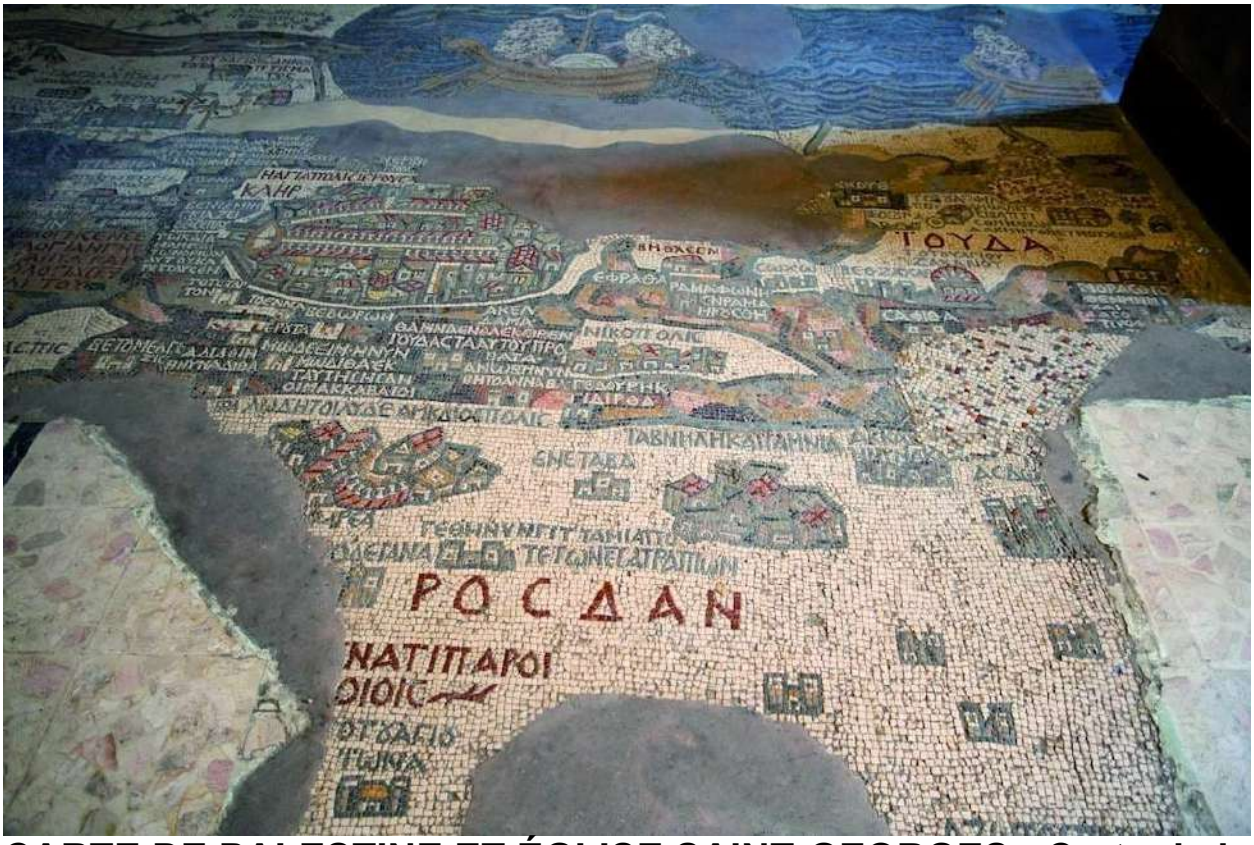
Le territoire est représenté avec un réalisme et un souci du détail étonnant : on peut voir, par exemple, des bateaux qui traversent la mer Morte, ou encore des poissons remonter le cours du Jourdain

pour fuir la mer Morte, des ponts sur le fleuve.
Les artistes utilisaient des lettres de tailles et de couleurs différentes (noir, blanc et rouge) qui mentionnaient les noms de territoires bibliques ainsi que l'importance relative des villes. On pouvait dénombrer plus de 150 légendes, écrites en lettres grecques et, à ce jour, tous les noms de ces villes ont été identifiés. Jérusalem (entouré de murs) et les lieux saints majeurs font, bien entendu, partie de cette liste, ainsi que les noms de toutes les tribus qui peuplaient la région à l'époque. Un trésor pour les historiens !

- **Les villes.** Les villes sont dessinées de façon précise, comme un plan de ville sans perspective, vous pouvez voir Jéricho et ses palmiers, Bethléem, Gaza, Ashkelon (Israël), Péluse (Egypte), Flavia Néaoplis (Naplouse), Kerak et bien sûr le Jérusalem byzantin.

supered le 01/09/2010 ★★★★★

Petite église vraiment très jolie avec la carte sur le sol de mosaïque qui se dessine. Elle est vraiment très bien conservée. Essayé d'y aller quand il y a peu de monde car c'est pas très grand dedans. Accueil super de la part des gens dans cette ville.



CARTE DE PALESTINE ET ÉGLISE SAINT-GEORGES - Carte de la

Palestine dans l'église Saint-Georges à Madaba.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

■ ÉGLISE DE LA VIERGE MARIE

Construite au VIe siècle sur les ruines d'un ancien temple romain, et accolée à la villa d'Hippolyte, cette église renferme une très belle mosaïque sur laquelle figure une inscription en hommage à la Sainte Vierge datant de 662. Elle signifie : « *Si vous voulez regarder Marie, la mère virginale de Dieu, et le Christ qu'elle a enfanté, le Seigneur universel, fils unique de Dieu unique, purifiez votre esprit, votre chair et vos œuvres. Puissiez-vous par la prière purifier les créatures de Dieu.* »

ÉGLISE DE LA VIERGE MARIE - Chapelle de la Vierge Marie au Mont Nébo.
© Mtcurado – iStockphoto

■ ÉGLISE DES APÔTRES ★

Al-Nuzha Street

Au sud du centre-ville. Ouvert tous les jours de 8h à 19h d'octobre à avril et de 8h à 17h de novembre à mars. Entrée 3 DJ. Le ticket est également valable pour le musée et le parc archéologiques. Gratuit avec le Jordan Pass.

Cette église possède les plus belles mosaïques de la ville, à l'exception bien sûr de la Carte.

Découverte en 1902 par hasard, la mosaïque qui recouvre le sol de l'édifice daterait de 568, comme en atteste l'inscription retrouvée sur le médaillon central du pavement. Elle a été créée en l'honneur des 12 apôtres et est signée (c'est une exception !) par le mosaïste Salomios. La plus importante des mosaïques se trouve dans la nef. Elle reproduit les divers aspects de la mer (*thalassa* en grec) avec comme sujet principal une femme (sans doute la néréide Thétis) émergeant des flots avec, autour d'elle, toutes sortes de poissons et de créatures marines.

Dans les chapelles, en entrant dans l'église, vous découvrirez des mosaïques représentant des animaux et des arbres fruitiers.

ÉGLISE DES APÔTRES - Mosaïque de l'église des Apôtres.
© Visit Jordan

■ ÉGLISE DU PROPHÈTE ÉLIE ET CRYPTE DE ST-ÉLIANUS

Probablement construite au début du VIIe siècle, elle est nommée ainsi à cause d'un médaillon portant le nom du prophète Elie. Les ruines sont peu spectaculaires, mais abritent quelques mosaïques. Sous l'autel se trouve la crypte de saint Elianus, qui daterait de 595.

■ HALL D'HIPPOLYTE ⭐

La plus grande partie du hall de cette villa byzantine datant du VIe

siècle vient tout juste d'être dégagée et celui-ci comporte une vaste mosaïque bien conservée et composée de trois panneaux. L'un d'eux emprunte une fois de plus les thèmes classiques que sont la chasse et la vie pastorale ainsi que les quatre saisons, représentées à chaque angle.
Le hall porte le nom d'Hippolyte, car le second panneau représente le mythe de Phèdre, ou la passion coupable entre une belle-mère et son gendre. Enfin le troisième panneau représente la déesse Aphrodite, assise près d'Adonis, maniant une lance tout en menaçant un angelot. Dans l'angle supérieur gauche, on voit également trois femmes, en compagnie de monstres marins, symbolisant trois villes : Rome, Gregoria et Madaba.

■ MUSÉE DE MADABA★

Dans une ruelle perpendiculaire à Al-Baiqa Street. Ouvert tous les jours de 8h à 17h d'octobre à avril et de 8h à 16h de novembre à mars. Entrée 3 DJ. Le ticket est également valable pour le parc archéologique et l'église des Saints-Apôtres. Gratuit avec le Jordan Pass.

Edifié à partir de petites maisons anciennes possédant pour certaines des pavements de mosaïque, ce musée présente une collection assez riche. Parmi les mosaïques, à gauche de l'entrée, en descendant les escaliers, vous trouverez une représentation d'un satyre nu, près d'une bacchante qui danse avec des cymbales, datant du VIe siècle. Tout au fond du musée, dans une petite chapelle, vous pourrez voir une autre très belle mosaïque représentant un agneau grignotant un arbre.
Le musée abrite aussi des vestiges archéologiques (amphores, armes) retrouvés dans la ville et ses environs, ainsi qu'un petit coin réservé au folklore (costumes et bijoux bédouins) et à l'artisanat local (tapis, coffres, armes). Intéressant et bien présenté.

■ PALAIS INCENDIÉ (BURNT PALACE)★★

Hussein Bin Ali Street
Gratuit avec le Jordan Pass.

Dans cette ancienne et imposante résidence privée du VIIe siècle (découverte en 1905), les fouilles ont révélé une portion de plusieurs

mosaïques sur le sol. Ce palais, situé au bord d'une ancienne voie romaine, aurait brûlé à l'époque byzantine, peut-être durant le tremblement de terre de 749, puis a été abandonné par la suite.
La mosaïque dans le hall reproduit des scènes pastorales et de chasse ainsi que, à l'entrée, une paire de sandales dans un médaillon. Dans le prolongement du bâtiment se trouvent plusieurs salles qui contiennent toutes des fragments plus ou moins bien conservés de pavements de mosaïque. Celles du nord renferment respectivement une statue de la déesse Tyche (une déesse de la cité) et un fragment d'une création représentant les quatre saisons. Dans la salle située dans l'aile ouest, on peut découvrir une succession de dessins géométriques au centre desquels se trouve la pièce maîtresse : un lion mettant à mort un taureau.
A proximité du palais incendié, on trouve aussi les quelques vestiges de l'église des Martyres (Al-Khadir), datée du VIe siècle. Son pavement de mosaïques a malheureusement été fortement endommagé au plus fort de la période iconoclaste.

■ LE PARC ARCHÉOLOGIQUE

Hussein Bin Ali Street
✆ +962 6 460 3360
Ouvert tous les jours de 8h à 19h d'octobre à avril et de 8h à 17h de novembre à mars. Ouvre à 9h le vendredi. Entrée 3 DJ. Le ticket est également valable pour le Musée archéologique et l'église des Saints-Apôtres. Gratuit avec le Jordan Pass.
A deux pas de l'église Saint-Georges, ce parc regroupe d'intéressants vestiges. Les fouilles ont permis, et permettent aujourd'hui encore, de découvrir les richesses archéologiques de Madaba, depuis longtemps recouvertes par les constructions modernes.
A l'entrée du parc, on pourra voir une exposition de mosaïques provenant de plusieurs sites de la région. La plus ancienne du pays, datant du Ier siècle av. J.- C., provient de la forteresse d'Hérode à Machéronte.

LE PARC ARCHÉOLOGIQUE - Mosaïque du parc archéologique de Madaba.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

HAMMAMAT IN

Les sources chaudes d'Hammamat Ma'in sont connues depuis l'Antiquité pour soigner les rhumatismes. Hérode serait même venu ici se rafraîchir. Aujourd'hui, on peut s'y rendre pour se détendre après une journée de visite fatiguante.

MUKAWIR

Sur la route des Rois, à Libb (entre Madaba et Kérak), une petite route part vers la droite en direction du village de Mukawir (20 km). De taille modeste, celui-ci est néanmoins assez célèbre car il abrite la forteresse imprenable de Machéronte.
Cette dernière fut construite sous les ordres d'Alexandre Jannée, roi hasmonéen de Judée, vers 100 av. J.- C. sur une colline conique de

700 m d'altitude et fut démolie par Pompée en 67 av. J.- C.
Quelques années plus tard, Hérode le Grand l'édifia à nouveau en y bâtissant au centre un palais magnifique. Pendant la révolte juive (66-70 apr. J.- C.), des vagues entières de rebelles juifs qui fuyaient Jérusalem, saccagée par les Romains, se réfugièrent à Machéronte. Selon les dires de Pline l'Ancien, la forteresse était totalement imprenable : elle tomba pourtant en 72 et fut totalement rasée.
Selon la Bible, c'est également à Machéronte qu'aurait eu lieu, en 28 apr. J.- C., le martyre de saint Jean-Baptiste par Hérode Antipas (le successeur d'Hérode le Grand), après la danse de Salomé.
Aujourd'hui les ruines elles-mêmes n'ont rien d'impressionnant : quelques murs, des traces des fondations (c'est là qu'on trouva la plus vieille mosaïque de Jordanie, aujourd'hui au musée de Madaba). En revanche le site, la forme de la colline coiffée des vestiges de la forteresse valent le détour. Et si vous prenez le temps de grimper (10-15 min) au sommet, vous serez récompensé par un panorama superbe sur la mer Morte, et même parfois sur Jérusalem. En chemin et dans les alentours proches, vous remarquerez sans doute de nombreuses grottes : selon la légende, c'est dans l'une d'elles qu'aurait eu lieu l'exécution de Jean-Baptiste.

UMM AR-RASAS

Ancienne garnison romaine, puis centre important pendant la période byzantine, Umm Ar-Rasas (nommé à l'époque Kastron Mefaa), mentionné dans la Bible, est aujourd'hui un petit village qui se trouve à mi-chemin entre la route des Rois et celle du Désert, à 32 km de Madaba. L'intérêt principal du site réside dans les deux magnifiques mosaïques byzantines, datant du VIIIe siècle, récemment découvertes. Le site a été classé au patrimoine mondial en 2004 par l'Unesco.

■ ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE ⭐

Elle est recouverte d'un hangar.
La mosaïque de l'église Saint-Etienne est assurément la plus belle : elle pavait entièrement l'abside centrale et les deux salles annexes ainsi que les trois nefs de l'église. Les archéologues ont daté ces

travaux de décoration en l'an 756, soit plus d'un siècle après que la domination musulmane se fût établie dans la région.
Le thème du fleuve tourmenté fut utilisé pour la création de la mosaïque qui recouvre la nef principale. Autour de cet élément déchaîné, on peut lire les noms des principales cités de la Terre sainte, à l'est et à l'ouest du Jourdain : celui de Jérusalem est indiqué près de la porte. Dans sa partie centrale évoluaient un groupe de pêcheurs ainsi que des animaux avec pour toile de fond quelques arbres fruitiers. On peut toutefois s'étonner encore que des représentations humaines aient été autorisées malgré les lois iconoclastes en vigueur à cette époque.

LEHUN

A proximité d'Umm ar-Rasas, vous pourrez également visiter le site archéologique de Lehun (à 7 km à l'est de Dibhan). Cette ancienne garnison romaine faisait partie du Limes Arabicus, une série de postes de défense construits pour protéger les limites de l'Empire romain des « barbares », et elle a été l'objet de fouilles récentes (menées par des Belges). Elles ont été fructueuses, les archéologues ont trouvé des vestiges datant de la préhistoire à l'occupation ottomane.

KERAK★★★

KERAK - Forteresse de Kerak.
© Anton_Ivanov / Shutterstock.com

Installée sur un promontoire rocheux naturel, le long de la route des Rois, la petite ville de Kérak ne cesse d'attirer un nombre croissant de touristes chaque année. Cet engouement des voyageurs pour Kérak est dû à sa légendaire forteresse croisée érigée sur les contreforts de la colline. Celle-ci faisait partie de la chaîne de châteaux croisés qui constituaient une ligne fortifiée entre Aqaba et la Turquie.
Kérak mérite vraiment que l'on s'y arrête sur la route de Pétra. Outre

la visite de la forteresse, ne manquez pas de flâner dans la ville : ambiance villageoise, rues animées et nombreux commerces.

■ LA FORTERESSE⭐⭐⭐⭐

✆ +962 6 567 8444
www.alkarak.net
Ouvert de 8h à 18h (17h en hiver). Entrée 2 DJ. Gratuit avec le Jordan Pass. Le ticket comprend aussi l'entrée au Musée archéologique situé dans l'enceinte du château. Des guides (anglophones) sont disponibles juste en haut de l'escalier après l'entrée.
La citadelle de Kérak, que l'on découvre, majestueuse, en arrivant du nord par la route du Roi, s'étend sur quelque 220 mètres pour une largeur variant de 125 (sur le versant faisant face à la ville) à 40 mètres. Elle fut édifiée par Payen le Bouteiller, en 1132. Construite sur deux niveaux, elle comprenait un grand nombre de salles et de passages voûtés qui formaient un véritable labyrinthe. Emportez une torche avec vous si vous voulez explorer les parties les plus sombres.
Le front nord du château, celui qui fait face à la ville, consiste en un gigantesque mur bouclier, érigé par les croisés avec des pierres d'un brun sombre à peine dégrossies.
Plus tard, les musulmans remplacèrent, dans certaines parties de la forteresse, ces pierres par des plaques de calcaire, qui donnèrent à l'édifice une plus grande esthétique. Vous verrez, au cours de votre visite, qu'il est aisé de faire la différence entre les deux.
L'entrée dans le château se fait par la porte ottomane. A l'époque des croisés, l'entrée se faisait par la poterne à gauche du mur (à l'opposé de l'entrée actuelle). Devant cette porte, les croisés avaient édifié un pont en bois (facile à brûler en cas d'attaque), qui enjambait un fossé de 30 m de profondeur.

LA FORTERESSE - Le château de Kérak.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

AR-RABBAH

Souvent mentionnée dans la Bible, Ar-Rabbah est l'ancienne capitale du royaume de Moab. Conquise plus tard par les Grecs, elle fut renommée Aréopolis. Centre important, la ville fut détruite au IVe siècle par un tremblement de terre. Au nord du village actuel, on peut voir quelques ruines : les restes d'un temple romain, des colonnes corinthiennes, des réservoirs…

MU'TAH

Au sud de Kérak, le village de Mu'ta est le siège d'une grande université, qui accueille 12 000 étudiants et dont les bâtiments flambants neufs, au milieu des cailloux, surprennent. En début et fin

de semaine, les embouteillages formés par les bus venus chercher les étudiants sont impressionnants.
Mu'tah est aussi un lieu important pour les musulmans puisque c'est ici qu'eut lieu, en 629, la première bataille entre Byzantins et Arabes musulmans. Trois chefs de l'armée musulmane, compagnons de Mahomet, y sont morts au combat et sont enterrés à Mazar, à 3 km au sud de Mu'tah. L'endroit est un lieu de pèlerinage et l'on y trouve aussi un petit musée islamique.

DANA★★★

Couvrant près de 300 km^2, Dana est le plus grand parc de Jordanie. Les amoureux de nature ne pourront pas faire l'impasse sur cette réserve naturelle, une superbe halte entre Kérak et Pétra. Vous pourrez partir en randonnée à la découverte d'une flore et d'une faune riches et variées. Une belle opportunité pour varier les plaisirs entre deux visites de sites archéologiques. Un total de 800 espèces de plantes (des pins, des chênes, des genévriers, des cyprès) et 449 d'animaux ont été enregistrées dans la réserve. Vous pourrez y croiser un mélange d'espèces d'Europe, d'Afrique et d'Asie comme des reptiles, des gazelles et des hyènes ou des animaux plus rares (le chat des sables, le loup de Syrie ou encore le faucon).
Proche de Shobak, sur la Route des Rois, le charmant village tout en pierre de Dana surplombe la réserve. Son implantation, à proximité de cinq sources, remonte au XVe siècle. Les habitants y ont longtemps vécu en parfaite liberté et de façon autarcique compte tenu de l'abondance des cultures. Peu à peu abandonné dans les années 1970, le village perdit de son importance : la plupart des maisons étaient quasi en ruines et abandonnées. Heureusement, il fut récemment sauvé grâce à un programme de restauration ambitieux et exemplaire. Le site, avec sa situation extraordinaire sur un éperon rocheux dominant la vallée, méritait bien cet effort. Par le biais du tourisme, la vie a repris son cours : de nouveaux occupants, mais aussi d'anciens, sont venus retrouver leur habitation réhabilitée. Autour, une réserve naturelle a été créée, qui permet d'allier le tourisme culturel à une découverte de la nature environnante.
Grâce à ce plan de développement durable, les habitants sont

directement impliqués dans la vie et le succès de la réserve. Ils gèrent les infrastructures touristiques, font revivre l'artisanat, contribuent à la protection de la réserve naturelle. Le but est simple : préserver ce cadre naturel superbe tout en offrant à la population le moyen d'en vivre.
En visitant Dana, vous passerez de merveilleux moments tout en contribuant à la réussite de ce projet.

TAFILA

A quelques kilomètres de Dana, environ 45 km au sud de Kérak sur la route des Rois se trouve la ville commerçante de Tafila. En tant qu'important carrefour commercial, elle tire ses revenus de la culture de l'olive, que les paysans locaux viennent vendre sur les étals des marchés.
La cité, étalée sur le flanc de plusieurs collines, était déjà connue dans l'Antiquité pour l'extraction de minerai, dont le cuivre. Tafila connut un passé glorieux puisqu'elle faisait partie du grand axe stratégique de fortifications pensé par les croisés.
Quelques vestiges d'une vieille forteresse dans sa partie la plus ancienne sont encore visibles (sans grand intérêt). On vient ici pour connaître l'authenticité d'un petit village rural commerçant où peu de touristes viennent.

KHIRBET TANNOUR

Sur une haute colline isolée, surplombant la vallée du Wadi Hisa, ce temple nabatéen date du Ier siècle. Depuis la Route des Rois, après la vallée du Wadi Hasa en venant de Kérak (36 km), un petit chemin de 1,5 km mène au pied de la colline. Il vous faudra ensuite grimper, pendant une quinzaine de minutes, jusqu'au sommet de la colline. Il ne reste pas vraiment grand-chose du monument, mais la balade est agréable.

HAMMAMAT BURBAYTA

Au milieu d'une région qui compte près de 350 sources d'eau chaude,

ces deux sites sont connus et très appréciés des Jordaniens. On peut s'y rendre pour profiter des bassins, mais aussi pour admirer le paysage rocheux qui les entoure.

SHOBAK⭐⭐

SHOBAK - Forteresse de Shobak.
© JPRichard / Shutterstock.com

Sur la route du Roi, à 60 km au sud de Tafila, se trouve l'une des plus importantes forteresses construites par les croisés dans l'actuelle Jordanie. Elevé à l'initiative de Baudouin Ier, roi de Jérusalem, le

château de Shobak se dresse au sommet d'une colline dominant un vallon s'abaissant vers le Wadi Araba. Moins impressionnant, mais aussi moins touristique que Kérak, la forteresse est un des joyaux de l'héritage des croisés en Jordanie. Même si l'intérieur ne présente aujourd'hui que des ruines éparpillées, l'aspect extérieur de la forteresse, bien conservée, laisse imaginer sa grandeur et son rôle à l'époque.

■ LA FORTERESSE★★

✆ +962 7 7707 2750

Entrée gratuite. Le gardien se fera un plaisir de vous montrer les moindres recoins de la forteresse, en échange d'un pourboire (comptez environ 5 DJ).

Même si le château est un peu délabré, on pourra faire le déplacement pour admirer la vue offerte, sur les hauteurs de la colline, sur le Wadi Araba et sur les villages bédouins abandonnés au pied de la citadelle. L'atmosphère sauvage et isolée de ce château exposé aux vents du désert confère au lieu un cachet particulier. Vu l'absence de panneaux explicatifs sur le site, n'espérez pas trop parvenir à identifier les différents bâtiments en ruines. Si vous voulez en apprendre plus sur le château, un guide peut donc s'avérer utile. En le suivant, vous découvrirez les vestiges d'une église (reconnaissable par ses trois nefs), d'une petite chapelle, des salles de torture, des toitures mameloukes en torchis, des canalisations, des bains et un puits possédant 365 marches. Profond de 67 m, il servait, bien entendu, à alimenter en eau la forteresse. C'est sans doute grâce à ses réserves inépuisables que les croisés réussirent à tenir tête aux assauts de Saladin pendant un an et demi. Selon le gardien, il produirait encore une eau limpide et potable.

Les archéologues ont aussi réussi à mettre au jour des inscriptions laissées par les troupes de Saladin sur les pierres de l'édifice.

Prévoyez éventuellement une lampe de poche pour explorer les recoins les plus sombres.

kikibali le 18/06/2010 ★★★★☆

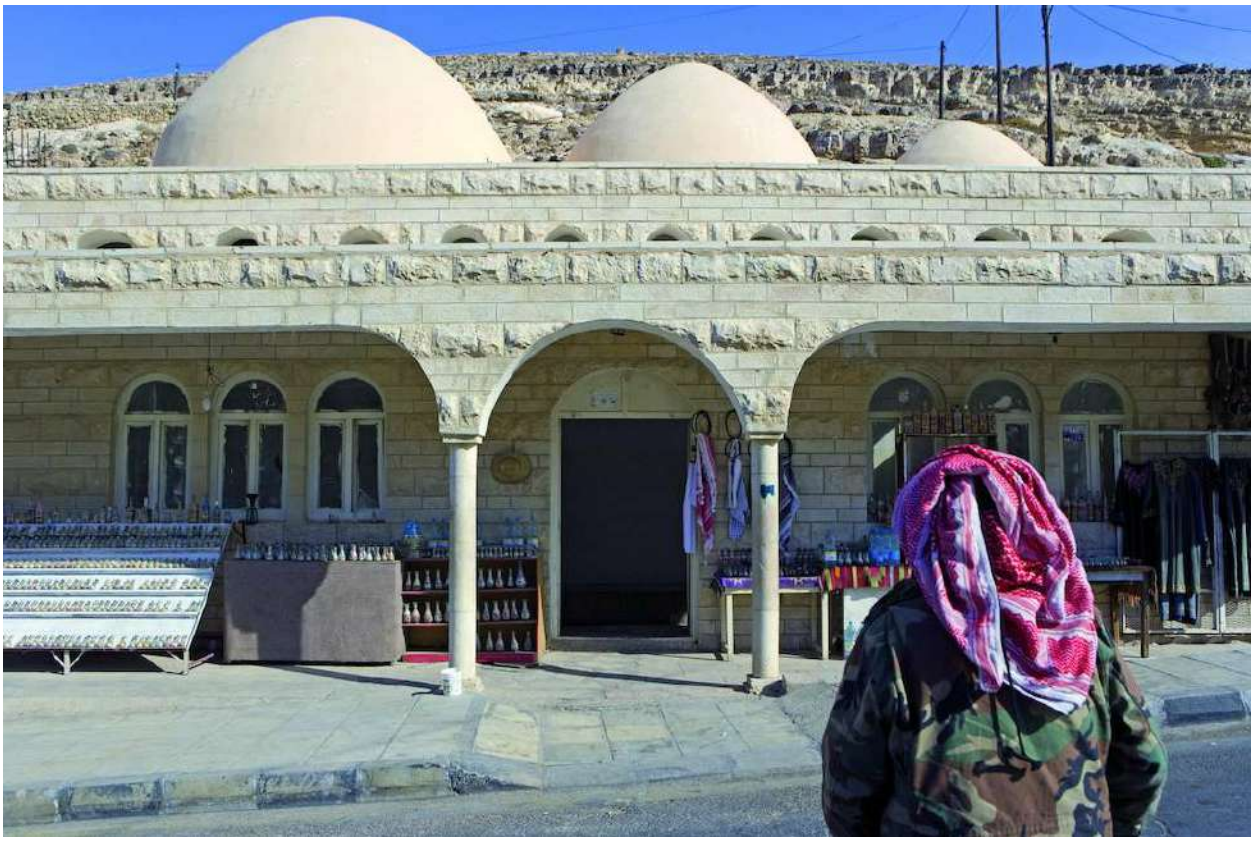
faites le détour pour y admirer le vue et le très beau travail de remise en état. Nous l'avons visité sans guide et sans autrs touristes a l'heure du repas, on a du mal a imaginer que les alentours étaient couverts de cultures et de vignes !

LA FORTERESSE - Forteresse de Shobak.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

Pétra, la cité antique

« *A moins que tu n'y viennes, tu ne sauras jamais à quoi ressemble Pétra. Sache seulement que tant que tu ne l'auras pas vu, tu n'auras pas la plus petite idée de la beauté que peut revêtir un lieu.* »
(T. E. Lawrence.)

WADI MUSA⭐⭐



WADI MUSA - Village près de Pétra.
© Tom Pepeira – Iconotec

Pour vous rendre au site antique de Pétra, vous devez obligatoirement traverser le petit village de Wadi Musa, distant de 3 km. C'est d'ailleurs là que tous les bus et minibus publics s'arrêtent, à part ceux de la compagnie JETT qui possèdent leur espace sur le parking à la sortie du site. Le tourisme a largement contribué à l'essor de ce village qui commence à être totalement envahi par les établissements hôteliers.

■ MUSÉE DE PETRA PLETH⭐⭐

Tourist street
✆ +962 775 191 630
info@pleth.org
Entrée 7 DJ, ouvert jusqu'à 22h tous les jours.

Ce musée (un peu cher il faut le dire) retrace au rez-de-chaussée la vie traditionnelle bédouine à travers les habitats recréés (la tente principale avec les outils de cuisine), les outils de chasse, les tentes « chambre à coucher », et tout un tas d'accessoires de la vie

quotidienne et rurale, utile dans la vie de nomade.
Vous y verrez ensuite des reproductions des premières photos prises sur le site au siècle dernier, et voir le travail de rénovation réalisé. Un film (un peu vieux) vous sera ensuite passé, attention il est très long, en anglais, presque drôle tant il est kitsch. Si vous tombez de fatigue refusez poliment mais fermement, car le guide (anglophone) est très gentil mais il a tendance à vous tenir la jambe pendant des heures pendant la visite et insiste vraiment pour que vous assistiez à la projection, que vous ne pouvez pas quitter avant la fin de peur d'être impoli.
Le petit magasin de produits naturels et de cartes postables de Bédouins au siècle dernier est assez intéressant.

TAYBET ZAMAN

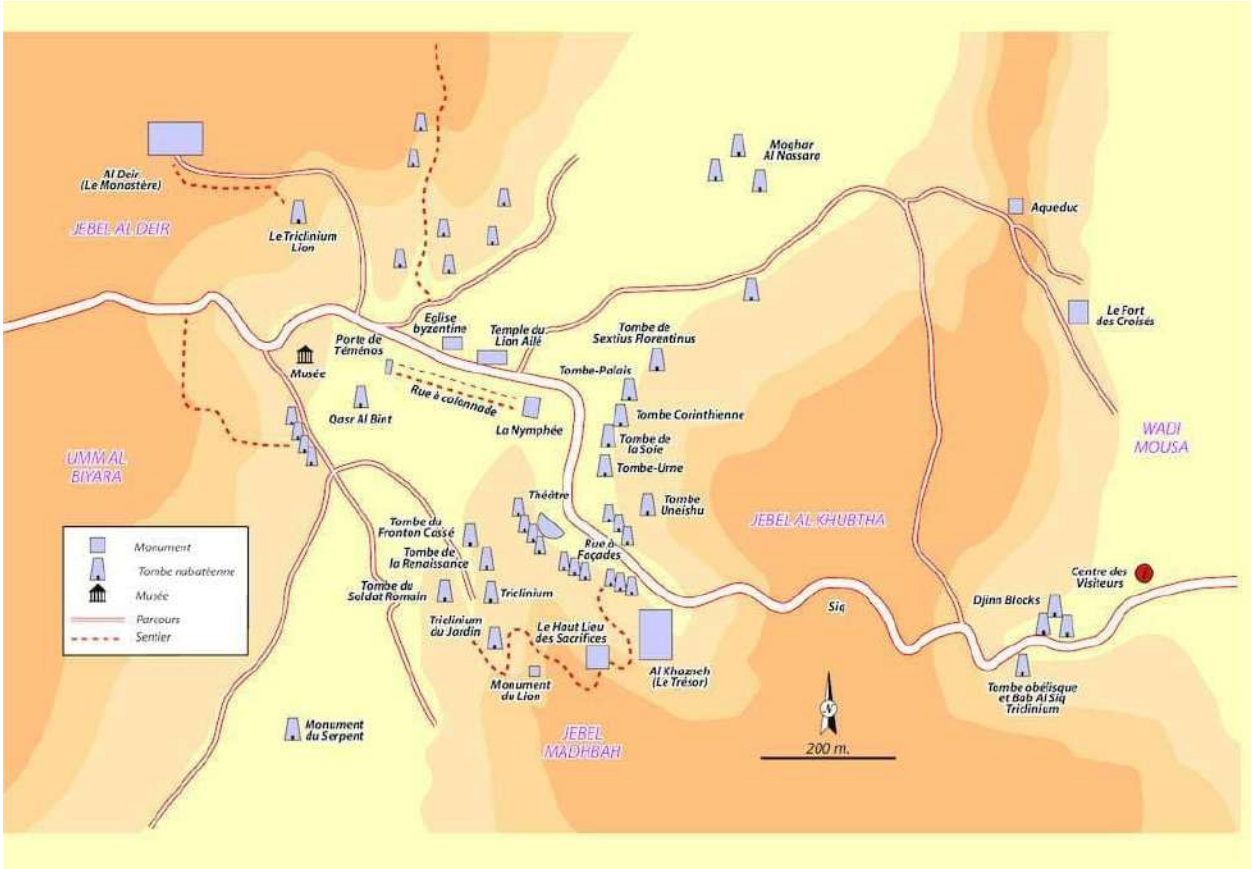
A une dizaine de kilomètres de Wadi Musa, sur la route du Sud (parcours indiqué par des panneaux), se trouve l'ancien village jordanien du XIXe siècle de Taybet Zaman, restauré il y a peu de temps par un grand groupe hôtelier français. Même si le village englobe surtout un hôtel de luxe réputé, la plupart des touristes se rendent ici pour découvrir ce qu'était l'habitat traditionnel à cette époque et aussi pour jouir de l'incroyable vue sur les ruines de Pétra depuis les hauteurs.

EL-WUE'IRA

La forteresse est installée au sommet d'une arête rocheuse que borde un profond ravin. Elle domine la vallée et le village du Wadi Musa. Construit au début de la première décennie du XIIe siècle, le château présente un plan rectangulaire au centre duquel se tenait une large cour, bordée le long de la courtine ouest par une chapelle (abside et fenêtre en ogive) ainsi que par une tour fortifiée. Place forte mineure occupée occasionnellement par les troupes musulmanes, le château d'El-Wue'ira n'a jamais été remanié. On le découvre donc comme l'ont laissé les croisés chassés par l'armée de Saladin, à l'issue de la bataille de Hattin en 1187. On explique son état de délabrement avancé par un terrible tremblement de terre qui causa la mort de tous

les résidents. L’embranchement – non signalé – part à 1,5 km au nord du Mövenpick.

PETRA★★★★



PETRA - Pétra, la cité antique

PETRA - Le Sîq marque l'entrée de la ville antique de Pétra.
© Boris Stroujko / Shutterstock.com

Blottie entre les canyons érodés des vallées du sud, non loin du désert, la cité antique de Pétra est tout simplement époustouflante. Tout comme la pyramide de Kheops, en Egypte, ou l'oasis de Palmyre, en Syrie, Pétra fait partie des lieux incontournables du Moyen-Orient et est sans aucun doute le point fort de tout voyage en Jordanie.

Pétra (qui signifie « roche » en grec) était la capitale des Nabatéens, peuple commerçant qui, à partir du VIe siècle av. J.-C, domina la région jusqu'à l'arrivée des Romains. Ceux-ci sculptèrent dans les falaises de grès des temples et des tombeaux aux façades impressionnantes, dont les couleurs rose-orange varient avec la luminosité.

Les Bédouins, même s'ils ont été chassés de leurs habitations troglodytiques au sein même des ruines, sont toujours présents sur le site et se sont reconvertis peu à peu en vendeurs de souvenirs,

chameliers, serveurs de restaurant et de café, etc., ce qui leur permet de bénéficier d'un revenu supérieur à celui de nombreux autres Jordaniens.
Pétra inspira bon nombre d'artistes. Mais le héros qui a le plus contribué à la faire connaître n'est autre qu'Indiana Jones, interprété par l'acteur américain Harrison Ford. Dans le film de Steven Spielberg, *Indiana Jones et la dernière croisade* (1989), on le voit avec Sean Connery évoluer à cheval dans un dédale de roches, parsemé de temples en tout genre.
Les mots seuls ne peuvent exprimer la magie de l'endroit, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Il vous faudra au moins deux jours pour apprécier l'atmosphère de ce lieu unique. Et un troisième ne sera pas de trop si vous voulez prendre le temps de vous balader à votre aise dans les coins les moins fréquentés.
Le fait de ne pas être mentionné dans la Bible laissa Pétra dans l'ombre jusqu'en 1929, date à laquelle des fouilles britanniques sérieuses sont entreprises. Au fil des années, les archéologues sont allés de découverte en découverte sur le site. Et il se pourrait bien que Pétra renferme encore beaucoup d'autres « trésors », puisque les archéologues n'ont encore fouillé qu'à peine le dixième de sa superficie.

■ AL-HABIS⭐⭐

Après le Qasr el-Bint, derrière le Nabatean Tent Restaurant, un escalier monte vers une grotte qui a été convertie en un petit musée (Petra Cave Museum, ouvert de 9h à 16h en hiver et 17h en été). Il contient des stucs peints et diverses statues, incluant des bustes de dieux romains, un aigle, une statue sans tête d'Hercule découverte dans le théâtre… En suivant le sentier derrière le musée sur une centaine de mètres, après être passé devant un groupe de tombes, vous arriverez à un escalier moderne qui monte au sommet du massif. En haut, vous découvrirez un autel sacrificiel, perché non loin d'un petit triclinium (« salle à manger »). Une ancienne forteresse croisée (ou plutôt le peu qu'il en reste) se trouve juste à côté.

■ LES CUBES DE DJINN

En surplomb du chemin menant à l'entrée du Siq, à cinq minutes à pied de l'entrée.

Les trois tours, communément appelées « blocs de Djinns » (*djinn* signifie « esprit » en arabe), taillées dans de la roche blanche, auraient eu un rôle de tombeaux pour les uns, d'autels érigés là en l'honneur d'un ou de plusieurs dieux nabatéens pour les autres. Toujours est-il que deux d'entre eux sont percés de cavités, vues par les archéologues comme des chambres funéraires. Cependant, rien qui puisse démontrer cette théorie n'a été découvert. Le troisième bloc, dont la surface est décorée de colonnes ciselées, est percé d'une faille de plus de 2 m de profondeur, qui devait sans doute être recouverte d'une dizaine de dalles.

ÉGLISE BYZANTINE

Près du Temple des lions ailés se trouve cette petite église, faisant actuellement l'objet de fouilles et d'un processus de restauration après sa découverte au début des années 1990. Vous ne la manquerez pas puisque sa structure (à trois absides, de 25 m de hauteur) est cachée sous d'énormes bâches. Son seul attrait réside dans les merveilleux pavements de mosaïques qui recouvraient ses murs latéraux. Ceux-ci empruntent les thèmes classiques de la nature, c'est-à-dire la vie animale, la mer, la guerre…

kikibali le 18/06/2010 ★★★★★

Vue de la voie romaine, la bâche qui la protège n'engage pas à la visite pourtant il ne faut vraiment pas manquer ses superbes mosaïques dont l'état de conservation est tel qu'on les croirait posées de la veille.

ÉGLISE BYZANTINE - Mosaïque de l'église byzantine de Pétra.
© Visit Jordan

■ FONTAINE AU LION

L'eau s'écoulait le long du rocher puis par la gueule du lion. Celui-ci mesure environ 4,50 m de longueur et 2,50 m de hauteur. Un autel de pierre, situé presque en face, laisse à penser que la fontaine avait une fonction religieuse.

■ LE GRAND TEMPLE (OU TEMPLE DU SUD)⭐⭐

Les travaux d'excavation de ce temple ont commencé en 1993 et sont loin d'être terminés.

Ces ruines laissent deviner un lieu de grande importance. Couvrant 7 500 m^2, on supposa tout d'abord qu'il s'agissait du forum de la ville. Au fil des découvertes, la fonction du lieu devint de plus en plus mystérieuse. On pense qu'il s'agit d'un grand temple de près de 20 m de hauteur construit au Ier siècle av. J.-C., puis reconstruit par la suite. Il se caractérisait par de nombreux éléments décoratifs (sculptures d'éléphants, triple colonnade…).

On y accède depuis la rue à colonnades par un escalier monumental, conduisant dans une première cour, le téménos inférieur.

Au fond de l'esplanade se trouve un grand temple, de 40 m sur 28 m. A l'intérieur, on a retrouvé les traces d'un sanctuaire mais aussi celles d'un petit théâtre nabatéen (7 m de diamètre, il pouvait contenir 300 personnes et a pu servir de chambre du Conseil), ce qui laisse à penser que le lieu eut plusieurs fonctions, d'autant qu'à ce jour aucune dédicace à une divinité quelconque n'y a été découverte. Les fouilles continuent et nous en apprendront plus.

LE GRAND TEMPLE (OU TEMPLE DU SUD) - Le Grand Temple.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

■ LES GRAVURES SUR LES PAROIS DU SIQ⭐⭐

Tout le long du chemin, la roche, érodée par les eaux et le vent, laisse apparaître des dégradés de couleur s'étageant du blanc très clair jusqu'au rouge très foncé.

▸ **Canaux.** Environ 300 m après l'entrée dans la gorge, on découvre un réseau de petits canaux taillés à même la roche, ainsi que des restes de canalisations, qui servaient à acheminer vers Pétra l'eau s'écoulant des falaises lors des pluies. Plus on avance, et plus les parois du défilé se resserrent : par endroits, le passage ne mesure plus que 2 m de largeur, bloquant la lumière du soleil et même les sons extérieurs. En descendant le Siq, vous verrez plusieurs wadi, dont le lit est bloqué par des digues (souvent construites là où l'avaient déjà fait les Nabatéens). Celles-ci protègent du risque de crue (un groupe de touristes a été emporté en 1963) et empêchent de s'aventurer plus

loin.

- **Niches.** On découvre aussi, taillées dans la roche, des petites niches plus ou moins abîmées par les ravages du temps. Celles-ci contiennent toutes des pierres rectangulaires se terminant par un arrondi, appelées bétyle, symbolisant le grand dieu nabatéen Dushara.

- **Sculpture.** Un peu plus loin, sur la gauche, une sculpture érodée dans la roche représente un marchand et ses deux chameaux. Les Nabatéens indiquaient ainsi un point d'eau : la tête du chameau regarde en direction d'une ancienne chute d'eau.

■ HAUT LIEU DU SACRIFICE D'EL-MADHBAH ★★

Environ 200 m avant le théâtre, sur la gauche en venant du Khazneh, au niveau des ruines d'une tombe monumentale détruite par un tremblement de terre, un chemin sur la gauche vous emmène jusqu'à l'un de ces hauts lieux du sacrifice.

Il y avait plusieurs « hauts lieux » à Pétra, tous à ciel ouvert, répartis sur les hauteurs de la ville, peut-être selon un code tribal. Celui-ci, dominant la cité de 200 m, est sans doute le plus spectaculaire. Sur place, se trouve une première esplanade où se dressent deux obélisques effilés, de 7 m chacun, représentant les deux principaux dieux nabatéens, Dushara et Al-Uzza. Passé ces deux obélisques, on découvre un petit sanctuaire. C'est à cet endroit que l'on célébrait les dieux en l'honneur desquels on se livrait à des sacrifices. Des banquettes sculptées sur le pourtour de l'esplanade permettaient à l'assistance de festoyer sur place lors de banquets rituels. La grande rigole terminée d'un cercle servait à recueillir le sang de l'animal, utilisé par la suite pour badigeonner l'autel des dieux. Une petite citerne qui permettait de faire ses ablutions rituelles se trouve à proximité.

■ KHAZNEH (LE TRÉSOR) ★★★

Peu avant de sortir du Siq apparaît ce qui est, pour bon nombre de visiteurs, le monument le plus exceptionnel de la cité antique de Pétra, le Khazneh Firaoun ou trésor du Pharaon. Encaissé dans ce petit espace protégé de la vallée, cet édifice est extraordinairement bien conservé. Il doit son nom à une légende locale qui raconte qu'un

pharaon aurait caché son trésor dans l'urne (*tholos* en grec) coiffant le sommet du petit temple qui surmonte le fronton de l'édifice. Le bâtiment est d'ailleurs appelé Al-Jerrah (*l'urne*) dans la région. Les théories concernant sa fonction sont nombreuses. Mais personne n'a, à ce jour, réussi à prouver l'origine du Khazneh Firaoun, même si tout laisse à penser qu'il s'agissait d'un tombeau édifié en l'honneur d'un roi nabatéen, peut-être Arétas IV, juste avant l'annexion de la région par les Romains (en 106 apr. J.-C.)

indocat le 04/12/2010 ★★★★★

Comment parler de la plus belle chose que vous ayez vu au monde ? Grandiose, incroyable, les mots me manquent... A ne pas louper

supered le 01/09/2010 ★★★★★

OUHHHH il est époustouflant et avec un peu de chance, vous aurez droit à la musique de Indiana Jones en arrivant à la sortie du SIQ. Vous le verrez à votre arrivée et à votre sortie car il faut passer devant dans les 2 cas. Mais vous pouvez aussi en rejoignant un sentier à l'opposé du site qui passe derrière 4 tombeaux royaux de le voir en vue plongeante (mais prévoir 45 minutes de montée + 20 minutes de rando pour ce spectacle magnifique).

bleumarine le 28/06/2010 ★★★★★

Pétra, merveilleuse, magique, exceptionnelle, il me manque les mots pour décrire le choc émotionnel en découvrant Pétra et ses richesses. Beauté de pierres, de couleurs...et l'accueil des jordaniens, nous y retournerons...

KHAZNEH (LE TRÉSOR) - Le Trésor de Pétra.
© Aivolie / Shutterstock.com

■ MONASTÈRE (ED-DEIR)★★★

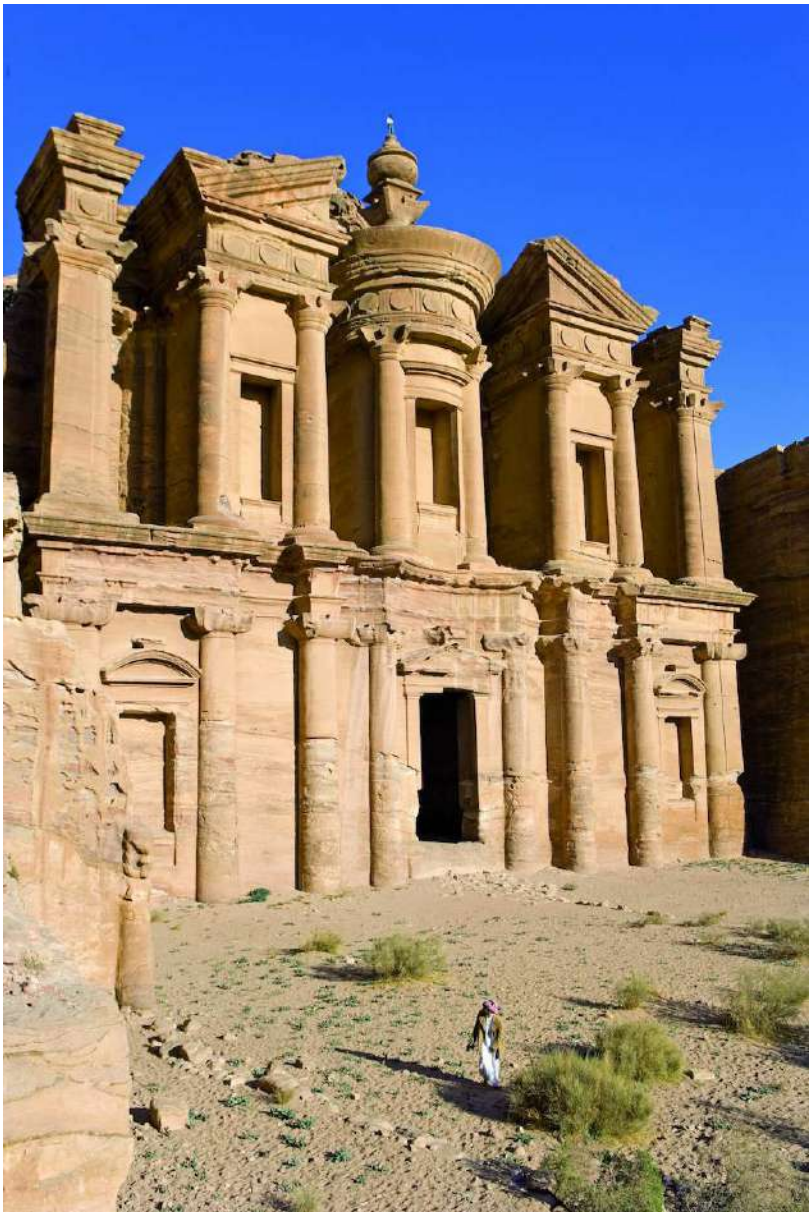
A l'issue du chemin, comptant plusieurs centaines de marches qui grimpent vers le djebel Al-Deir, s'élève le plus imposant de tous les monuments de la cité antique de Pétra. Avec sa façade de 43 m de hauteur et de 44 m de largeur, on se sent minuscule. On peut vite s'apercevoir de sa profonde ressemblance avec le Khazneh, même si son ornementation est un peu plus sobre. On est assez vite étonné de découvrir l'excellente conservation du monument, malgré l'érosion si intense présente dans la cité, à l'origine de la détérioration de bon nombre de tombes. Il n'est pourtant protégé par aucun flanc de montagne. Contrairement à l'idée longtemps soutenue, il ne s'agit pas d'une tombe royale, mais d'un vaste temple voué à la pratique d'un culte en l'honneur d'un monarque nabatéen, construit au IIe siècle av. J.- C.

indocat le 04/12/2010 ★★★★★

On ne le voit qu'au dernier moment rendant le face à face encore plus magique. comment ne pas être subjugué ?

supered le 01/09/2010 ★★★★★

Il faudra tourner la tête pour le voir car vous arrivez par derrière et non devant. Alors, marchez un peu et mettez vous sur la place et tournez vous ! Là vous allez en prendre plein la tête. PS : Prévoir de l'eau car arrivée en haut après 1h de montée (marche + côte), le prix de l'eau vaut de l'or.



MONASTÈRE (ED-DEIR) - Monastère (Ed-Deir).

© Tom Pepeira – Iconotec

■ MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Juste à côté du Basin Restaurant.

Il vaut un petit coup d'œil, ne serait-ce que pour marquer une pause au cours de votre exploration du site. Il contient des informations en anglais sur l'histoire de Pétra et des Nabatéens et expose toutes sortes d'objets trouvés lors de fouilles, datant de toutes les périodes d'occupation de Pétra depuis le néolithique : monnaies, poteries, bijoux, mosaïques…

■ NYMPHEE

En suivant le chemin principal après le théâtre nabatéen, on aperçoit sur la gauche les maigres vestiges de cette fontaine, datant probablement du IIe siècle. A l'époque, elle était abreuvée par les eaux du Wadi Musa, acheminées par les canalisations, et fournissait probablement l'eau à une bonne partie de la ville.

■ PALAIS ROYAL

Un peu après le marché se trouvait le Palais royal, dont il ne reste pratiquement rien.

■ PLACE DU MARCHÉ ⭐

Sur la gauche en descendant la voie à colonnades.

Pétra fut une importante place commerciale, au carrefour d'un dense réseau de pistes caravanières. Depuis le sud de la péninsule Arabique, le golfe Persique, le Sinaï, la Syrie, la Mésopotamie, lui arrivaient des épices, des produits rares, du blé, de l'ivoire, du bois. Toutes ces marchandises, transportées à dos de dromadaire, se retrouvaient sur le marché de Pétra et y trouvaient acquéreurs. C'est ce marché, ainsi que celui qui se tenait également en face du Qasr el-Bint, qui firent en partie la richesse de Pétra. Ce qu'on avait d'abord identifié comme le « marché bas » (terrasse supérieure) serait en réalité un grand bassin entouré de bancs et de plantes. Il y avait une île au milieu, abritant un bâtiment. Il s'agissait peut-être d'un parc public ou une annexe au Grand Temple, réservée aux prêtres.

■ QASR EL-BINT AL-FARAOUN OU « CHÂTEAU DE LA FILLE DU

PHARAON »⭐

A l'extrémité de la rue à colonnades.

En grande partie en ruines (à part les flancs), le Qasr el-Bint aurait été construit vers 30 av. J.-C. par les Nabatéens. Il fut l'un des rares bâtiments à ne pas être creusé dans la roche, mais construit à l'aide de massifs blocs de pierre. Ses dimensions restent impressionnantes (24 m de hauteur pour 27 m de largeur et 27 m de profondeur).

Récemment, une équipe d'archéologues français a découvert une grande statue de marbre représentant Marc Aurèle. C'est aussi ici que la tête d'une autre statue, de Zeus cette fois, a été mise au jour et peut maintenant être vue au musée de Pétra. On pense qu'il y avait probablement une allée bordée de statues mais, comme beaucoup étaient sculptées dans de la pierre calcaire, elles ont été détruites par le temps. Ce temple était l'un des plus importants à Pétra et était certainement dédié à Dushara, le dieu le plus important du Panthéon nabatéen.

■ RUE DES FAÇADES

Après le temple détruit, en suivant le tracé classique après le Khazneh Firaoun. Cet endroit est surnommé ainsi car il possède un alignement d'une quarantaine de tombes et d'habitations troglodytiques, datant pour les plus anciennes de l'occupation assyrienne dans la région, à partir du deuxième millénaire av. J.-C. La plupart ont subi les ravages de l'érosion.

RUE DES FAÇADES - Grès de Pétra dans la rue des façades.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

■ TEMENOS

La voie à colonnades se termine par une imposante porte qui fait penser à un arc de triomphe. Celle-ci fut aménagée au IIe siècle et, comme son nom l'indique, donnait accès au temenos (une sorte de large autel cultuel) du Qasr el-Bint. Marquant la frontière entre la partie commerciale de la ville et le lieu de culte, des portes fermaient autrefois les trois arches. Elle était encadrée à l'origine de deux constructions ressemblant à des tours et était richement décorée. A l'intérieur du temenos (au sud) se trouvent trois salle voûtées, identifiées comme des bains.

■ TEMPLE DES LIONS AILÉS

Sur le petit promontoire en face du téménos, ce monument est appelé Temple aux lions ailés en raison des sculptures couronnant les chapiteaux corinthiens des colonnes qui l'entouraient. Les

archéologues le datent du Ier siècle av. J.-C. Construit de blocs de grès rouge, ce temple était voué à l'origine au culte de Dushara et Al-Uzza, assimilé à Osiris et Isis. Plus tard, les Romains le dédient à Aphrodite. Il a beaucoup souffert des assauts du temps, et il ne reste plus grand-chose de visible des détails qui ornaient sa façade. De plan carré, il se compose d'un large podium situé au centre de l'édifice, sur lequel prenait place l'autel des dieux. Encore au centre se trouvait un alignement de colonnes qui soutenait un bétyle. Il semble que l'édifice, précédé de colonnades, arches et portiques, allaient jusqu'au Wadi Musa et l'enjambait.

THÉÂTRE

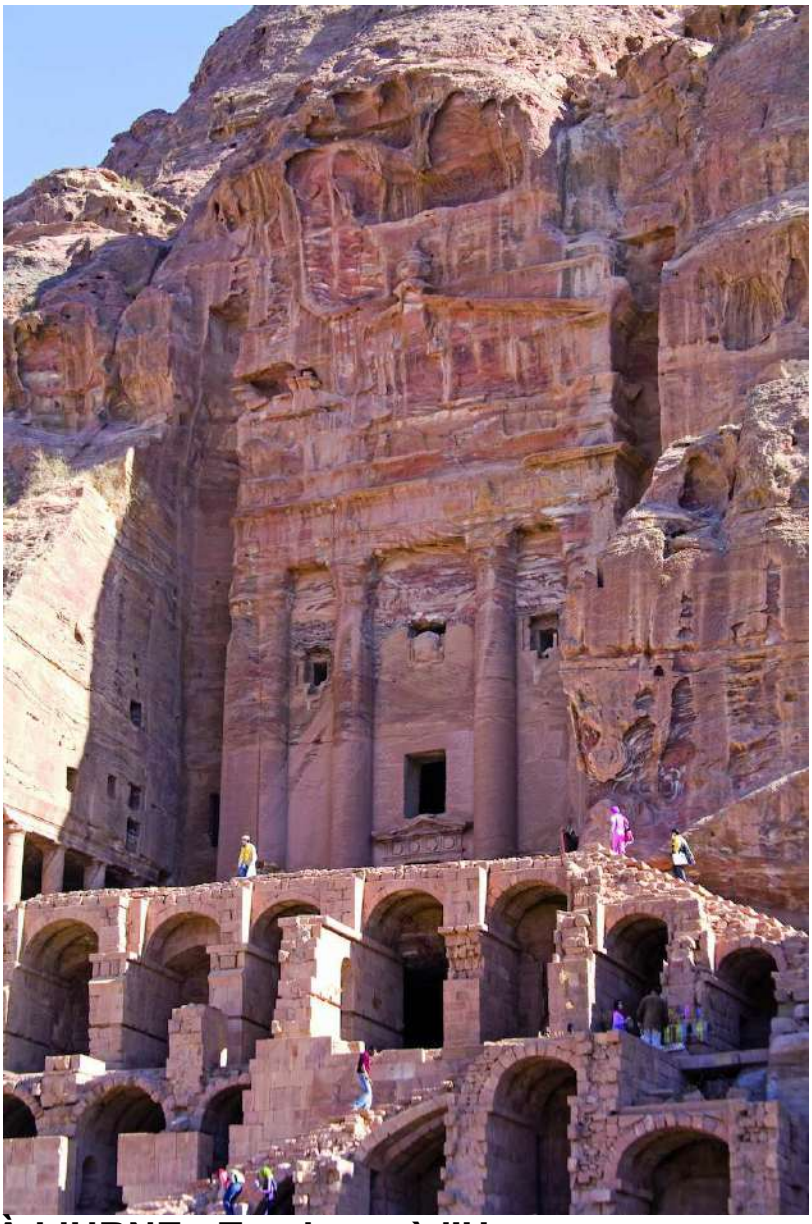
Plus bas après la rue des Façades, on est étonné de tomber sur un large amphithéâtre, taillé directement dans la roche, sur les pentes du djebel El-Madhbah. Il aurait été construit sous le règne d'Arétas IV (et donc par les Nabatéens) sur d'anciennes tombes de la nécropole et pouvait contenir 4 000 personnes (33 rangs de gradins). En 106, il fut agrandi par les Romains qui portèrent sa capacité à 8 000 spectateurs. Il souffrit énormément du tremblement de terre qui secoua la région en 363 puis fut laissé à l'abandon sous les Omeyyades. Ses pierres furent utilisées pour d'autres constructions.

THÉÂTRE - Théâtre de Pétra.
© Nickolay Vinokurov / Shutterstock.com

■ TOMBEAU À L'URNE ⭐⭐

Facilement reconnaissable par sa taille, cette tombe concurrence aisément les plus importants monuments de la cité tels que le Khazneh ou encore le magnifique Deir, de l'autre côté de la ville. Haute de 26 m, elle est précédée par une large cour extérieure qu'entourait un portique, dont il ne subsiste aujourd'hui que le côté soutenant la façade. Le tombeau doit son nom à l'urne qui trône à son sommet. Celle-ci était installée sur un fronton soutenu par quatre colonnes de style grec, massives et terminées par des chapiteaux d'architecture purement nabatéenne. On lui donne aussi le nom de « cathédrale », car – comme en atteste une inscription grecque découverte sur le mur du fond – durant l'époque byzantine, au Ve siècle apr. J.-C., l'évêque de la ville l'aurait transformé en église. L'énorme escalier aurait par la suite été construit pour permettre l'accès aux croyants. En sortant, on ne manquera pas d'observer les trois ouvertures taillées avec précision dans la roche, trouant la

façade entre les colonnes. La niche centrale est fermée par une pierre sur laquelle on peut apercevoir une sculpture représentant un homme mort, la dépouille du même défunt ayant probablement été enterrée dans le tombeau.



TOMBEAU À L'URNE - Tombeau à l'Urne.
© Tom Pepeira – Iconotec

■ TOMBEAU AUX OBÉLISQUES

Juste au-dessus du triclinium.

Taillés directement dans la roche du djebel Es-Shara, les quatre obélisques qui ornent le toit du triclinium servaient de symbole funéraire aux Nabatéens. Les quatre stèles (ou nefesh) surmontent une porte monumentale sur laquelle on découvrirait (tous les guides en parlent mais il est difficile d'aller vérifier, vu la hauteur) une petite statue représentant un guerrier grec sans tête, celle-ci a été martelée par les iconoclastes, très présents à Pétra comme ailleurs en Jordanie.

■ TOMBEAU CORINTHIEN

Ce tombeau a aussi énormément souffert de l'érosion et du terrible tremblement de terre en 363. Il semble que les fondateurs de ce temple se soient acharnés à reproduire le Khazneh pour sa partie supérieure – un tholos (rotonde) entouré de deux pavillons. De taille beaucoup plus modeste, avec des proportions mal respectées, il est cependant loin d'être aussi réussi sur le plan architectural. A l'intérieur, on remarque un alignement de salles funéraires et de niches où étaient certainement déposés les corps des dirigeants nabatéens. Le monument a été fortement endommagé par l'érosion.

TOMBEAU CORINTHIEN - Tombeau Corinthien.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

■ TOMBEAU D'ANEISHU

Elle passe un peu plus inaperçue que ses voisines. Aneishu (ou Anaishu) est le nom d'un haut dignitaire de la reine Shuquailat II, épouse d'Arethas IV, qui figurait sur la façade au moment des fouilles : c'est pour cela que l'édifice porte cette appellation. La dépouille de cet homme a depuis longtemps disparu avec tout ce qui devait se trouver dans la fosse funéraire. Il semblerait que d'autres corps aient été déposés bien après la mort d'Aneishu. Creusé dans une paroi particulièrement accidentée qui tranche avec les parois rectilignes encadrant le Khazneh, le tombeau possède une haute façade comprenant peu d'ornementations.

■ TOMBEAU DE LA SOIE

Juste à côté du Tombeau à l'urne.

Largement plus petit et terriblement endommagé par un tremblement de terre et par l'érosion. Cette dernière est à l'origine des exceptionnels dégradés de teintes mauve, rouge, rose, jaune, orange et gris. C'est tout ce que l'on peut admirer de ce monument rongé par les éléments, qui ont causé la disparition de la quasi-totalité des sculptures. Quatre colonnes élancées supportent un large linteau sans doute richement décoré à l'époque.

■ TOMBEAU DE SEXTIUS FLORENTINUS

Un peu à l'écart des autres tombeaux royaux, à quelques centaines de mètres au nord-est du Tombeau palais, se dresse le tombeau du gouverneur romain, Sextius Florentinus. Ce dernier fut désigné par Trajan comme le légat de la nouvelle province romaine d'Arabie, plusieurs années après l'annexion de la Nabatène.

Trois ans après sa mort, vers 130, pour lui rendre hommage, son fils lui fit construire un tombeau, percé en façade d'une porte encadrée par deux pilastres d'angle et deux colonnes terminées par des chapiteaux corinthiens à cornes. On apprit beaucoup de choses concernant la vie de Sextius Florentinus grâce à la pierre autobiographique gravée au-dessus de l'entrée, par laquelle on accède à la salle funéraire. La belle façade est également habillée de

deux tympans sur lesquels trônent un aigle aux ailes déployées ainsi que la sculpture très érodée d'une tête féminine entourée de rinceaux.

■ TOMBEAU DU SERPENT

Sur la gauche, 50 m environ avant le tombeau aux Obélisques.

Il n'est pas aussi gigantesque que les autres tombeaux mais facilement reconnaissable par sa simple façade à double entrée, à proximité de laquelle ont été creusées deux stèles qui représentaient l'esprit des morts (les nefesh), typiques des religions sémitiques. Un serpent attaquant un animal est représenté sur l'un des murs intérieurs.

■ TOMBEAU PALAIS⭐⭐

Laissant le sentier, on continue de suivre la montagne (djebel Al-Khubtha) pour découvrir le Tombeau palais. Portant aussi le nom de « tombeau à étages », il est, avec le Tombeau corinthien, l'un des plus endommagés de Pétra. Malgré les meurtrissures du temps, il a gardé son élégance et sa splendeur. Ses dimensions – 47 m de hauteur pour 49 m de largeur – font de lui l'un des plus importants bâtiments de la cité antique. Il daterait du IIe siècle apr. J.-C. et pourrait être l'imitation d'un palais romain ou hellénistique. Sa façade se compose de cinq niveaux (ou étages) bien distincts, le dernier à près de 45 m du sol ayant presque complètement été détruit.

L'angle supérieur gauche de la façade a été terminé en maçonnerie (il est aujourd'hui en grande partie effondré), car la falaise ne permettait pas de le sculpter. A sa base, la façade est ouverte par quatre portes, chacune d'elles encadrée de colonnes et supportant des tympans triangulaires ou arqués. Le deuxième étage s'appuie sur un large linteau barrant toute la façade, composé de 18 colonnes qui soutiennent à leur tour le troisième étage. Par les portes du bas, on entre dans les salles sans ornementation. On ne sait pas si, comme les autres tombes royales, le Tombeau palais servit réellement de dernière demeure à un membre de la haute société nabatéenne ou même s'il s'agit bien d'un tombeau.

TOMBEAU PALAIS - Tombeau Palais ou tombeau à étages et tombeau Corinthien.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

■ TOMBEAU RENAISSANCE

Aussi appelé tombeau 229, il est taillé dans un grès brunâtre. Sa porte d'entrée, encadrée par deux colonnes terminées par un arc, est au centre d'un portail massif occupant toute la largeur et la hauteur de la façade. Il est constitué de solides piliers qui soutiennent un double linteau couronné par un fronton, dont les angles sont occupés par des urnes. Sa décoration extérieure, qui n'est pas sans rappeler le style baroque, lui a valu ce surnom.

■ TOMBE AUX LIONS⭐

Après avoir marché une dizaine de minutes en direction du monastère, le long des gorges sombres, on découvre cet ancien tombeau nabatéen discret mais non moins élégant, avec sa porte aux dimensions harmonieuses et sa roche couleur rouge-jaune. L'édifice date probablement du Ier siècle apr. J.-C. Une petite plate-forme juste avant l'entrée permet d'en admirer les sculptures et plus

particulièrement celles représentant deux lions se faisant face la patte levée. Si la sculpture de gauche est très abîmée par l'érosion, celle de droite est admirablement bien conservée. Les frises doriques qui le composent ne sont pas sans rappeler le style hellénistique souvent utilisé par les Nabatéens. La salle inférieure abrite trois banquettes et une petite niche sur la paroi du fond.

■ TOMBE DE CARMINE

Quelques mètres après le tombeau de Sextius Florentinus, au nord, derrière un arbre, se trouve cette très belle tombe, remarquable pour ses couleurs, et souvent ignorée des touristes.

En face des tombes royales, vous pouvez apercevoir d'autres tombes, moins impressionnantes. C'est là aussi que vous trouverez l'escalier menant au Haut Lieu des sacrifices.

■ TOMBE DU JARDIN

Située au pied d'un escalier qui descend à flanc de colline.
Il pourrait en fait s'agir d'un temple. A droite, on découvre les restes d'un barrage.

■ TOMBE DU SOLDAT ROMAIN

Juste à côté de la Tombe du jardin, un peu plus bas sur la gauche, on tombe sur un petit temple dont les éléments sont plus ou moins érodés. La tombe était apparemment reliée au triclinium par une colonnade, de nos jours elle a disparu. La porte a toujours son linteau ainsi que son fronton et est dans un état assez critique de conservation. La tombe doit son nom à la statue visible dans la fine niche, qui représente de toute évidence un homme en armure ayant l'apparence d'un soldat romain, même si les avis sont assez divergents et penchent plus vers la thèse d'un soldat de l'armée nabatéenne. Dans les autres niches, des silhouettes humaines sont aussi représentées.

■ TOMBES ROYALES

Presque en face du théâtre, sur la droite, au-dessus des cafés, vous pouvez apercevoir plusieurs sépultures imposantes où il est aisé de grimper par un escalier érodé par les eaux de pluies.

TOMBES ROYALES - Tombes royales (tombeau à l'Urne à l'extrême droite).
© Alamer – Iconotec

TRICLINIUM

Il s'agit du plus vaste et du plus décoré de tous les tricliniums (« salle à manger ») de Pétra. A l'origine, les parois étaient recouvertes d'un décor stuqué imitant des colonnes cannelées surmontées de chapiteaux et corniches. Cinq fausses fenêtres et cinq niches simulant des portes faisaient de l'ensemble un décor symétrique et harmonieux.

TRICLINIUM DU BAB ES-SIQ

Un peu plus loin en marchant toujours vers l'entrée du Siq.
Ce monument, inspiré de l'architecture classique nabatéenne, serait l'un des plus anciens édifices de Pétra. Une pierre sculptée atteste qu'il fut érigé au début du Ier siècle av. J.-C. L'édifice – qui doit son nom aux larges banquettes (triclinium) de la salle du centre qui

servaient d'assise à la famille du défunt lors des funérailles – a subi de plein fouet l'érosion des siècles même s'il subsiste encore les six colonnes surmontées d'un double fronton.

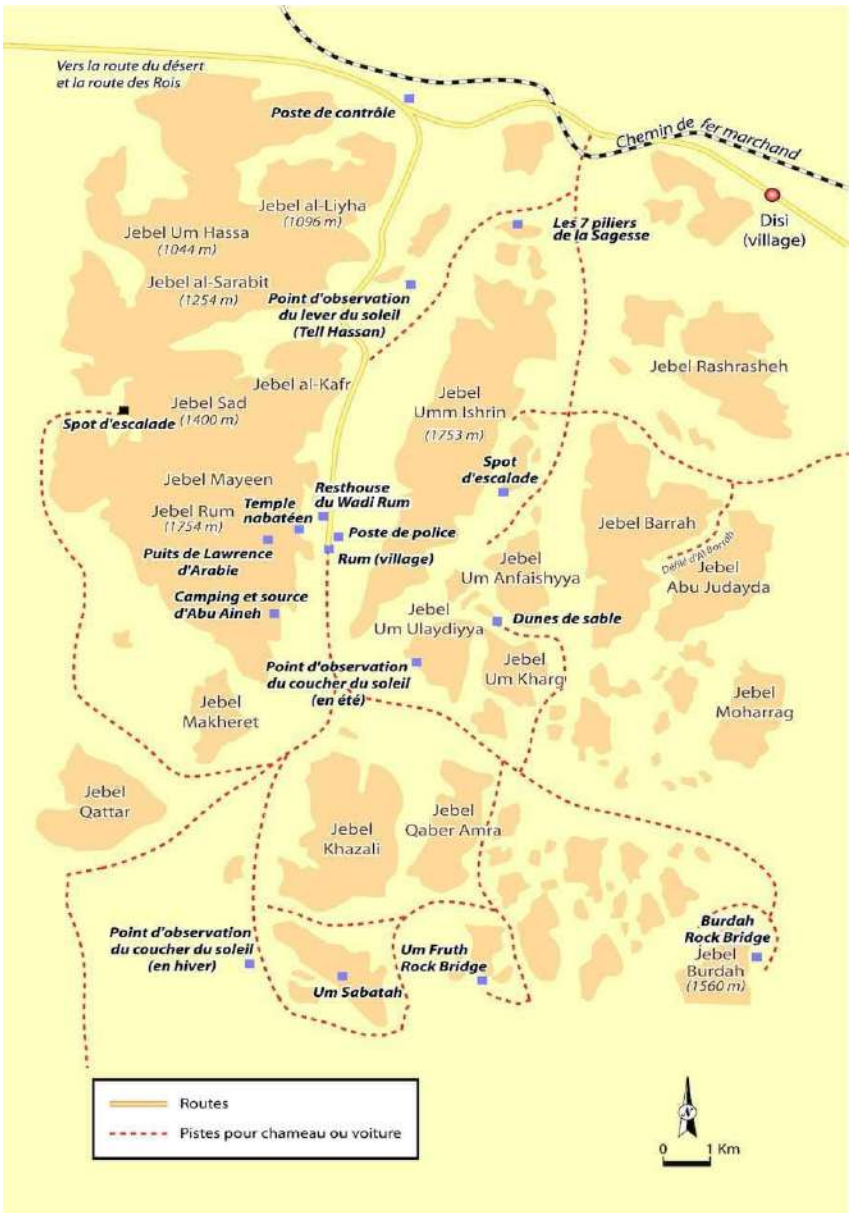
TRICLINIUM DU BAB ES-SIQ - Triclinium.
© Dimos / Shutterstock.com

Wadi Rum et Aqaba

Le Wadi Rum fait partie des immanquables de tout séjour en Jordanie. Ce désert s'étendant à perte de vue, rendu célèbre par les exploits de T.E. Lawrence (et par son livre *Les Sept Piliers de la sagesse*), a quelque chose d'envoûtant. La lumière du soleil sur la roche et le sable fait varier les couleurs : jaune, orange, rouge, ocre… Que l'on ne se trompe pas, le Wadi Rum n'est pas un désert de type saharien, ponctué d'innombrables dunes de sable. Il se situe le long d'une faille tectonique qui a fait surgir du sol, il y a des milliers d'années, des massifs rocheux impressionnants. Les djebels (« montagnes »), dont certains dépassent allègrement les 1 500 m d'altitude, se dressent depuis la vallée, large de 2 km et qui s'étire sur

130 km. L’érosion est venue se charger du reste, sculptant des formes souvent surprenantes dans ces roches monolithiques. Dans ce lieu laissé presque intact où l’on aperçoit encore quelques rares tentes bédouines éparpillées, vous vivrez une expérience hors du temps.
Le désert du Wadi Rum ne se limite pas à la réserve, il s'étend bien au-delà de cette délimitation tracée autour du village de Rum. La réserve compte les plus belles montagnes de ce petit désert et des incriptions et des temples nabathéens. Les villages de Rum et Diseh ont été fondés par deux familles distinctes d'une même tribu bédouine. Diseh est à l'extérieur de la réserve, pour cela il est moins fréquenté par les touristes, mais c'est une erreur car les Bédouins qui y vivent sont très tranquilles et vous serez moins sollicités sans arrêt, surtout les femmes !
Enfin, à l’extrémité sud du pays, la station balnéaire d’Aqaba, avec son climat agréable en hiver, constituera une halte agréable pour les amateurs de farniente ou de plongée.

LA RÉSERVE DU WADI RUM⭐⭐⭐⭐



LA RÉSERVE DU WADI RUM - Le Wadi Rum

LA RÉSERVE DU WADI RUM - Escalade dans le Wadi Rum.
© Vitalii Nesterchuk / Shutterstock.com

Le Wadi Rum fait partie des immanquables de tout séjour en Jordanie. Ce désert s'étendant à perte de vue, rendu célèbre par les exploits de T.E. Lawrence, a quelque chose d'envoûtant. La lumière du soleil sur la roche et le sable fait varier les couleurs : jaune, orange, rouge, ocre…

Que l'on ne se trompe pas, le Wadi Rum n'est pas un désert de type saharien, ponctué d'innombrables dunes de sable. Il se situe le long d'une faille tectonique qui a fait surgir du sol, il y a des milliers d'années, des massifs rocheux impressionnants. Les djebels (montagnes), dont certains dépassent allègrement les 1 500 m d'altitude, se dressent depuis la vallée, large de 2 km et qui s'étire sur 130 km. L'érosion est venue se charger du reste, sculptant des formes souvent surprenantes dans ces roches monolithiques. Dans ce lieu laissé presque intact où l'on aperçoit encore quelques rares tentes bédouines éparpillées, vous vivrez une expérience hors du temps.

■ BURDAH ROCK BRIDGE

A plus d’une heure de voiture de Rum, on aperçoit sur un flanc de montagne une arche naturelle sculptée dans la roche. Devenu mondialement célèbre par une publicité vantant les mérites d’une grande marque de cigarette, Burdah Rock Bridge est devenu le lieu favori des grimpeurs. L’arche se situe à 80 m du sol et, avec l’aide d’un guide, il est possible de l’atteindre sans notions particulières d’escalade. Certains grimpeurs expérimentés poursuivent jusqu’au sommet à plus de 1 500 m d’altitude.

■ BURRAH CANYON

Traverser ce défilé de 5 km de longueur constitue une agréable balade à pied ou à dos de chameau. Assez éloigné, ce site n’est pas toujours inclus au programme des circuits traditionnels, mais il est néanmoins très populaire auprès des grimpeurs.

■ DUNES DE SABLE

Vous vous arrêterez au pied d’une belle dune de sable rouge à flanc de montagne. Ne manquez pas de grimper au sommet juste pour le plaisir de la redescendre en sautant dans le sable.

■ INSCRIPTIONS D’ALAMELEH

Ici gravées dans la roche vous découvrirez de mystiques gravures représentant des animaux, des humains, des caravanes de chameaux et des incriptions thamudiques et nabatéennes.

■ INSCRIPTIONS D’ANFASHIEH

Des inscriptions thamoudéennes et nabatéennes ainsi que des représentations d’humains et d’animaux.

■ KHAZALI CANYON

Sur la face nord du djebel Khazali, un étroit défilé abrite des inscriptions en caractères coufiques.

■ MAISON DE LAWRENCE (AL-QSAIR)

Lawrence d’Arabie aurait séjourné dans cette petite maison. Il ne reste guère plus qu’un petit mur de briques de cet édifice. Il s'agirait en fait d'un caravansérail autrefois utilisé par les Nabatéens, au croisement stratégique de plusieurs wadis. Belle vue sur l’étendue du désert.

■ LES SEPT PILIERS DE LA SAGESSE

En face du centre des visiteurs.

A cause de sa forme caractéristique (sept piliers ont l'air de se détacher du rocher), cet imposant rocher a pris le nom du célèbre livre de T.E. Lawrence (certains vous diront que c'est le rocher qui a inspiré le titre du livre, mais cela semble moins probable).

■ SOURCE DE LAWRENCE (AIN SHALAALEH)

A 2 km au sud-ouest de la resthouse.

C'est souvent la première étape des excursions dans le désert. Elle est facilement accessible à pied, même sans guide : vous devrez grimper pendant une vingtaine de minutes avant d'atteindre la source. Celle-ci n'est pas très impressionnante, mais la vue magnifique sur les montagnes avoisinantes vaut le détour. Un magnifique arbre pousse au pied de la montagne que vous grimperez.

■ TEMPLE NABATÉEN

A 500 m de la resthouse.

Vieux de 2 000 ans, ce monument est passablement ruiné. Malheureusement, on sait très peu de choses sur lui, à part qu'il fut dédié à la déesse Allat (déesse de la fertilité et de la féminité), et qu'il a été construit sur un autre temple édifié par la tribu Aad. Les ruines sont peu spectaculaires, mais prouvent l'occupation du lieu par les Nabatéens.

■ UMM FRUTH ROCK BRIDGE

Un autre pont de pierre, beaucoup moins haut, sur lequel vous pourrez grimper aisément. Le pont se situe à environ 15 m du sol. Attention quand même à la descente, surtout si vous avez le vertige !

UMM FRUTH ROCK BRIDGE - Désert de Wadi Rum, Umm Fruth Rock Bridge.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

AQABA⭐⭐⭐

AQABA - Plage d'Aqaba.
© *Visit Jordan*

A une centaine de kilomètres au sud de Pétra se trouve la troisième agglomération du royaume : Aqaba. Seule fenêtre maritime du pays donnant sur le golfe qui porte son nom et baignée par les eaux de la mer Rouge, l'unique port jordanien est évidemment un lieu économiquement très important. Une zone économique spéciale hors taxes y a même été établie.
La ville attire de plus en plus les touristes grâce à la douceur de son climat : même quand il neige dans le nord du pays, la température descend ici rarement en dessous de 20 °C, et l'on peut se baigner toute l'année. Les étés sont torrides, mais la brise marine fait que la chaleur reste supportable. Les merveilles de ses fonds marins constituent la principale attraction de la ville et attirent des plongeurs du monde entier.
De plus en plus, Aqaba imite sa voisine israélienne Eilat, de l'autre côté de la frontière, qui vit depuis toujours de la manne touristique :

construction récente d'hôtels de luxe, clubs de plongée modernes, restaurants, ainsi qu'aménagement de plages sur le littoral. L'ambiance y est cependant très différente de celle d'Eilat : Aqaba demeure une ville assez conservatrice.

■ ANCIENNE CITÉ D'AYLA

En face de l'Aqaba Gulf Hotel, sur la corniche. Gratuit.

Heureusement qu'il y a deux pancartes qui indiquent l'emplacement de ce qui subsiste des ruines d'Ayla – l'antique cité d'Aqaba. Les fouilles ont mis au jour les vestiges de remparts d'environ 80 m de longueur qui entouraient la ville (de forme rectangulaire), une mosquée (VIIe siècle), des colonnes et des tourelles. La ville comprenait quatre portes dont il reste peu de chose : porte de la Mer, porte égyptienne, porte de Hejaz et porte de Syrie. Autant de noms qui montrent l'importance économique et stratégique de la ville, à l'intersection des routes entre ses différentes régions. Panneaux explicatifs en anglais et arabe.

■ AQUARIUM

A 7,5 km au sud d'Aqaba, juste après le terminal des ferries de passagers. Ouvert tous les jours de 8h à 16h (17h vendredi et samedi). Entrée : 7 DJ.

Si vous ne plongez pas, l'Aquarium, installé dans un Marine Science Center plutôt vieillot, vous donnera l'occasion de découvrir les poissons de la mer Rouge : poisson-perroquet, poisson-scorpion, poisson-pierre, murène… Le bâtiment est petit et assez vieillot, mais les aquariums sont bien entretenus. Mieux vaut quand même observer toute cette faune dans la mer…

■ FORT D'AQABA ⭐

Ouvert de 8h à 16h d'octobre à mars, de 8h à 17h en avril et mai, de 8h à 18h de juin à septembre. Entrée : 2 DJ – ce ticket est le même que pour le Musée archéologique.

Construit sur les bases d'une ancienne forteresse croisée par Al-Ashraf Qansur al-Ghawri, l'un des derniers sultans mamelouks, au XVIe siècle, le bâtiment servait de lieu de repos aux pèlerins de passage se rendant à La Mecque. Il fut ensuite occupé par les Ottomans, avant d'être très endommagé lors d'un bombardement par

la marine britannique, en 1917. C’est aujourd’hui l’un des seuls vestiges de la vieille ville d’Aqaba. La porte blindée qui marque l’entrée est toujours surmontée du blason de la dynastie hachémite, posé durant la Première Guerre mondiale par le roi Fayçal, après que Lawrence eut pris le contrôle de la ville jusqu’alors aux mains des Ottomans. On remarquera aussi sur les tours semi-circulaires les inscriptions à la gloire d’Allah.

FORT D’AQABA - Le fort 'Aqaba.
© Ppictures / Shutterstock.com

■ MOSQUÉE SHARIF HUSSEIN BEN ALI

Al Malik Husayn
✆ +962 7 8571 1784
A gauche sur la voie en direction de South beach, juste après le rond-point du MacDonald.
Peut se visiter, sauf le vendredi.
Située en plein centre-ville, face à la mer, la mosquée du chérif de la Mecque Hussein Ben Ali respecte tous les canons de l'architecture

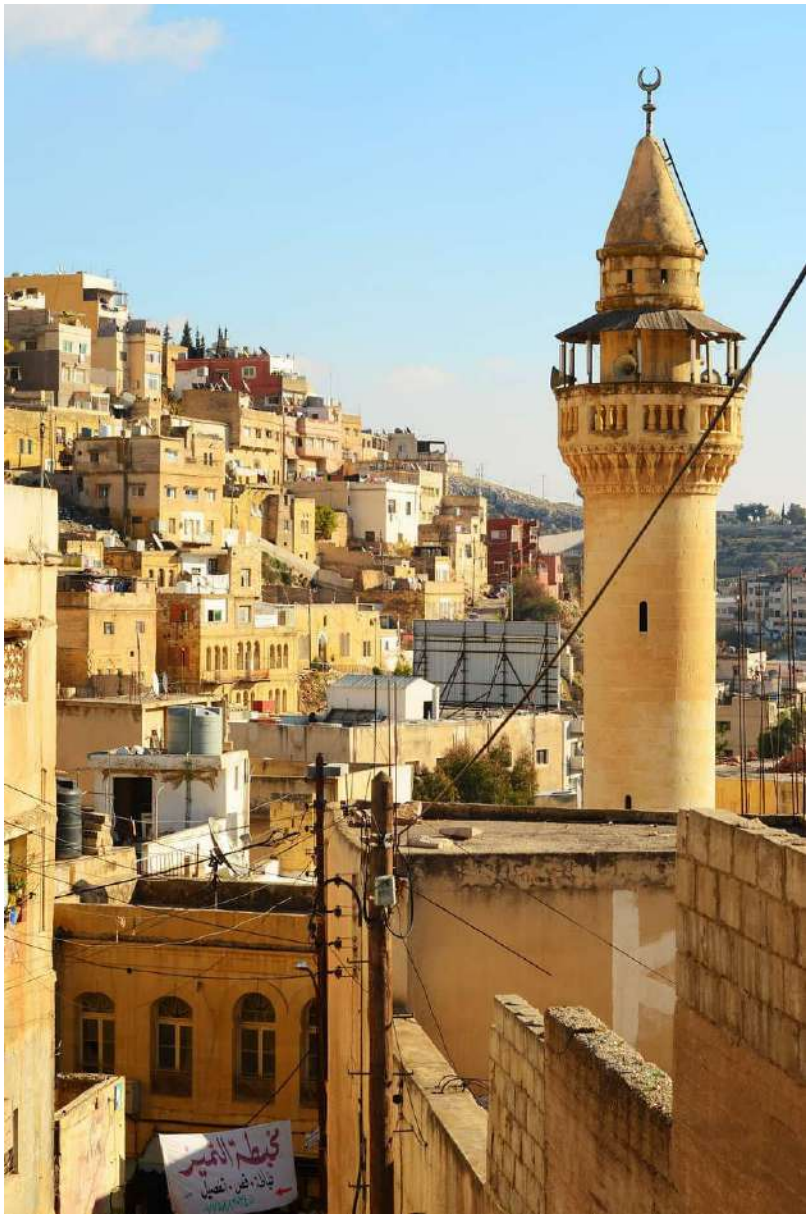
islamique. Le blanc monument vaut le détour, ne serait-ce que pour ressentir un peu de la ferveur qui habite ses murs. Il est possible de visiter la mosquée hors horaires de prière, avec une tenue adéquate et la tête couverte pour les femmes.

MOSQUÉE SHARIF HUSSEIN BEN ALI - La mosquée Sharif Hussein Bin Ali, Aqaba.
© Asaf Eliason / Shutterstock.com

ESCAPADE EN ÉGYPTE

Depuis Aqaba, l'Egypte n'est pas loin. Si vous décidez d'y aller pour quelques jours, il vous faudra prendre un ferry. En revanche, si vous n'avez ni le visa, ni le temps, vous pouvez toujours partir en excursion d'une journée à l'île du Pharaon, où a été construit un château défensif croisé, entouré d'une barrière de corail que vous pouvez admirer en *snorkeling* (équipement fourni pendant l'excursion).

PENSE FUTÉ



SALT - Salt.
© Andy Clarke / Shutterstock.com

Pense futé

MONT NEBO - Église byzantine du mont Nébo.
© Tom Pepeira – Iconotec

Faire / Ne pas faire

Faire

- **Apprendre quelques mots d'arabe**. Les Jordaniens sont toujours flattés qu'un Occidental s'intéresse à leur langue. Si vous connaissez quelques mots (ne serait-ce que « bonjour » et « merci »), n'hésitez pas à vous en servir, ils pourront vous être utiles pour entamer le dialogue avec vos interlocuteurs.

- **Les Jordaniens sont très tolérants vis-à-vis des coutumes étrangères**, mais si vous voulez faire plaisir aux habitants, usez à chaque moment de toutes les formules de politesse que vous connaissez.
- **Toujours demander l'autorisation** avant de pénétrer dans une mosquée et s'attendre à un refus. Les mosquées ne peuvent, en général, pas être visitées par les non-musulmans.
- **Se déchausser lorsque l'on visite une mosquée** ou avant d'entrer dans une maison.
- **L'apparence vestimentaire est très importante en Jordanie**. On attend de vous que vous soyez habillé correctement, avec une tenue simple, propre et décente.
- **Demandez toujours à une personne l'autorisation de la prendre en photo**.

Ne pas faire

- **Eviter les vêtements courts**, moulants ou transparents. Il est préférable de se couvrir les épaules et de ne pas porter de jupe ou de short au-dessus du genou. Aqaba est, malgré son statut de station balnéaire, une ville assez conservatrice : pas question de vous promener en bikini dans les rues (ni même sur la plage).
- **Un homme étranger** (extérieur au cercle familial) ne s'adressera pas directement à une femme.
- **Les couples** éviteront toute marque d'affection (se prendre par la main, par l'épaule, s'embrasser) en public.
- **Ne mangez (sans couverts bien sûr) et ne saluez jamais avec la main gauche**. Elle est la main impure qui reste réservée à la toilette intime.
- **Ne refusez pas de vous resservir** pour paraître bien élevé. Plus vous ferez honneur aux plats, plus la maîtresse de maison sera satisfaite.
- **Eviter les conversations à contenu politique** sur le Proche-Orient (a fortiori sur Israël et les territoires palestiniens) qui peuvent vite dégénérer. Dans tous les cas,

évitez d'afficher des positions trop tranchées.

- **Pendant la période du ramadan**, éviter de manger, boire ou fumer en public durant les heures d'interdit.
- **Ne pas photographier des sites stratégiques** (aéroports, ports militaires, postes de police, postes-frontière).

Argent

- **Monnaie :** dinar jordanien
- **Taux de change :** 1 € = 0,80 DJ, ou 1 DJ = 1,25 €. (2017)
- **Coût de la vie :** La Jordanie est une destination touristique accessible à tous les budgets, depuis les routards en sacs à dos qui séjournent dans les auberges de jeunesse et mangent dans des gargottes, aux gens fortunés qui enchaînent les hôtels 5-étoiles et leurs restaurants.
- **Moyens de paiement :** Vous trouverez des distributeurs de billets partout – même si beaucoup ne fonctionnent pas ; trouver de l'argent n'est pas difficile. Nous déconseillons donc les euros, qu'il faudra changer moyennant une commission alors que les retraits sont peu chers et les paiements par carte presque gratuit.
- **Marchandage :** Comme dans les autres pays du Moyen-Orient, la plupart des prix sont négociables.
- **Pourboires :** Le pourboire, appelé bakchich, est une institution en Orient. Néanmoins, en Jordanie, vous ne rencontrerez que très rarement l'insistance pour l'obtenir, chose que l'on peut voir dans d'autres pays de la région. Le pourboire reste une forme de générosité, bienvenue auprès des chauffeurs de taxi, des guides touristiques…

Bagages

Nous vous conseillons de prendre des vêtements pour chaleur caniculaire, mais aussi une polaire chaude et un jean été comme hiver si vous devez aller faire une randonnée dans la réserve de Dana, ventée et froide la nuit, ou dans le désert du Wadi Rum, qui comme tout désert connaît des amplitudes de températures records entre le jour et la nuit.

Pour les femmes

Prendre des vêtements amples et légers pour la journée, mais couvrant. Lorsque vous serez sur des sites très touristiques type Petra ou Jerash, permettez-vous de porter un short ou une robe, il fait tellement chaud ! En ville en revanche, évitez les jambes nues et les décolletés.

Électricité

Le courant alternatif est de 220-230 volts. Prévoyez un adaptateur au cas où les prises ne seraient pas conventionnelles (tout dépend des hôtels).

Formalités

Un passeport valide plus de 6 mois après votre retour est nécessaire. Vous pouvez acheter un visa à entrée simple (40 DJ) ou double (60 DJ) à l'aéroport en arrivant, ou un visa à entrée multiple à votre consulat (120 DJ).

Du nouveau depuis 2015 ! Afin de dynamiser le tourisme en berne depuis le début de la guerre en Syrie et en Irak, le gouvernement jordanien a décidé d'annuler les frais d'entrée sur son territoire à partir de septembre 2015 pour tout étranger qui réserve son voyage via une agence de tourisme jordanienne ou *via* une agence française travaillant avec un professionnel jordanien et à condition de passer au moins trois nuits consécutives dans le pays.
Les voyageurs individuels doivent s'acquitter des frais de visa à l'arrivée en monnaie locale (distributeurs et bureaux de change dispo avant les douanes) : 20 DJ (au lieu de 40 DJ) si l'on reste 3 nuits consécutives sur le territoire ou plus, 40 DJ si l'on reste moins de 3 nuits.
Les touristes qui achètent un Jordan Pass bénéficient également d'un visa d'entrée gratuit ainsi que de la gratuité d'accès à 43 sites touristiques jordaniens. Seule condition : séjourner 3 nuits au minimum en Jordanie. Le coût du Jordan Pass est d'environ 100 US$ et est disponible via le site www.jordanpass.jo.

Langues parlées

La langue parlée est l'arabe. Bien différent de l'arabe parlé au Maghreb, il ressemble à l'arabe parlé en Palestine et au Liban.
La plupart des professionnels du tourisme parlent anglais, et beaucoup français.

Quand partir ?

- **Haute saison touristique :** printemps et automne.
- **Basse saison touristique :** hiver.

Santé

Pas de maladie spéciale à signaler en Jordanie. Il n'y a pas de moustique. Le seul problème pourrait être la chaleur, et encore, pensez à toutes ces femmes couvertes de la tête aux pieds et prenez votre mal en patience.
Ne buvez pas d'eau du robinet, achetez de l'eau en bouteille et tout ira bien.

Sécurité

- **Voyageur handicapé :**
Les voyageurs handicapés peuvent tout à fait visiter la Jordanie, car la structure hôtelière et les grands complexes prévoient des chambres adaptées et des accès faciles.
- **Voyageur gay ou lesbien :**
Ici l'homosexualité est complètement tabou, alors ne vous affichez pas main dans la main ça ferait désordre.
- **Voyager avec des enfants :**
Aucun problème pour voyager avec des enfants. La nourriture est très saine et les Jordaniens adorent les enfants, ils seront très populaires partout où vous passerez !
- **Femme seule :**
Contrairement à certains pays voisins, une femme peut voyager seule sans problème de harcèlement et sans danger. On vous regardera peut-être à outrance et tous les hommes viendront vous parler, mais resteront respectueux.

Téléphone

- **Indicatif téléphonique :** 962

- **Téléphoner de France en Jordanie :** 00 + 962 + indicatif régional sans zéro + les 7 chiffres du numéro local.
- **Téléphoner en local :** indicatif régional avec zéro + les 7 chiffres du numéro local.
- **Téléphoner de Jordanie en France : 00** + 33 + indicatif régional sans zéro + les 8 chiffres du numéro local.

Galerie photos

Amman - Les lumières de la ville d'Amman.
© Silverjohn – iStockphoto

RETOUR

Amman - Amman, la capitale.
© Officek_ki – iStockphoto

RETOUR

Amman - Le keffieh est un couvre-chef traditionnel.
© Frédéric Soreau

RETOUR

Amman - L'architecture étonnante d'Amman.
© Paolo Giocoso

RETOUR

Amman - Femme bédouine.

© jcarillet

RETOUR

Amman - Détail sculpté présenté au musée de la Citadelle.
© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

Amman - Marché aux fruits et légumes dans la ville basse.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

Amman - Boutiques aux épices dans un souk de la ville basse.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

Amman - Parfumerie dans un souk de la ville basse.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

Amman - La mosquée Umayyad de la Citadelle.

© Visit Jordan

RETOUR

Amman - Mosquée Al-Hussein Ben Talal.

© Visit Jordan

RETOUR

Amman - Mosquée Thu Alnooreen.
© Visit Jordan

RETOUR

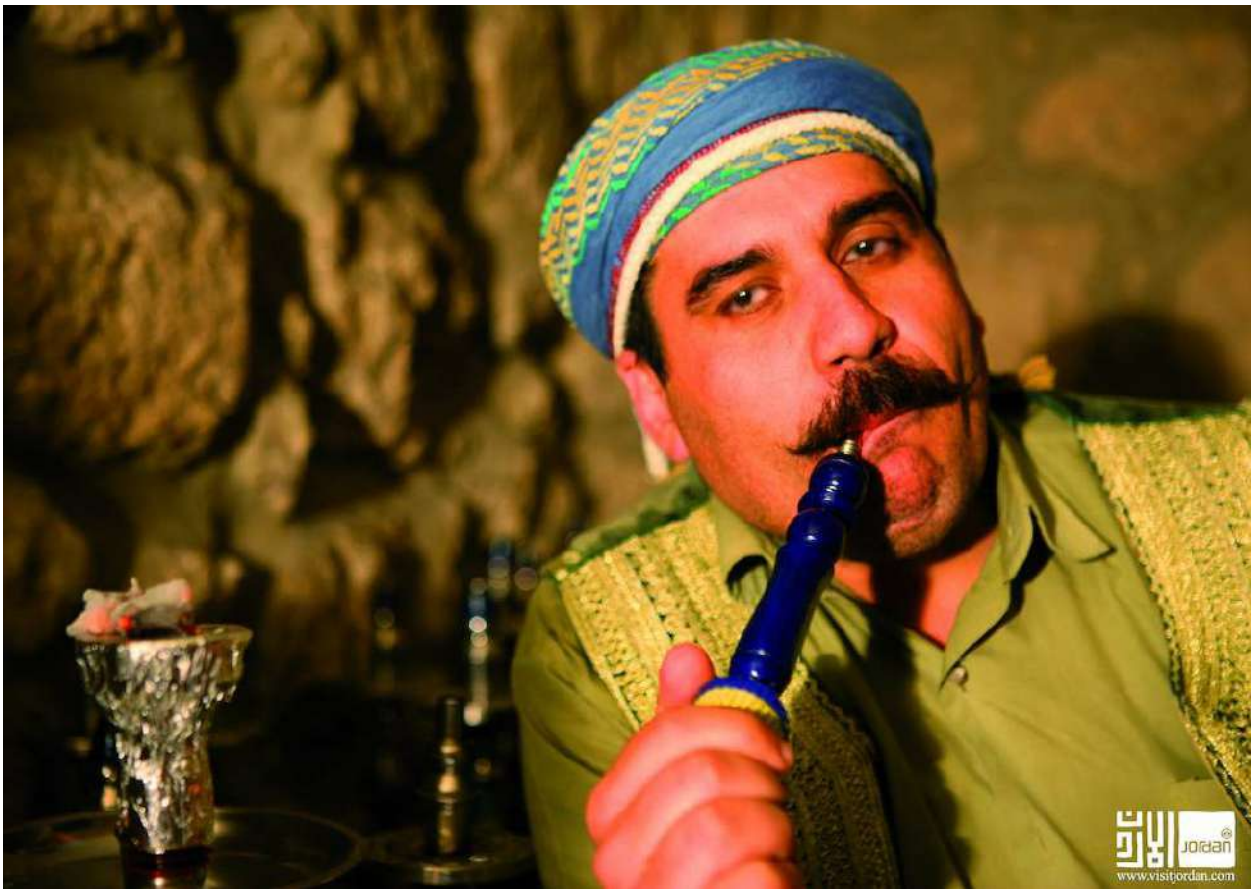
Amman - Horse-club des purs-sang arabes.
© Visit Jordan

RETOUR

Amman - Restaurant Tawaheen Al-Hawa.

© Visit Jordan

RETOUR



Amman - Fumeur de chicha au Kan Zaman.

© Visit Jordan

RETOUR

Amman - Restaurant à Amman.
© Visit Jordan

RETOUR

AQABA - Plage d'Aqaba.

© Visit Jordan

RETOUR

AQABA - Vue d'Aqaba.

© Violetastock – iStockphoto

RETOUR

AQABA - Aqaba.

© Martin Dworschak / Shutterstock.com

RETOUR

AQABA - Épices dans les souks d'Aqaba.

© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

AQABA - Souk aux épices à Aqaba.

© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

AQABA - Aqaba ville de la mer Rouge.

© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

AQABA - Le port d'Aqaba face à la station balnéaire d'Eilat sur la rive Israélienne.

© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

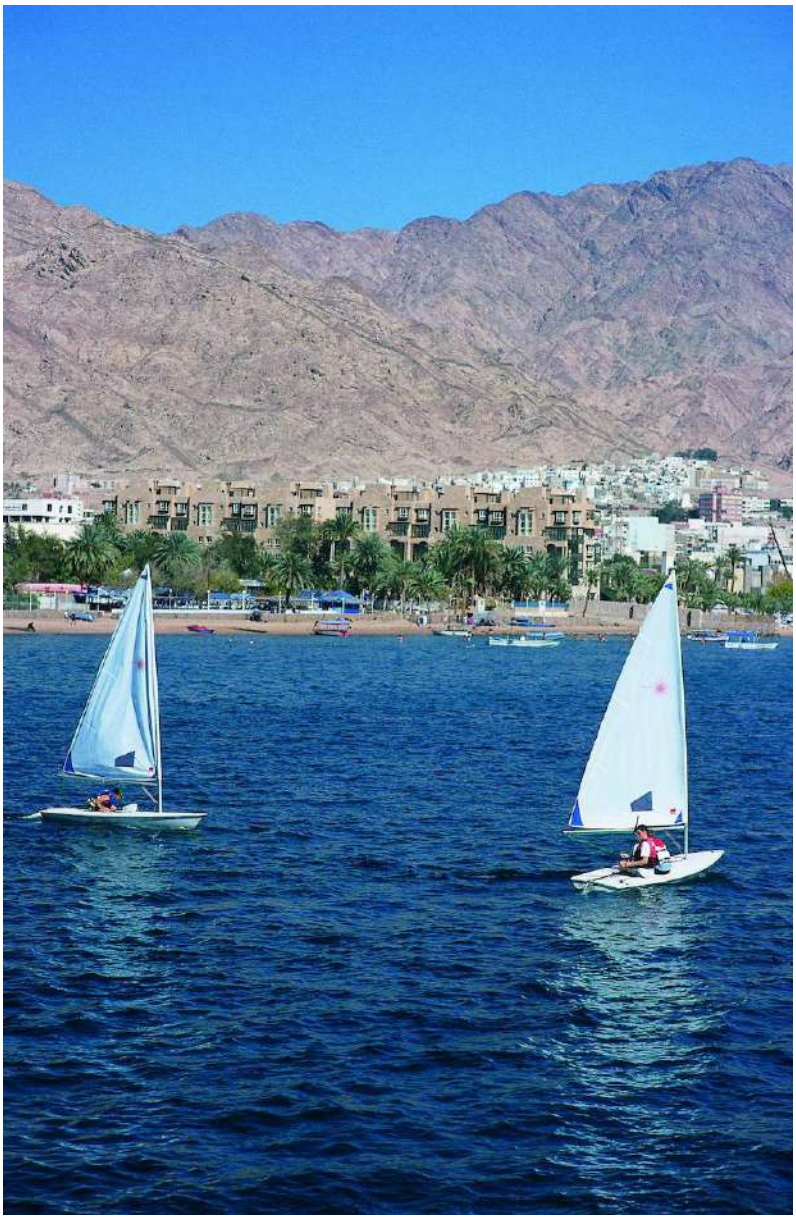
AQABA - L'un des plus hauts drapeaux du monde dominant Aqaba et la mer Rouge.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

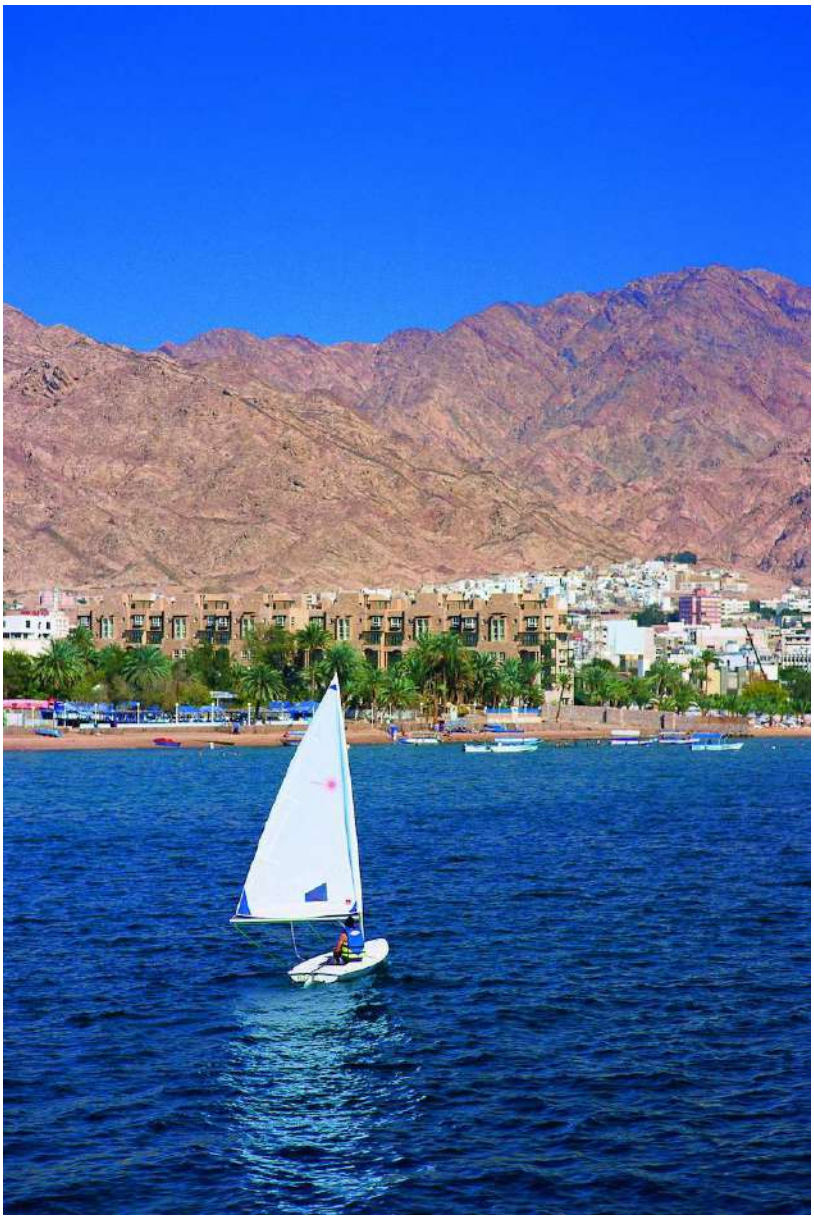
AQABA - Boulangerie fabriquant du pita ou khobz (le pain arabe).
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR



AQABA - Activités nautiques à Aqaba.
© Visit Jordan

RETOUR



AQABA - Activités nautiques à Aqaba.
© Visit Jordan

RETOUR

AQABA - Pêcheur à Aqaba.

© Visit Jordan

RETOUR

AQABA - Dans les rues d'Aqaba.

© Visit Jordan

RETOUR

ARC D'HADRIEN - Arc d'Hadrien.

© Visit Jordan

RETOUR

PETRA - Artisanat de Pétra.

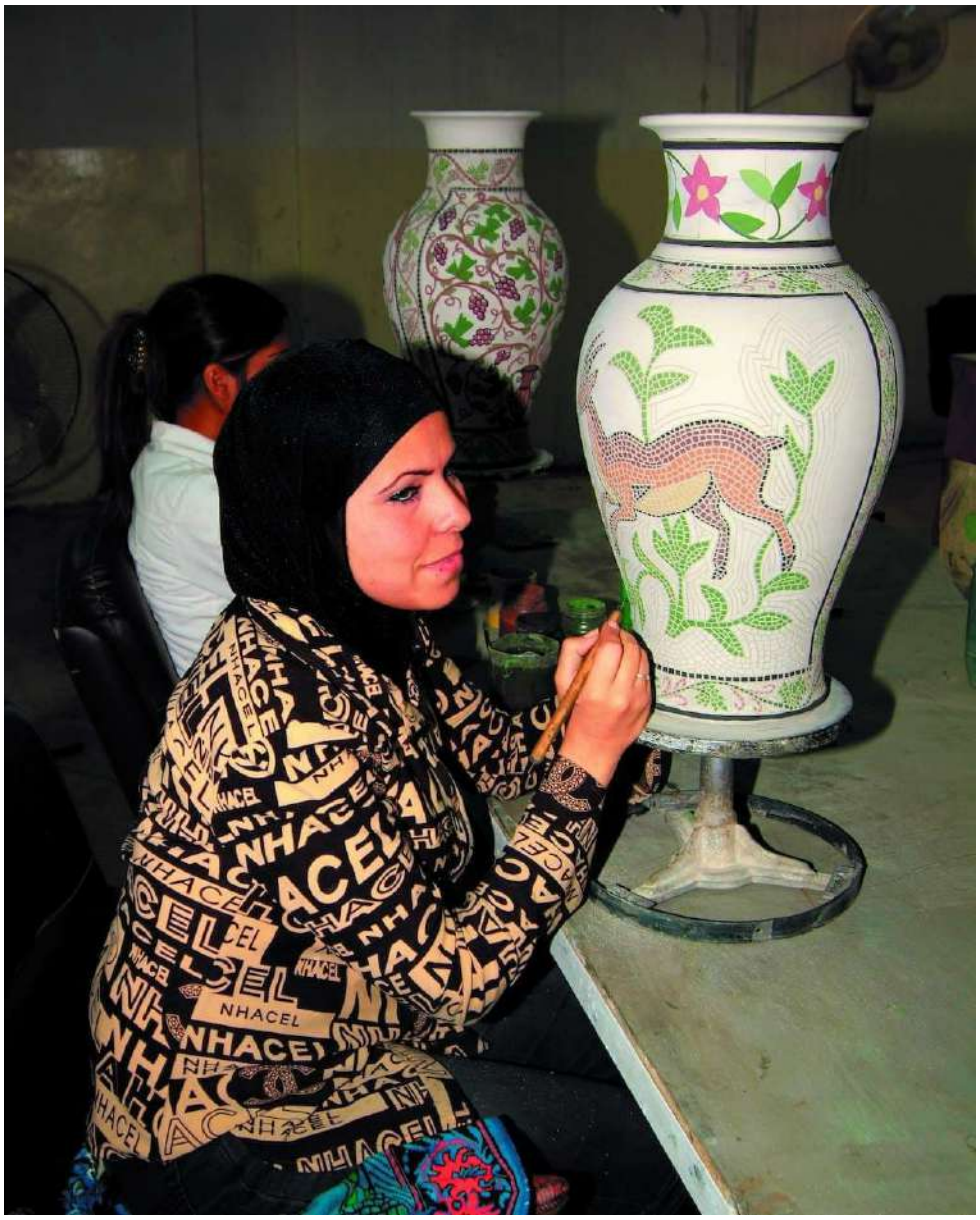
© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

AMMAN - Détail sculpté présenté au musée de la Citadelle.

© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR



MADABA - Atelier de fabrication de produits en mosaïques.
© Visit Jordan

RETOUR

BETHANIE (AL MAGHTAS) - Panneau signalant le Jourdain.

© Tom Pepeira – Iconotec

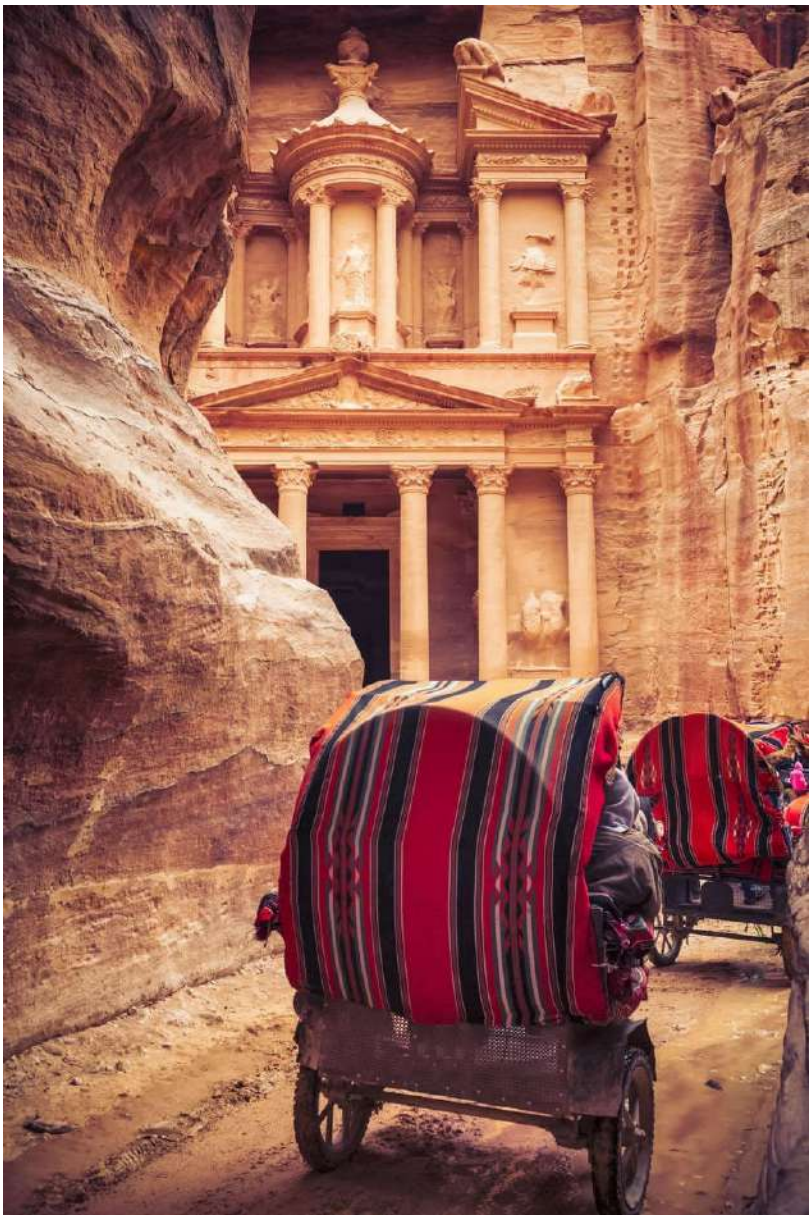
RETOUR

BETHANIE (AL MAGHTAS) - Jeunes femmes se faisant baptiser.
© Visit Jordan

RETOUR

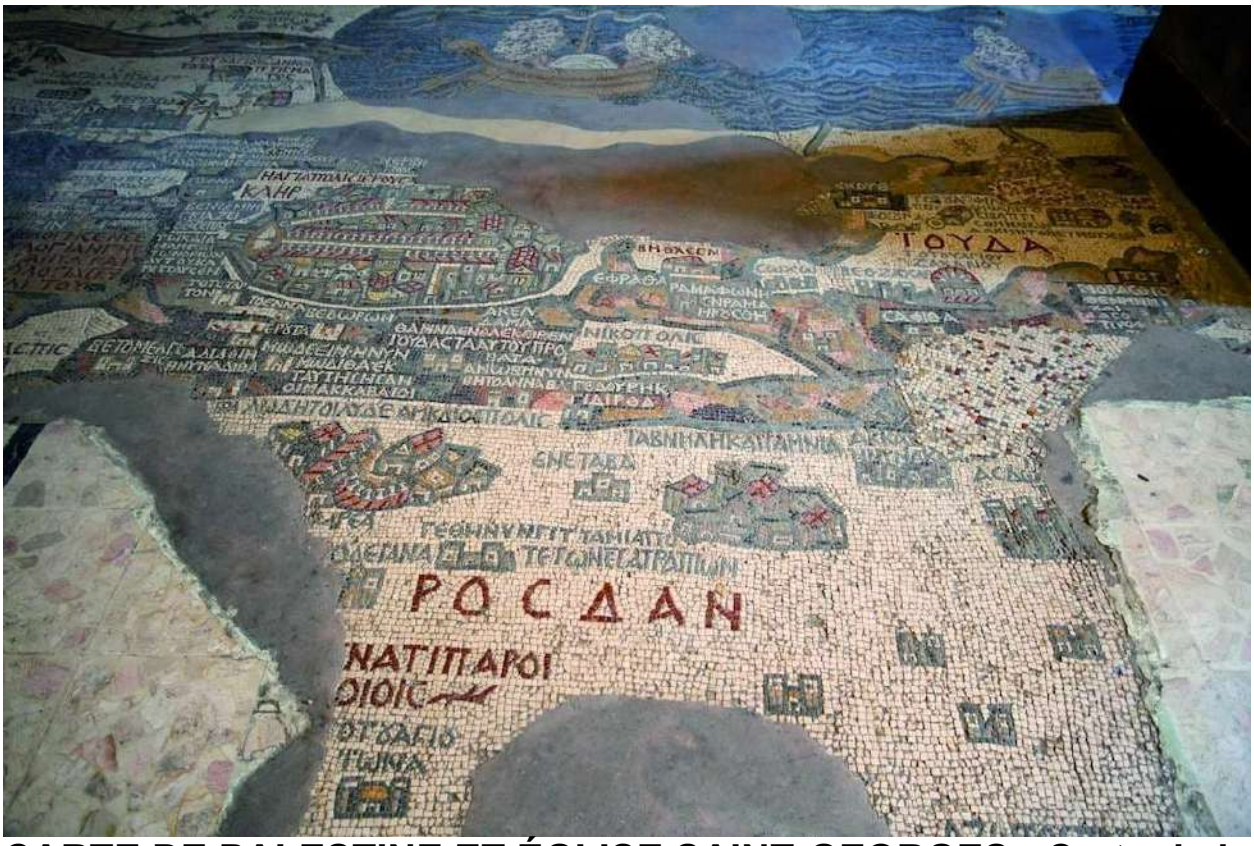
Bienvenue en Jordanie ! - Intérieur de Qasr Al Karanah.
© Richard Yoshida – Fotolia

RETOUR



Bienvenue en Jordanie ! - Calèches sur le site de Khazneh.
© cinoby

RETOUR



CARTE DE PALESTINE ET ÉGLISE SAINT-GEORGES - Carte de la Palestine dans l'église Saint-Georges à Madaba.

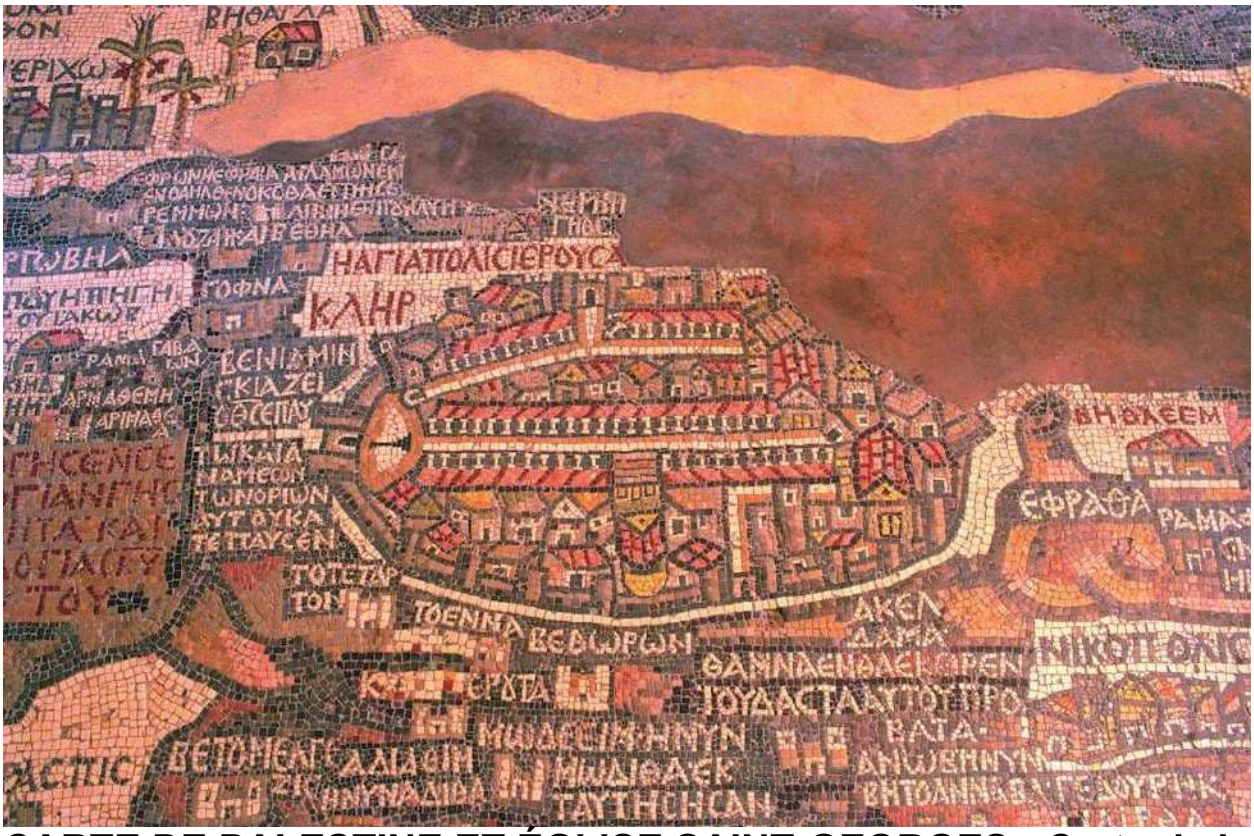
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

CARTE DE PALESTINE ET ÉGLISE SAINT-GEORGES - Carte de la Palestine dans l'église Saint-Georges à Madaba.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR



CARTE DE PALESTINE ET ÉGLISE SAINT-GEORGES - Carte de la Palestine dans l'église greque-orthodoxe Saint-Georges.

© Visit Jordan

RETOUR

CITADELLE (JABAL AL QALA'A) - Citadelle d'Amman (Qala'a).
© Visit Jordan

RETOUR

CITADELLE (JABAL AL QALA'A) - Le Temple d'Hercule et la citadelle antique d'Amman.

© Dmitry Chulov / Shutterstock.com

RETOUR

CITADELLE (JABAL AL QALA'A) - Le Temple d'Hercule, Amman.
© Anton_Ivanov / Shutterstock.com

RETOUR

Amman											
Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
4°/ 13°	4°/ 14°	6°/ 18°	9°/ 23°	13°/ 28°	16°/ 31°	18°/ 32°	18°/ 33°	16°/ 31°	14°/ 28°	10°/ 21°	5°/ 15°

Climat - Bloc Meteo jordanie

RETOUR

AMMAN - Boulangerie d'Amman.
© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

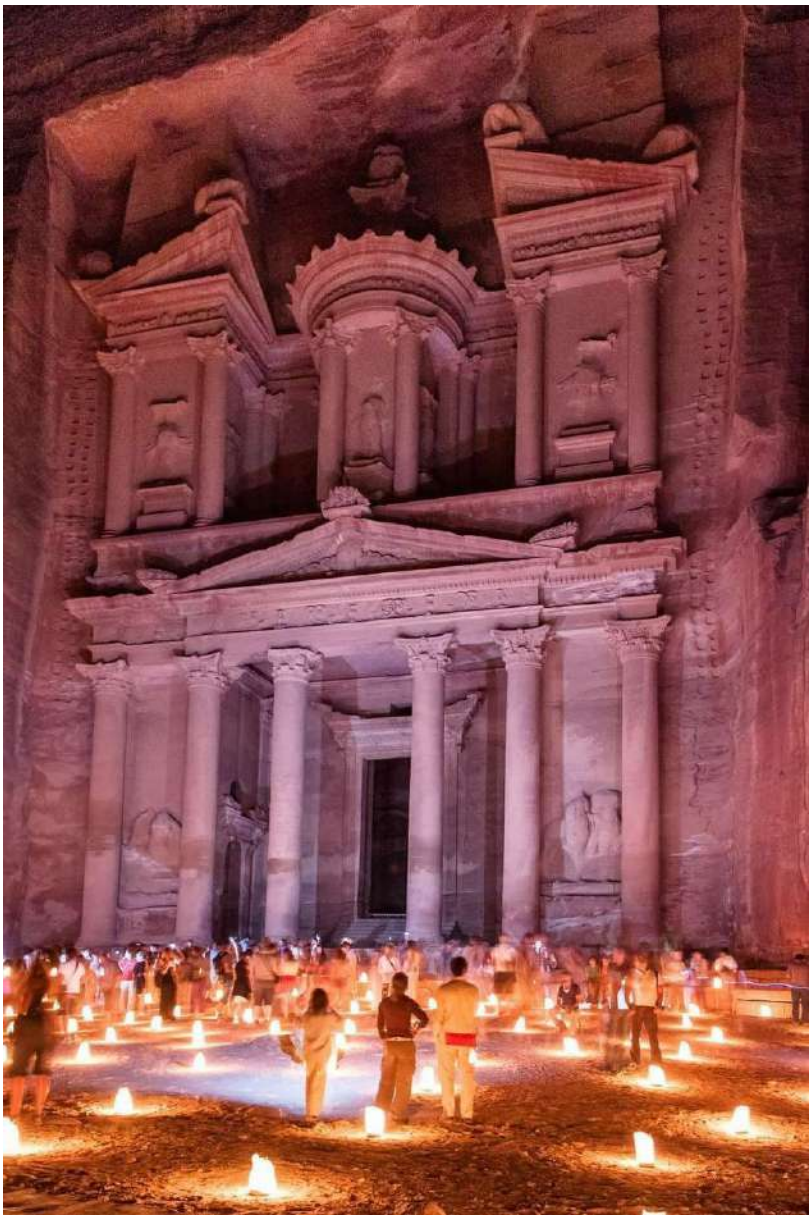
AMMAN - Marché aux fruits et légumes dans la ville basse.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

PETRA - Le Trésor de Pétra.

© Aivolie / Shutterstock.com

RETOUR



DÉCOUVERTE - Le Khazneh est un tombeau en grès taillé dans la roche.
© Davide Camesasca

RETOUR

© Dmitry Chulov / Shutterstock.com

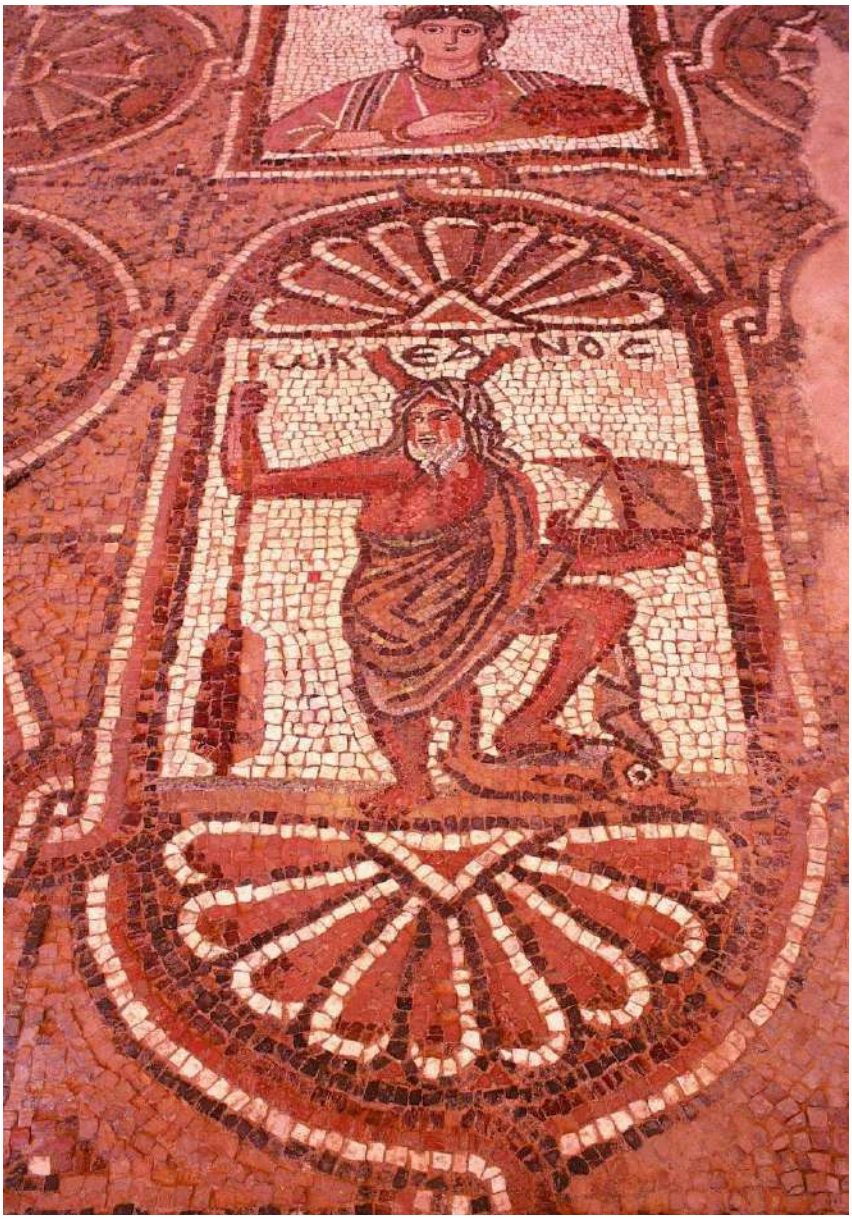
RETOUR

© Alexey Stiop / Shutterstock.com

RETOUR

ÉGLISE BYZANTINE - Mosaïque de l'église byzantine de Pétra.
© Visit Jordan

RETOUR



ÉGLISE BYZANTINE - Mosaïque de l'église byzantine de Pétra.
© Visit Jordan

RETOUR

ÉGLISE DE LA VIERGE MARIE - Chapelle de la Vierge Marie au Mont Nébo.

© Mtcurado – iStockphoto

RETOUR

ÉGLISE DES APÔTRES - Mosaïque de l'église des Apôtres.
© Visit Jordan

RETOUR

EL QASR AL-ABD (LE CHATEAU DE L'ESCLAVE) - El Qasr Al-Abd.

© siempreverde22 - Fotolia

RETOUR

EL QASR AL-ABD (LE CHATEAU DE L'ESCLAVE) - El Qasr Al-Abd.

© siempreverde22 - Fotolia

RETOUR

EL QASR AL-ABD (LE CHATEAU DE L'ESCLAVE) - El Qasr Al-Abd.

© siempreverde22 - Fotolia

RETOUR

EL QASR AL-ABD (LE CHATEAU DE L’ESCLAVE) - Sculpture sur le site d'El Qasr Al-Abd.

© siempreverde22 - Fotolia

RETOUR

Enfants du pays - Mosquéeu du Roi Abdallah I.
© Ahmad A Atwah / Shutterstock.com

RETOUR

FORT D’AQABA - Le fort 'Aqaba.

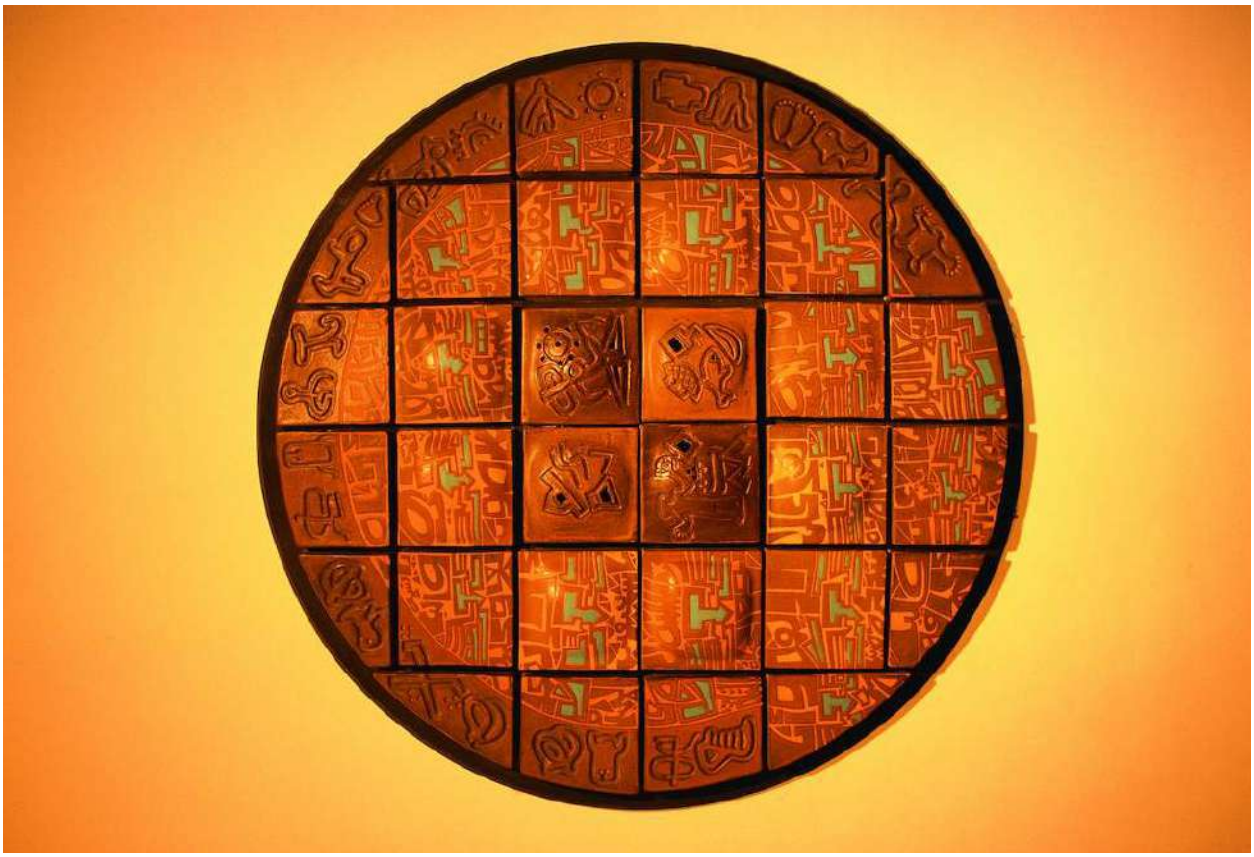
© Ppictures / Shutterstock.com

RETOUR

FORT D’AQABA - Fort mamelouk d'Aqaba.

© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR



GALERIE NATIONALE DES BEAUX-ARTS (JORDAN NATIONAL GALLERY OF FINE ARTS) - Jordan National Gallery of Fine Arts.

© Visit Jordan

RETOUR

HIPPODROME - Hippodrome de Jerash.

© pop_gino – Fotolia

RETOUR

HIPPODROME - Hippodrome de Jerash.

© Richard Yoshida – Fotolia

RETOUR

Histoire - Carte de la Palestine dans l'église Saint-Georges à Madaba.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

Histoire - Théâtre Sud de Jérash.

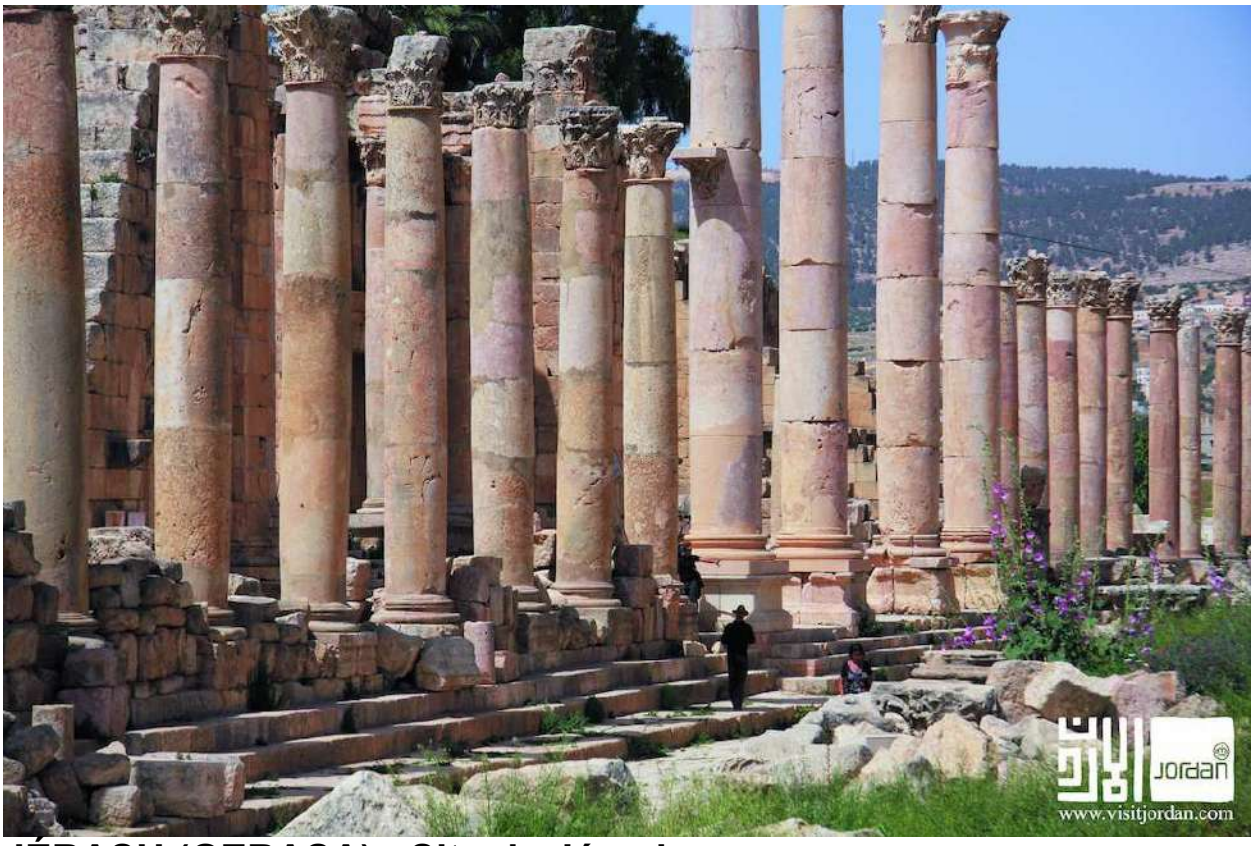
© Visit Jordan

RETOUR

IRAQ AL-AMIR - Tissage artisanal à Iraq al-Amir.

© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR



JÉRASH (GERASA) - Site de Jérash.

© Visit Jordan

RETOUR

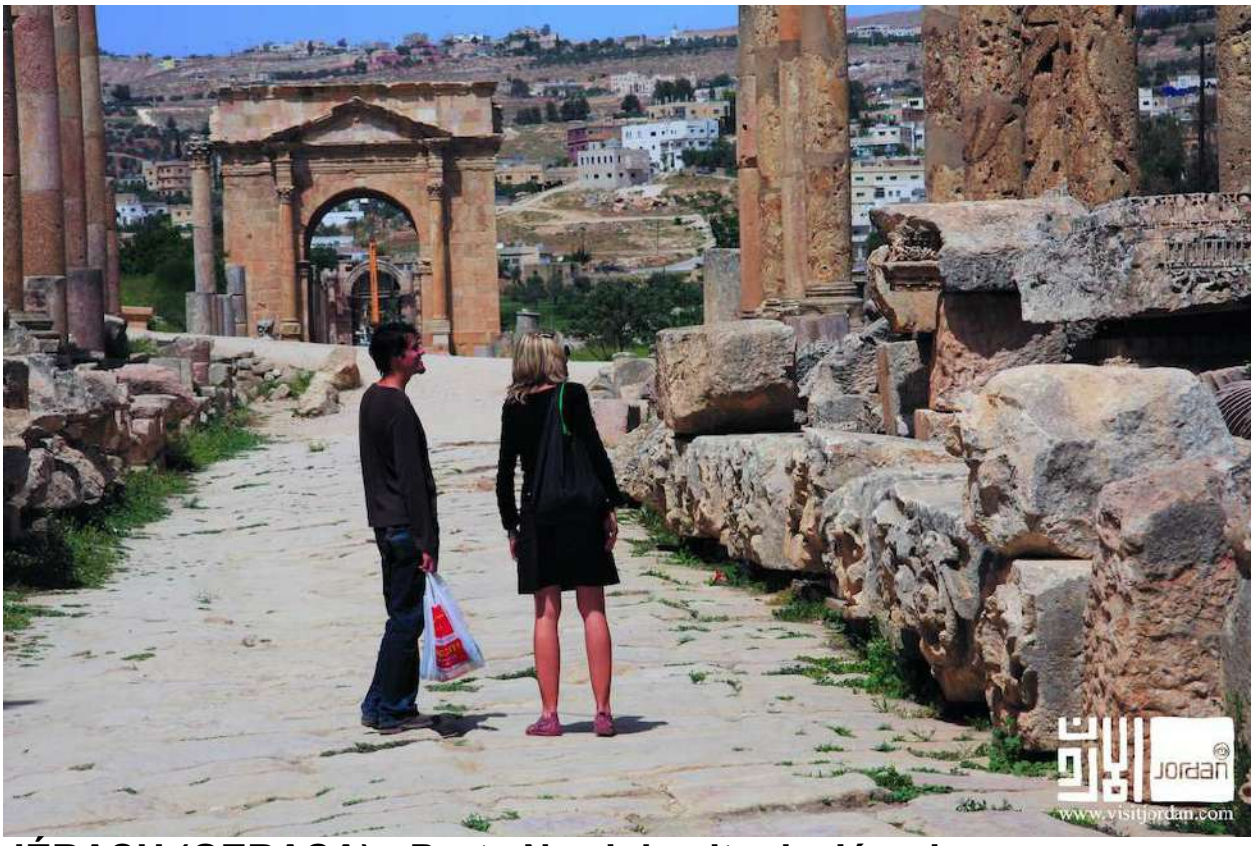
© Vau902 - iStockphoto

RETOUR

JÉRASH (GERASA) - Vestige d'église byzantine.

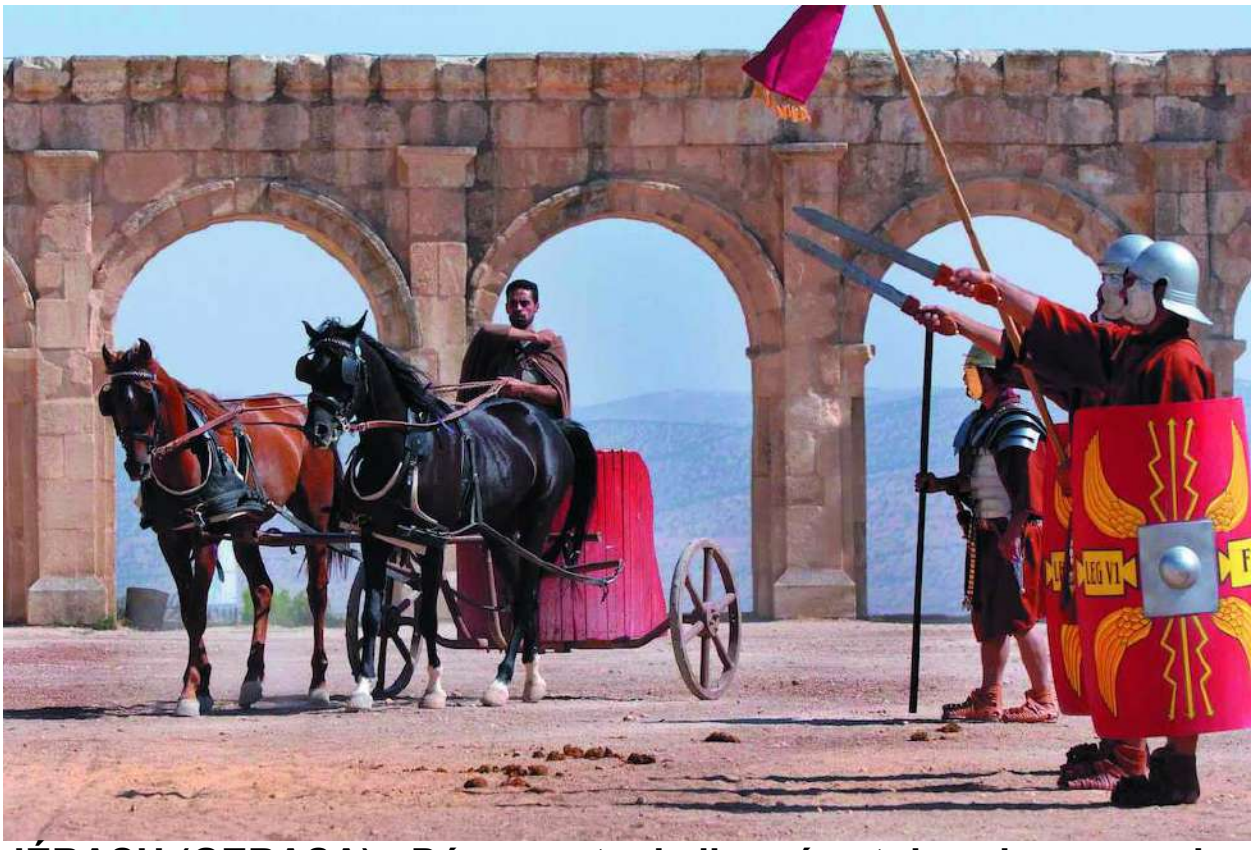
© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR



JÉRASH (GERASA) - Porte Nord du site de Jérash.
© Visit Jordan

RETOUR



JÉRASH (GERASA) - Découverte de l'armée et des chars romains au travers de la RACE.

© Visit Jordan

RETOUR

JÉRASH (GERASA) - Légionnaire romain de la RACE (Roman Army and Chariot Experience).

© Visit Jordan

RETOUR

JÉRASH (GERASA) - Légionnaires romains de la RACE (Roman Army and Chariot Experience).

© Visit Jordan

RETOUR

KERAK - Forteresse de Kerak.

© Anton_Ivanov / Shutterstock.com

RETOUR

KERAK - Statue de Saladin.

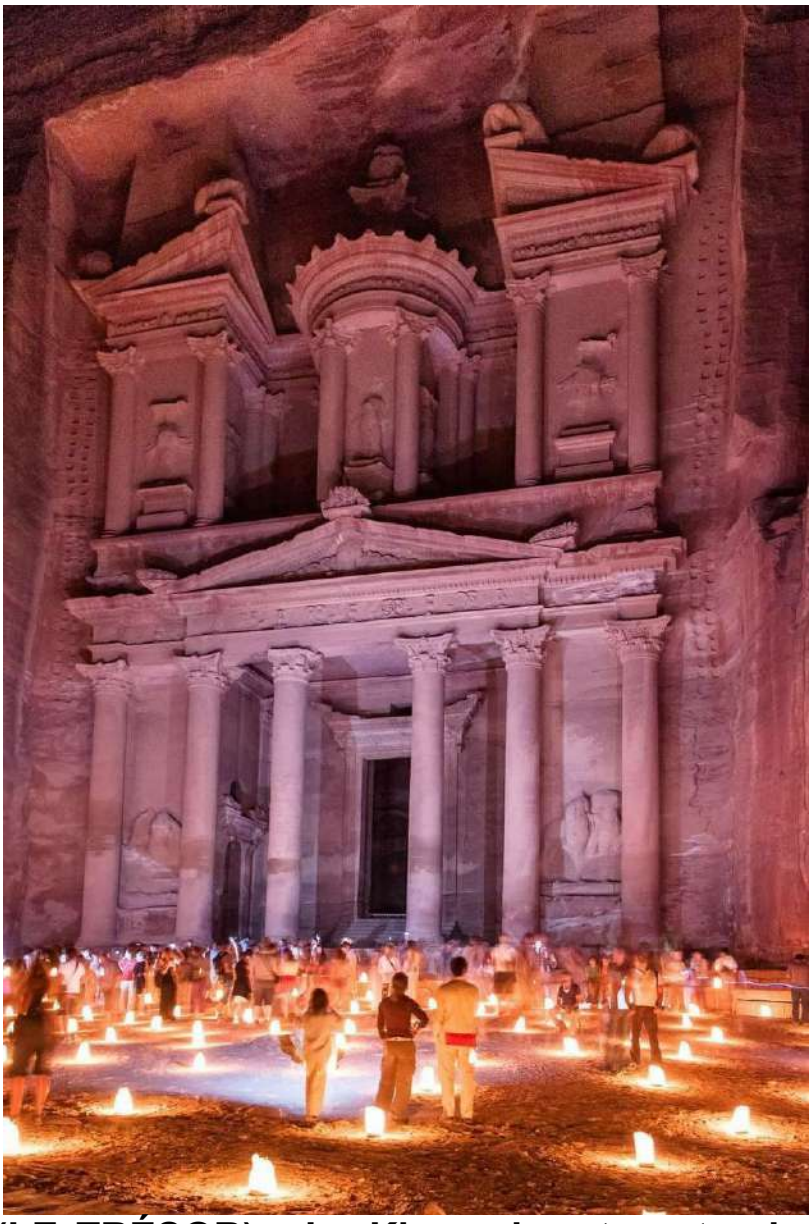
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

KHAZNEH (LE TRÉSOR) - Le Trésor de Pétra.

© Aivolie / Shutterstock.com

RETOUR



KHAZNEH (LE TRÉSOR) - Le Khazneh est un tombeau en grès taillé dans la roche.

© Davide Camesasca

RETOUR

LA BASILIQUE - La basilique à cinq nefs d'Umm Qais.

© Visit Jordan

RETOUR

LA FORTERESSE - Le château de Kérak.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

LA FORTERESSE - Le réfectoire du château de Kérak.
© Visit Jordan

RETOUR

LA FORTERESSE - Forteresse de Shobak.

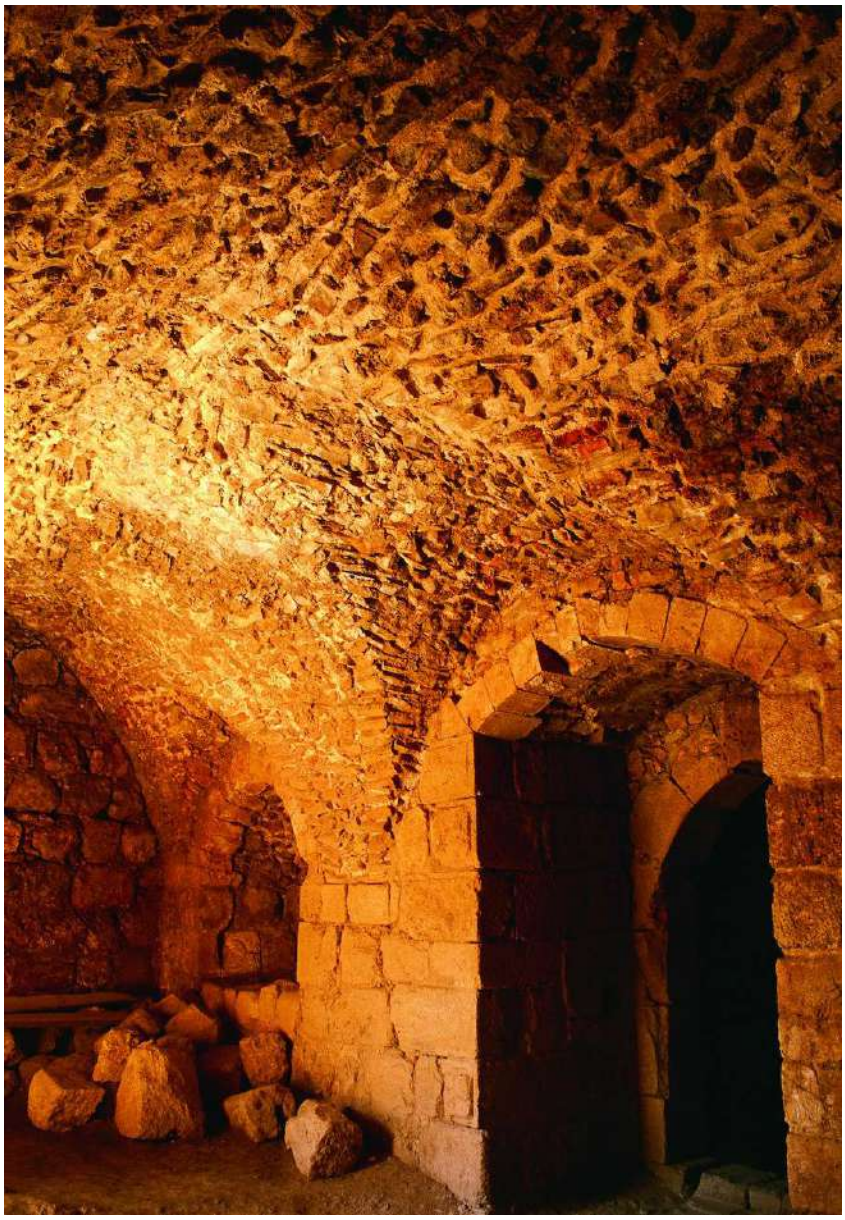
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

LA FORTERESSE - Le château de Shobak.

© Visit Jordan

RETOUR



LA FORTERESSE - Le château de Shobak.

© Visit Jordan

RETOUR

La Jordanie en 10 mots-clés - Le site du baptême de Jésus.
© WitR / Shutterstock.com

RETOUR

AMMAN - Service dans un café d'Amman.

© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

WADI RUM - Bédouin du Wadi Rum.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

MADABA - Madaba.

© Ahmad Atwah – iStockphoto

RETOUR

UMM QAIS (GADARA) - Umm Qais.

© Visit Jordan

RETOUR

WADI MUJIB - Gorge Wadi Al-Mujib.

© Visit Jordan

RETOUR

LA RÉSERVE DU WADI RUM - Escalade dans le Wadi Rum.

© Vitalii Nesterchuk / Shutterstock.com

RETOUR

LA RÉSERVE DU WADI RUM - Route traversant le Wadi Rum.
© Boris Stroujko / Shutterstock.com

RETOUR

LA RÉSERVE DU WADI RUM - Une pause café dans le désert du Wadi Rum.

© Ahmad A Atwah / Shutterstock.com

RETOUR

LA RÉSERVE DU WADI RUM - Désert du Wadi Rum.

© Ppictures / Shutterstock.com

RETOUR

LA RÉSERVE DU WADI RUM - La réserve du Wadi Rum.

© JPRichard / Shutterstock.com

RETOUR

LA RÉSERVE DU WADI RUM - Dromadaires dans le désert de Wadi Rum.

© benedek

RETOUR

LA RÉSERVE DU WADI RUM - Balade dans le désert de Wadi Rum.

© syolacan

RETOUR

LA RÉSERVE DU WADI RUM - Bédouin dans le désert de Wadi Rum.

© 1001nights

RETOUR

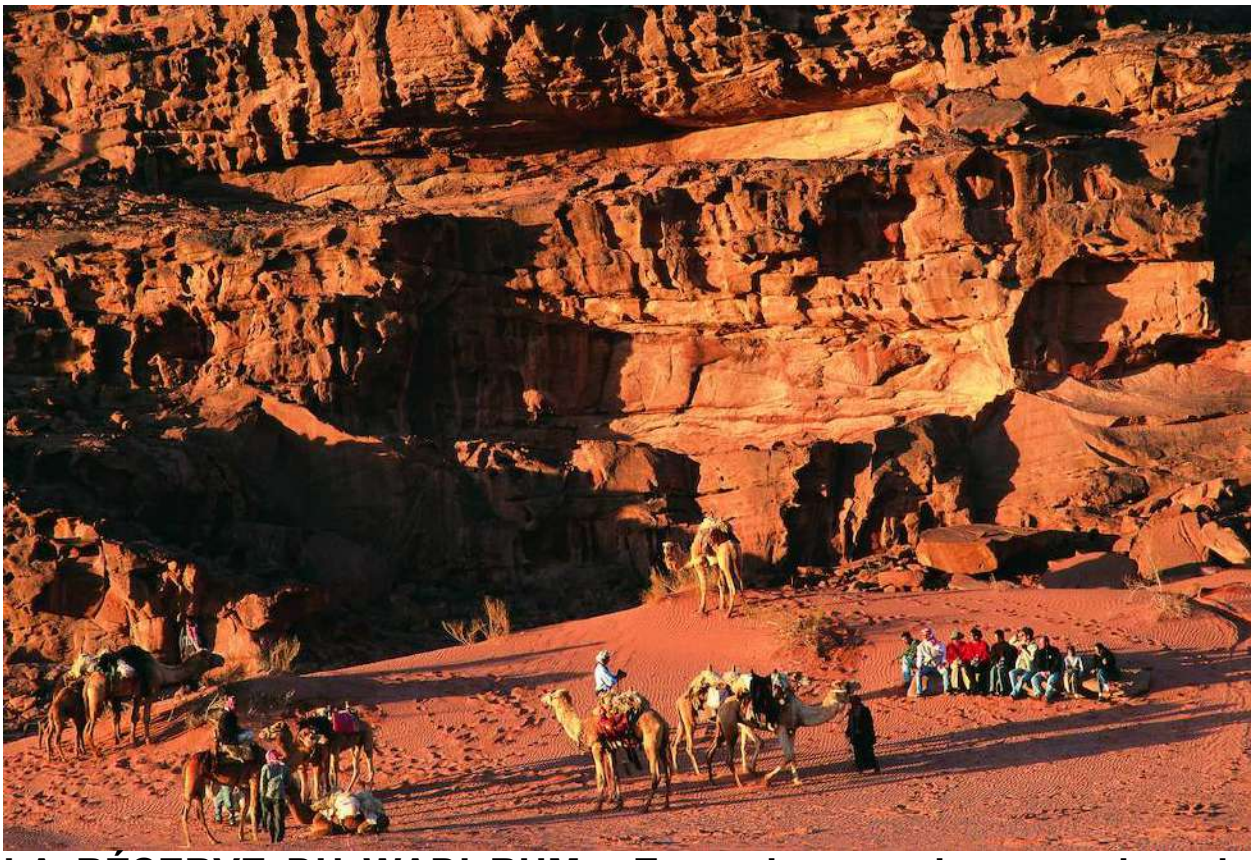
LA RÉSERVE DU WADI RUM - Vautour fauve dans le Wadi Rum.
© Visit Jordan

RETOUR

LA RÉSERVE DU WADI RUM - Campement dans le désert du Wadi Rum.

© Visit Jordan

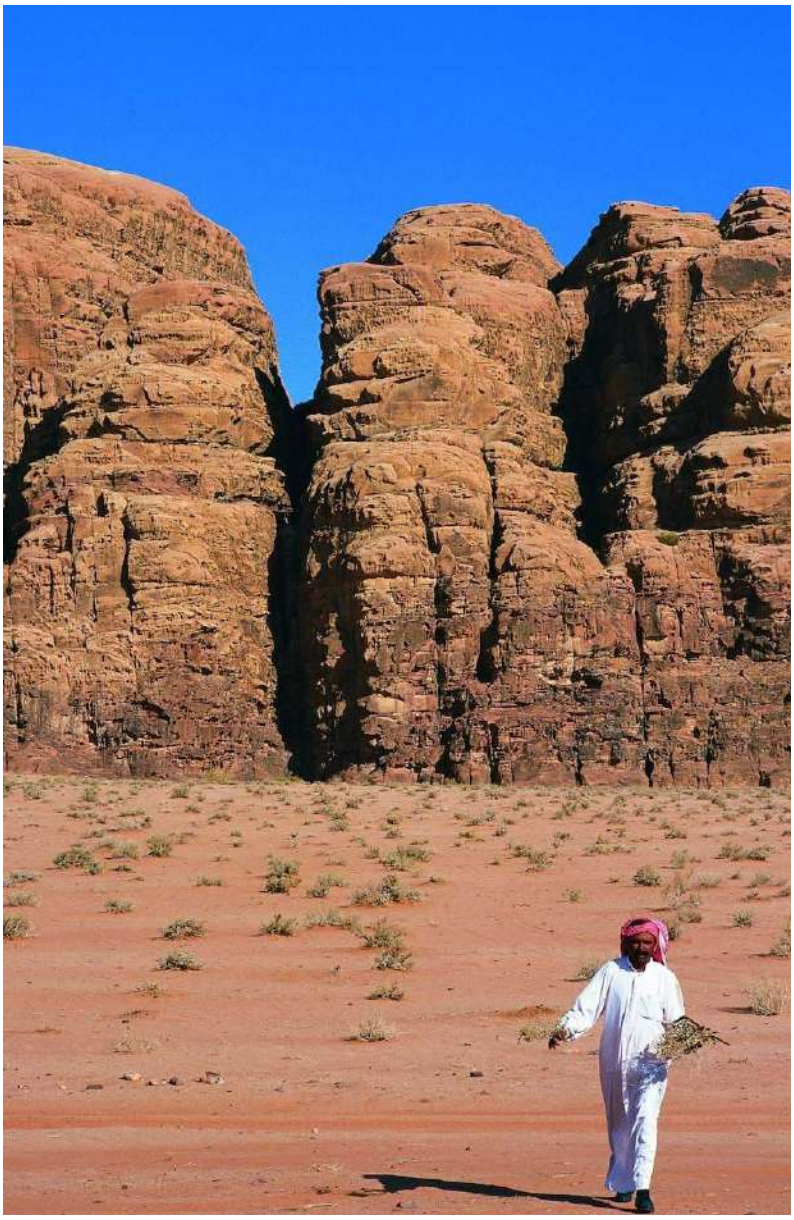
RETOUR



LA RÉSERVE DU WADI RUM - Excursion en chameau dans le Wadi Rum.

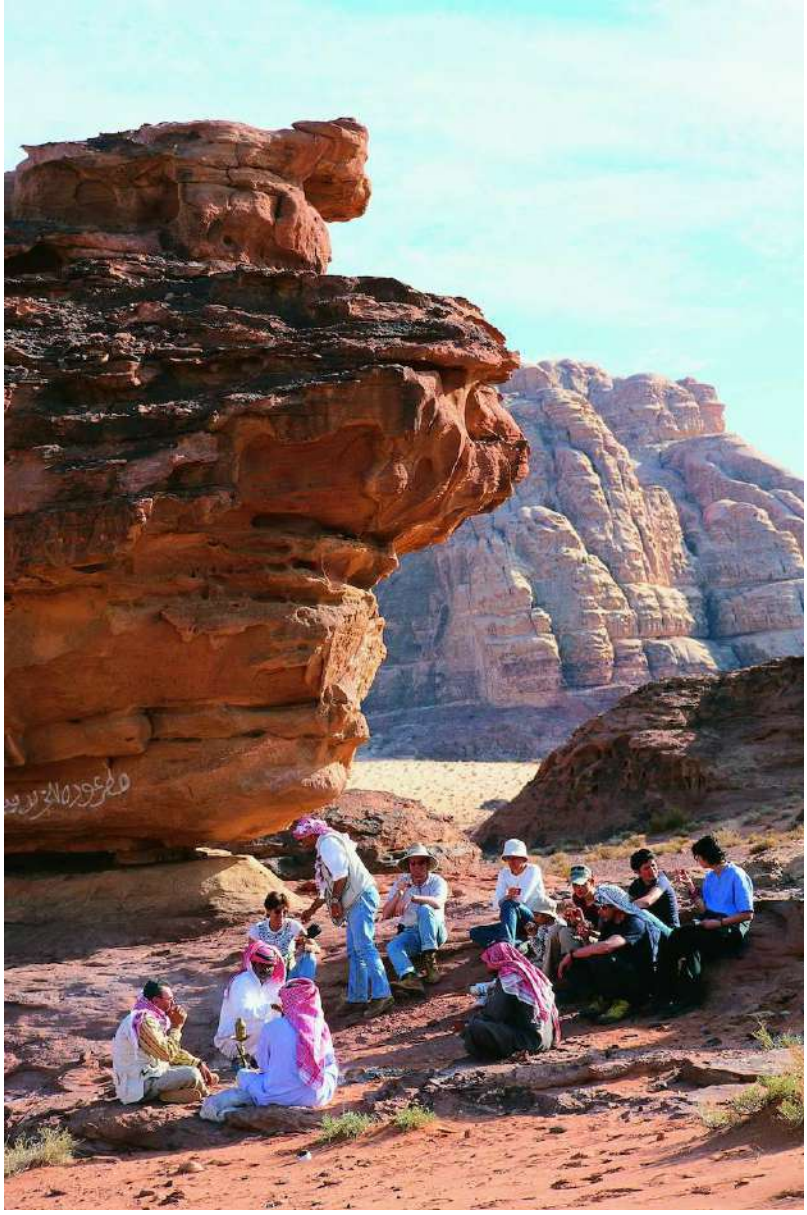
© Visit Jordan

RETOUR



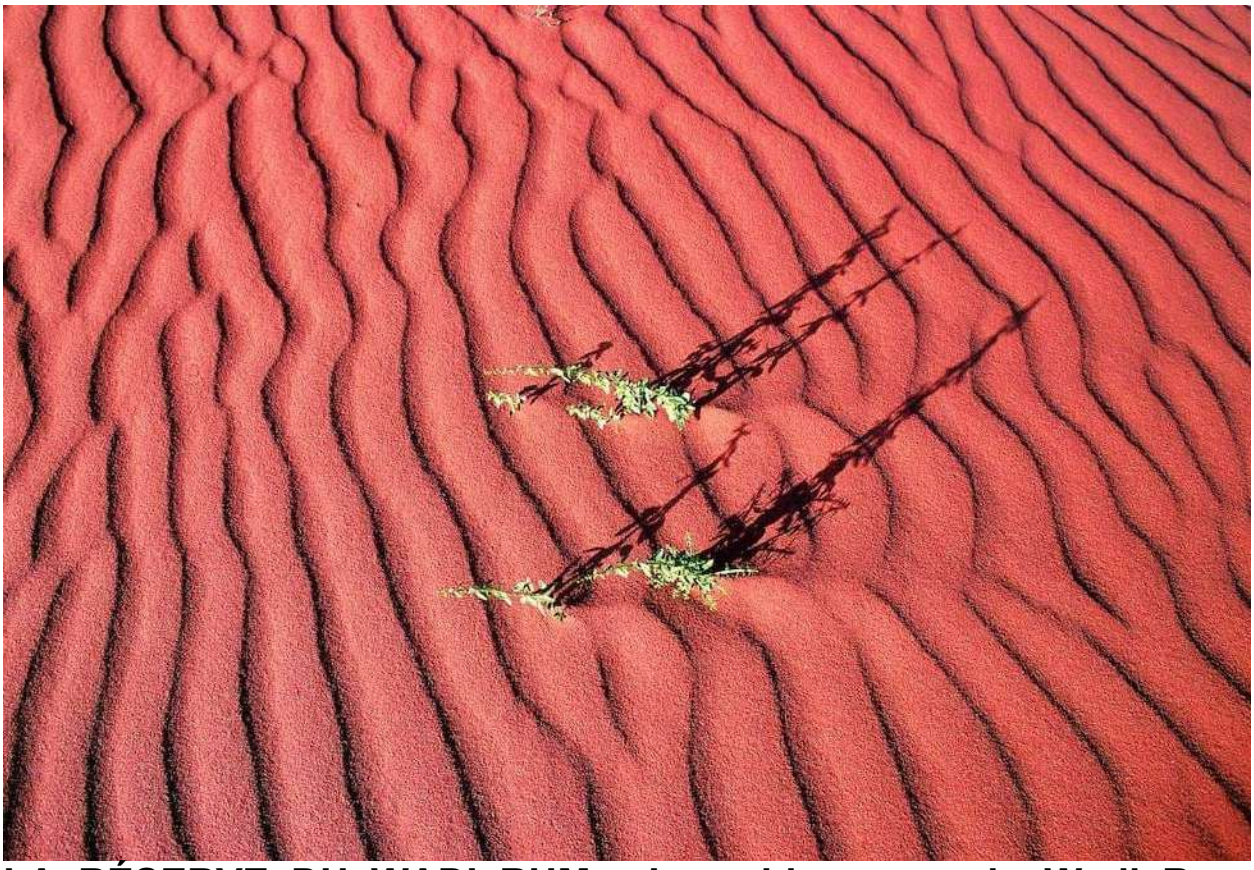
LA RÉSERVE DU WADI RUM - Bédouin dans le Wadi Rum.
© Visit Jordan

RETOUR



LA RÉSERVE DU WADI RUM - Pause bien méritée pour les randonneurs du Wadi Rum.
© Visit Jordan

RETOUR



LA RÉSERVE DU WADI RUM - Le sable rouge du Wadi Rum balayé par les vents.

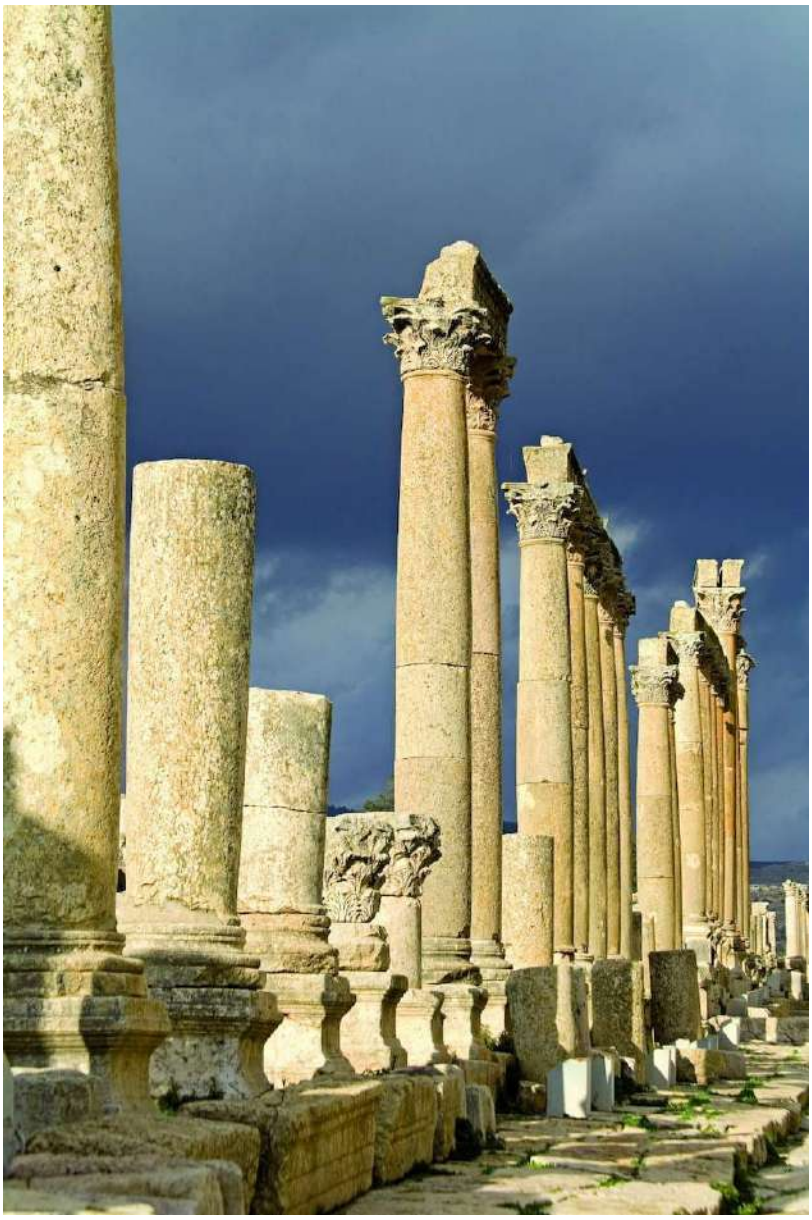
© Visit Jordan

RETOUR

LA RUE DES COLONNES (CARDO MAXIMUS) - Voie à portiques (Cardo Maximus).

© Alamer – Iconotec

RETOUR



LA RUE DES COLONNES (CARDO MAXIMUS) - La rue à Colonnes (Cardo Maximus).

© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

LA RUE DES COLONNES (CARDO MAXIMUS) - La rue des Colonnes (Cardo Maximus) et le grand Nymphée.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

LA RUE DES COLONNES (CARDO MAXIMUS) - La rue des Colonnes (Cardo Maximus) à Jérash.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

LE CHÂTEAU - Le château d'Ajlun.

© mtcurado

RETOUR

LE CHÂTEAU - Le château d'Ajlun entouré de bosquets d'oliviers.
© mtcurado

RETOUR

LE CHÂTEAU - Le château d'Ajlun.

© Iwanami_Photos

RETOUR

LE CHÂTEAU - Le château d'Ajlun.

© mtcurado

RETOUR

LE CHÂTEAU - Intérieur du château d'Ajlun.

© JudyDillon

RETOUR

Le drapeau jordanien - Drapeau jordanie

RETOUR

LE GRAND TEMPLE (OU TEMPLE DU SUD) - Le Grand Temple.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

LE GRAND TEMPLE (OU TEMPLE DU SUD) - Le Grand Temple et son petit théâtre.
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE - Musée archéologique de Jérash.
© Visit Jordan

RETOUR

LE MUSÉE (OU BEIT RUSAN) - Déesse Tychée (Déesse de Gadara) exposée au musée d'Ums Qais (Beit Rusan).
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

LE PARC ARCHÉOLOGIQUE - Mosaïque du parc archéologique de Madaba.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

LE SITE DU BAPTÊME DE JÉSUS - Le site du baptême de Jésus.

© WitR / Shutterstock.com

RETOUR

LE SITE DU BAPTÊME DE JÉSUS - Le lieu du baptême et la source de Jean-Baptiste (le Jourdain).

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

LE SITE DU BAPTÊME DE JÉSUS - Église grecque-orthodoxe sur le lieu du baptême de Jésus à Béthanie.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

LE SITE DU BAPTÊME DE JÉSUS - Église grecque-orthodoxe sur le lieu du baptême de Jésus à Béthanie.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

AMMAN - Les lumières de la ville d'Amman.

© Silverjohn – iStockphoto

RETOUR

WADI RUM - Une pause café dans le désert du Wadi Rum.
© Ahmad A Atwah / Shutterstock.com

RETOUR

Les plus de la Jordanie - Le Temple d'Hercule, Amman.
© Anton_Ivanov / Shutterstock.com

RETOUR

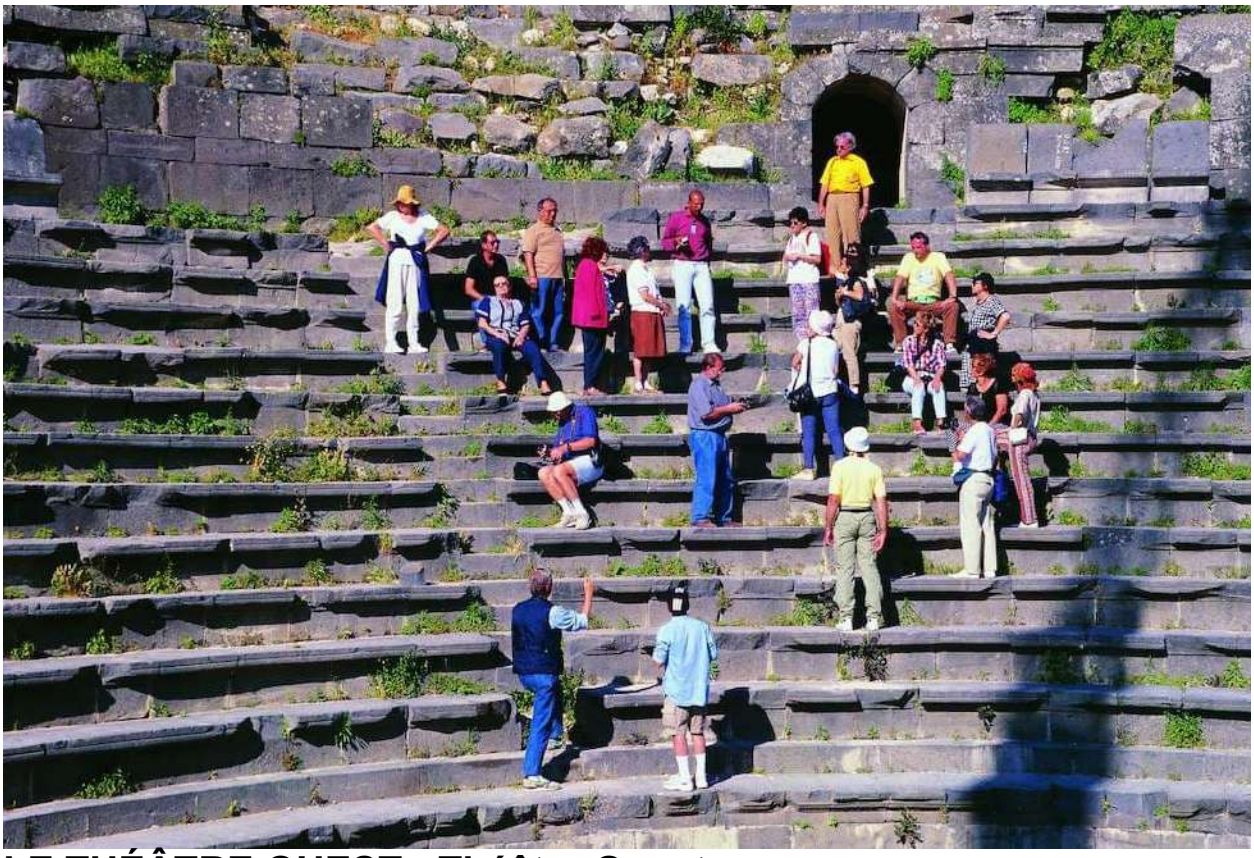
Les plus de la Jordanie - Hippodrome de Jerash.
© Richard Yoshida – Fotolia

RETOUR

LE THÉÂTRE OUEST - Théâtre ouest d'Umm Qais.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR



LE THÉÂTRE OUEST - Théâtre Ouest.

© Visit Jordan

RETOUR

MADABA - Madaba.

© Ahmad Atwah – iStockphoto

RETOUR

MADABA - Mosquée de Madaba.

© Trait2lumiere – iStockphoto

RETOUR

MADABA - La cascade de Hammamat Ma'in, Madaba.

© Mytho – iStockphoto

RETOUR

MADABA - Atelier de fabrication de produits en mosaïques.

© Visit Jordan

RETOUR

MADABA - Mosaïque de Madaba.

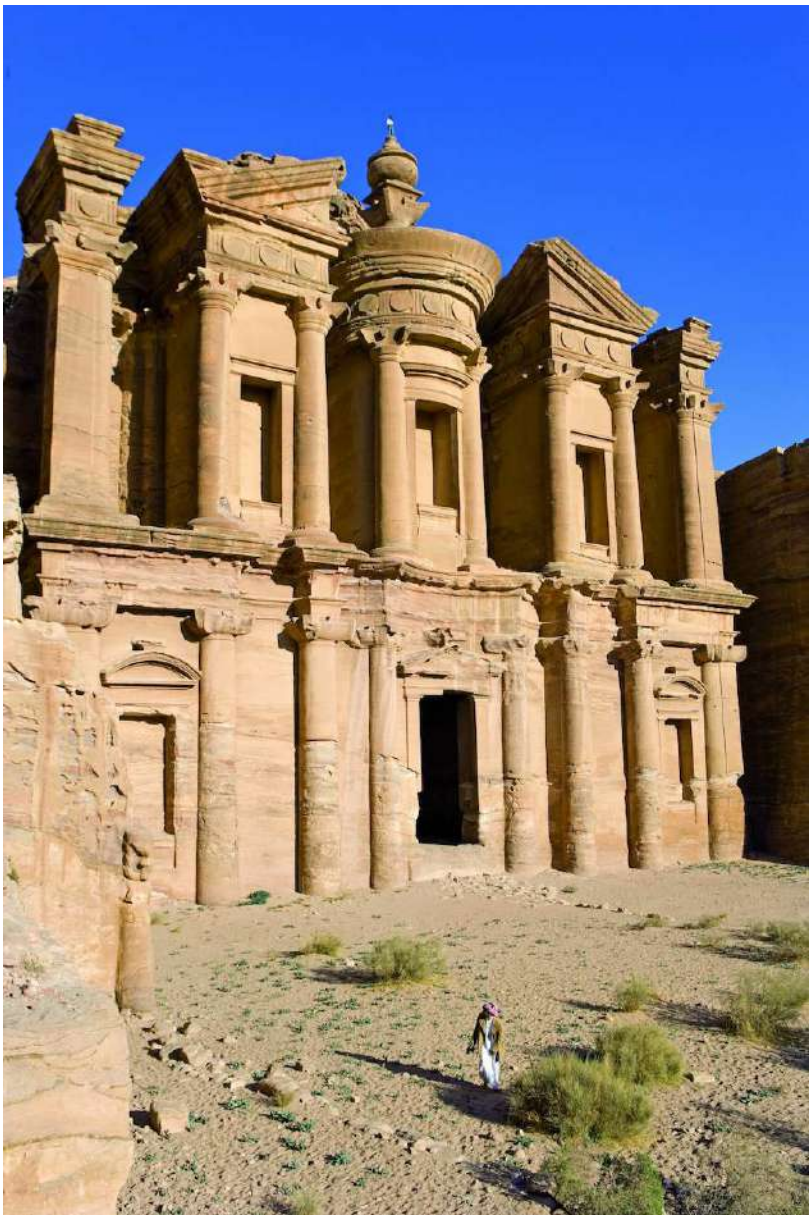
© Visit Jordan

RETOUR

MADABA - La spécialité artisanal de Madaba est le tapis.

© Visit Jordan

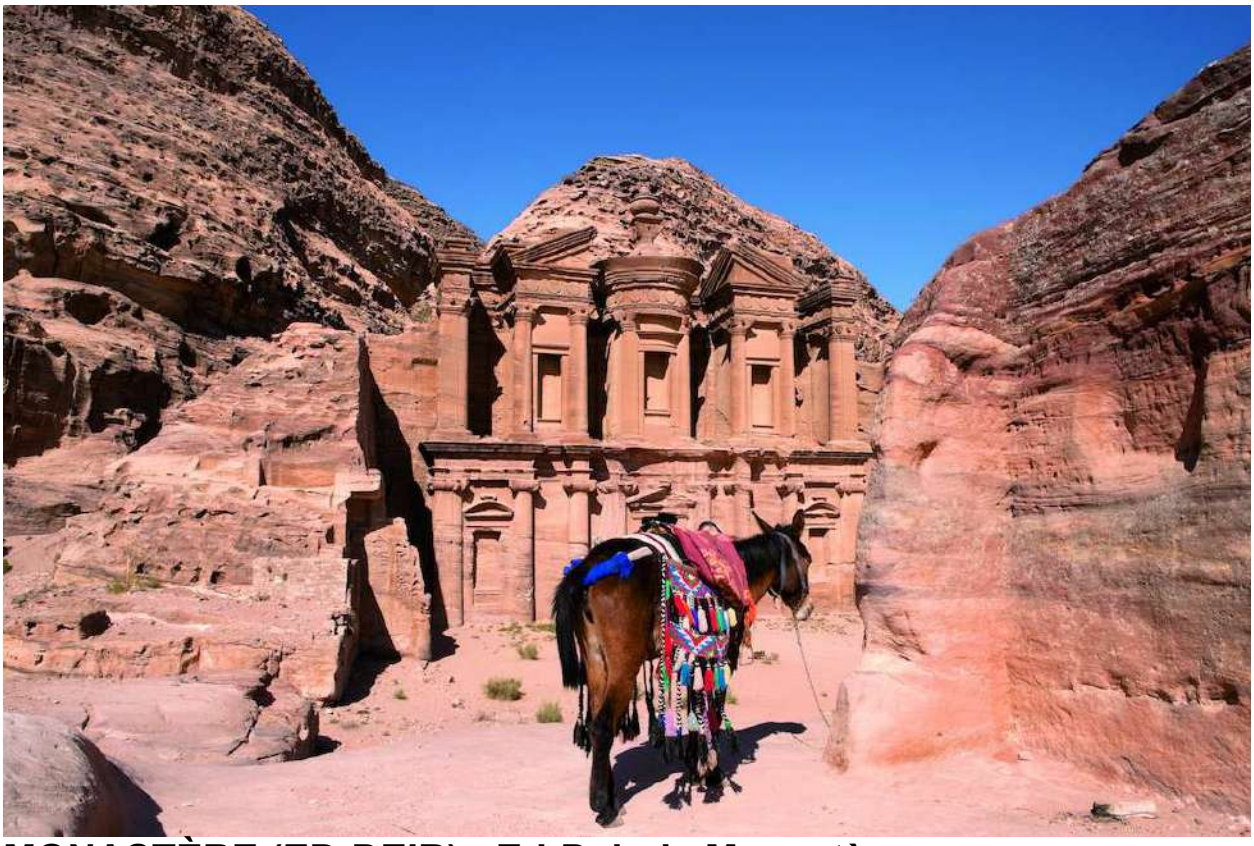
RETOUR



MONASTÈRE (ED-DEIR) - Monastère (Ed-Deir).

© Tom Pepeira – Iconotec

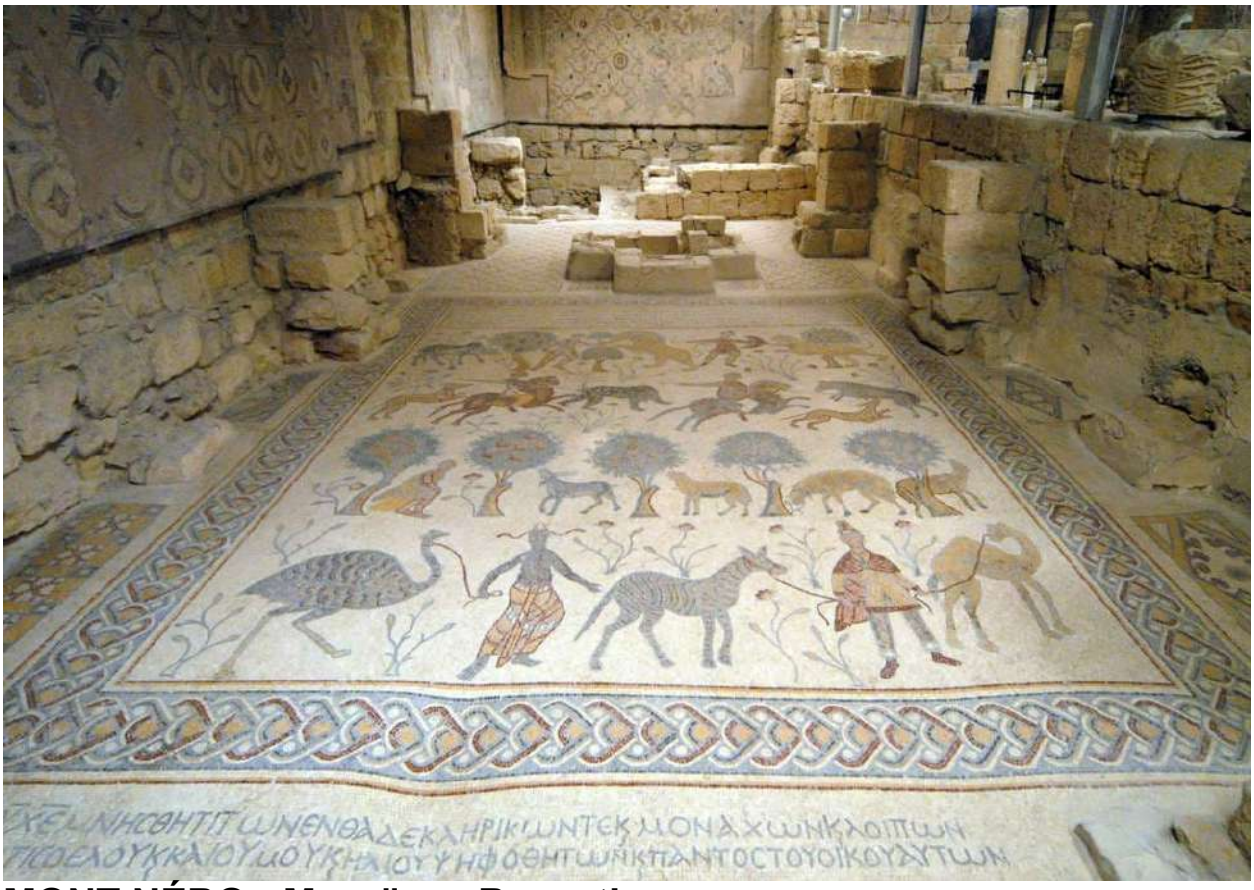
RETOUR



MONASTÈRE (ED-DEIR) - Ed-Deir, le Monastère.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR



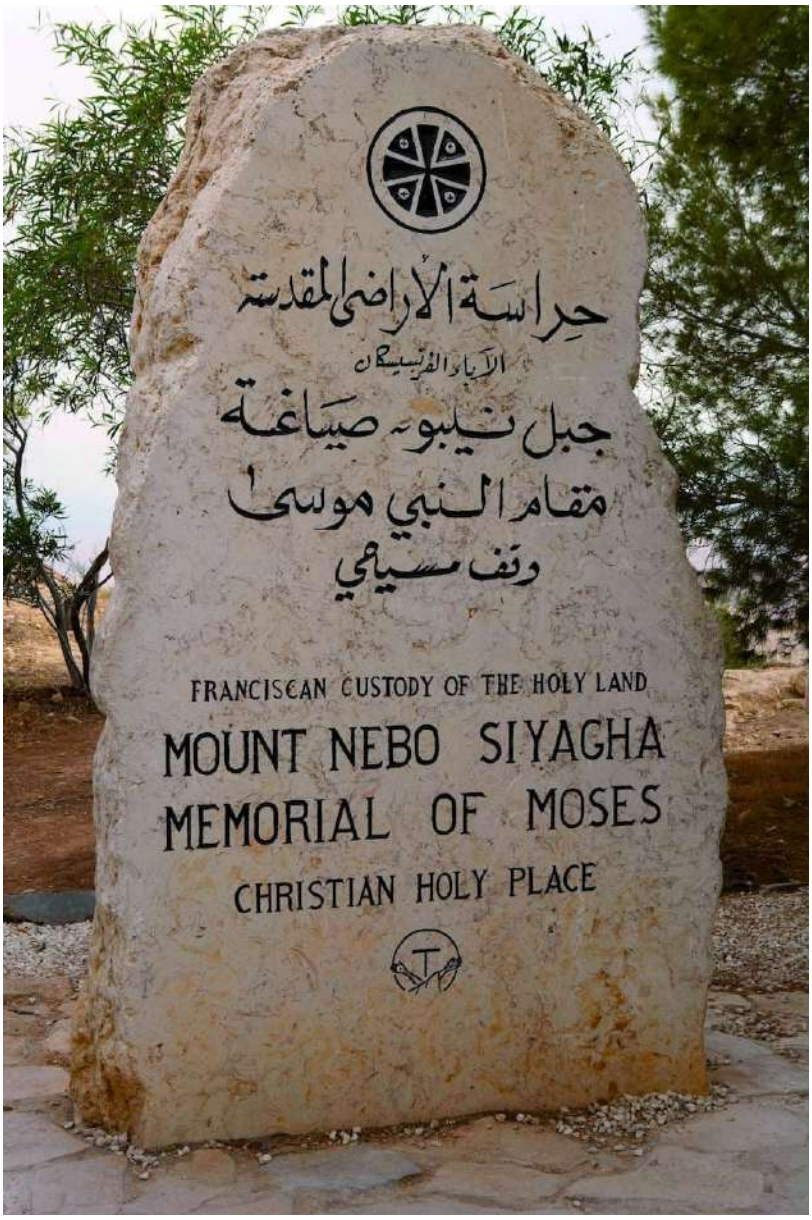
MONT NÉBO - Mosaïque Byzantine.

© mtcurado

RETOUR

MONT NÉBO - Croix en bronze, œuvre de Gian Paolo Fantoni.
© Tom Pepeira – Iconotec

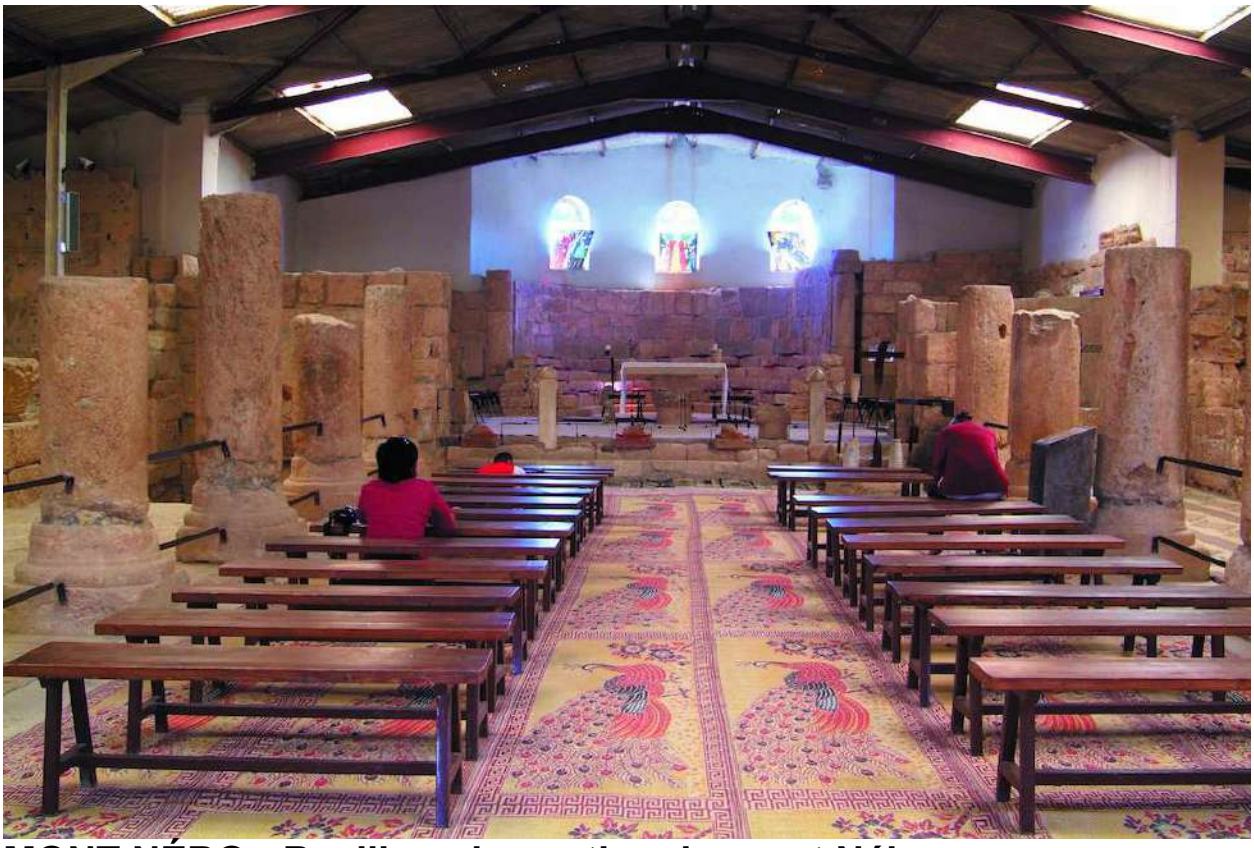
RETOUR



MONT NÉBO - Mémorial de Moïse au Mont Nébo.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

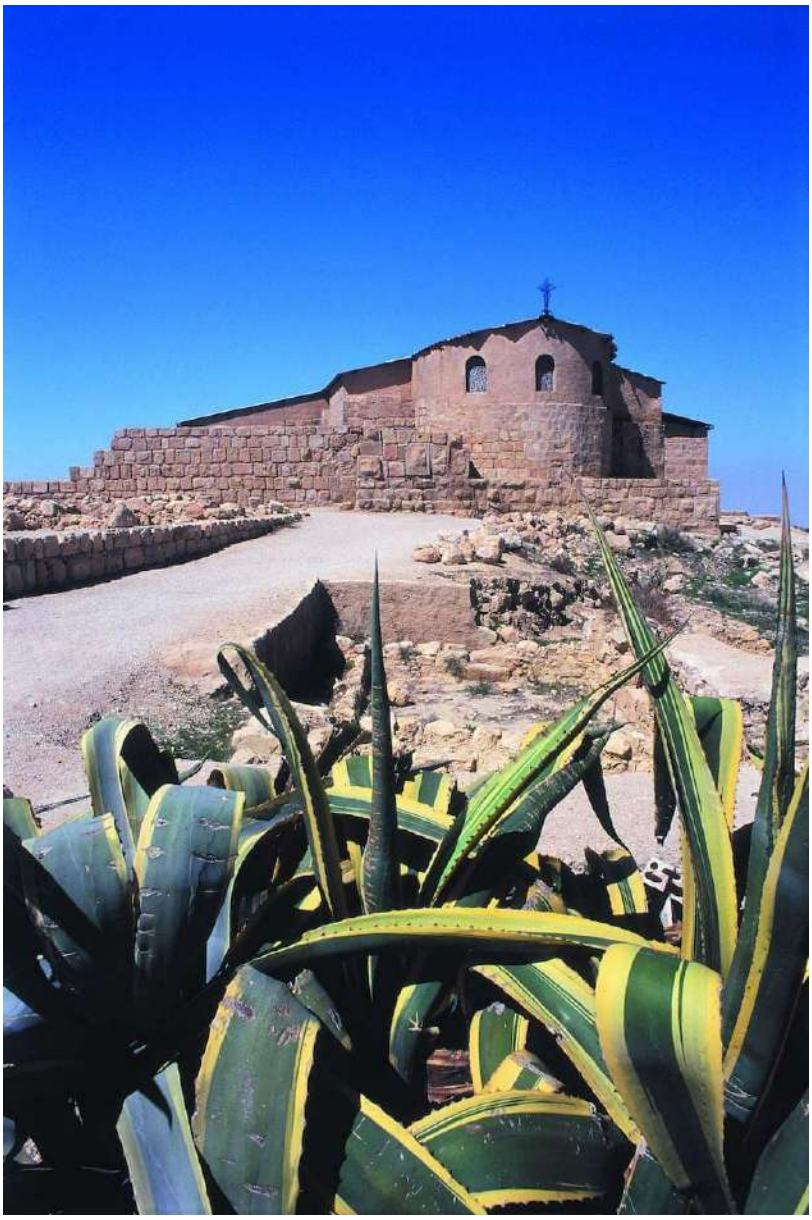
RETOUR



MONT NÉBO - Basilique byzantine du mont Nébo.

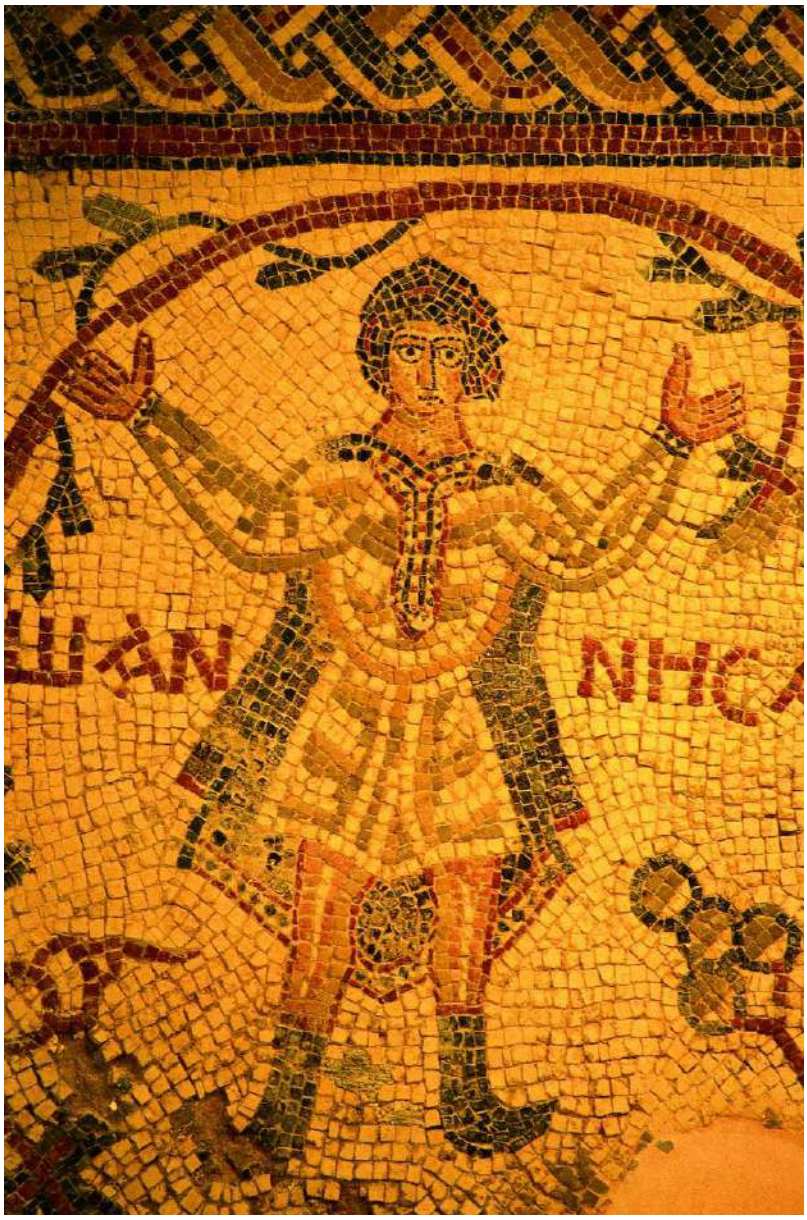
© Visit Jordan

RETOUR



MONT NÉBO - Basilique byzantine du mont Nébo.
© Visit Jordan

RETOUR



MONT NÉBO - Mont Nébo, mosaïque.

© Visit Jordan

RETOUR

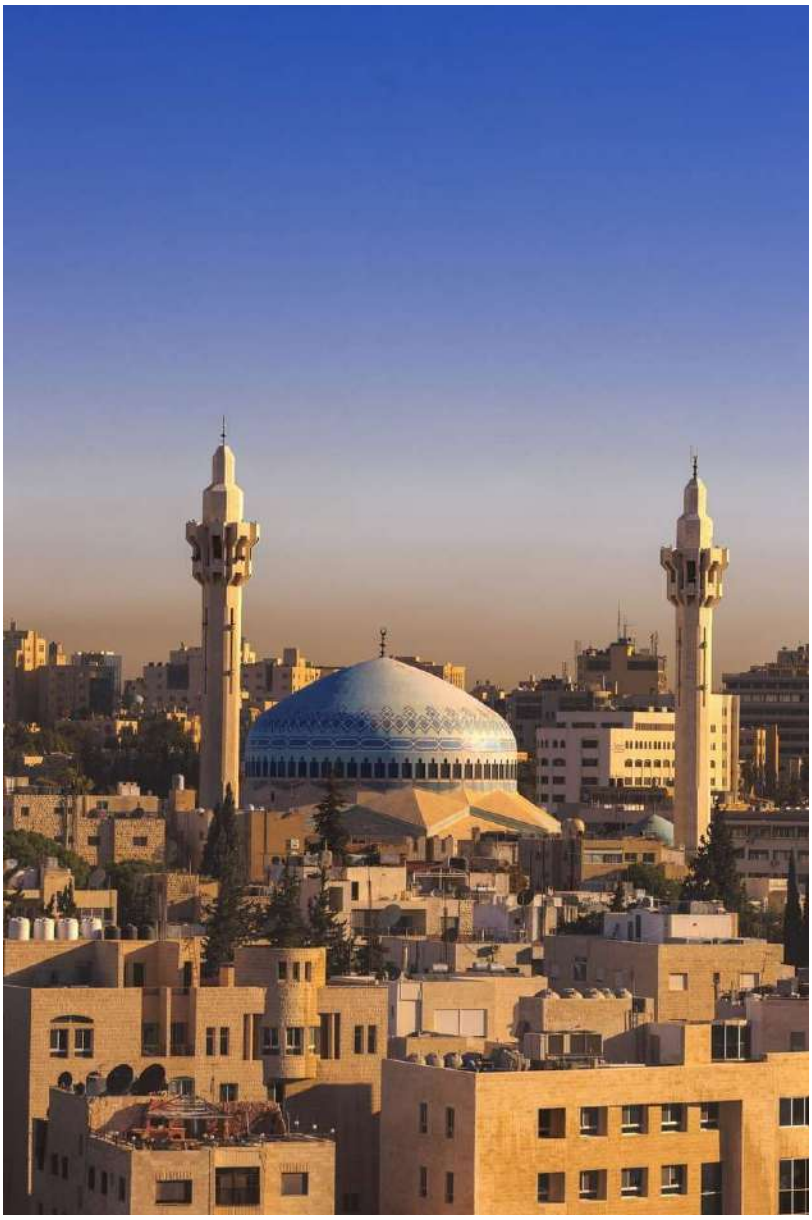
MONT NÉBO - Mont Nébo, croix de Gian Paolo Fantoni.
© Visit Jordan

RETOUR

MOSQUEE DU ROI ABDALLAH I - Mosquéeu du Roi Abdallah I.

© Ahmad A Atwah / Shutterstock.com

RETOUR



MOSQUEE DU ROI ABDALLAH I - La Mosquée bleue du roi Abdallah I.

© Paolo Giocoso

RETOUR

MOSQUEE DU ROI ABDALLAH I - Mosquée du roi Abdallah Ier.

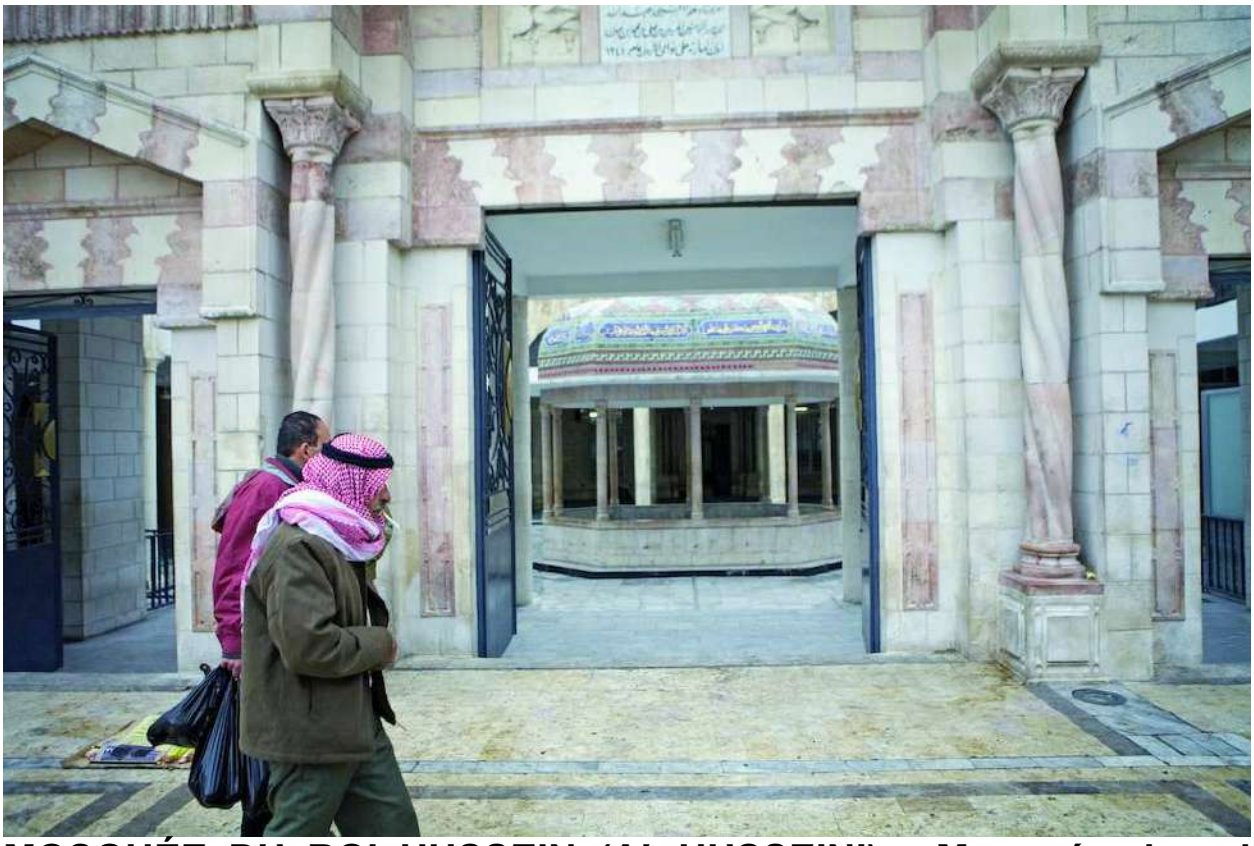
© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

MOSQUEE DU ROI ABDALLAH I - Mosquée du roi Abdallah.

© Visit Jordan

RETOUR



MOSQUÉE DU ROI HUSSEIN (AL-HUSSEINI) - Mosquée du roi Hussein (al-Husseini).

© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

MOSQUÉE SHARIF HUSSEIN BEN ALI - La mosquée Sharif Hussein Bin Ali, Aqaba.

© Asaf Eliason / Shutterstock.com

RETOUR

MUSÉE DES TRADITIONS POPULAIRES - Musée des traditions populaires d'Amman.

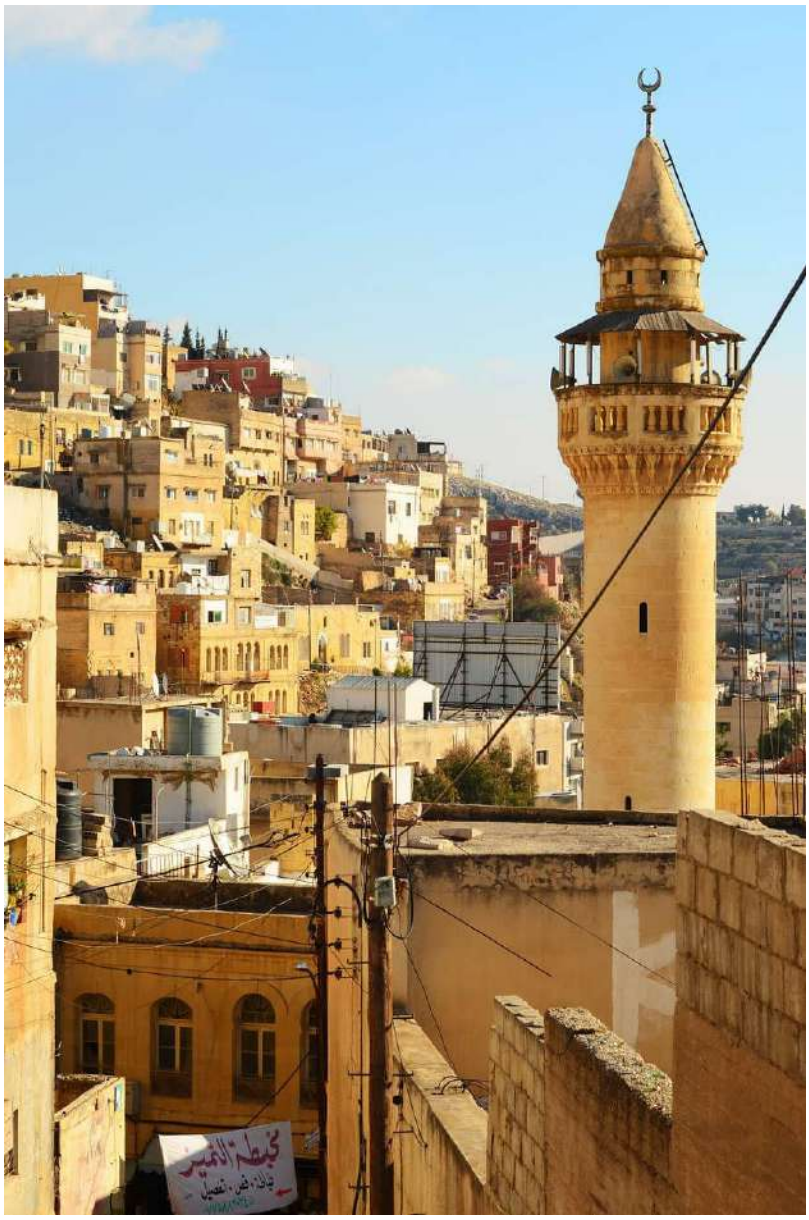
© Visit Jordan

RETOUR

NYMPHÉE - Ancienne fontaine de Nymphée.

© takepicsforfun

RETOUR



SALT - Salt.

© Andy Clarke / Shutterstock.com

RETOUR

PENSE FUTÉ - Fresque ancienne de Qasr Amra.

© Richard Yoshida – Fotolia

RETOUR

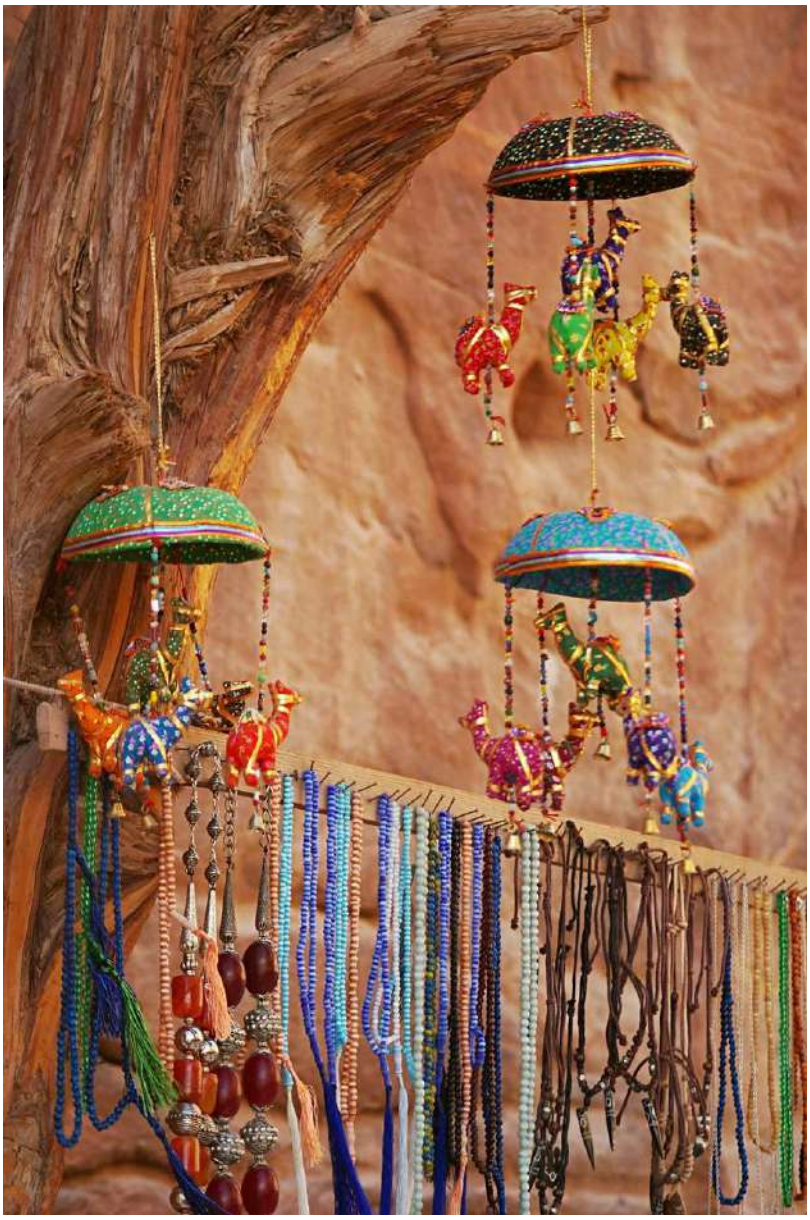
MONT NEBO - Église byzantine du mont Nébo.

© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

PETRA - Le Sîq marque l'entrée de la ville antique de Pétra.
© Boris Stroujko / Shutterstock.com

RETOUR



PETRA - Souvenirs en vente sur le site de Pétra.

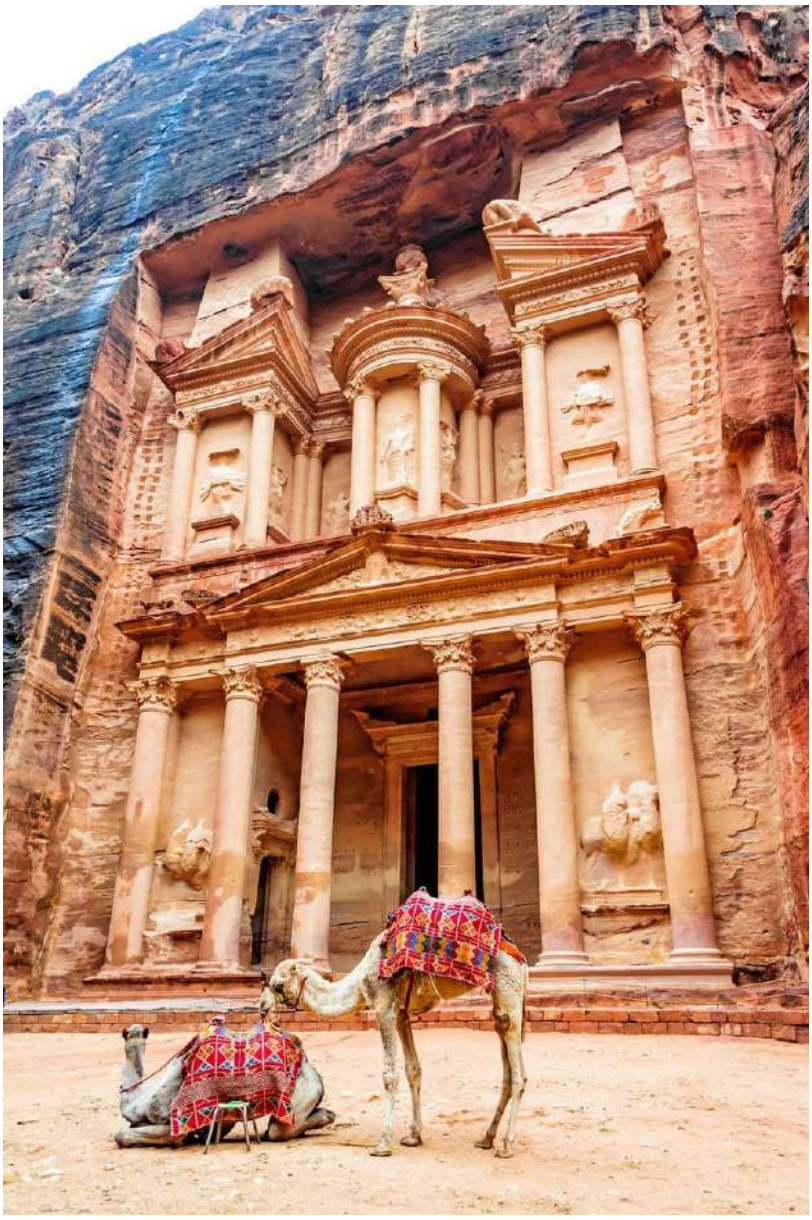
© Paintings / Shutterstock.com

RETOUR

PETRA - Dromadaires sur le site de Pétra.

© Alexey Stiop / Shutterstock.com

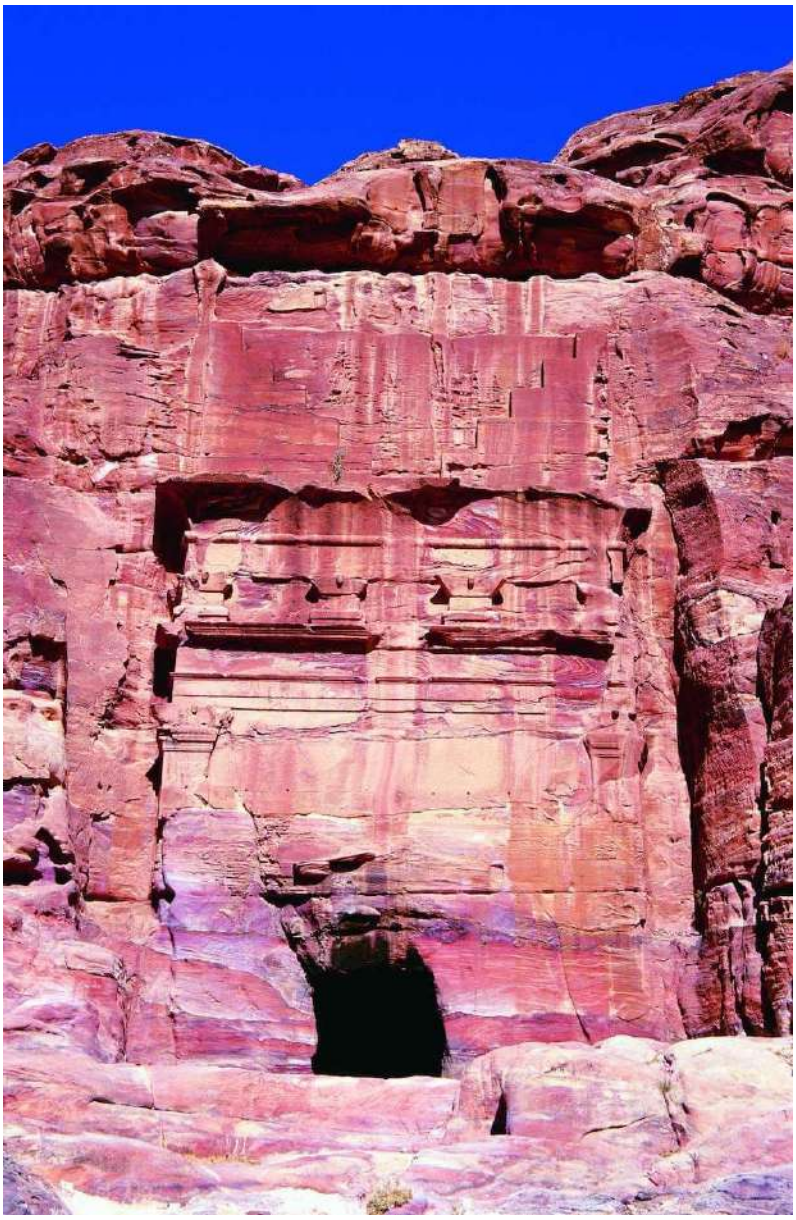
RETOUR



PETRA - Le trésor de Pétra.

© JPRichard / Shutterstock.com

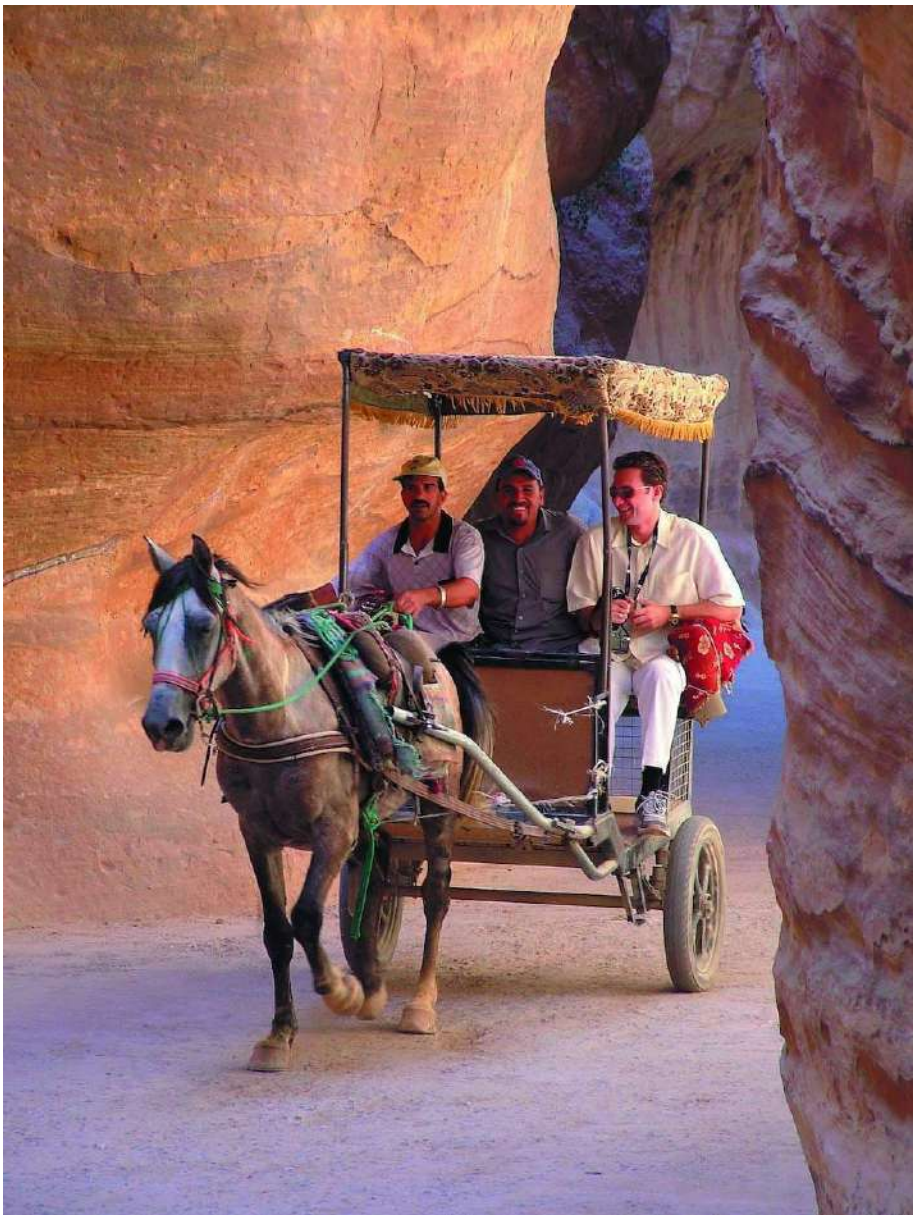
RETOUR



PETRA - Les tombes nabatéennes.

© Visit Jordan

RETOUR



PETRA - Calèche traversant le Siq.
© Visit Jordan

RETOUR

PLACE OVALE (OU FORUM) - Colonnade de la place ovale, Jérash.

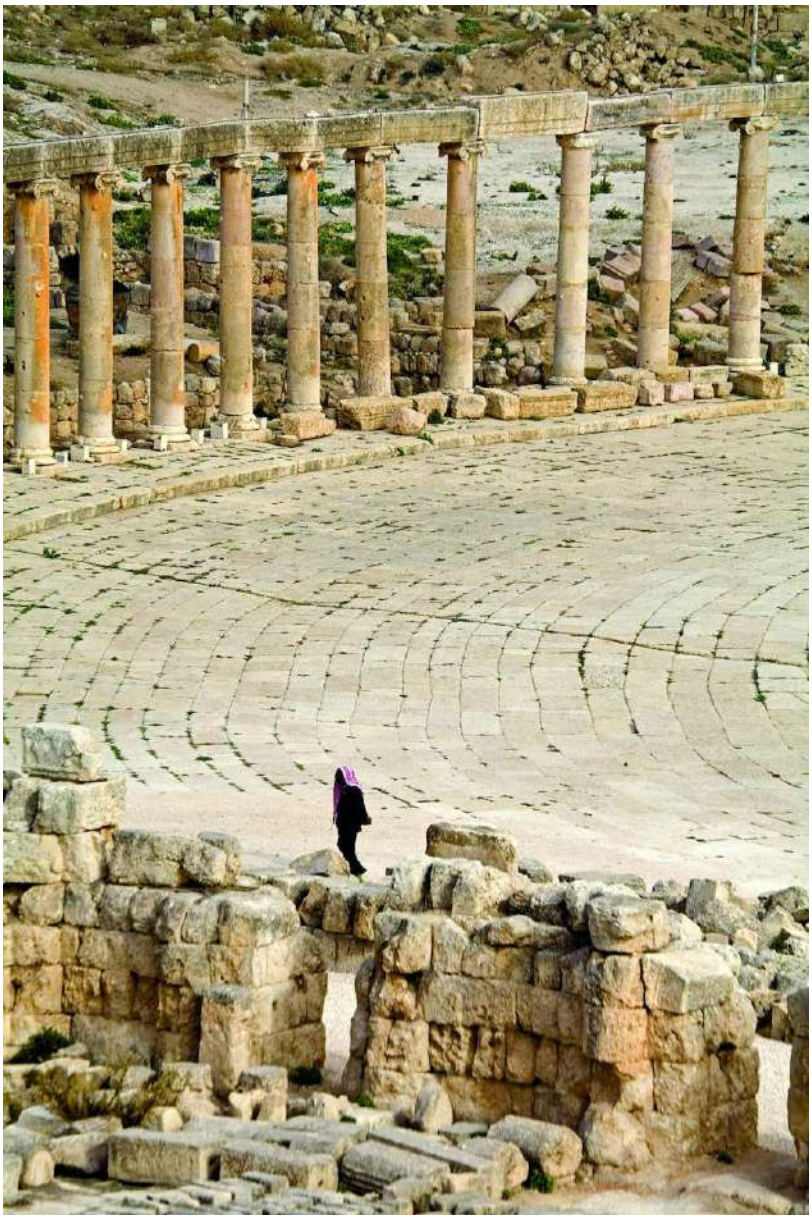
© Astalor – iStockphoto

RETOUR

PLACE OVALE (OU FORUM) - Place Ovale (ou Forum) à Jérash.

© Alamer – Iconotec

RETOUR



PLACE OVALE (OU FORUM) - Place Ovale (Forum) vue depuis le temple de Zeus.

© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

AMMAN - Femme bédouine.

© jcarillet

RETOUR

IRAQ AL-AMIR - Tissage artisanal à Iraq al-Amir.

© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

PORTE SUD - Remparts et porte Sud.
© Visit Jordan

RETOUR

QASR AL-AZRAQ - Qasr Al-Azraq.

© JPRichard / Shutterstock.com

RETOUR

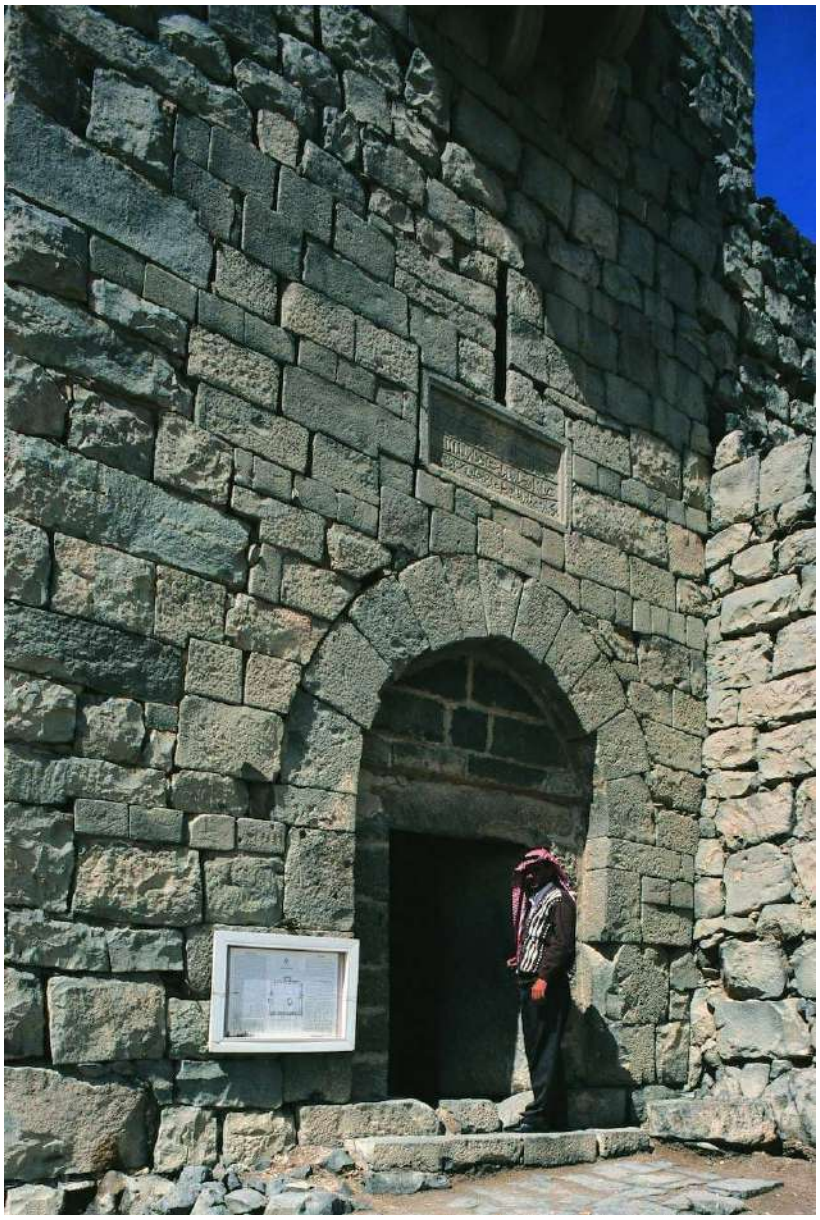
QASR AL-AZRAQ - Visite du château de Qasr Al-Azraq.

© Ahmad A Atwah / Shutterstock.com

RETOUR

QASR AL-AZRAQ - Qasr Al-Azraq, château du désert.
© Visit Jordan

RETOUR



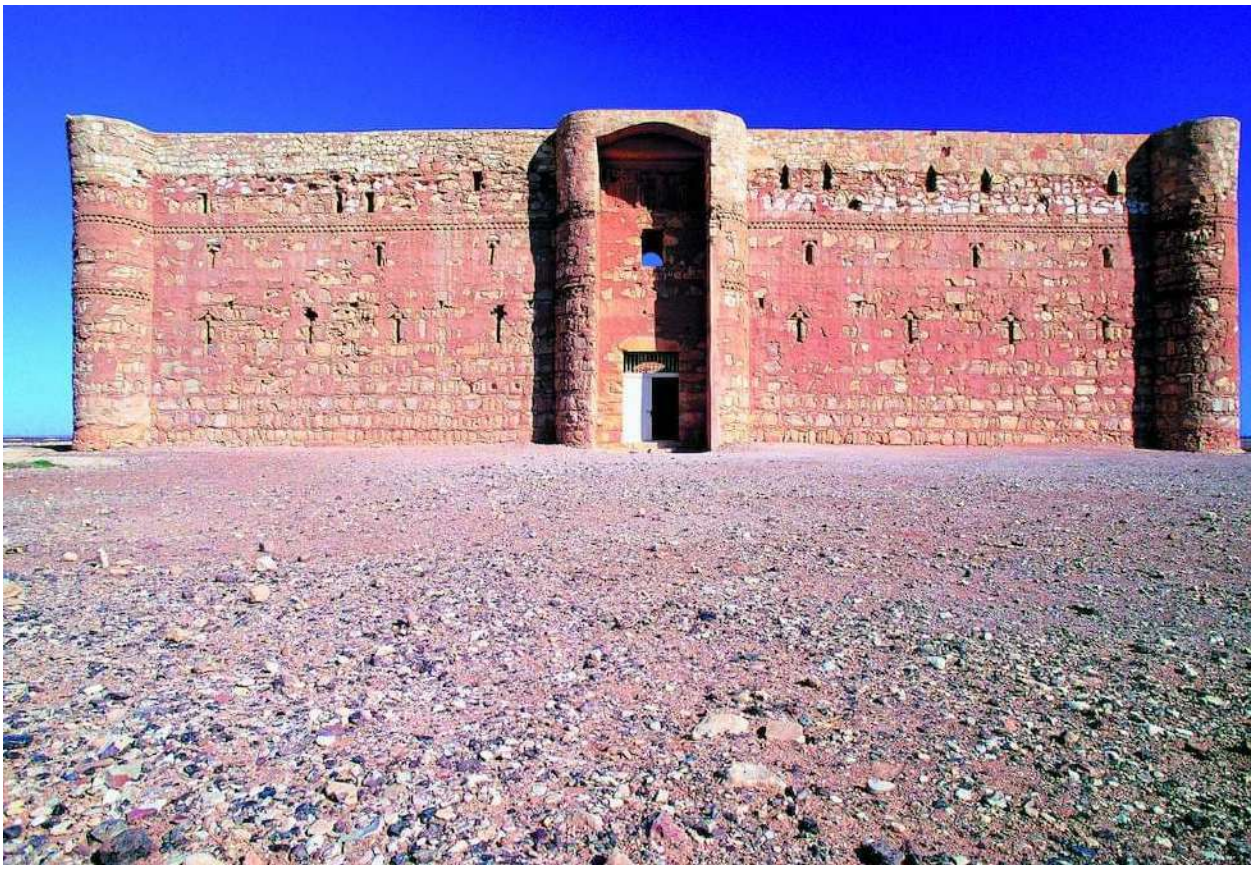
QASR AL-AZRAQ - Qasr Al-Azraq, château du désert.
© Visit Jordan

RETOUR

QASR AL-AZRAQ - Qasr Al-Azraq.

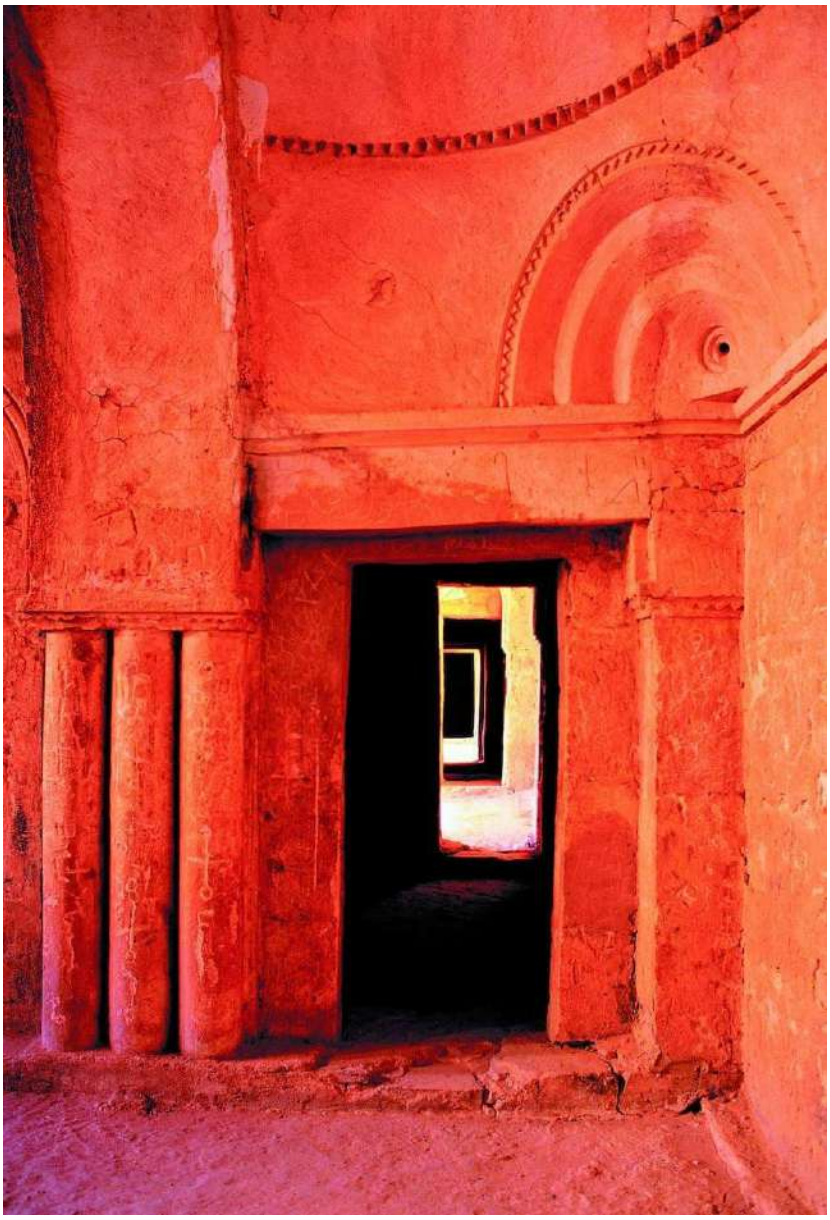
© Richard Yoshida – Fotolia

RETOUR



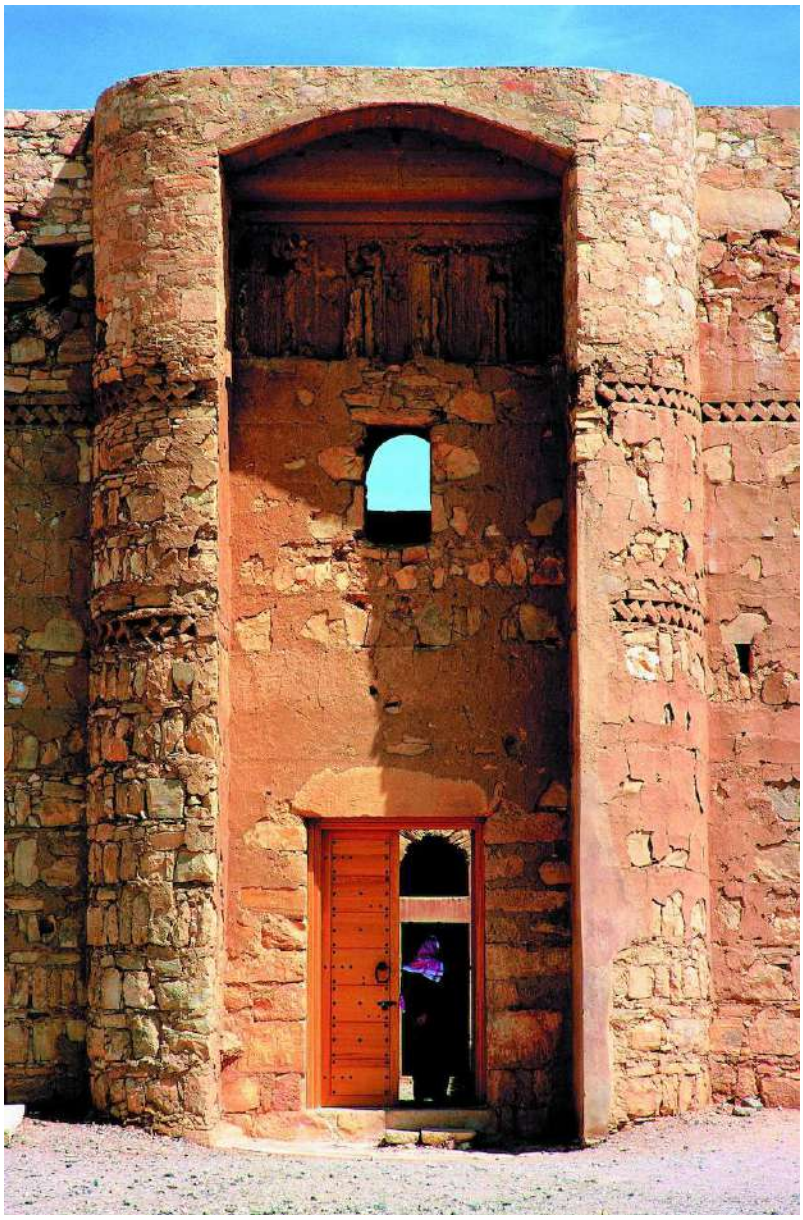
© Visit Jordan

RETOUR



QASR AL-KARANAH - Qasr Al-Karanah, château du désert.
© Visit Jordan

RETOUR



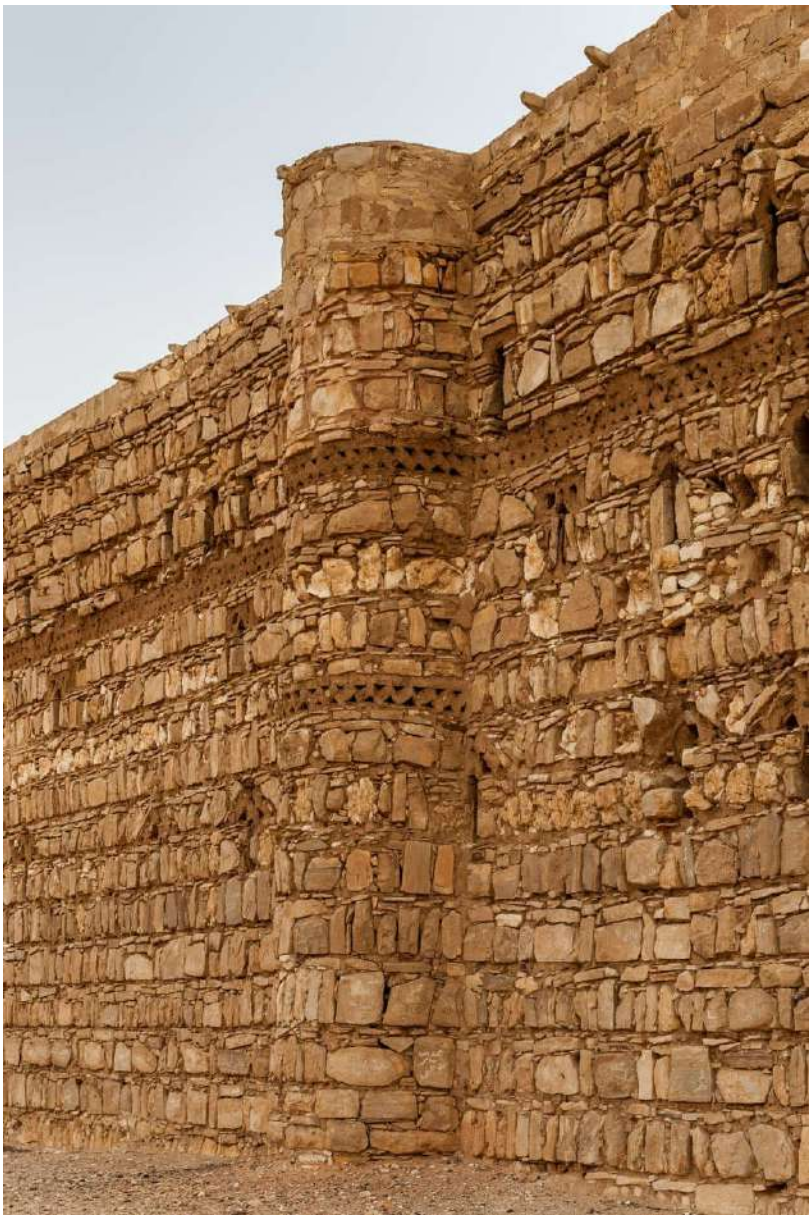
QASR AL-KARANAH - Qasr Al-Karanah, château du désert.
© Visit Jordan

RETOUR

QASR AL KARANAH - Qasr Al Karanah.

© Dmitry Chulov – Fotolia

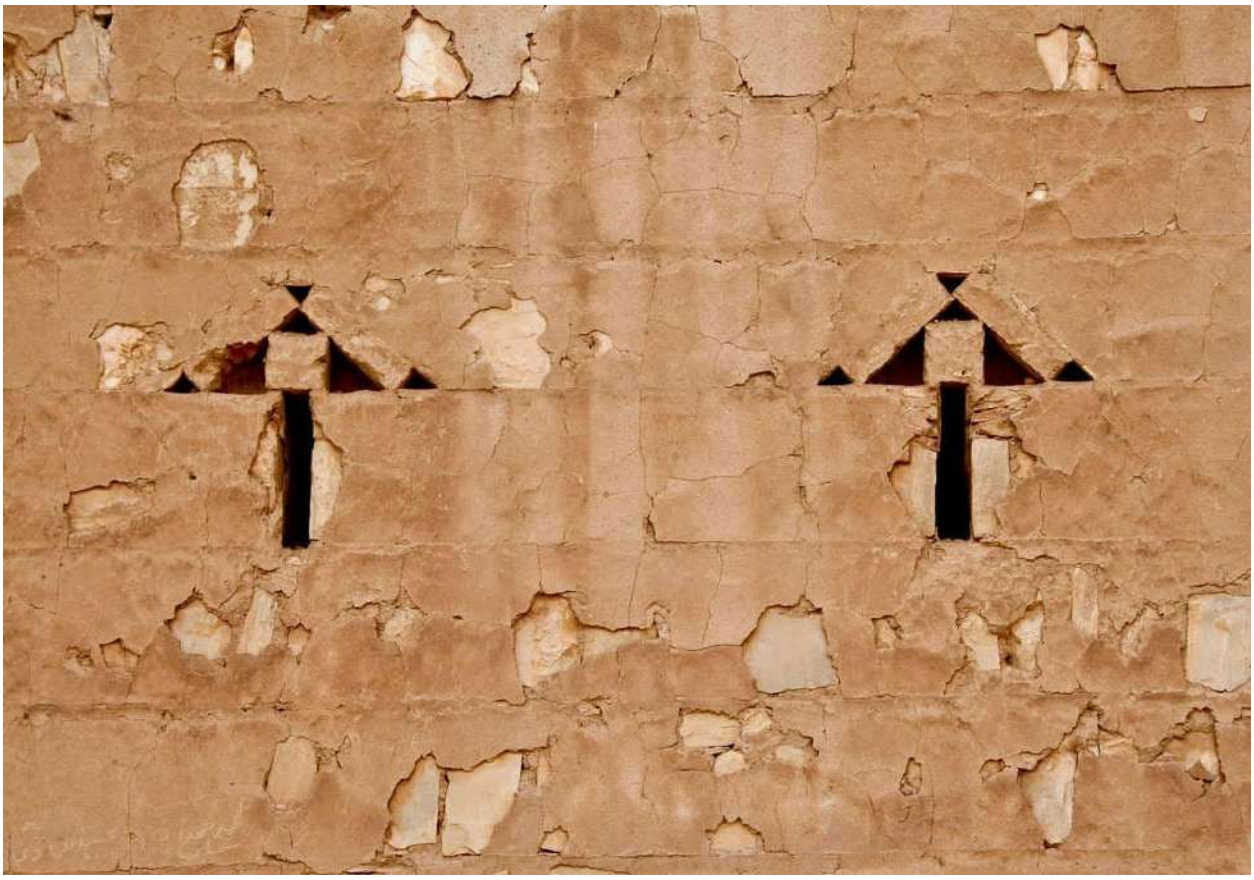
RETOUR



QASR AL KARANAH - Qasr Al Karanah.

© siempreverde22 - Fotolia

RETOUR



QASR AL KARANAH - Détail du mur de Qasr Al Karanah.

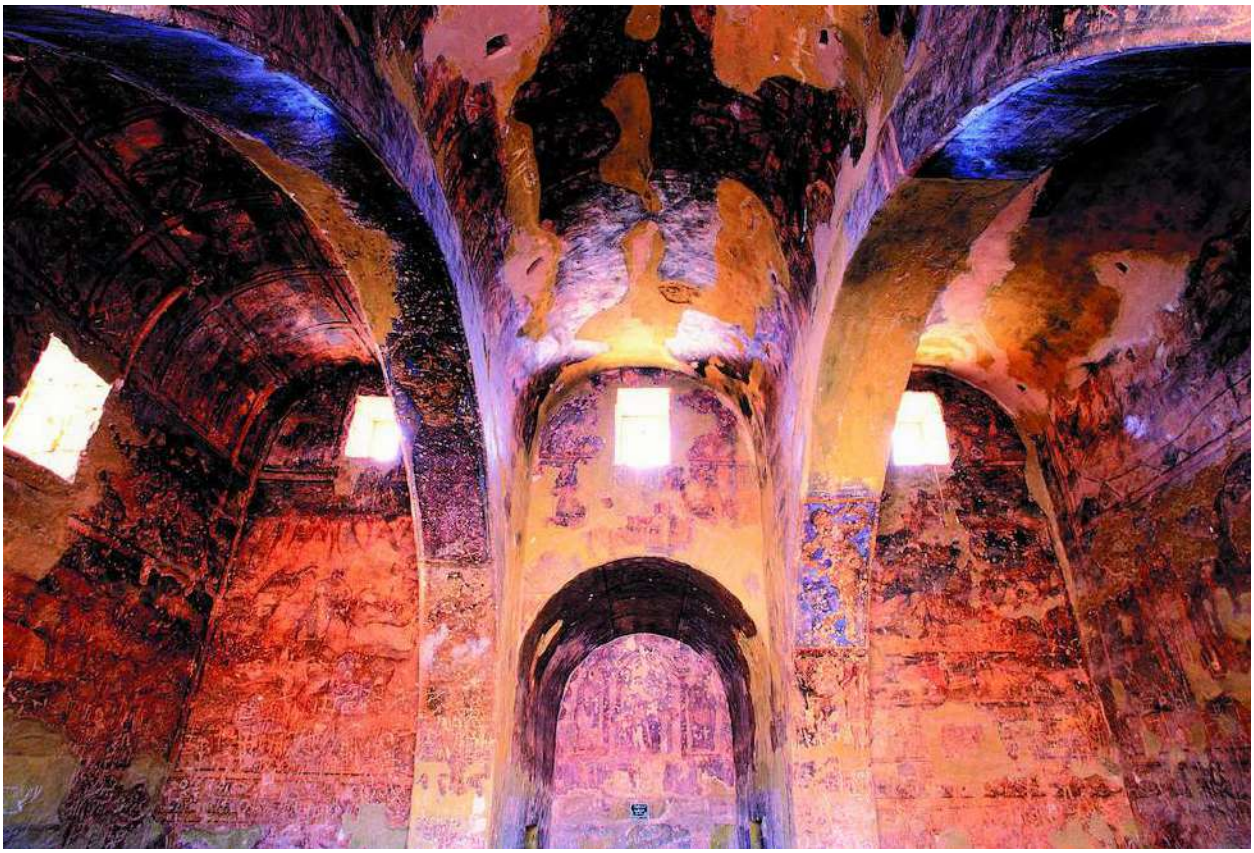
© Nikolai Korzhov – Fotolia

RETOUR

QASR AMRA - Qasr Amra, château du désert.

© Visit Jordan

RETOUR



QASR AMRA - Qasr Amra, château du désert.

© Visit Jordan

RETOUR

QASR AMRA - Qasr Amra, château du désert.

© Visit Jordan

RETOUR

QASR AMRA - Qasr Amra.
© Radek Sturgolewski – Fotolia

RETOUR

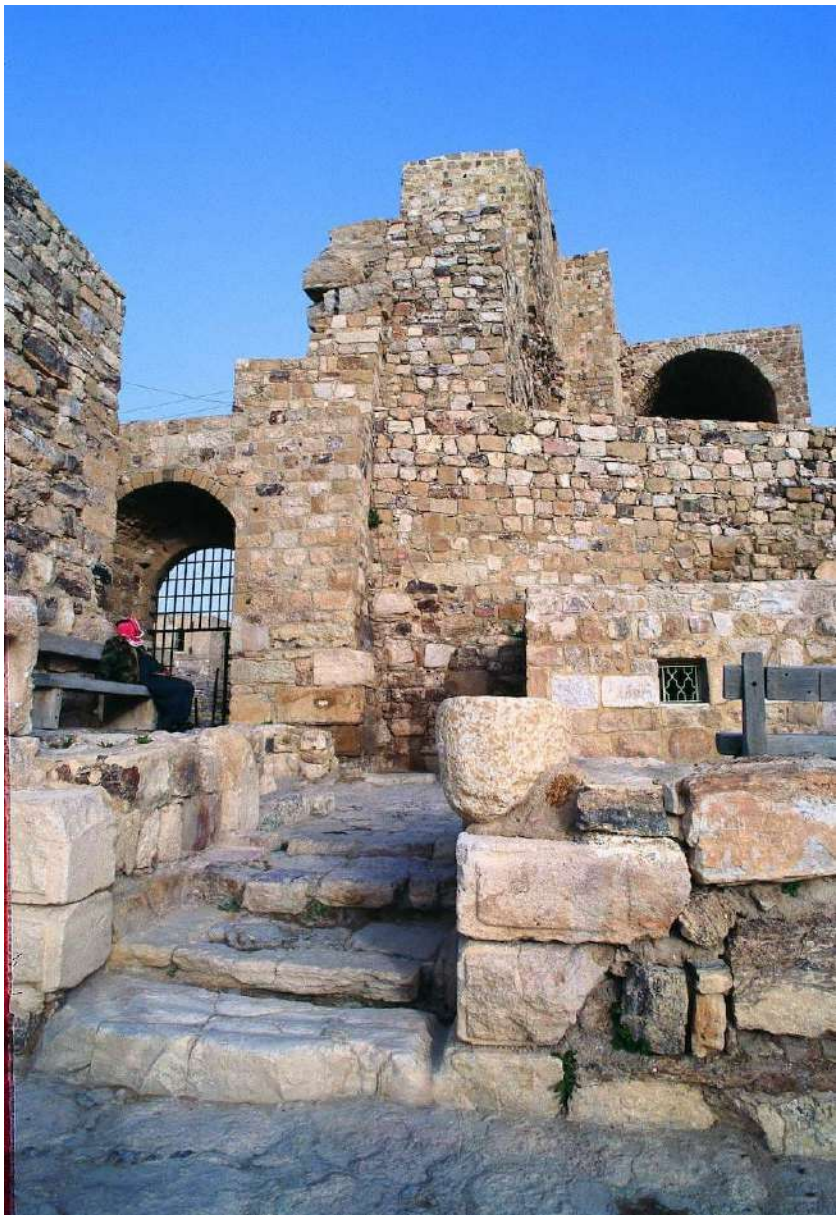
QASR AMRA - Fresque ancienne de Qasr Amra.
© Richard Yoshida – Fotolia

RETOUR

QASR AMRA - Qasr Amra.

© Yü Lan – Fotolia

RETOUR



QASR HALLABAT - Qasr Hallabat, château du désert.
© Visit Jordan

RETOUR

QASR HALLABAT - Qasr Hallabat, château du désert.
© Visit Jordan

RETOUR

REMPARTS - Remparts et porte Sud.

© Visit Jordan

RETOUR

RÉSERVE NATURELLE D’AJLUN - Randonnée dans la réserve naturelle d'Ajlun.

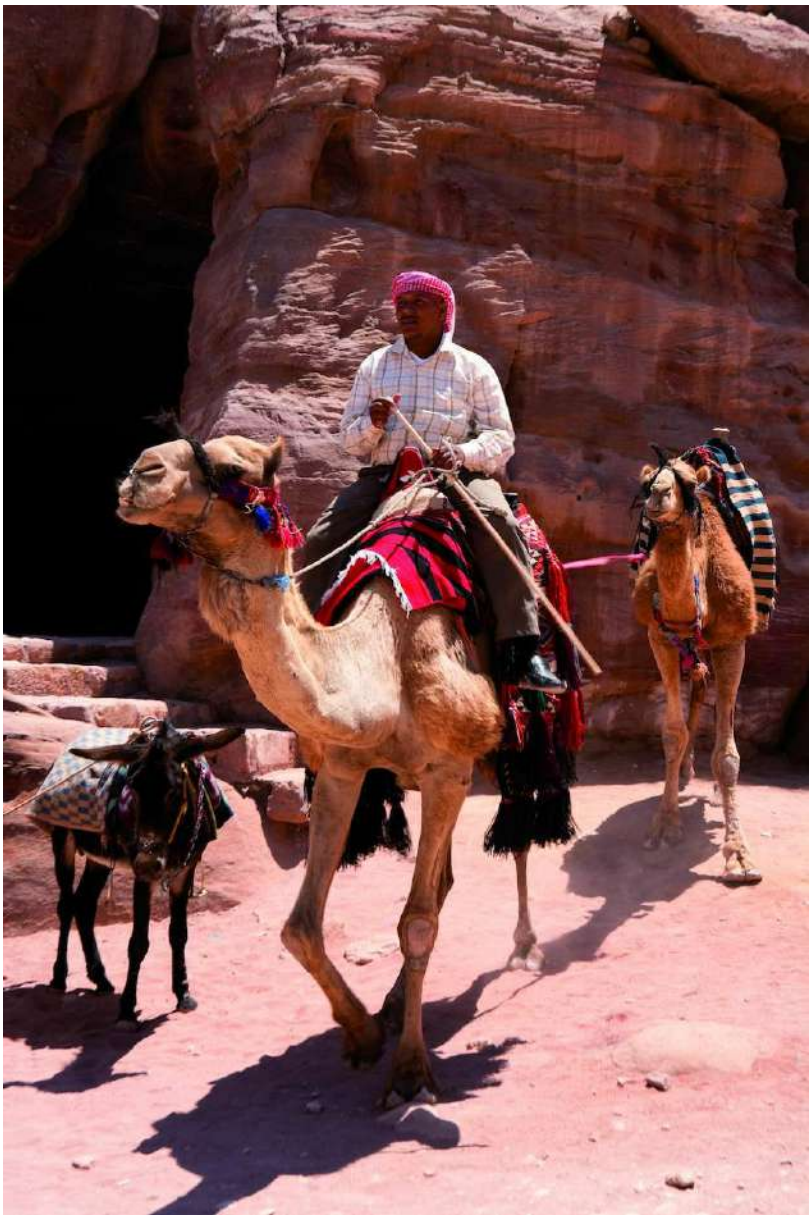
© outcast85 - Fotolia

RETOUR

RUE DES FAÇADES - Grès de Pétra dans la rue des façades.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

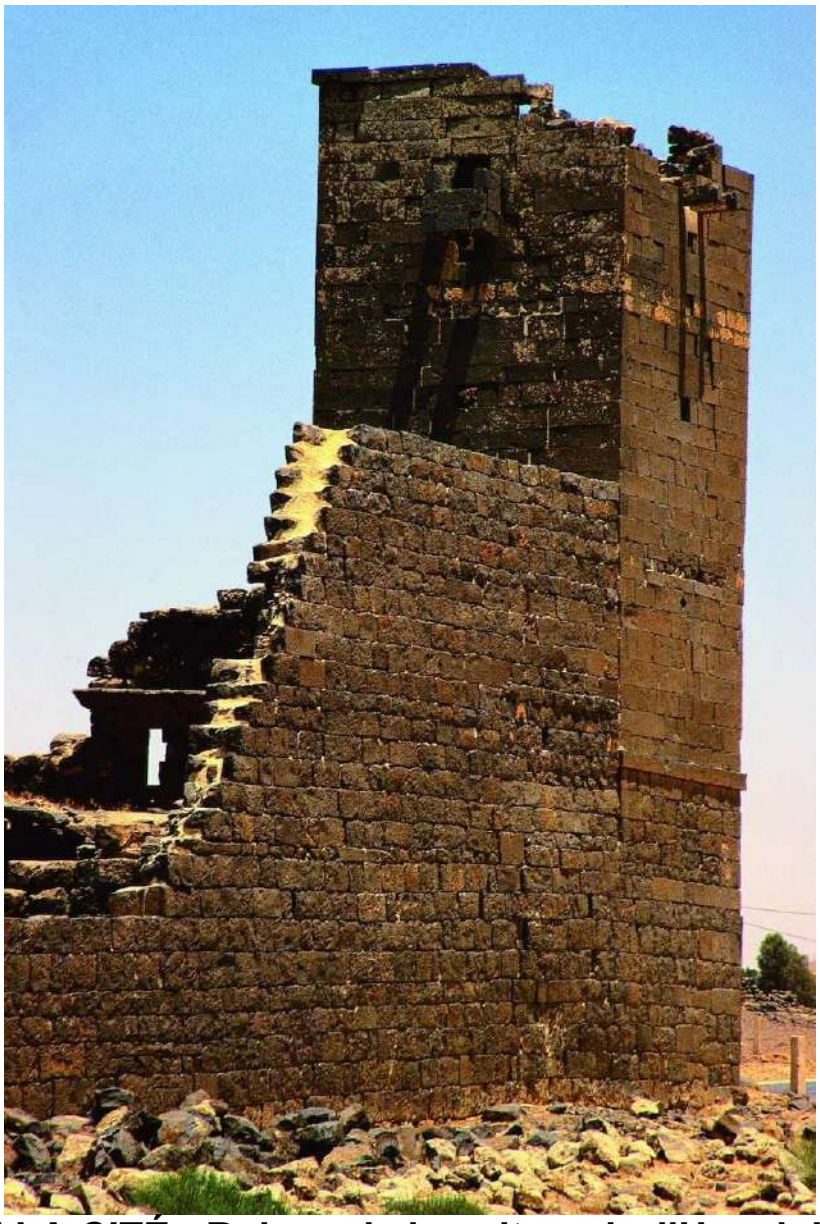
RETOUR



RUE DES FAÇADES - Chamelier dans la rue des façades.

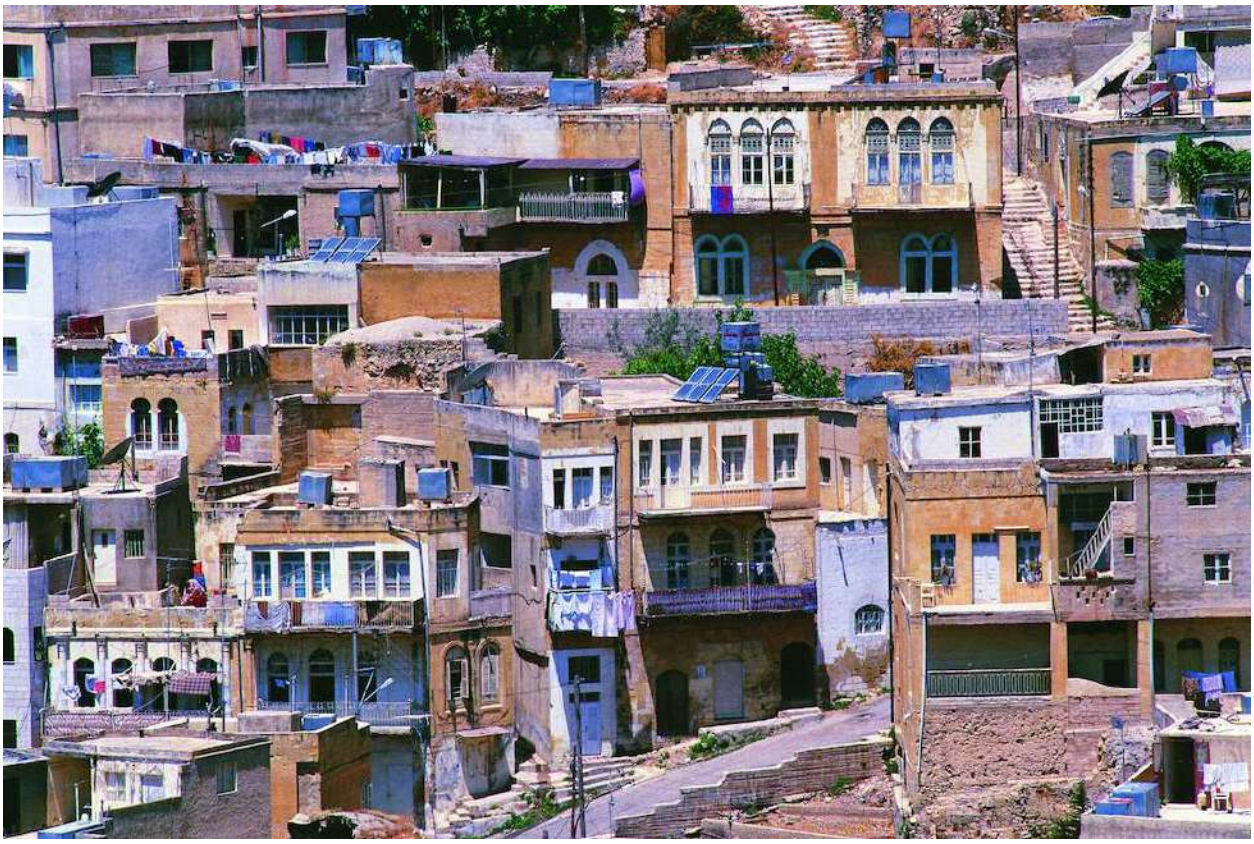
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR



RUINES DE LA CITÉ - Ruines de basalte noir d'Um al-Jimal.
© Visit Jordan

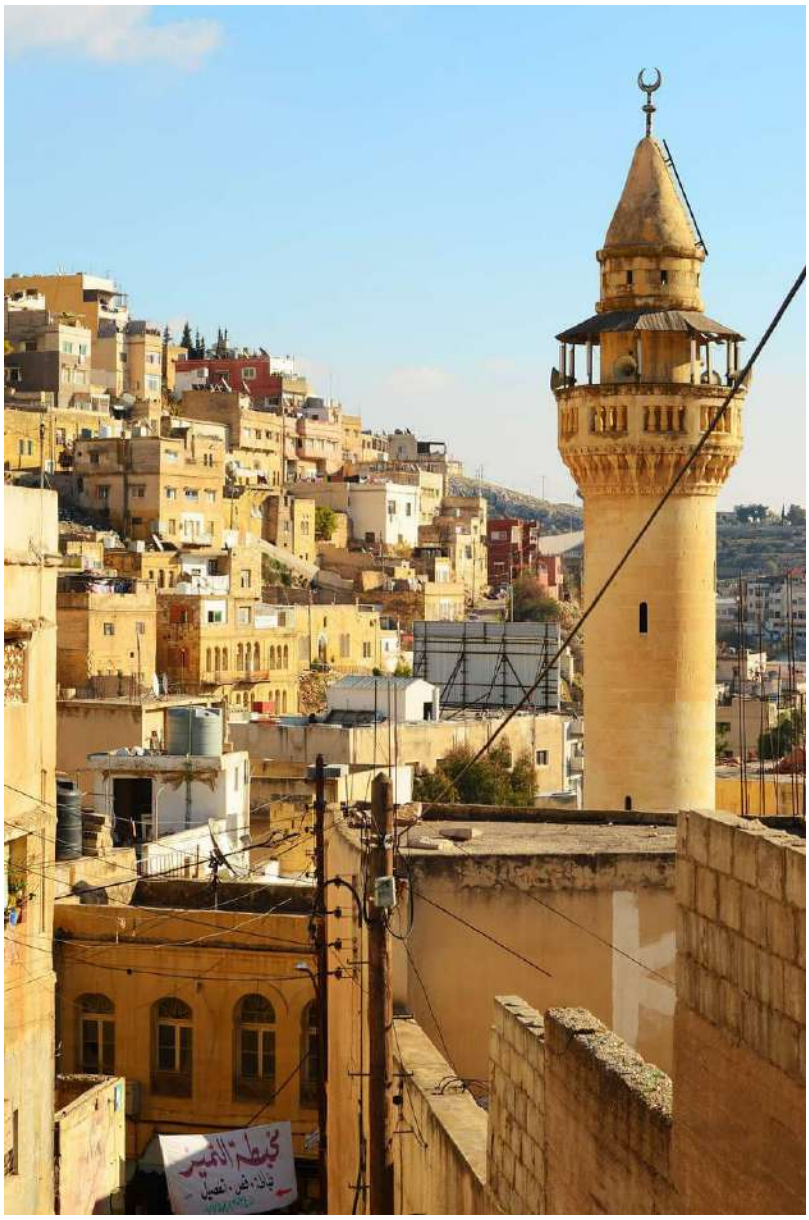
RETOUR



SALT - Ville de Salt.

© Visit Jordan

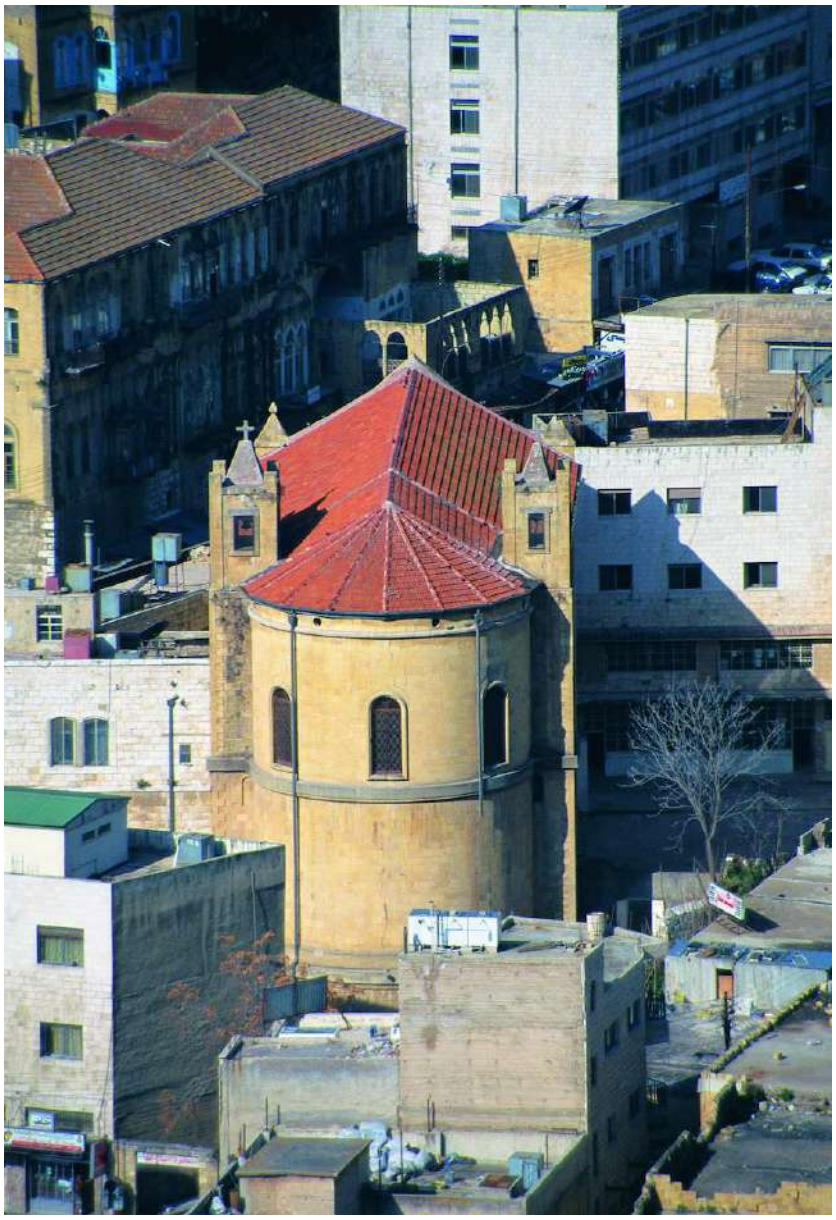
RETOUR



SALT - Salt.

© Andy Clarke / Shutterstock.com

RETOUR



SALT - Ville de Salt.

© Visit Jordan

RETOUR

SALT - Ville de Salt.

© Visit Jordan

RETOUR

SALT - Joueurs d'awalé à Salt.

© Visit Jordan

RETOUR

SHOBAK - Forteresse de Shobak.

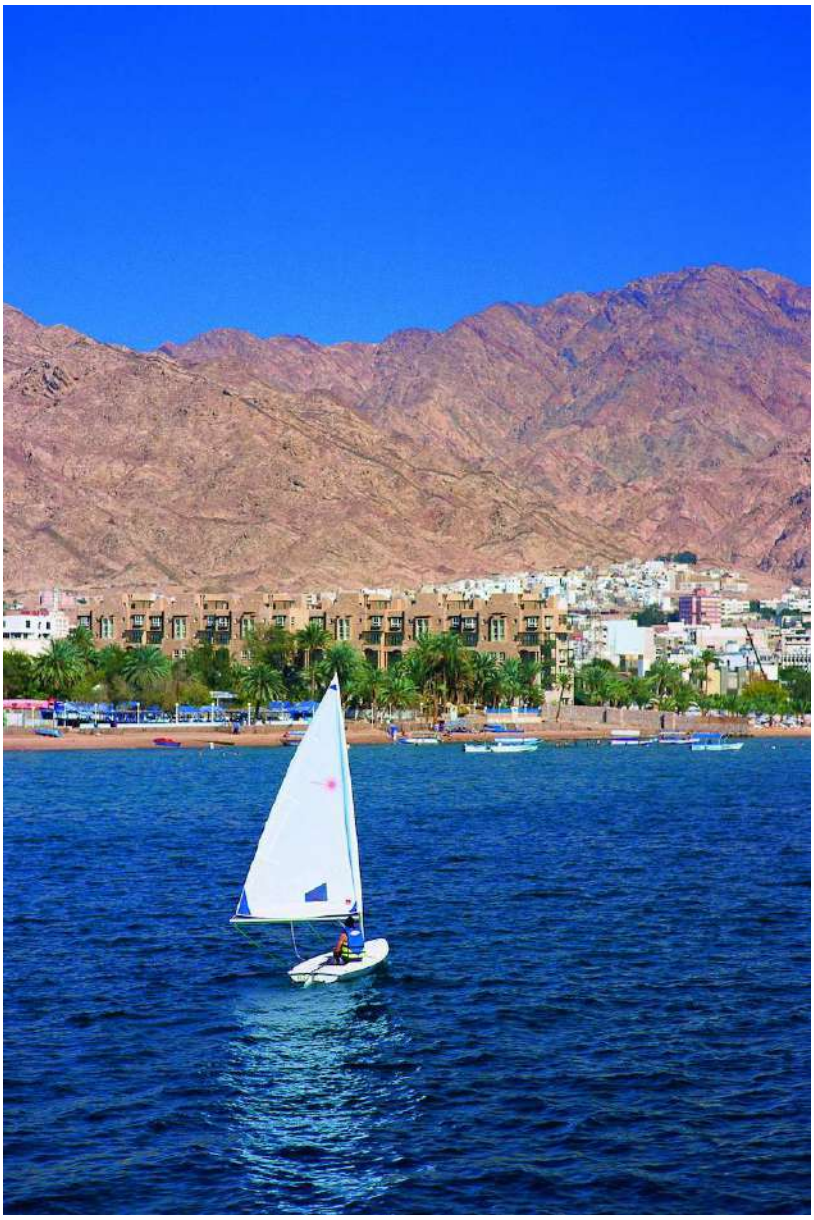
© JPRichard / Shutterstock.com

RETOUR

WADI RUM - Escalade dans le Wadi Rum.

© Vitalii Nesterchuk / Shutterstock.com

RETOUR



AQABA - Activités nautiques à Aqaba.
© Visit Jordan

RETOUR

SALT - Joueurs d'awalé à Salt.

© Visit Jordan

RETOUR

Survol de la Jordanie - Le château d'Ajlun entouré de bosquets d'oliviers.

© mtcurado

RETOUR

WADI RUM - Dromadaires dans le désert de Wadi Rum.
© benedek

RETOUR

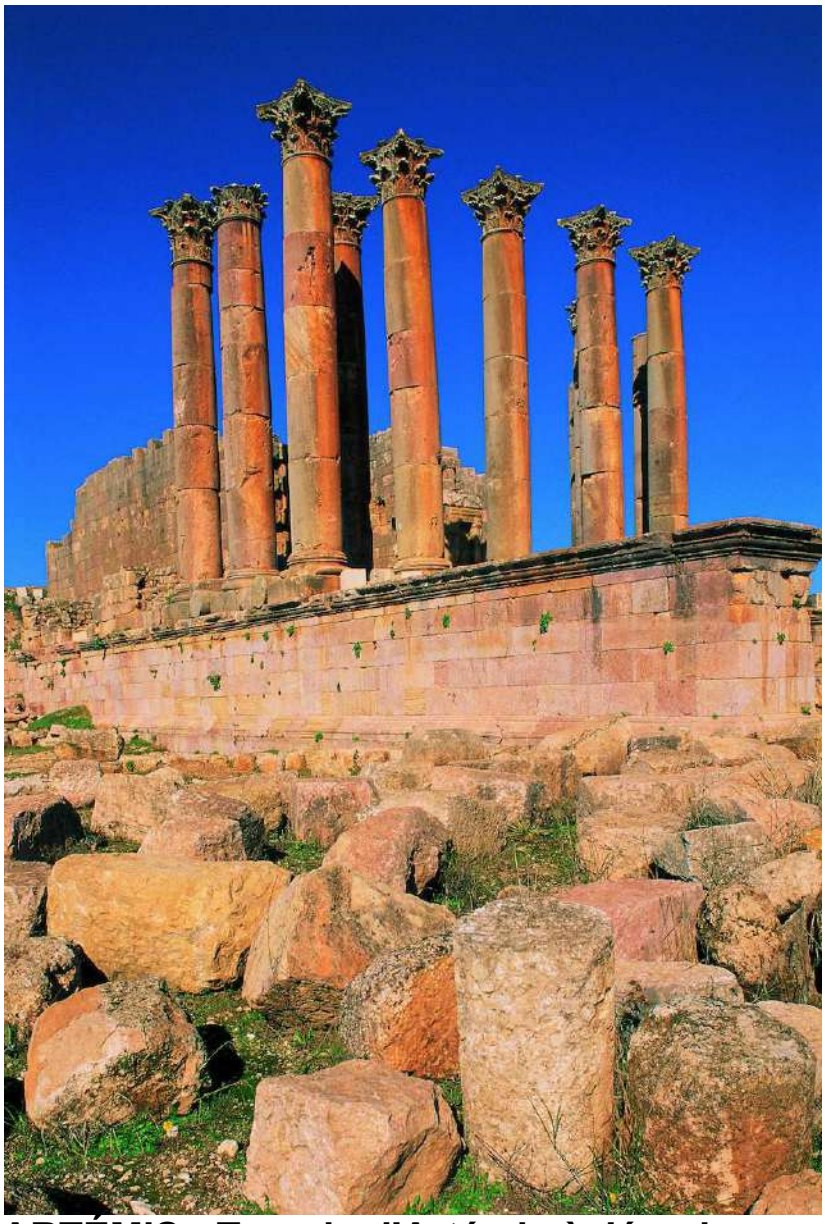
WADI MUJIB - La Route des Rois s'étend dans la réserve du Wadi Mujib.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

WADI RUM - Vautour fauve dans le Wadi Rum.
© Visit Jordan

RETOUR



TEMPLE D'ARTÉMIS - Temple d'Artémis à Jérash.

© Alamer – Iconotec

RETOUR

TEMPLE D’ARTÉMIS - Temple d'Artémis.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

TEMPLE D’ARTÉMIS - Temple d'Artémis.

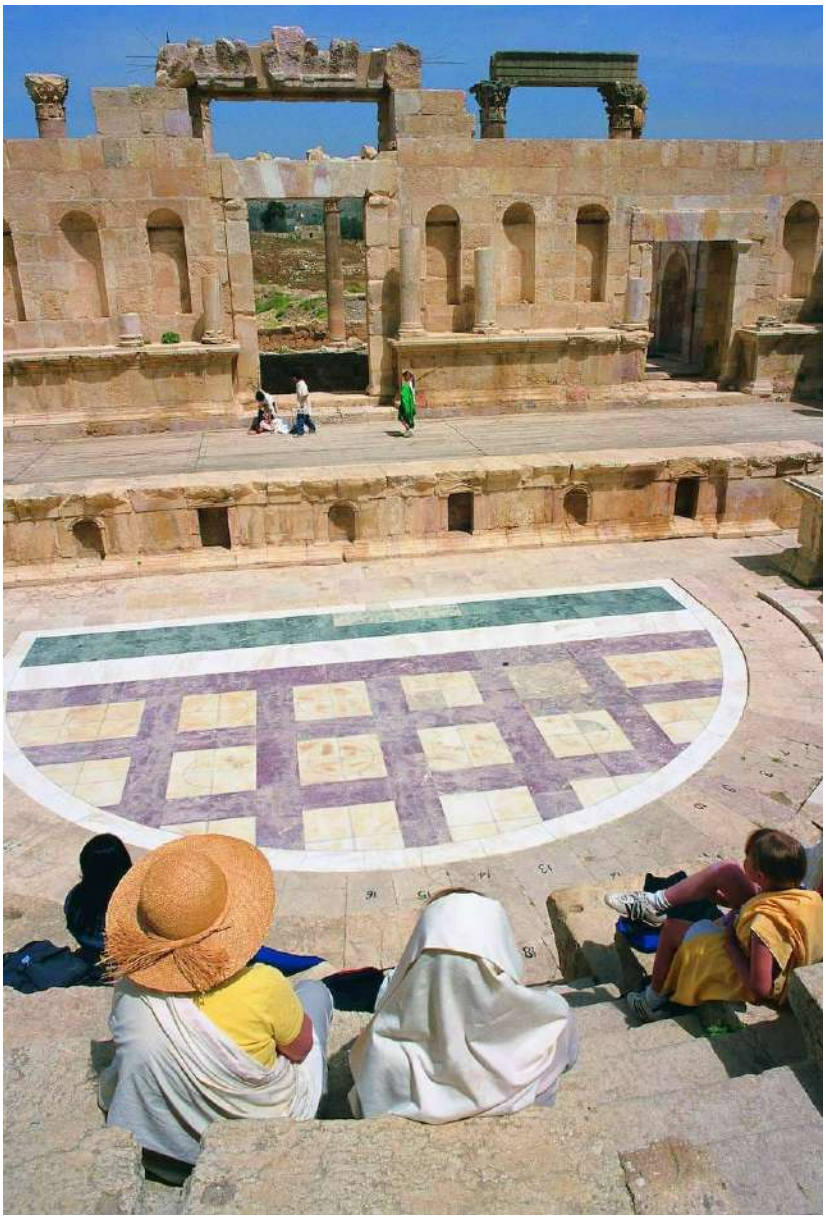
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

THÉÂTRE - Théâtre de Pétra.

© Nickolay Vinokurov / Shutterstock.com

RETOUR



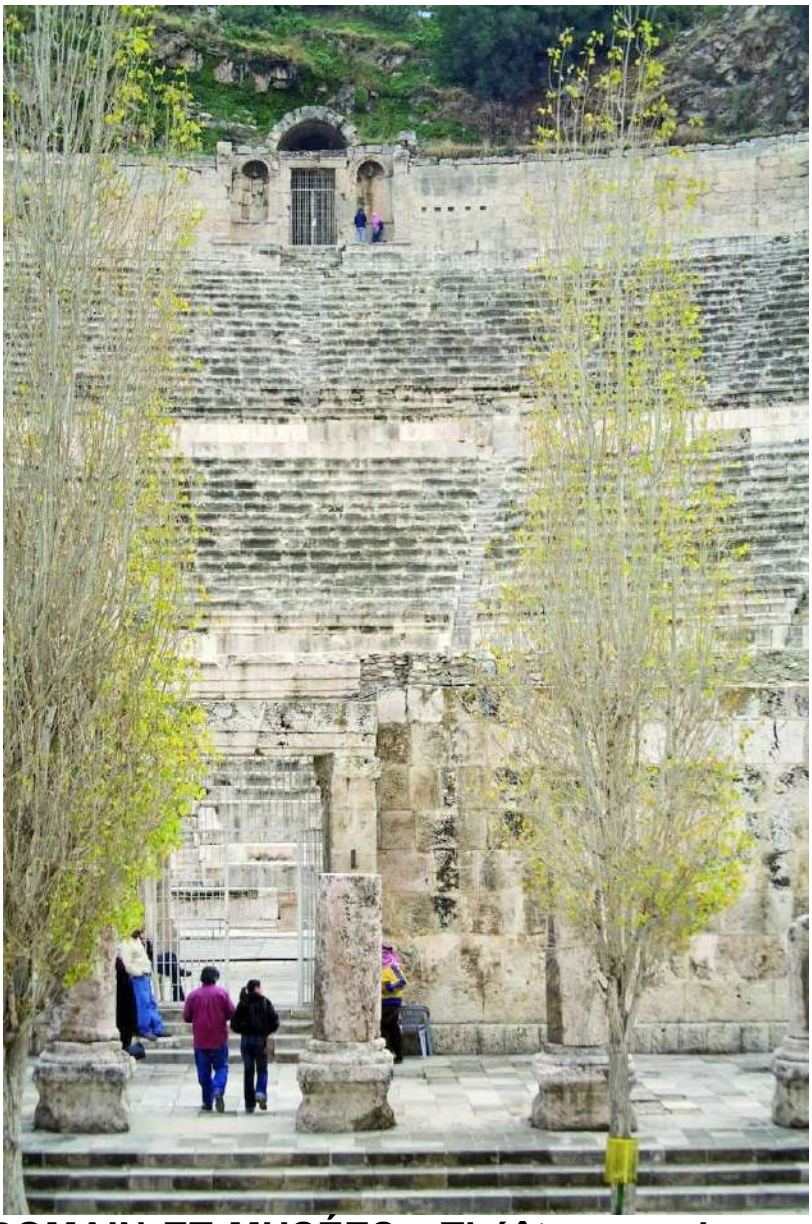
THÉÂTRE NORD - Théâtre Nord de Jérash.
© Visit Jordan

RETOUR

THÉÂTRE NORD - Théâtre Nord de Jérash.

© Visit Jordan

RETOUR



THÉÂTRE ROMAIN ET MUSÉES - Théâtre romain construit sous le règne de Marc Aurèle.

© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

THÉÂTRE ROMAIN ET MUSÉES - Théâtre romain construit sous le règne de Marc Aurèle.

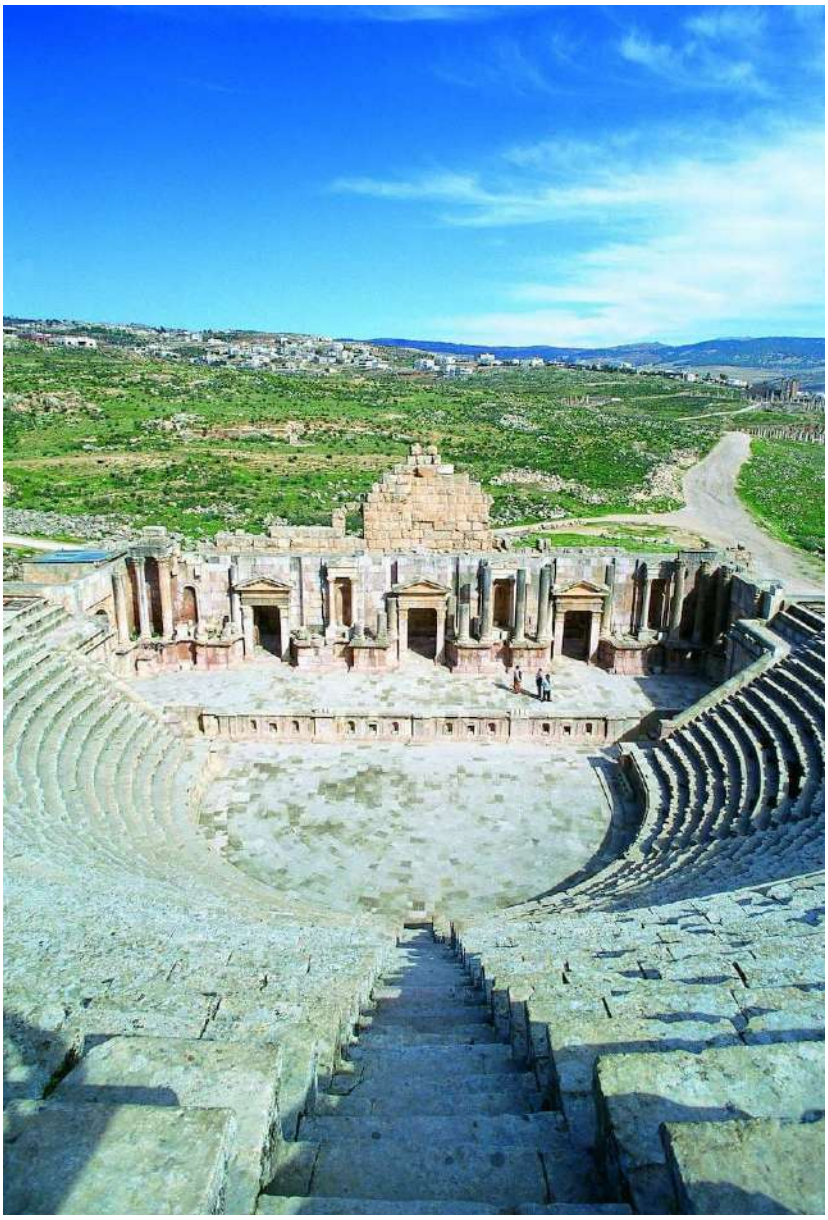
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

THÉÂTRE ROMAIN ET MUSÉES - Théâtre romain.

© Visit Jordan

RETOUR



THÉÂTRE SUD - Théâtre Sud de Jérash.

© Visit Jordan

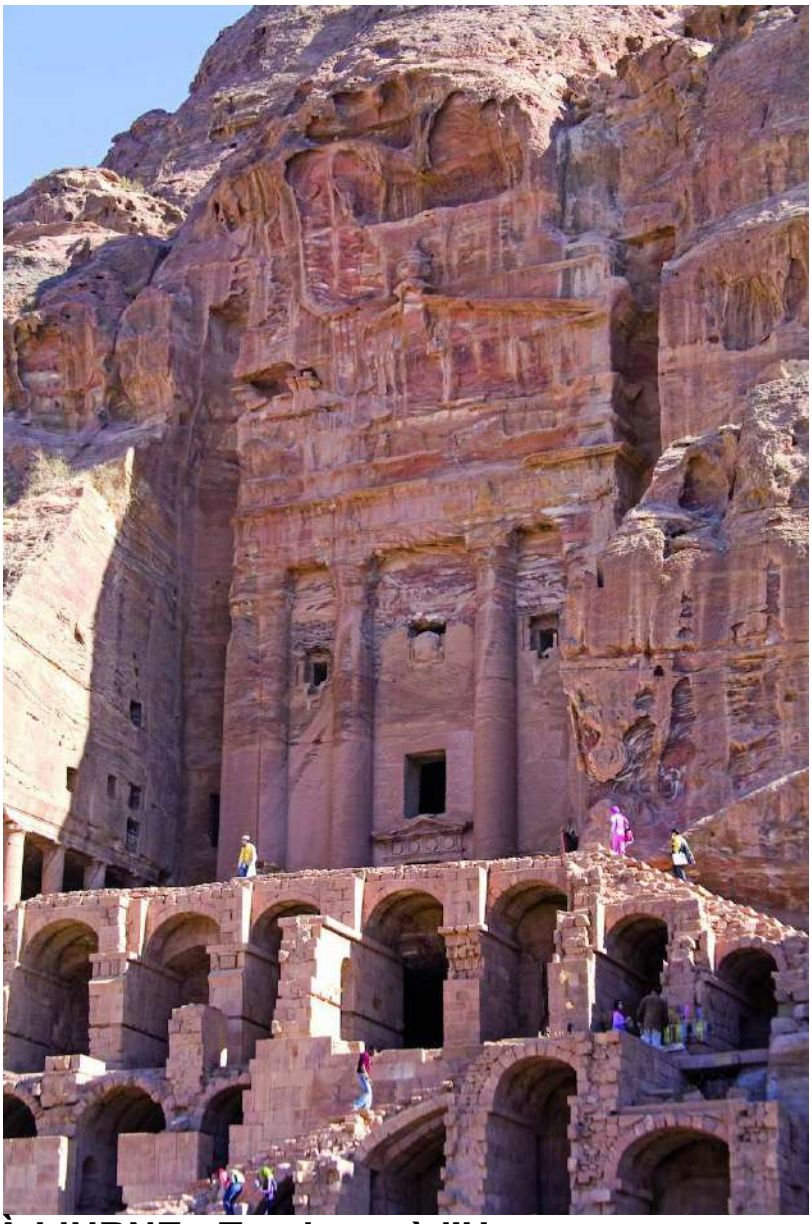
RETOUR

THÉÂTRE SUD - Théâtre Sud de Jérash.
© Visit Jordan

RETOUR

THÉÂTRE SUD - Théâtre Sud de Jérash.
© Visit Jordan

RETOUR



TOMBEAU À L'URNE - Tombeau à l'Urne.

© Tom Pepeira – Iconotec

RETOUR

TOMBEAU À L'URNE - Tombeau à l'Urne.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

TOMBEAU CORINTHIEN - Tombeau Corinthien.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

TOMBEAU PALAIS - Tombeau Palais ou tombeau à étages et tombeau Corinthien.

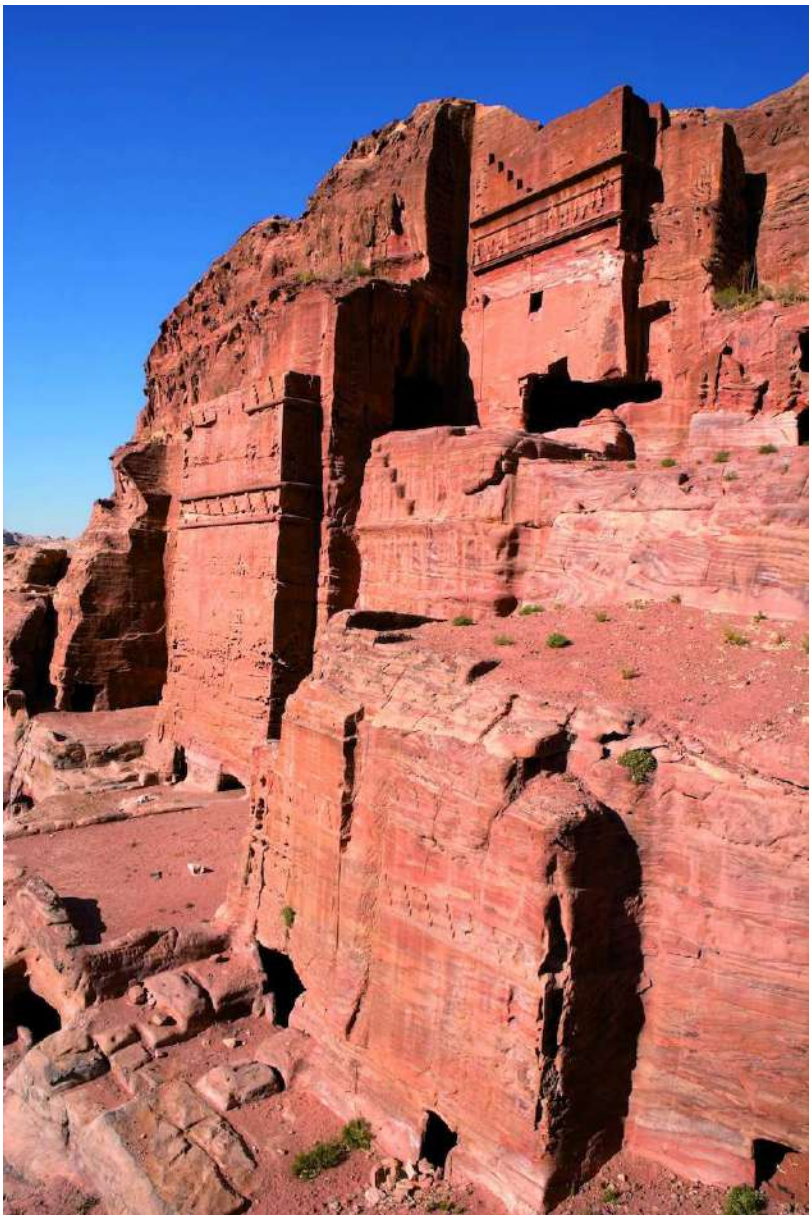
© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

TOMBES ROYALES - Tombes royales (tombeau à l'Urne à l'extrême droite).

© Alamer – Iconotec

RETOUR



TOMBES ROYALES - Tombes royales dans la ville basse.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

TRICLINIUM DU BAB ES-SIQ - Triclinium.

© Dimos / Shutterstock.com

RETOUR

UMM FRUTH ROCK BRIDGE - Désert de Wadi Rum, Umm Fruth Rock Bridge.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR

UMM QAIS (GADARA) - Umm Qais.

© Visit Jordan

RETOUR

UMM QAIS (GADARA) - Umm Qais, sarcophage de basalte noir.
© Visit Jordan

RETOUR

UMM QAIS (GADARA) - Umm Qais.

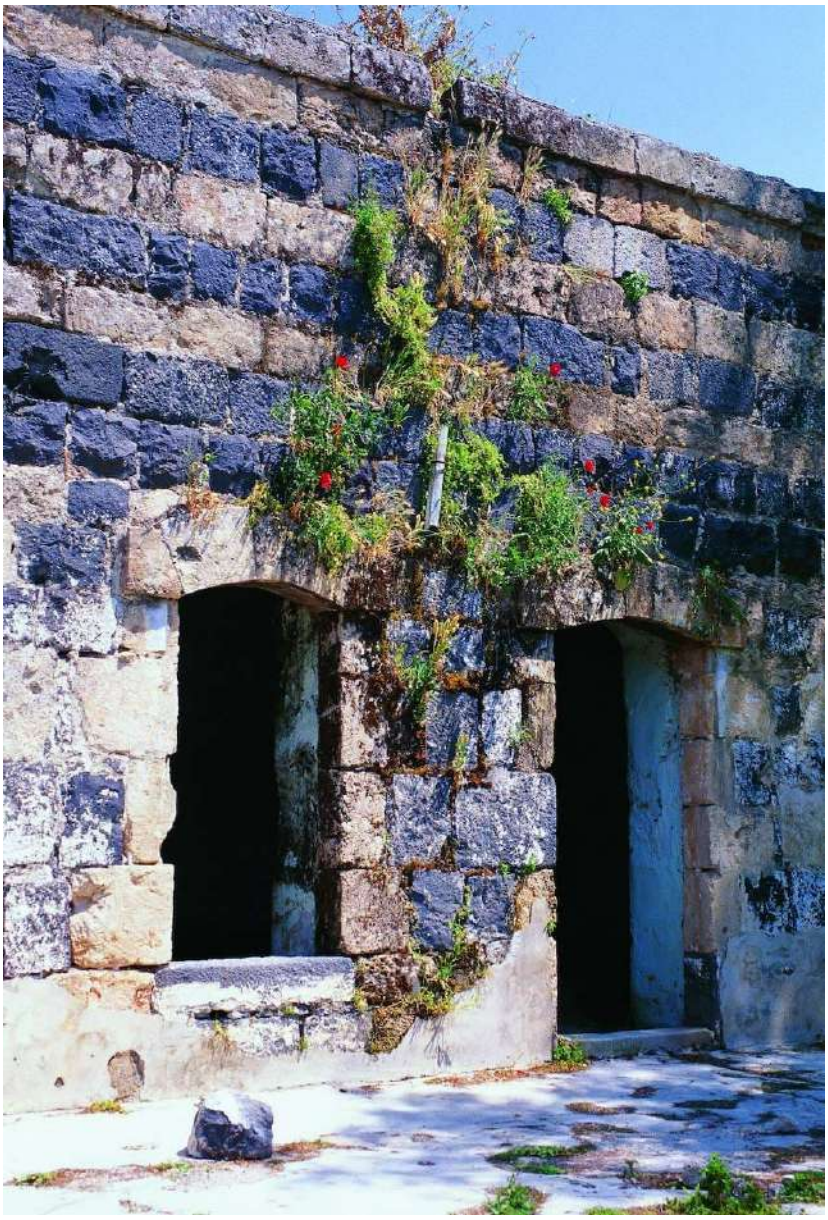
© Visit Jordan

RETOUR

UMM QAIS (GADARA) - Umm Qais.

© Visit Jordan

RETOUR



UMM QAIS (GADARA) - Umm Qais.

© Visit Jordan

RETOUR

WADI RUM - Désert du Wadi Rum.

© Ppictures / Shutterstock.com

RETOUR

WADI RUM - La réserve du Wadi Rum.

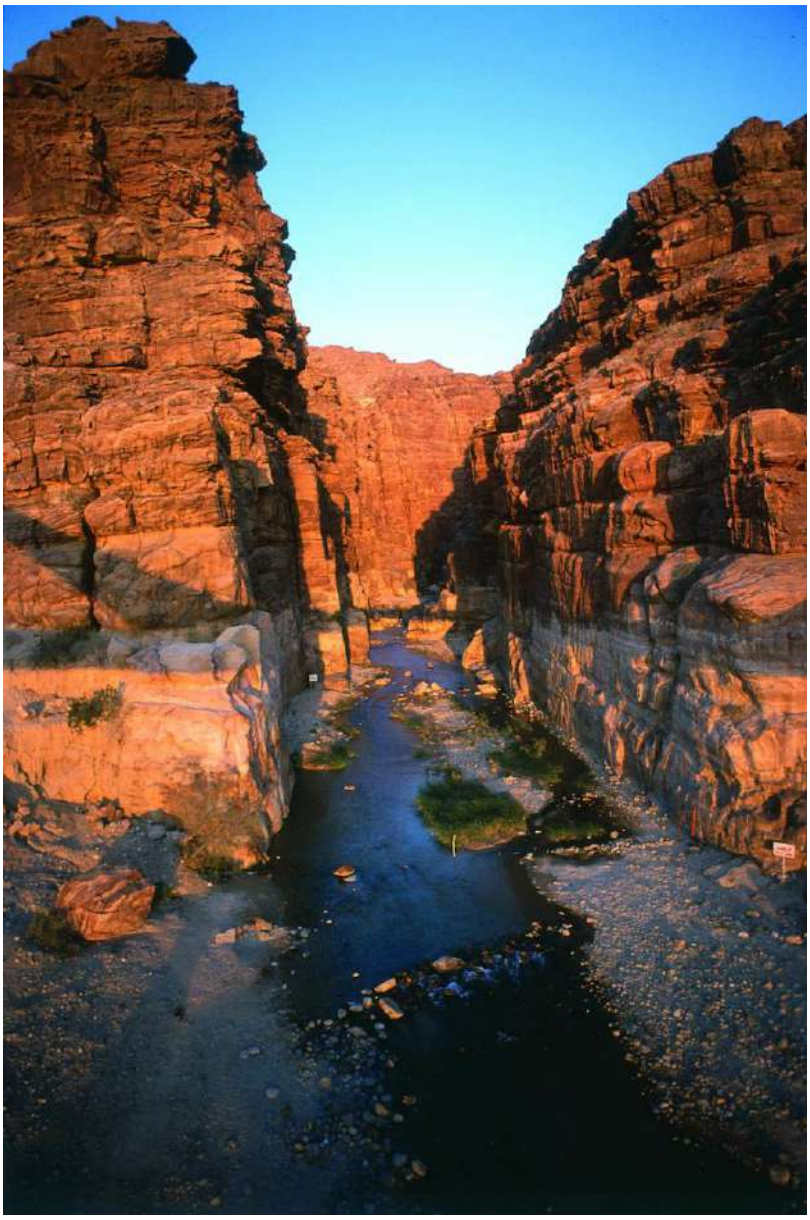
© JPRichard / Shutterstock.com

RETOUR

WADI MUJIB - Mujib Dam est un barrage qui s'étend dans la réserve du Wadi Mujib.

© Irène ALASTRUEY – Author's Image

RETOUR



WADI MUJIB - Gorge Wadi Al-Mujib.

© Visit Jordan

RETOUR

WADI MUJIB - Gorge Wadi Al-Mujib.

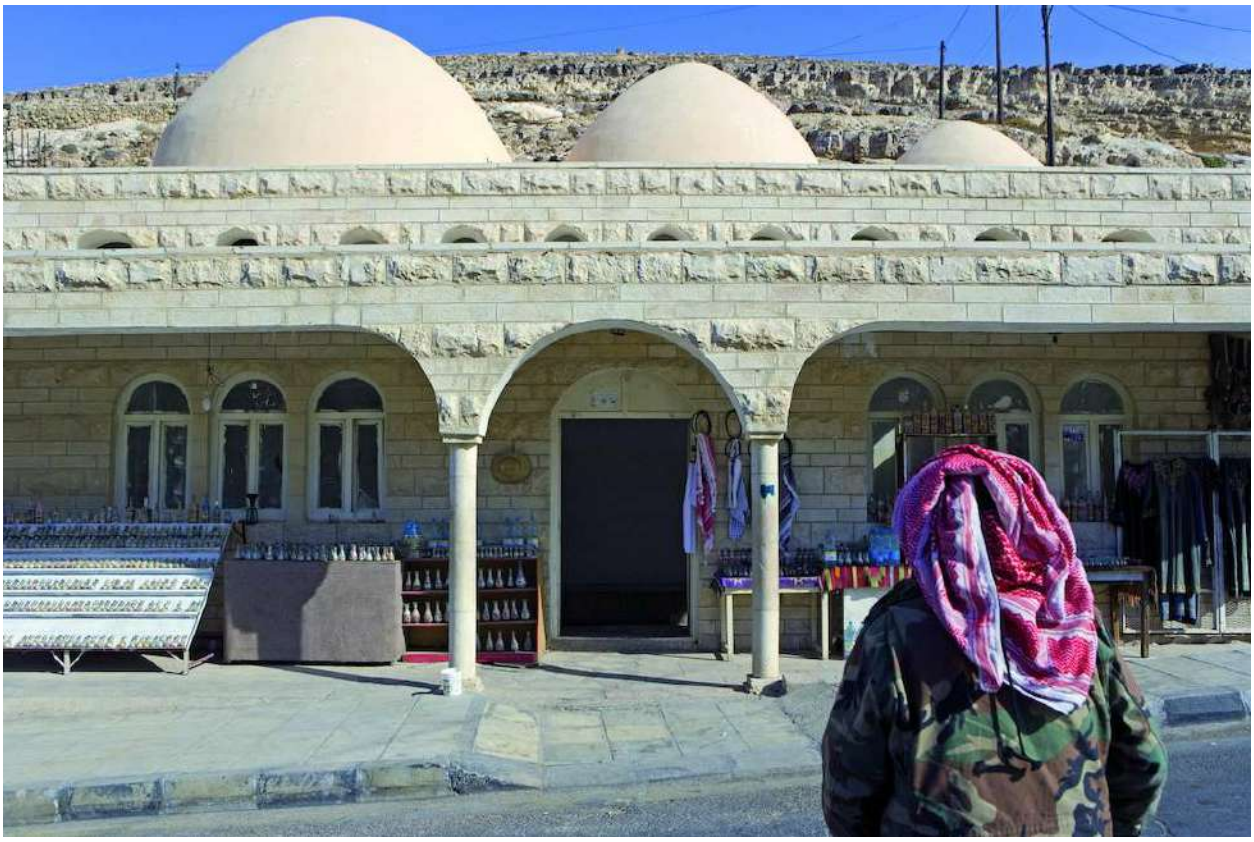
© Visit Jordan

RETOUR

WADI MUJIB - Gorge Wadi Al-Mujib.

© Visit Jordan

RETOUR

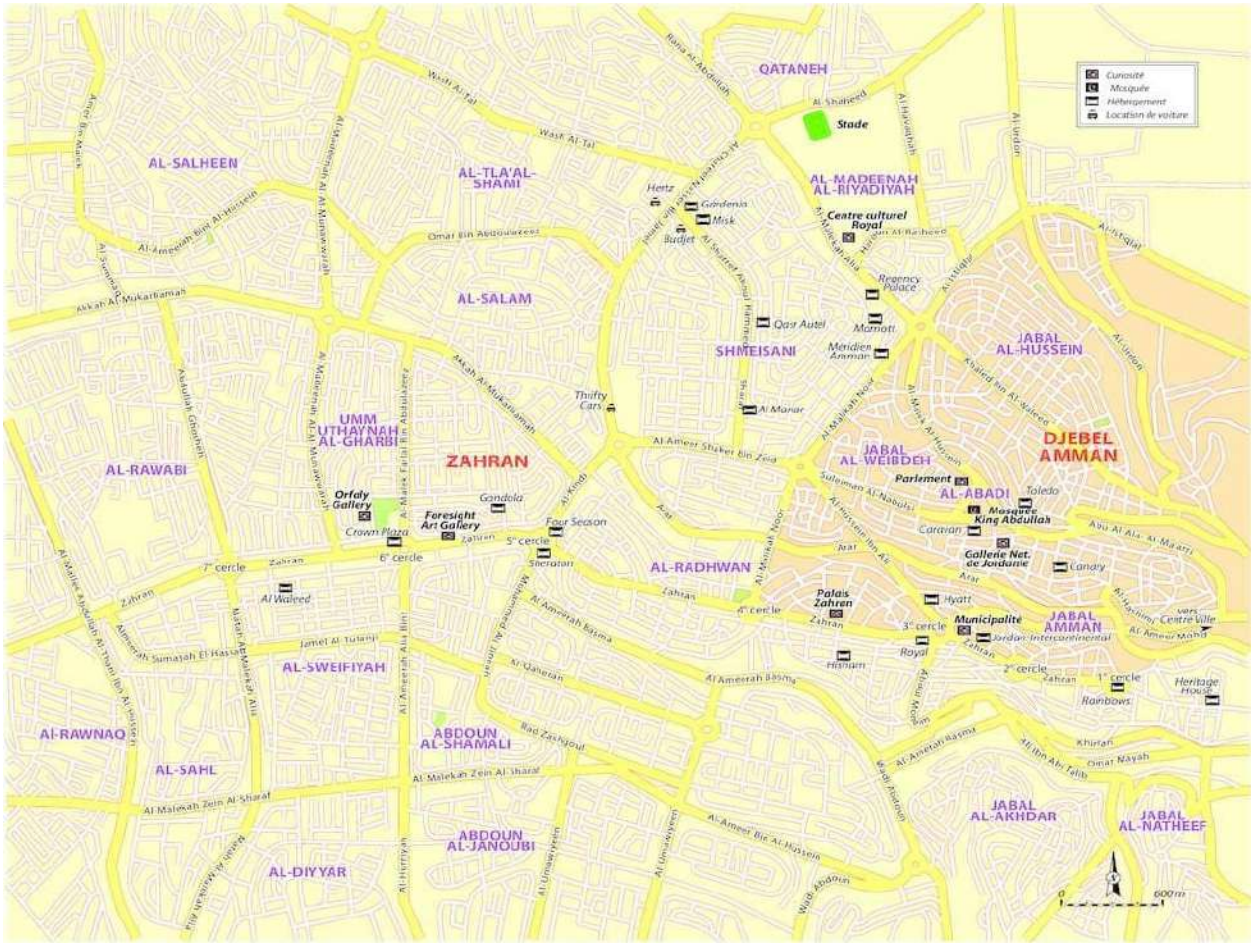


WADI MUSA - Village près de Pétra.

© Tom Pepeira – Iconotec

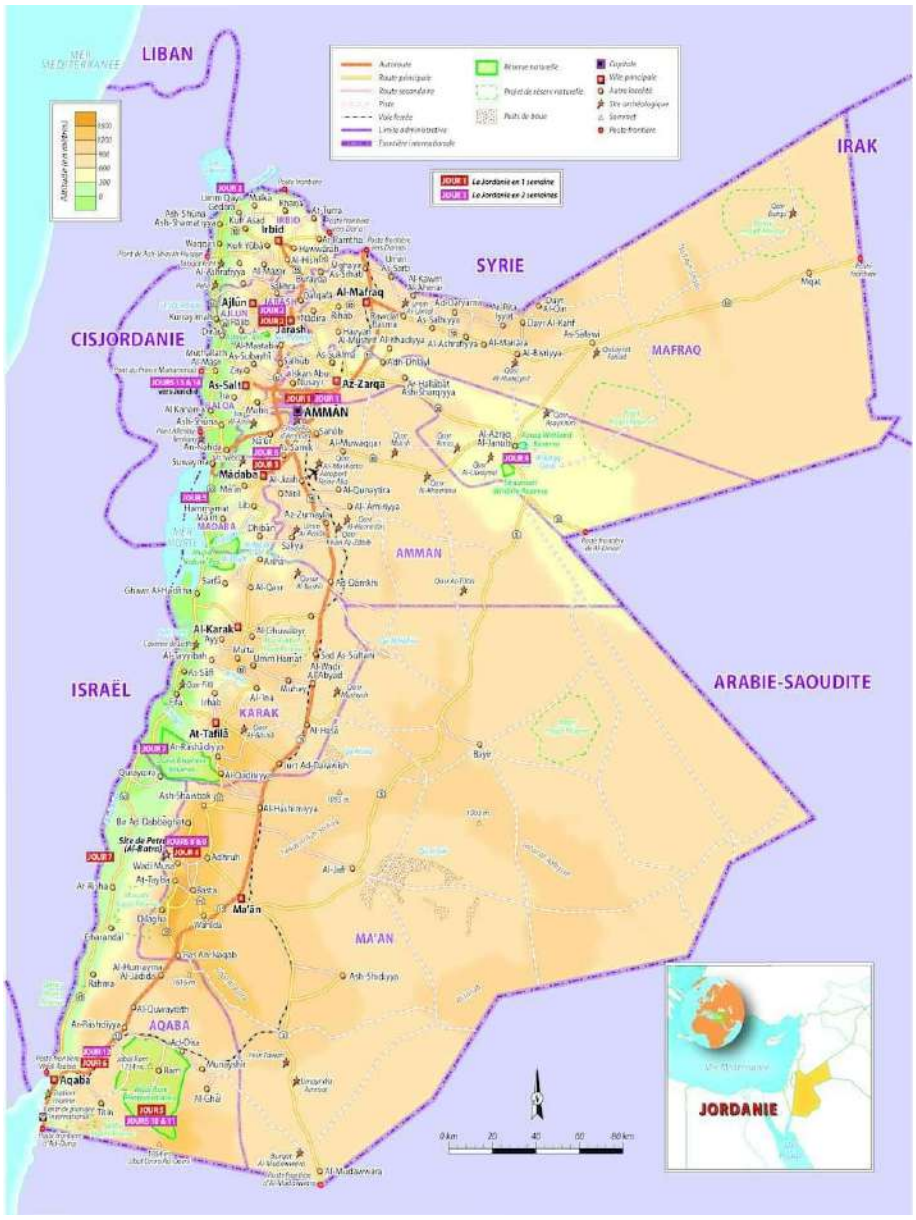
RETOUR

Galerie cartes

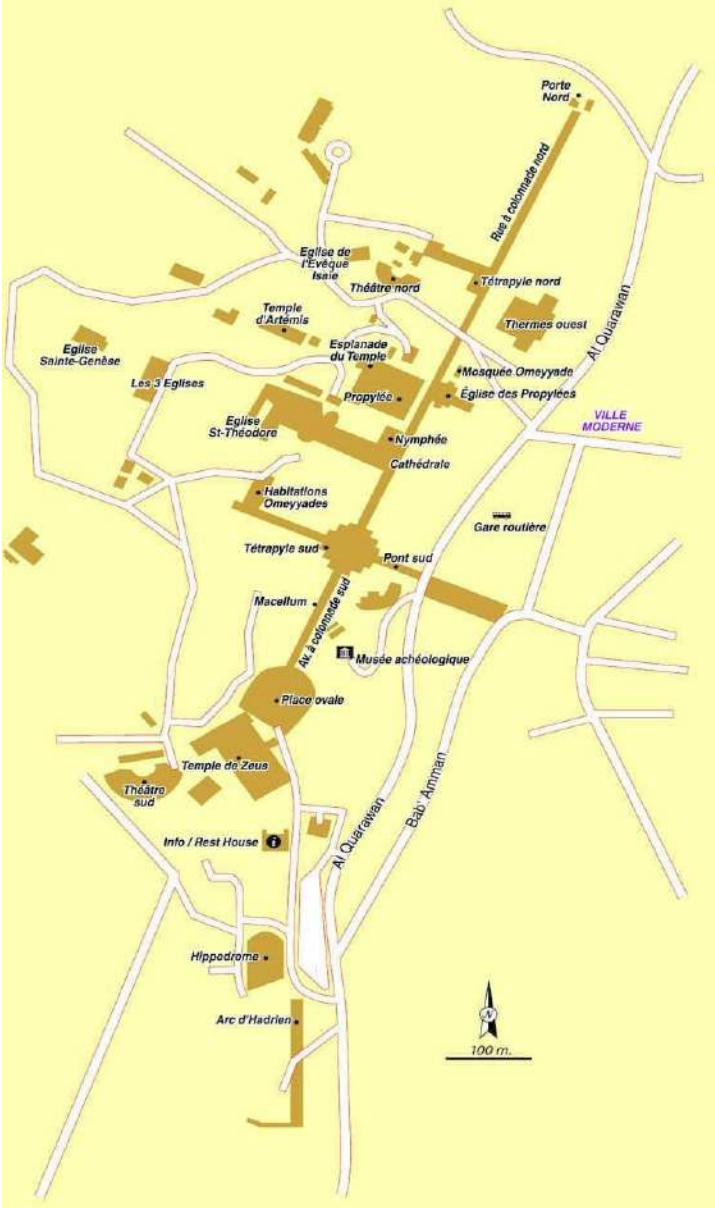


Amman - Amman

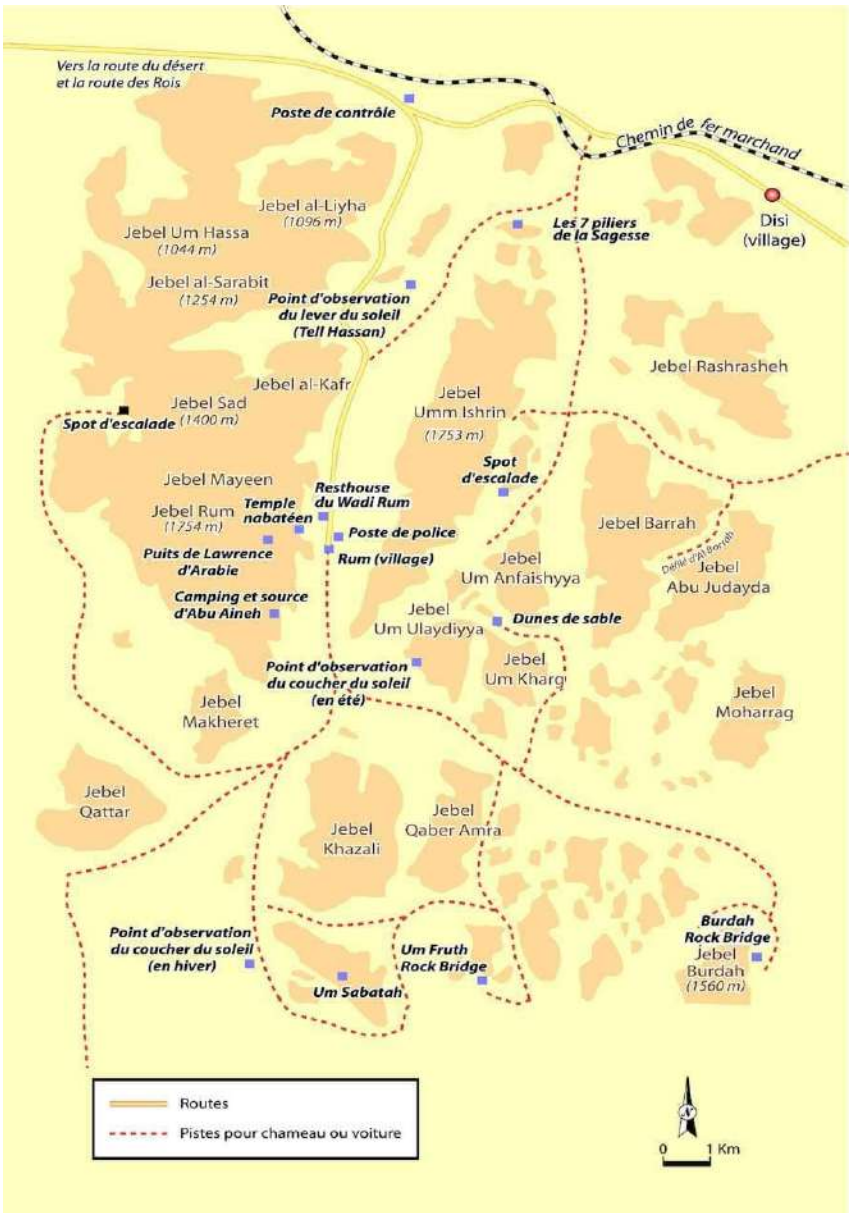
RETOUR


LIBAN
SYRIE
IRAK
CISJORDANIE
ISRAËL
ARABIE-SAOUDITE
MAFRAQ
AMMAN
KARAK
MA'AN
AQABA
JORDANIE
Irbid
Ajlun
Jarash
Al-Mafraq
As-Salt
Az-Zarqa
AMMAN
Madaba
Al-Karak
At-Tafilah
Ma'an
Aqaba

RETOUR



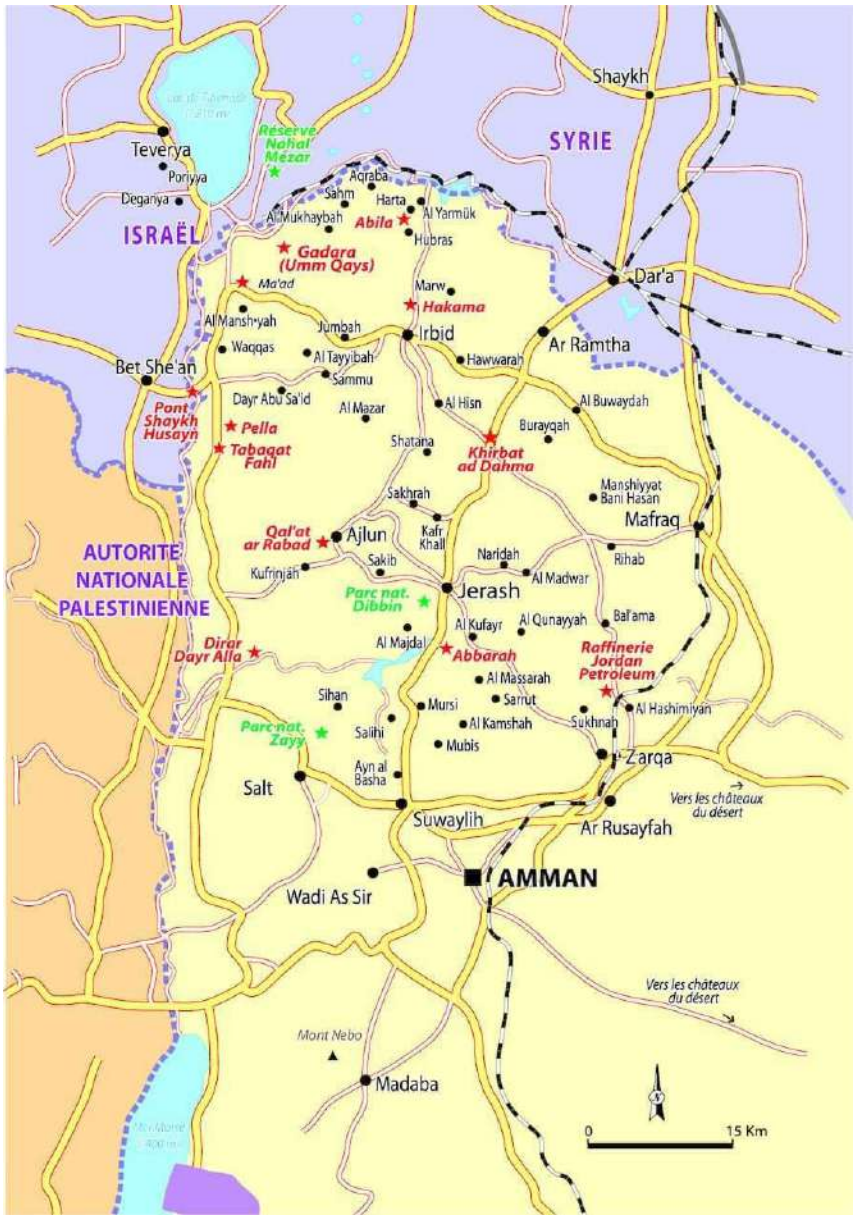
JÉRASH (GERASA) - Jérash



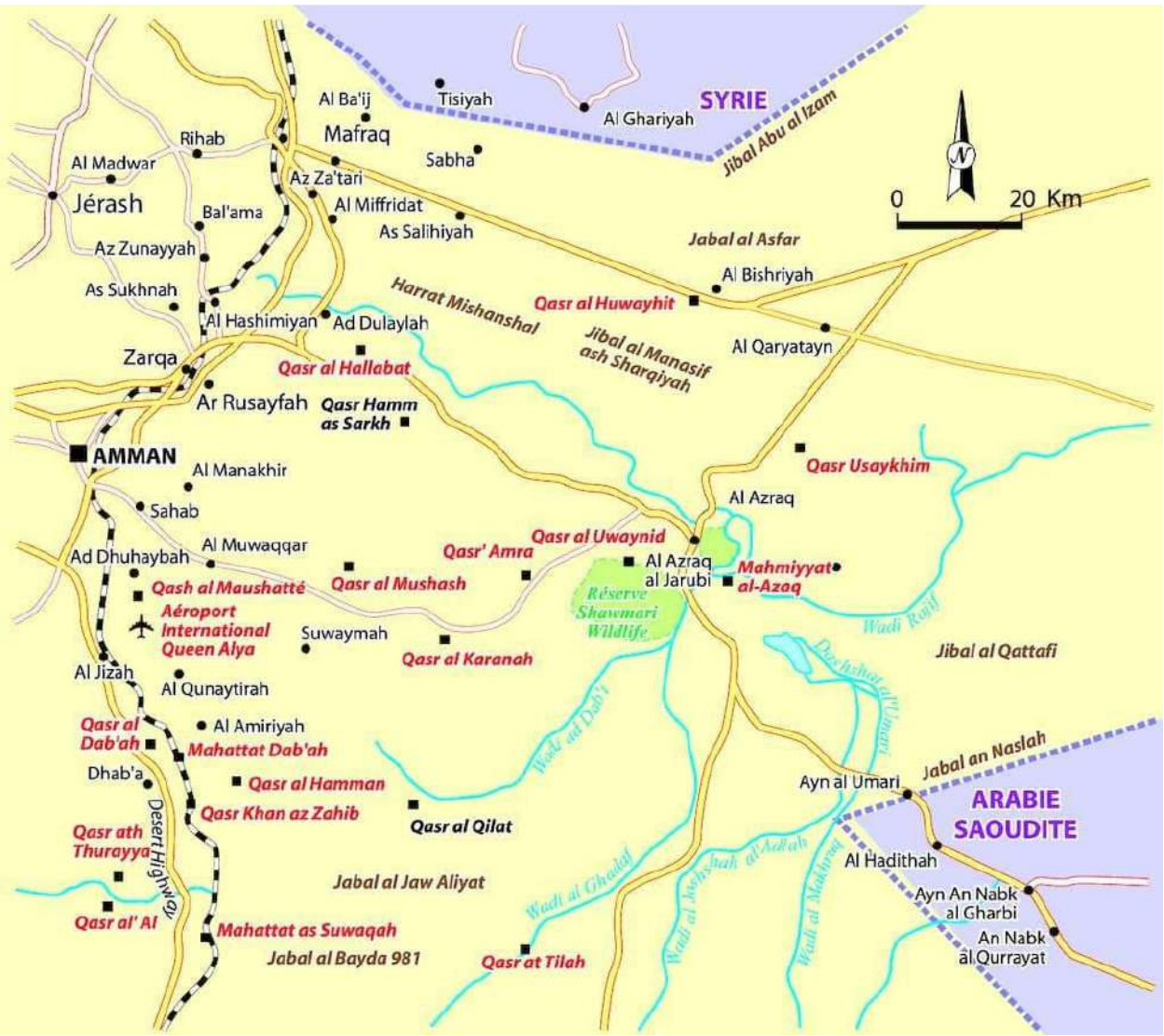
LA RÉSERVE DU WADI RUM - Le Wadi Rum

La route des rois - La route des Rois

RETOUR



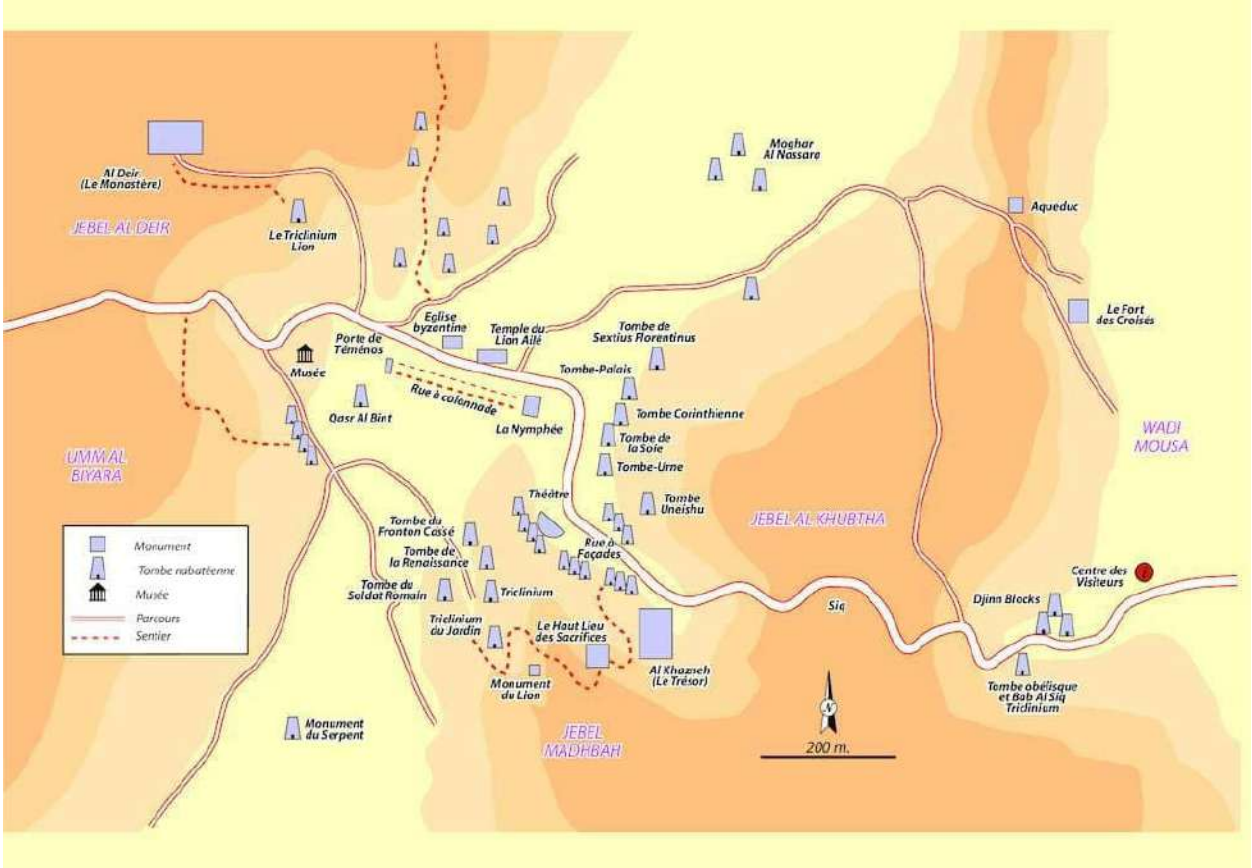
Le Nord de la Jordanie - Le nord



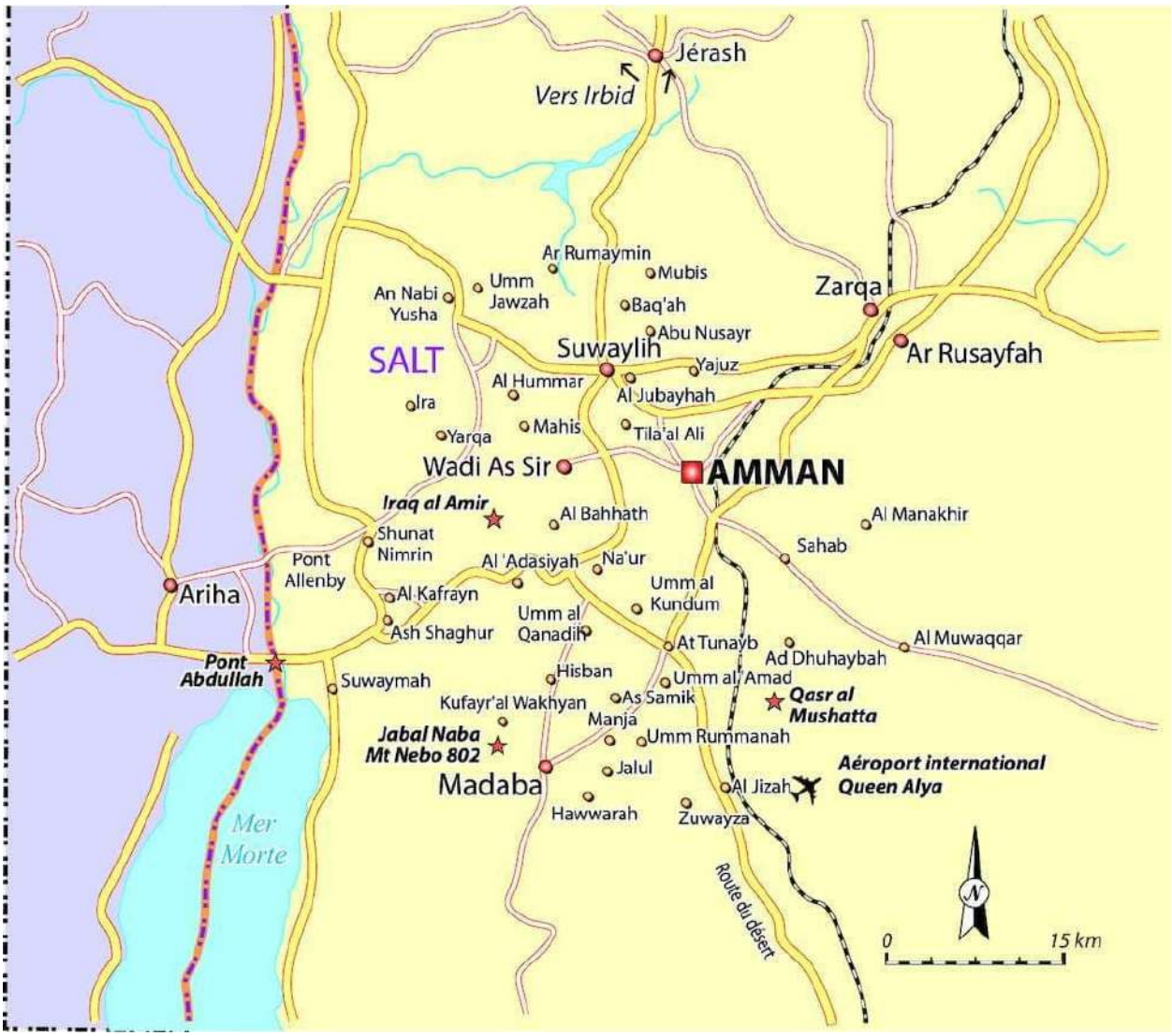
Le Nord-Est de la Jordanie - Le nord-est

© Petit Futé

RETOUR

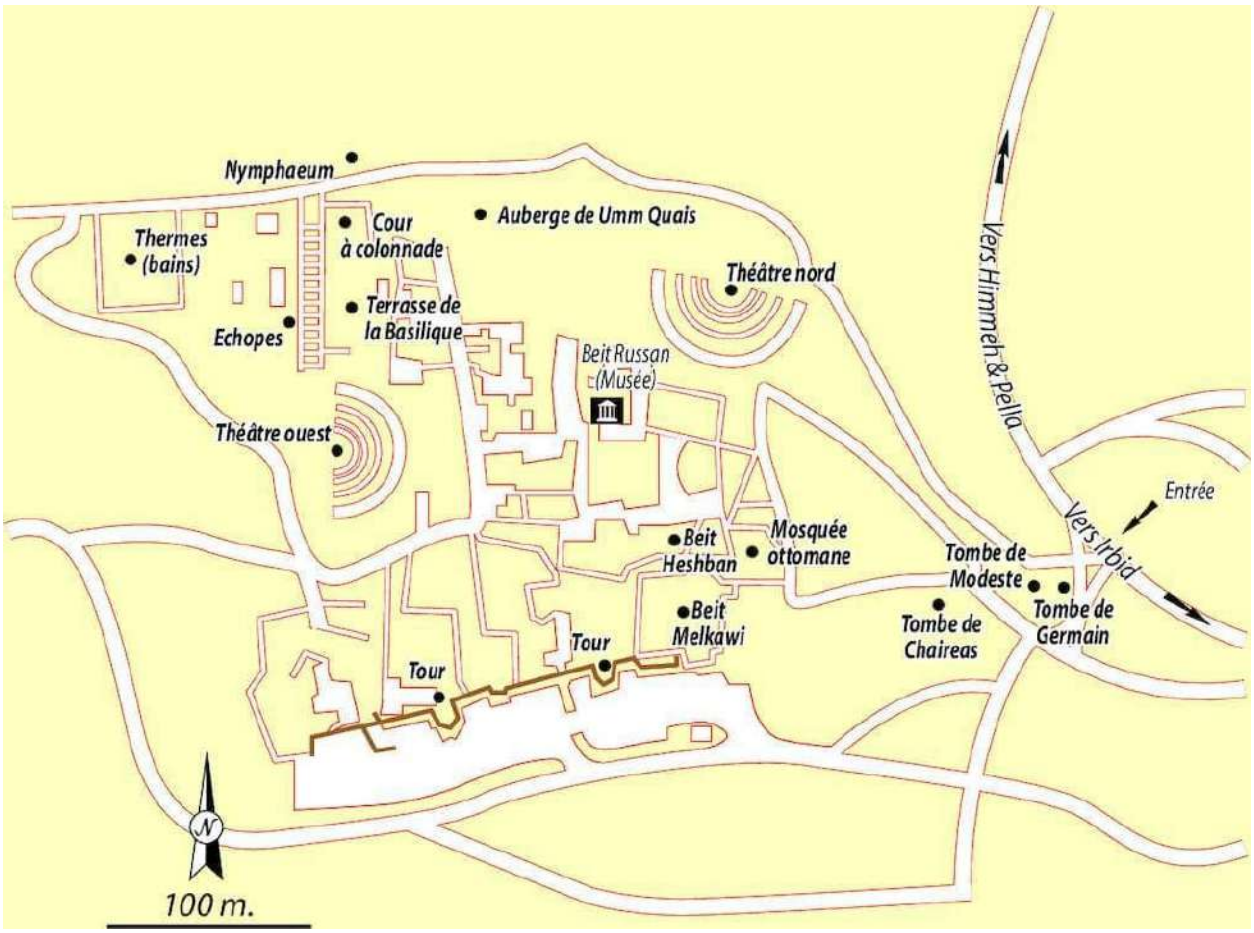


PETRA - Pétra, la cité antique



Région d'Amman - Les environs d'Amman

© Petit Futé



UMM QAIS (GADARA) - Umm Qais

© Petit Futé